

Raymond Réant
Alain Sotto

pouvoirs
étranges
d'un
clairvoyant

LA NUIT DES MONDES
SAND & TCHOU

Raymond Réant
Alain Sotto

Pouvoirs étranges d'un clairvoyant

SAND & TCHOU

SOMMAIRE

- Introduction
- 1 Fragments pour une autobiographie
- 2 La télépathie
- 3 La clairvoyance
- 4 La précognition
- 5 Les phénomènes de dédoublement
- 6 Le corps bioplasmatique
- 7 Guérir par le psi ?
- 8 La psychométrie
- 9 Envoûtement et possession
- 10 Qu'est-ce qu'un sujet psi ?
- 11 Un cerveau aux possibilités infinies
- 12 L'univers du paranormal
- 13 Appendice A
- 14 Appendice B
- 15 Appendice C
- 16 Lexique
- 17 Bibliographie

INTRODUCTION

Phénomènes authentiques ou hallucinations? Les facultés paranormales représenteraient-elles donc une nouvelle pathologie de l'occulte, ou exprimeraient-elles plutôt une multiplicité du réel ?

Le lecteur ne cessera de se poser ces questions en découvrant les documents qui composent cet ouvrage. La difficulté de contrôler, soit par la matérialité, soit par la répétition automatique, les processus psi ou les états particuliers de perception, constitue ici l'obstacle majeur, si l'on se réfère à notre acquis scientifique classique. La démarche la plus juste serait de considérer les perceptions ESP de Raymond Réant comme des hypothèses ouvrant un champ d'investigations nouvelles, aux frontières des sciences, « à côté » (para) de notre vision « partielle » du monde.

Hallucinations ou dimension différente ? Les vieilles attaques lancées par la psychiatrie ou la psychologie semblent maintenant désuètes. Comme le psi concorde mal avec l'approche habituelle de la personnalité, beaucoup de chercheurs ont préféré l'abandonner au folklore ou à la déviance. C'est à la psychanalyse que l'on doit la première approche timide, qui aboutirait, plus tard à une véritable reconnaissance du psi. Freud, après avoir rejeté les « phénomènes occultes », admit, vers la fin de sa vie, l'existence, manifeste de la télépathie, et expliqua par les lois de l'inconscient et les mécanismes de défense (censure,

déformation) les contradictions, les approximations et les erreurs de la connaissance paranormale. A la suite de Freud et de Jung, passionnés par tout ce qui avait trait au surnaturel, de nombreux psychanalystes abordent à présent les phénomènes paranormaux comme des faits appartenant à la psychologie des profondeurs.

Les physiciens, à leur tour, s'interrogent, et observent avec plus d'attention ce nouveau domaine, dont «l'insondable» ressemble étrangement à celui dans lequel la physique moderne est engagée. Sir James Jeans écrivait dans *Physics and Philosophy* : «Le monde tel qu'on le connaît par les lois de la physique ne représente qu'une partie d'un tout. » Si la parapsychologie ne prétend pas décrire ce «tout», elle n'en propose pas moins une nouvelle attitude qui ne rejette pas a priori, au nom de la raison, «l'inconcevable» réalité offerte par le paranormal.

Une grande mutation psychique et mentale devient perceptible en Occident. Une immense révolution scientifique semble se préparer, et ses conséquences ne peuvent être prévisibles. Conjointement à ce bouillonnement d'idées et de recherches, une fascination de l'étrange se dessine dangereusement auprès d'une masse d'individus qui assistent, impuissants, à l'effritement irrémédiable des repères traditionnels de notre civilisation.

Le risque est tel que la parapsychologie peut entretenir le mythe d'une nouvelle puissance, et entraîner la recherche dérisoire de pouvoirs inconnus. Pour quelle nouvelle conquête ? Là n'est pas sa finalité. L'homme devra sans doute forger une autre conception de lui-même, accepter d'inclure, dans ses schémas mentaux, des paliers différents,

non contradictoires mais complémentaires, avec le réel. La parapsychologie peut le conduire à une meilleure maîtrise de lui-même — et non du monde —, par une approche plus sensible de ce qui le constitue. Mais y a-t-il place encore pour une nouvelle éthique ?

A travers la vie paranormale de Raymond Réant, apparaît en filigrane un parcours critique du quotidien, qui heurte de nombreuses notions élaborées par notre culture et notre éducation. Devant un tel discours, on peut adopter deux attitudes également négatives : le rejet et la fascination. Le rejet a priori d'un « vécu » si différent du nôtre, la fascination excessive pour de prétendus pouvoirs, qui seraient le privilège d'un nombre infime d'individus.

Entre ces deux positions, il existe une troisième voie. Elle permet une approche du phénomène psi qui intéresse la majorité des disciplines scientifiques. Car, en fait, l'étude d'un sujet comme Raymond Réant nous projette au-delà de notre rationalité et de notre approche traditionnelle de la réalité sensible.

Est-il nécessaire de rappeler que, depuis un certain nombre d'années, d'importants travaux, extrêmement rigoureux, tentent d'appréhender les phénomènes paranormaux? Télépathie en laboratoire (à travers l'état de rêve ou la transe hypnotique), action sur la matière, guérisons psi, étude des phénomènes dits de dédoublement, etc., constituent un programme complet qui associe des chercheurs de différentes disciplines, manipulant un matériel de mesure et de contrôle, de plus en plus sophistiqué.

L'horizon de la recherche s'élargit actuellement vers des

sujets apparemment non dotés de facultés ESP, afin de montrer l'universalité du psi en chaque individu. Une autre raison bien simple explique cette nouvelle orientation : les sujets doués, qui produisent spontanément toutes sortes de phénomènes, sont devenus rares, et la plupart ne désirent pas être examinés en laboratoire. Pour eux, la dimension spirituelle — ou mystique— des phénomènes s'intègre à une connaissance initiatique qui n'est pas compatible avec l'approche «profane» de la science.

Mais, en s'en tenant à un point de vue strictement scientifique, l'intérêt d'étudier méthodiquement des sujets psi est considérable. En effet, mêlé à leur vie quotidienne, le psi s'intègre à leur perception globale du monde sensible (ou des « autres mondes»). Expérimenter avec l'un d'eux, suppose d'abord de faire voler en éclats le sens classique de l'univers matériel réduit aux seules interactions physiques. Pour Raymond Réant, par exemple, la distance, le temps, les obstacles physiques, ne confèrent aucune limite à ses perceptions extra-sensorielles. A travers sa pratique quotidienne et l'utilisation permanente de ses facultés, nous pouvons entrevoir des niveaux de réalité et des états de conscience insoupçonnés.

Sujet exceptionnel, Raymond Réant n'en a pas moins été confronté à de nombreux scientifiques, afin d'écartier résolument tout simulacre de phénomène, toute hypothèse de fraude et de mystification. L'authenticité de ses capacités fut aussi attestée par certains instituts, qui ont élaboré pour lui des protocoles d'expériences particulièrement rigides. D'ailleurs, Raymond Réant désire que des recherches sur ses possibilités s'intensifient et complètent le premier travail

que nous présentons dans cet ouvrage. Pour notre part, nous avons tenu à exposer aussi fidèlement que possible les différents aspects de cette investigation. Sans sélection, ni choix arbitraire. Nous avons la chance de posséder ici un matériel d'une densité remarquable par l'étendue du champ couvert, les descriptions de certains phénomènes et les notations psychologiques ayant trait à la personnalité même du sujet, Raymond Réant. Chaque # faculté » est commentée, critiquée et comparée avec les données de notre connaissance actuelle des phénomènes paranormaux. Dans la mesure où les parapsychologues croient de plus en plus à une unicité de tous les phénomènes psi — ceux-ci n'étant que des aspects différents d'une même potentialité humaine —, le découpage en catégories, auquel nous avons procédé, a été effectué pour une meilleure compréhension du lecteur. En effet, devant l'importance du matériel produit par Raymond Réant et pour conserver la clarté des documents et de leur critique, il nous a semblé préférable d'opter pour le classement habituellement utilisé: télépathie, précognition, psychométrie, dédoublement, clairvoyance, guérisons psi, etc.

La nature particulière de quelques documents significatifs nous a incités à préserver l'anonymat des personnes concernées. D'autre part, certains chercheurs, pour des raisons qui leur sont personnelles, n'ont pas tenu à ce que leurs noms apparaissent lorsque nous mentionnons les expériences dont ils ont été les initiateurs. Toutefois, nous tenons à remercier tous ceux, anonymes ou non, qui ont permis à cette étude de voir le jour.

Alain Sotto

FRAGMENTS POUR UNE AUTOBIOGRAPHIE

C'est sur notre demande que Raymond Réant a rédigé avec cœur et simplicité ces notes personnelles.

Une rédaction de notre part aurait été forcément subjective donc déviée, aussi avons-nous préféré par souci d'authenticité, qu'il présentât lui-même quelques épisodes de sa vie paranormale. Ainsi le lecteur (ou le chercheur), à travers ce matériau brut, discernera le cheminement difficile d'une personnalité qui a éprouvé un certain mal à assumer sa différence.

«Raymond, tu n'es pas un enfant normal, et tu n'es pas comme les autres ! Cesse d'avoir ces idées stupides ! ». Les réflexions de ses proches lui faisaient mal. Il ne comprenait pas pourquoi ce qu'il voyait ou ce qu'il ressentait, constituait une faute. Dans ces conditions, le don devient une différence « pathologique. »

De plus, une famille croyante s'accommode mal des « manifestations du surnaturel provoquées par la main du diable ».

Raymond Réant n'a pas connu le partage ou la complicité. Ses expériences le plaçaient à part, «à côté » de la normalité. Il fut contraint à la solitude, car faire participer les autres à son univers de voyant semblait chose impossible. Dès qu'il s'exprimait en sensitif, il apercevait des visages

sombres et réprobateurs. Son étrange «réalité», se heurtait à celle des autres, logique, rationnelle. A cette époque, son désir le plus intense fut de ne plus être doué, de ne plus « vivre » ces phénomènes extraordinaires et inquiétants, parce que personne d'autre que lui ne pouvait les voir. Il voulut être normal, anonyme, ordinaire, vivre comme ses camarades, ses parents.

Sa différence marqua profondément son enfance. Par chance, une personne sut encourager ses premiers pas dans le « paranormal » : sa grand-mère maternelle. Elle-même dotée de facultés ESP, elle défendit avec ardeur son petit-fils contre les accusations d'«étrangeté» qui lui avaient été prodiguées. Par les caprices du destin, elle revivait à travers lui les mêmes difficultés qu'elle avait dû affronter dans son enfance. Elle joua auprès de Raymond le rôle majeur de confidente. Lorsqu'il se sentit un peu plus sûr de lui, elle l'initia.

Sans la présence bénéfique de sa grand-mère, qui le rassura sur l'aspect naturel de ses perceptions, Raymond Réant aurait peut-être refoulé à tout jamais ses facultés ESP. Et il n'est pas hasardeux de supposer que de graves désordres psychologiques en seraient résultés. Avec l'heureux secours de sa grand-mère, le passage à un autre niveau de réalité lui était permis. Patiemment, elle le conduisit sur les chemins de la précognition et de la psychométrie. Il s'y révéla brillant. Ses facultés se développèrent et arrivèrent rapidement à maturité...

La naissance des pouvoirs

Deuxième d'une famille protestante de cinq enfants, je suis né le 23 octobre 1928 à Liévin, dans le Pas-de-Calais. Ma mère consacrait alors tout son temps à élever ma petite sœur, Edith, encore bébé. Mon père était mineur, comme l'avaient été son propre père, son grand-père et presque tous les hommes de la famille depuis plusieurs générations.

Mes parents ne voulaient pas que, devenu adulte, j'opte pour ce dangereux métier, presque unique dans la région. Ils décidèrent d'aller vivre à Paris. J'avais alors deux mois. Ma mère devint gardienne dans un immeuble, et mon père trouva une place de chef de chantier au métropolitain.

En 1933, mes parents louèrent un petit pavillon au Blanc-Mesnil (ex-Seine-et-Oise). La maison de mes grands-parents maternels était construite sur le même terrain. C'est là que naquit ma deuxième sœur, Micheline. Je conserve un inoubliable souvenir des bons moments passés dans une ambiance familiale incomparable. Plusieurs de mes oncles et de mes tantes avec leurs enfants demeuraient dans le voisinage et il ne se passait pas un dimanche sans que nous ne soyons tous réunis chez mes grands-parents. C'était la fête.

Mes parents étaient des pigeons voyageurs ; huit mois plus tard, nous quittions Le Blanc-Mesnil. Ce fut à Drancy que ma mère donna naissance à une nouvelle fille, Monique. Nous y restâmes peu de temps. Mes parents et mes grands-parents, oncles et tantes avaient la nostalgie du pays et se sentaient trop éloignés du reste de la famille demeuré à

Liévin. Je revins donc dans ma ville natale.

C'est à cette époque que se révélèrent, dans de curieuses circonstances, mes facultés paranormales. Notre famille avait l'habitude de se réunir chaque semaine pour parler de problèmes religieux et discuter de la Bible. Je n'avais pas encore six ans, et les récits de la vie de Jésus-Christ me passionnaient. Une phrase m'avait particulièrement frappé: «Je me ferai connaître aux petits enfants» (ou quelque chose de semblable). Je désirais ardemment voir Jésus et, dans ma petite tête d'enfant, je fis pendant plusieurs soirs des prières pour que mon vœu fût exaucé, mais en vain. Déçu, je cessai mes prières.

Quelques temps après, mes parents étant invités chez des amis et voisins, je me trouvai tout un après-midi seul à la maison. Je m'apprêtais à dérober des sucreries dans la salle à manger, lorsque je sentis une présence mystérieuse. Je levai la tête et, à ma grande surprise, je vis le visage du Christ qui me regardait. Le reste de son corps commençait à se matérialiser. Je fus saisi de stupeur. Peur ou joie, je ne savais pas. Tandis que je restais figé sur place, le corps de Jésus continuait d'apparaître, flottant entre le sol et le plafond. Il me regardait avec un sourire attendri qui exprimait l'amour. Ses moustaches et sa barbe d'un blond-roux, avaient le même reflet que ses longs cheveux qui lui tombaient sur les épaules. Je fus incapable de prononcer un mot pendant un temps qui me parut très long. Alors, d'une voix douce, à la fois proche et lointaine, il me dit : « Sois sans crainte, je suis venu vers toi. » Je me mis à balbutier : « C'est vrai... Tu existes... Tu peux repartir. Je... Je... » Je ne pus rien ajouter de plus. La sensation que j'éprouvais était ineffable. Le Christ disparut

comme il était venu : il se dématérialisa.

Je restai encore quelques instants paralysé par cette apparition survenue à un moment où je me croyais seul, bien à l'abri des regards indiscrets, pour accomplir mon petit larcin... Était-ce un reproche? Je ne le crus pas. Il m'avait fait cette surprise, pensai-je, parce que j'avais passionnément désiré le voir.

Puis je me mis à crier de toutes mes forces. Mes parents et leurs amis accoururent aussitôt, craignant qu'il me soit arrivé quelque accident. Sous le coup de l'émotion, je continuais à crier, pleurant et riant à la fois, tandis que mon père et ma mère, extrêmement inquiets, me pressaient de questions. Au bout de quelques minutes je pus enfin leur raconter ce qui s'était passé. Mes parents et leurs amis, très croyants, demeurèrent stupéfaits. Après en avoir longuement discuté entre eux, ils supposèrent que c'était soit le résultat de mon imagination, soit l'œuvre d'un artifice exécuté par un spirite.

S'agissait-il vraiment d'une création de mon imagination ? C'est possible, mais je ne le crois pas. Je pense que cette apparition christique était bien réelle. Quoiqu'il en soit, c'est à partir de ce jour que mes facultés paranormales prirent naissance... Je voyais se dérouler des scènes du passé lorsque je me trouvais à l'intérieur de certaines demeures. Souvent, même, je n'avais pas besoin d'être en contact avec elles pour que le phénomène se produisît. Je n'osais pas trop en parler à mes parents, qui me croyaient victime d'un spirite et qui, pour ne pas me troubler, évitaient d'aborder ce sujet. Par bonheur, je pus me confier à ma grand-mère maternelle. Elle seule pouvait comprendre ce que je «voyais» puisqu'elle

possédait aussi un don de clairvoyance assez exceptionnel. C'est elle qui guida mes premiers pas sur le mystérieux chemin du paranormal.

Lorsque nous allions avec mes parents chez des amis ou dans notre famille, si je ne trouvais pas de sujet de distraction ni d'intérêt aux conversations des « grands », je m'asseyais sur une chaise ou sur le sol et contemplais le décor de la pièce dans laquelle je me trouvais. Dans cet état de passivité, je ne tardais pas à laisser mon regard se fixer sur un objet, un meuble ou un mur. Je ressentais alors une paix intérieure indéfinissable. Puis, comme par un coup de baguette magique, le décor se modifiait, se déformait et disparaissait pour laisser place à une nouvelle scène. Celle-ci apparaissait subitement et devenait pour moi une réalité. Je voyais et entendais parler des personnages, comme si leur existence se déroulait maintenant, à ce moment précis.

Quand de telles scènes se manifestaient, je ne pensais plus à mon corps : je ne le sentais même plus. La première fois, je m'en souviens fort bien, un superbe chat noir et blanc passa près de moi. Je fis le geste de le saisir, et eus alors la surprise de constater que mes mains passaient à travers, comme s'il était de consistance gazeuse. Je fus très déçu. Je compris que je ne pouvais pas intervenir dans la scène que je « vivais ». Cependant, j'essayais parfois d'agir, comme par réflexe, mais je ne sais pas si mon corps bougeait réellement. Je tentais de toucher les personnes qui passaient près de moi, car j'étais quand même inquiet de ce manque de « réalité », si je puis dire. L'image de la scène persistait et je voyais distinctement ma main traverser leur corps. Mais les personnages ne réagissaient pas, car ils étaient dans le passé.

Cela me fait penser à la possibilité que j'ai, pendant un dédoublement, de pénétrer la matière.

J'éprouvais pendant ces scènes, des sensations semblables à celles que je ressentais dans ma vie de tous les jours. Je n'avais absolument pas l'impression de courir un danger. Je voyais les gens dans leur vie quotidienne. Je les regardais dîner, lire, travailler. Il m'arrivait parfois d'assister à des disputes, car ce qui «imprime» le plus une maison, ce sont les grandes émotions. Aussi je «vécus» fréquemment des moments de joie ou de détresse.

Le temps ne jouait pas. En cinq minutes, je pouvais suivre des scènes qui avaient réellement duré vingt- quatre heures. Mes parents, lorsque je demeurais dans cet état second, croyaient que je rêvais. J'avais l'air pensif, l'œil vague et le regard vide. Mais je n'avais aucune envie de dormir, au contraire. Attentif, j'étais en pleine activité, j'observais. Subjugué par la scène, je ne m'en échappais pas. Même si le spectacle de gens qui tricotent, filent de la laine ou épluchent des légumes ne me semblait pas tellement amusant, je favorisais néanmoins ces visions, espérant toujours voir apparaître quelque chose de nouveau.

Cette sorte de perception se produisait assez fréquemment, une fois par semaine, parfois deux, mais rarement à la maison. Je préférais alors m'amuser avec mes sœurs ou mon père. Ces phénomènes de rétrocognition ont toujours existé pour moi. Mais, en grandissant, l'école occupa le plus clair de mon temps et je trouvais facilement de quoi me distraire. Aussi je provoquais la venue de ces scènes par curiosité. Je restais tranquille, dans un coin, et attendais avec excitation que cela arrive.

Le plus souvent, c'est un appel de mes parents, inquiets de me voir immobile, le regard lointain, qui me tirait de cet état extraordinaire. Cela me faisait sursauter, comme si, ayant été plongé dans un demi-sommeil, j'avais été brusquement réveillé. Mais, parfois, cette sortie était moins brutale. Le décor se déformait, s'effaçait, et je retrouvais le réel.

Mes parents craignaient que tout cela ne me bouleversât. En revanche, ma grand-mère prenait soin d'analyser et de contrôler mes perceptions. Il s'avéra que mes récits ESP correspondaient à des événements passés. Je commençai à admettre ces étranges visions lorsqu'elle m'expliqua que ce que je voyais était réel. Par psychométrie, j'observais dans une maison les personnes qui y avaient autrefois habité, et j'assistais à certaines périodes de leur vie. Au début, je m'inquiétais de ce que les autres ne voyaient pas ce que moi je voyais. Puis je compris que j'avais le privilège de pouvoir « vivre » des scènes du passé.

La tante Jeunie, ou l'inventaire de l'étrange

Mon grand-père maternel avait deux sœurs, Jeunie et Augustine. Elles possédaient, comme ma grand-mère, certains dons. Les tours que joua tante Jeunie à la famille furent peu appréciés. Cela se passait entre 1914 et 1925.

Un jour, elle menaçait ma grand-mère de lui envoyer des aiguilles dans la bouche, puis en mimait le geste. Ma grand-mère souffrit aussitôt. Sa douleur fut si vive qu'elle essaya de les retirer, sans y parvenir, bien entendu, puisque tout cela était irréel.

Un soir, maman décida de dormir avec sa mère, mon grand-père travaillant alors de nuit. Elles étaient dans un état de demi-sommeil, lorsqu'elles entendirent ensemble le même bruit. Elles crurent que tout ce qui était dans la garde-robe était en train de tomber. Elles se levèrent, vérifièrent, il n'en était rien. « Encore un tour de Jeunie », se dirent-elles avant de se recoucher. Ce qui était vrai, tante Jeunie ayant reconnu plus tard leur avoir fait une plaisanterie.

Mon grand-père essaya à grand peine de « neutraliser » sa sœur, mais celle-ci continuait inlassablement à jouer des tours à sa façon. Tandis que ma mère dormait avec l'une de ses sœurs, Julienne, celle-ci « vit » Jeunie. « Elle s'est mise à sauter sur mon ventre ». déclara-t-elle. Ma mère, elle, ne perçut rien de tel, mais sentit nettement les secousses du sommier, qui visiblement n'étaient pas provoquées par Julienne.

Quand ma tante se maria, en 1923, Jeunie ne fut pas invitée à la noce. Le jour venu, elle arriva au beau milieu de la cérémonie. Tout fut calme jusqu'à la nuit. Mais une fois Julienne et son mari étendus sur le lit, ils aperçurent sur le plafond deux gros yeux qui les regardaient. Ils eurent tellement peur qu'ils restèrent cachés toute la nuit sous la couverture. Le lendemain matin, lorsque Julienne raconta sa mésaventure à sa sœur Maria, celle-ci mit aussitôt à la porte la tante Jeunie. Maria ne la craignait pas, bien qu'elle eût mystérieusement reçu une nuit un tas de livres sur la tête, et que l'origine de cet événement ne lui laissât aucun doute.

Un soir, le plus jeune frère de ma mère, qui habitait une maison proche de la nôtre, vint chercher sa sœur. Il était inquiet. Il entendait des pas dans sa chambre, et cependant

ne voyait personne. « Ça n'arrête pas de piétiner » lui dit-il. Mais lorsque ma mère arriva dans la pièce, les bruits avaient cessé.

En rentrant chez lui un soir, mon grand-père vit la table dressée, comme si le repas venait de se terminer. Il entendit une violente dispute entre son père et sa mère, des coups de poing marteler la table. Il vit la table trembler, les verres se renverser et puis, tout à coup, plus rien... Il n'y avait personne dans la salle à manger, la table était nette. Mais mon grand-père entendit encore un moment, très nettement, la voix de ses parents.

« Je ne sais pas si cela venait de la tante Jeunie, me raconta ma grand-mère, mais lorsque ma sœur Catherine mourut, ses enfants la virent tous les soirs entrer dans la maison et repartir sans avoir prononcé un mot. » Les enfants terrorisés en parlèrent à leur père. Mais celui-ci ne les crut pas, car cela se déroulait en son absence. Depuis la mort de sa femme, il passait ses soirées au café. Cependant, les enfants ne voulaient plus rester seuls. Leur père, pour les rassurer, demeura un soir avec eux. Il vit sa femme arriver, le regarder, puis s'en aller. Depuis lors, il ne sortit plus et il n'y eut plus d'apparition.

Il y eut bien d'autres anecdotes de ce genre, mais ma grand-mère les a emportées avec elle le jour de sa mort. Pour en finir avec ces histoires insolites, les annales de la famille rapportent qu'Augustine pratiquait le spiritisme, mais ne se fit jamais remarquer par des démonstrations de mauvais goût comme celles de sœur Jeunie. Elle se plaignit néanmoins souvent de voir son lit «faire le tour de sa chambre», sans que personne y touche, et sans aucune

explication valable...

L'Exode

Le 7 juin 1940, l'avance rapide des Allemands vers Paris et les bombardements intenses nous obligèrent à fuir Villeparisis, où nous demeurions depuis quelque temps. Mon père, affecté spécial dans une entreprise parachimique, ne pouvait se joindre à nous. Il nous accompagna jusqu'à la gare d'Austerlitz. Je me souviendrai toujours de ce moment déchirant où le train quitta lentement le quai, et du visage de mon père les yeux emplis de tristesse, qui nous regardait disparaître au loin. Nous allions vers le sud de la France pour essayer de rejoindre mes grands-parents maternels, qui s'étaient déjà enfuis avec une partie de la famille, sans avoir eu le temps de nous faire leurs adieux. Maman pensait qu'ils pouvaient être à Périgueux, chez des amis. Mais lorsque nous arrivâmes, ils étaient déjà repartis. Au centre d'accueil de Bergerac, nous apprîmes que beaucoup de réfugiés avaient pris la direction de Cahors. Une fois dans cette ville, les autorités municipales nous hébergèrent dans des baraquements le long du Lot. Nous y passâmes la nuit. Le lendemain, un Belge nous dit avoir discuté avec grand-père. « Votre famille doit être dans un village voisin, à quelques kilomètres d'ici », déclara-t-il. Et il nous accompagna à la gare, devant laquelle de nombreux chauffeurs de taxis attendaient les réfugiés pour les conduire un peu partout à la campagne. Après bien des recherches, l'un d'eux reconnut, sur une photo, mes grands-parents, et accepta de nous amener à Cassagne, au lieu-dit « Le Barda », à environ

quarante kilomètres de Cahors. La journée était ensoleillée et très chaude. J'étais émerveillé par la beauté du paysage. J'admirais les roches ocres, jaunes et rouges, et les bois verts des montagnes. La camionnette, qui servait de taxi, prit un petit chemin conduisant à une ferme désaffectée, entourée de bois et de vignes. Grand-mère nous attendait sur le bord du chemin. Elle nous avait « vus » par clairvoyance à Cahors, «savait» que nous arrivions, et était venue nous accueillir. De joie, elle cria, puis s'évanouit. Grand-père, tante Maria et tante Julienne accoururent. Ce furent les retrouvailles...

Nous étions très fatigués ; cependant, nous discutâmes jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les rats régnaient en maîtres dans cette maison. Ils eurent même l'audace de grimper sur la table durant le repas, afin de nous soustraire quelques morceaux de pain... L'aménagement précaire de ce local ne nous permettait pas d'y demeurer. Le lendemain, nous nous installâmes avec Julienne dans une petite maison de vigneron, qu'un brave habitant du village avait mis à notre disposition.

Environ un mois après notre arrivée, mon père, ayant eu une permission, décida avec son beau-frère Marceau de venir nous rejoindre. Ils partirent à bicyclette jusqu'à Châteauroux, puis prirent le train jusqu'à Puy-l'Evêque et firent les derniers kilomètres à pied. Tandis qu'ils gravissaient les dernières montagnes, ma mère préparait tranquillement le repas. Il était onze heures. Soudain, ma sœur Monique survint en courant de chez ma grand-mère, qui habitait à 500 mètres de là, pour annoncer l'arrivée de mon père. Très troublée par cette bonne nouvelle, Maman laissa tomber le petit sac de haricots qu'elle s'appropriait à faire cuire. « Où est-

il ? », demanda-t-elle. Monique ne put répondre, et ma mère, pensant que c'était une blague, lui administra une taloche. Une minute plus tard, une de mes cousines vint toute essoufflée annoncer elle aussi la venue de papa et de Marceau. Maman se précipita hors de la maison et courut chez ma grand-mère. Calmement, celle-ci lui dit : « Nous ne les attendions pas, mais ils sont de l'autre côté de la montagne. »

Sereine, assise sur une chaise, elle poursuivit sa voyance : « Ils parlent avec un homme d'une cinquantaine d'années. Il leur montre le chemin à prendre... Ils prennent le petit sentier boisé qui conduit au vieux moulin... Ils sont sur le petit pont qui traverse le ruisseau... Ils portent chacun un sac de toile sur le dos... Ils arrivent... » En effet, ils arrivaient à la ferme, après s'être renseignés auprès d'un journalier d'une cinquantaine d'années, qui nous connaissait. Ils avaient suivi le petit chemin qui conduisait au moulin et passé sur le petit pont. Cette précision est fort intéressante: ils auraient en effet pu emprunter d'autres sentiers qui, à peu de chose près, représentaient la même distance. Et ma grand-mère ne s'étonna pas de les voir porter un sac de toile sur l'épaule.

Grand-maman devint vite assez connue dans le pays. Certaines personnes venaient la consulter pour connaître leur avenir, et l'estimaient d'autant plus que la plupart de ses précognitions se réalisèrent avec une grande exactitude. Mais la période de « gloire » ne dura qu'un temps. Une véritable « épidémie » d'appendicite s'abattit sur la région. Cela sembla assez bizarre, et les rumeurs ne tardèrent pas : « Il s'agit-là d'un acte démoniaque, quelque chose de magique... Pourquoi ne serait-ce pas l'œuvre de l'étrangère, qui voit si bien les

choses... ? »

Et ma pauvre grand-mère, qui n'aurait jamais fait de mal à une mouche, se vit attribuer le surnom de « vieille sorcière », avec les conséquences que cela comporte, c'est-à-dire la méfiance et les ragots de certaines vieilles gens, qui ne voyaient pas plus loin que le bout de leur nez. Néanmoins, elle conserva de bons amis, suffisamment lucides pour apprécier la situation.

Le retour

Le temps passa, l'armistice fut signé et on ordonna aux réfugiés habitant la région parisienne de rentrer chez eux. Après avoir fait nos maigres bagages, nous nous rendîmes à la gare de Cahors, qui était noire de monde. Un service d'ordre organisait les départs par haut-parleur. Ce fut une longue et pénible attente. Nous passâmes l'après-midi et la nuit dans la gare. Enfin, au petit matin, nous prîmes place dans un train constitué de wagons de marchandises, dans lesquels avait été déposée de la paille pour permettre aux personnes fatiguées de se reposer un peu.

Quelques jours plus tard, mon père avait repris son travail. L'hiver venu, nous dûmes lutter contre le froid-, car le charbon était devenu aussi rare que la nourriture. Nous profitions des jours de congé de mon père pour aller nous promener dans les champs et couper des branches dans les bois qui bordaient le canal de l'Ourcq. Ce n'était qu'un défilé d'hommes, de femmes et d'enfants, les bras lourdement chargés... Ce fut une véritable hécatombe d'arbres.

Vers le mois d'août 1941, les bombardements continuels

des Alliés et le manque de vivres nous incitèrent à retourner à Cassagne. Mon père, retenu à l'usine par les autorités allemandes, ne pouvait pas partir avec nous. Il nous accompagna à la gare de Juvisy. La plupart des voies avaient été coupées par un fort bombardement. Le train dans lequel nous voulions monter était en grande partie occupé par des soldats allemands. L'un d'eux agrippa mon père pour l'empêcher de monter avec nous. Voyant qu'il le repoussait et s'accrochait au wagon pour nous tendre les valises, le soldat siffla une patrouille qui se trouvait au bout du quai. Maman réussit à nous faire descendre, et nous courûmes pour échapper à la patrouille allemande qui, fusil en main, criait pour se frayer un passage dans la foule.

Nous montâmes dans le wagon quand le train partait. Le drame s'arrêtait là et nous fîmes de retour à Cassagne sans autre incident. Nous y retrouvâmes la famille, qui, comme la première fois, nous avait précédé. Mon père devait nous y rejoindre plus tard.

Un jour, ma tante Jeannine accourt, affolée vers moi. Elle venait de voir un squelette. « Il voulait s'accrocher à moi », me dit-elle en tremblant. Nous essayâmes tous de la rassurer, mais son inquiétude persista. Quelques jours plus tard, elle apprenait que son mari avait été tué d'une balle dans la tête, au moment même où elle avait eu cette macabre vision. Lorsque son casque fut remis à la famille, un trou de chaque côté marquait le passage de la balle. La mort avait dû être instantanée.

La tête de mort

Afin que toute notre famille fût réunie, le maire nous installa dans le vieux presbytère, momentanément inoccupé. Je me plus beaucoup dans cette demeure, construite sur les vestiges d'une forteresse moyenâgeuse que je m'empressais d'explorer. Dans les ruines de la tour se dressait un pêcher garni de beaux fruits. Au pied de l'arbre, parmi les pierres, gisaient des ossements humains. Mes parents m'interdirent d'y toucher. Un samedi soir, ayant envie de me distraire un peu, je me rendis dans les ruines de la vieille tour, ramassai un crâne et allai le poser sur le mur du cimetière. L'église se trouvait à quelques mètres. Je voulais voir comment les personnes se rendant le lendemain à la messe réagiraient à ma farce.

Le dimanche matin, je me levai tôt et me plaçai tout près de l'église pour savourer ma plaisanterie. J'attendais très sagement l'arrivée des braves gens. La tête de mort était placée de telle façon qu'elle semblait prendre appui sur le bord du mur pour regarder les vivants entrer dans l'église. Comme à l'accoutumée, les premières personnes qui arrivèrent furent une grosse et sympathique paysanne accompagnée de sa mère, charmante petite vieille rhumatisante. Elles restèrent sous le porche, attendant des amis pour faire un brin de causette. Puis je vis venir d'autres gens des environs. Je commençais à m'impatienter de leur indifférence, lorsque le regard d'une femme âgée se porta sur l'objet insolite. « Boudie » s'exclama-t-elle, montrant la tête du doigt. Tout le monde regarda mon chef-d'œuvre d'un air amusé. Puis une femme d'une quarantaine d'années s'écria «

Pécaire... c'est le crâne de ma pauvre mère... » Monsieur le curé, qui arrivait à bicyclette, parut visiblement surpris de cette « exposition ». Il demanda à la dame comment elle pouvait savoir qu'il s'agissait du crâne de sa mère. « Je le reconnais à sa denture », répondit-elle. Une folle envie de rire m'envahit, et je dus me retenir de peur d'être repéré. Mon père, qui avait observé la scène, me glissa discrètement : « Ça, c'est bien de toi. »

Jusqu'au jour de la libération, nous nous occupâmes mon père et moi, en aidant les cultivateurs du village. Nous entretenions avec eux des rapports pleins de sympathie et de chaleur. Le temps s'écoula très vite dans une atmosphère de tranquillité.

Avec le « diable »

« Ne fais pas ces choses-là, tu tourneras mal. » Cette réflexion, je l'ai toujours entendue chez moi. Et je n'y échappe que depuis peu. Ma famille — et surtout ma mère — associait tout ce que je disais à quelque chose de néfaste qui n'avait pas sa place dans un comportement fidèle à la religion. Puisque les rétro cognitions de mon enfance ne constituaient pas des miracles, leur origine ne pouvait être que diabolique. « Ce que tu fais n'est pas normal, c'est abominable aux yeux de l'Éternel. » A travers ces mots, ces reproches, ma mère trahissait surtout une secrète peur. Elle était profondément croyante et pratiquante. Tout se passait comme si mes attitudes allaient provoquer la condamnation de toute la famille. Je me souviens d'une autre phrase, qui avait aussi le pouvoir de m'effrayer : « Si tu vois quelque

chose, c'est Satan qui t'illumine de façon à ce que tu penches de son côté. »

Si l'attitude la plus violente était celle de ma mère, mes sœurs, en revanche, ne prêtaient pas attention à ce que je pouvais exprimer. Cela leur semblait naturel. Ma grand-mère fut mon meilleur soutien. Elle prenait toujours ma défense, et répliquait à ma mère par ce raisonnement : « S'il y avait un Dieu, il n'y aurait pas de guerre, ni de maladies. Donc celui qui a " d'étranges facultés " n'est pas plus punissable que Dieu qui laisse assassiner les gens ». Ce raisonnement sommaire avait le don de calmer tous les esprits. De plus, ma grand- mère possédait une très grande influence sur toute la famille, car elle était équitable, bonne et très attentionnée.

Elle a souvent vécu chez mes parents, et, évidemment, entendait dire que «c'était mal de faire de la voyance», que «ce n'était pas normal». Mais tout le monde venait la consulter : « C'était mal » quand on en avait pas besoin !

Si ma grand-mère n'avait pas eu cette attitude, je crois que je me serais senti plus isolé encore. Ma vie aurait pris un caractère plus secret, plus caché. Fort heureusement, je pouvais tout lui raconter. Bien entendu, rien ne l'étonnait. «Tout cela est très naturel », me disait-elle.

Les années passèrent, et lorsque j'eus dix-sept ans, elle me fit travailler la voyance dans l'avenir, car c'était la faculté la moins développée chez moi. Le fait que je n'en avais aucunement besoin explique sans doute le peu d'intérêt que je manifestais pour la précognition. Or, ce don était très étendu chez ma grand-mère. Elle essaya, par différents exercices, de me faire projeter mes pensées vers l'avenir et non vers le présent ou le passé. «Concentre-toi sur ce qui va

arriver.» Le plus dur, pour moi, était de pouvoir « accrocher » le temps futur. C'est comme une personne à qui l'on dit de plonger dans l'eau et de faire tel ou tel mouvement.

Les premières fois, elle plonge, fait les gestes qu'on lui a montrés, et coule.

Ma grand-mère essayait de m'encourager en me montrant les résultats obtenus. Je me trouvais souvent à ses côtés lorsqu'elle recevait des clients. Parfois, elle me laissait sa place, prétextant une fatigue et une absence de perceptions. «Aujourd'hui, mon petit-fils va me remplacer. Il est doué aussi. » Cela ne leur plaisait pas beaucoup, mais comme ils avaient fait le déplacement, pour ne pas perdre l'occasion, ils acceptaient, finalement, que je tente de résoudre les problèmes posés.

A cette époque, beaucoup de gens venaient consulter ma grand-mère pour rechercher des personnes disparues. C'était la fin de la Seconde Guerre mondiale. Un jour, un vieux couple lui demanda de raconter les derniers jours de leur fils. Celui-ci était considéré comme mort. On avait retrouvé ses vêtements au bord d'une rivière et les Allemands disaient avoir identifié son corps à proximité. Je devais donc faire une voyance dans le passé, afin de reconstituer toute l'histoire. Je me sentais très à l'aise dans ce domaine. Je le vis alors qu'il passait la frontière, j'assistai à son arrestation et, plus tard, à son retour en France. Tout à coup, je passai en voyance dans l'avenir. Je le vis se marier avec une jeune fille qu'il connaissait depuis longtemps. Quelque temps plus tard, la famille nous apprit que le «mort» était bien vivant et qu'il allait bientôt se marier.

Ma grand-mère me faisait venir presque toutes les

semaines quand j'avais un peu de temps libre. Pendant les consultations, je regardais la personne, tout en me rapprochant le plus possible d'elle, afin de capter son rayonnement. Ma grand-mère avait d'ailleurs tout prévu pour que le contact psychique puisse bien se faire, sans avoir à tenir les mains des clients. La table très étroite dont elle disposait les amenait à se trouver près de nous. En général, ils posaient les mains ou les coudes sur cette table, et je faisais de même. Je savais qu'il fallait que leur aura se confonde avec la mienne pour que se crée une impression ESP.

Ma grand-mère m'apprit à maîtriser cette technique. J'étais très heureux d'expérimenter avec elle ; je me sentais alors dans mon élément. Je ne faisais rien sans elle, car j'avais peur que l'on se moquât de moi. Quand je réussissais à percevoir, j'éprouvais alors une joie intense. Je pensais que cela me servirait plus tard, mais je n'avais pas du tout dans l'idée à ce moment-là d'en faire un jour ma profession. On sortait tant bien que mal de cette maudite guerre, qui m'avait vivement effrayé. Je pensais que mes facultés aideraient les miens et moi-même, si quelque autre conflit survenait. Ce fut d'ailleurs à cette époque que ma famille commença à solliciter mes services. Je disais en plaisantant à ma mère « Attention, tu iras en enfer ! » Mais elle répliquait que ce n'était pas la même chose, qu'elle venait me voir pour s'amuser. Par curiosité !

J'effectuais donc, à ce moment-là, beaucoup de recherches de personnes disparues. Mes perceptions ESP se trouvaient projetées dans le passé (il m'arrivait d'assister au décès de quelqu'un, alors que l'événement s'était déroulé

quelques mois plus tôt), dans le présent (je suivais parfois un homme sur le chemin du retour), et dans le futur (je le voyais se marier, puis entouré d'enfants).

Souvent, des femmes venaient me trouver, avec le secret espoir que je leur apprendrais la mort de leur mari ou qu'il ne reviendrait jamais. Pour la plupart, l'explication était simple. Pendant la guerre, elles s'étaient attachées à un autre homme. J'étais toujours gêné de percevoir de telles situations. Je ressentais cela immédiatement, car ces femmes, pendant la voyance, projetaient leur désir réel, malgré tous les efforts qu'elles faisaient pour le masquer. Et, parfois, quand je leur confiais que leur mari allait revenir, ce que je lisais sur leur visage confirmait ma première sensation.

Mon père ne parlait jamais de mes facultés. Il n'était ni pour ni contre. Mais je crois que s'il avait manifesté son approbation, il aurait eu à dos toute la famille. Ce que je lui disais l'amusait. C'était pour lui comme du théâtre. Lorsque j'étais gamin, nous jouions ensemble. Je l'ai toujours admiré, et je l'admire encore. Il était brave et courageux. Ainsi, le dimanche, je le voyais quelquefois partir faire un déménagement, afin d'arrondir les fins de mois. Cela devait être bien dur pour lui, car il n'était pas très fort. Mais il était toujours d'une grande gaieté. Il chantonne toujours, d'ailleurs.

J'aimais tout aussi tendrement ma mère, mais les contacts avec elle étaient différents. Elle me parlait religion, je lui parlais musique et de mon rêve de devenir musicien dans la garde républicaine. Je joue de la clarinette et du saxophone alto depuis l'âge de dix ans, et, à la fin de mon

adolescence, j'étais saxophoniste dans un orchestre le dimanche. Ma mère s'est toujours intéressée à la vision christique que j'eus pendant mon enfance. Au début, il était interdit de la mentionner. Mais, souvent, par la suite, elle me demandais si je l'avais revue, ce que j'en pensais, et quel effet cela me faisait. Elle aimait que je lui en parle, mais, en même temps, elle doutait toujours, parce que cette vision ne correspondait pas aux facultés qu'elle avait déclenchées.

Scènes d'enfance paranormale

J'aimais bien, les premiers temps, lorsque j'étais à l'école, raconter un passage de la vie de mes nouveaux camarades, sans leur indiquer la source paragnostique de mes renseignements. Leurs réactions se traduisaient toujours par de la surprise. Mais ils finissaient par penser que j'avais puisé mes prétendues révélations dans une information objective.

Parfois, je les taquinais en leur décrivant ce qu'ils avaient dans leurs poches ou à l'intérieur de leur table. Cela ne leur plaisait guère. Il m'était difficile d'expliquer comment je le savais. Si je leur disais «je l'ai vu », ils pensaient alors que j'avais fouillé leur manteau ou leur sacoche. Je compris vite qu'il valait mieux que je m'abstienne de faire des démonstrations de ce genre.

Lorsque je n'avais pas appris mes leçons — ce qui m'arrivait assez fréquemment —, je suggérais mentalement à l'instituteur de ne pas me choisir parmi les premiers élèves. De cette façon, j'apprenais les cours en écoutant les autres. Mon tour arrivé, je savais tout par cœur. J'ignore à présent si c'était vraiment dû à ma suggestion, mais j'étais alors assez

satisfait des résultats obtenus.

Ma première action télépathique sur un enfant de mon âge se déroula alors que j'avais neuf ans. C'était dans la cour de l'école, pendant la récréation. Je m'amusais avec un copain, lorsque j'aperçus un garçon donner des coups de poing à un autre. Ce dernier se défendait péniblement en pleurant. Saisissant l'agresseur par une épaule je lui fis faire un demi-tour sur lui-même. Surpris, il marqua un temps d'arrêt, puis m'envoya un formidable coup de poing en pleine figure, qui me fit saigner la lèvre. Je restai face à lui, sans riposter. Feignant d'être insensible à la douleur, je le fixai dans les yeux, et je pensai fortement qu'il était un âne. Aussitôt, il contracta ses deux poings pour passer à l'attaque. Je projetai alors, mentalement avec toute mon énergie, l'indignité de ses actes, afin qu'il se sentît gêné. Il relâcha ses muscles, regarda tous les copains qui faisaient cercle, et partit d'un pas lent en baissant la tête. Peu de temps après cette aventure, il devint l'un de mes bons amis. Je vécus par la suite d'autres expériences du même genre, mais je pris toujours garde de suggestionner mon adversaire avant de lui mettre une main sur l'épaule.

C'est à l'école que je découvris l'un de mes pouvoirs : celui de «lire» dans les pensées. Je « connaissais » bien souvent ce que mes camarades ressentaient à mon égard — amitié, hostilité, colère, peur. —, bien avant qu'ils aient manifesté le moindre sentiment.

Je restais souvent avec mes sœurs, car mes parents n'aimaient pas nous voir sortir dans la rue, et mes copains venaient rarement à la maison. Nous allions dans le jardin et nous jouions aux «sauvages». Je construisais des cabanes,

nous faisons la dînette et nous nous imaginions perdus dans la brousse. Nous vivions dans un univers d'aventure, isolé du monde réel.

Lorsque je me trouvais seul, ma grande distraction était les chats. Il me plaisait follement de les fixer dans les yeux, car ces petits animaux ont alors des réactions bizarres. Je partais donc à leur recherche. Lorsque je les avais trouvés, je les regardais quelques secondes jusqu'à ce qu'ils m'observent à leur tour. Je fixais leur regard. Parfois, ils feignaient de se désintéresser de moi, se détournaient, avançaient de quelques pas, puis se retournaient comme pour voir si je les regardais encore. J'essayais alors de les immobiliser par suggestion mentale. La plupart du temps, ils se tapissaient et ne me lâchaient plus des yeux pendant cinq à dix minutes.

Mais j'avais un peu peur de leurs réactions. Car si, le plus souvent ils finissaient par s'endormir, il leur arrivait parfois de faire des bons très spectaculaires. J'avais alors l'impression qu'ils devenaient méchants et qu'ils allaient m'attaquer. Aussi je préférais tout en essayant que mon corps ne trahisse pas ma pensée, les faire venir à moi. Ils approchaient lentement, en miaulant, et se blottissaient à mes pieds. Quand je leur ordonnais mentalement de partir, ils se hérissaient, et finissaient par prendre la fuite à toute allure.

Paranormal ou anormal ?

Pendant des années, je me suis rarement étendu sur mes facultés, car chaque fois que je le fis, cela me provoqua divers ennuis. Alors que je possédais «quelque chose de plus,» je

souffris tout au long de mon enfance d'un complexe d'infériorité. Je me posais souvent la question: «Suis-je normal?» Mais lorsque j'y réfléchissais, je me disais que c'étaient les autres qui ne me comprenaient pas. Comment auraient-ils pu d'ailleurs accepter mes facultés, alors qu'ils ne percevaient ni ne ressentaient ce que j'observais et éprouvais par extra-sensorialité. Cependant à cause de mes dons, je fus souvent «mal vu», en classe, chez moi, partout.

Un jour, alors que je m'amusais dans le jardin, j'entendis une vieille dame parler à une voisine. Elle venait de perdre son porte-monnaie et s'en attristait. Je m'approchai d'elle et lui indiquai l'endroit où il se trouvait. Je venais d'avoir la perception visuelle d'un porte-monnaie rouge au pied d'un arbre, sur le trottoir, juste à l'entrée d'un petit bois. Devant son étonnement, je le lui décrivis. Elle me regarda bizarrement, puis partit dans la direction que je lui avais indiquée. Lorsqu'elle revint, elle m'accusa de le lui avoir volé. J'essayai de me justifier en lui faisant remarquer que, si je l'avais pris, je ne l'aurais pas aussitôt jeté. «Tu as dû avoir peur que tes parents ne te voient avec », répliqua-t-elle. Alors, je me tus. Je ne pouvais pas me disculper, elle n'aurait pas pu me comprendre. J'étais malheureux, car je croyais qu'elle allait être heureuse, de retrouver son porte-monnaie. Au lieu des remerciements escomptés, je reçus des insultes. De plus, elle s'était mise à crier suffisamment fort pour que tout le voisinage en profitât.

Cette histoire me fit très mal. Je n'en parlai à personne, et la gardai toujours au fond de moi. A partir de ce jour, j'essayai de ne plus intervenir dans la vie des gens. J'avais compris : trop souvent, le même scénario s'était reproduit.

Finalement, cela me faisait de la peine de ne pas être comme les autres. J'aurais aimé ne pas être « doué », et pouvoir tout oublier.

Le choix du PSI

Je fis trois années de chimie générale au Conservatoire national des arts et métiers, et cinq années à la Maison de la chimie, pendant lesquelles je me spécialisai dans la fabrication des produits de synthèse organiques, des matières plastiques, des peintures et des vernis.

Le samedi, il m'arrivait parfois à l'époque de ces études, d'accompagner mes sœurs au bal. Un soir d'été, je me rendis avec elles et un copain dans une ville voisine pour écouter jouer l'un de mes amis, un merveilleux trompettiste. En pénétrant dans la salle du bal, je le vis parler à une ravissante jeune fille blonde. Lorsqu'elle s'en fut près de sa mère, je m'empressai de rejoindre mon ami. J'appris que, tout comme moi, elles venaient toutes deux l'entendre. Comment se pouvait-il que le hasard ne me fit pas rencontrer cette merveilleuse enfant de dix-huit ans bien avant cette soirée ?... Deux ans plus tard, Andrée devint mon épouse, et nous eûmes la joie de voir naître de notre union une petite fille blonde, Yolande.

Après les expériences de «rejet» que je vécus dans mon enfance, je me tus le plus possible afin de ne pas être considéré comme un déséquilibré ou un suppôt de Satan. Je finissais par avoir honte de mes «dons», et je me sentais mal à l'aise. Les termes de « sorcier » ou de « magicien » que l'on me donnait parfois résonnent avec tant d'ironie que je me

sentais écarté de la société. Heureusement, la parapsychologie commença à se faire connaître en France. Dès lors, progressivement, j'exploitai bénévolement mes facultés de voyance, tout en m'informant sur les recherches ESP réalisées dans le monde.

Mes études achevées, je débutai en travaillant dans l'industrie des peintures et des vernis, puis je trouvai une place d'agent de maîtrise dans un laboratoire pharmaceutique. J'étais responsable de la fabrication des produits à usage hypodermique. Je devins par la suite chef de fabrication des produits de beauté et de savonnerie. Usant de mes facultés paragnostiques, je « voyais » trop de choses, et cela commença à inquiéter mes collègues. C'est ainsi qu'un jour, j'allai trouver une secrétaire pour avoir des stylos-bille. Celle-ci me dit ne plus en avoir. Comme la maison distribuait à contrecœur ce genre de petits objets, je lui rétorquai en riant : « Cela m'étonnerait, j'en vois une dizaine dans le tiroir de votre bureau, ils portent d'ailleurs la marque publicitaire de X... » (un des fournisseurs du laboratoire). Elle m'accusa alors d'avoir fouillé le bureau. Pour me justifier, je lui énumérai ce qu'il y avait dans son sac à main. Sa réaction fut très violente. C'est à partir de ce moment que je cessai vraiment de plaire : je me retrouvai quelque temps plus tard au chômage.

L'effet psychologique que peut produire un homme au chômage est fort curieux. Comme par un coup de baguette magique, j'étais délaissé par certains de mes amis. Je devenais la honte de la société, le « fainéant », car je ne trouvais plus de travail. J'avais quarante ans. Partout où je me présentais, les portes se refermaient.

Or, pendant toutes ces années, j'avais, chaque soir et pendant le week-end, exercé mes dons : études archéologiques, recherches de personnes disparues, etc. Je pensai donc que je pourrais retrouver ma dignité s'il m'était possible d'en faire honnêtement une profession. C'est alors que je pris contact avec l'institut métapsychique international de Paris, afin de me rendre compte objectivement de l'étendue de mes possibilités. Je me fis tester régulièrement pendant deux ans, puis je pris une patente. Je fixai une plaque mentionnant mes activités sur le pilier de ma porte, et exerçai officiellement la profession de psychomètre-parapsychologue-médium.

Au début, je me sentais un peu gêné, mais, heureusement, la parapsychologie commençait à être prise au sérieux, et je ne fus pas considéré comme un charlatan.

Depuis, j'ai réalisé plusieurs séries d'expériences sous contrôle scientifique, qui sont devenues célèbres un peu partout.

Un cabinet de clairvoyant

Lorsque je commençais à exercer, mes clients me rendaient visite, par simple curiosité. A présent, l'on me demande de résoudre les problèmes les plus variés : recherches de personnes disparues, voyance dans l'avenir, études archéologiques... Les questions affectives occupent une place prépondérante. Je me trouve souvent aussi face à

¹ J'y ai effectué des expériences de télépathie et de clairvoyance avec Mme Yvonne Duplessis.

des gens qui disent être possédés ou envoûtés. Comme il s'agit le plus souvent de cas d'autosuggestion, j'emploie une suggestion contraire qui a pour effet de neutraliser cet empoisonnement psychique. Je ne m'occupe jamais des affaires de vol ou d'incendie criminel, malgré la forte demande, car je crois que l'ESP ne doit pas être utilisé à tort et à travers, et, surtout, je refuse d'être mêlé à certaines affaires.

L'origine sociale et professionnelle de ma clientèle est très variée. Des avocats, des médecins, des hommes d'affaires, ou d'Eglise viennent chez moi pour des raisons très diverses. Mais je reçois surtout des enseignants. J'ignore pourquoi, mais beaucoup, parmi eux, s'intéressent aux phénomènes paranormaux.

Le fait que la parapsychologie soit de plus en plus démystifiée incite de nombreuses personnes, autrefois réticentes, à me consulter ou tout le moins à bavarder avec moi de tout cela. A mes débuts, la plupart d'entre elles étaient surprises que je ne porte pas cagoule et grande robe noire. Elles cherchaient du regard le crâne, le hibou ou la boule de cristal. A présent, elles regardent les plantes vertes de mon bureau...

Le fait de venir me consulter, commence à devenir une démarche naturelle, normale. Je me souviens de femmes qui, entrant chez moi, furent prises de panique et se sauvèrent aussitôt. Certains hommes se sentaient si mal à l'aise qu'ils s'excusaient et repartaient rapidement. Je sais maintenant que ce n'était pas tant de moi qu'ils avaient peur, mais surtout d'eux... mêmes et de ce que j'allais leur apprendre.

La transmission du PSI

A la naissance de ma fille, je donnais déjà des consultations, mais bénévolement, à des amis et des connaissances. Très tôt, Yolande prit l'habitude de se tenir près de moi pendant mon travail. Vers l'âge de six ans, elle prenait des objets dans ses mains et racontait des histoires. Dans les premiers temps, elle disait n'importe quoi, pour m'imiter, mais, progressivement, elle apprit à se concentrer et à faire des descriptions complètes. Je vérifiais ses dires et notais qu'ils étaient souvent exacts et détaillés. Elle constata, à la même époque, certains phénomènes, comme des bruits inexplicables ou des déplacements d'objets dans la maison. Au début, cela lui sembla mystérieux. Mais, rapidement, elle s'accommoda de toutes ces manifestations et n'y prêta plus grande attention.

Cependant, elle se passionnait de plus en plus pour la psychométrie, et passait son temps à côtoyer le paranormal. C'est alors que j'intervins pour lui expliquer le danger qu'il y avait à se plonger entièrement dans l'ESP. Elle commençait à négliger ses études et la réalité présente, fascinée qu'elle était par ce domaine. Or, je connaissais un enfant qui, ayant pris l'habitude de se dédoubler, perdit progressivement tout intérêt pour les choses concrètes, et notamment pour le travail scolaire. A l'entendre, tout cela n'avait plus de sens, et il ne se trouvait bien qu'en balade dans l'espace temps. Aussi, tout en acceptant ce que ma fille exprimait, j'élevais un petit barrage pour qu'elle ne décrochât pas totalement du réel. Elle comprit alors qu'il fallait utiliser toutes ces facultés avec discernement. Il lui arriva très souvent de deviner les sujets

des compositions, mais comme elle s'était quelquefois trompée, elle finit par étudier tout son programme, en insistant seulement un peu plus sur le sujet qu'elle pressentait. Cette méthode fut la plus efficace.

Lorsqu'elle atteignit ses dix-huit ans, elle décida de se faire tester à l'institut métapsychique international de Paris. Les yeux bandés, elle devait percevoir des couleurs ou des signes par vision paroptique. Or, elle devinait avec facilité les symboles cachés, mais par clairvoyance et psychométrie. D'ailleurs elle désire actuellement approfondir les recherches en psychométrie, domaine qui l'a toujours attirée.

L'ordinaire d'un clairvoyant

Dans ma vie de tous les jours, des phénomènes étranges se produisent autour de moi, mais il en est ainsi pour la plupart des médiums. Parfois, ma famille et moi entendons des pas mystérieux dans la maison, ou des bruits très violents, comme si l'on jetait de lourdes pierres contre la porte d'entrée, alors qu'il n'en est rien. Des verres éclatent sans raison apparente, et des objets se déplacent tout seuls.

Je constate également certaines dématérialisations avec rematérialisations, quelquefois dans une pièce voisine. Ainsi, un soir, en me déshabillant dans ma chambre, j'enlevai la ceinture de mon pantalon. Celle-ci était toute neuve, et la boucle était maintenue par une bande de cuir solidement surpiquée. Je la posai sur une chaise, et j'eus la surprise de découvrir, le lendemain matin, la ceinture à l'endroit où le l'avais posé, mais la boucle par terre, beaucoup plus loin. Et ce, sans que la ceinture ait été décousue. Il fallut, quelques

jours plus tard, que le cordonnier dépiquât la bande de cuir pour y remettre la boucle...

Un autre fait curieux fut observé chez moi par des visiteurs : une femme voilée de bleu apparaît parfois dans mon bureau. Je n'ai pas l'impression de provoquer moi-même cette apparition qui revient épisodiquement et toujours à la même place. Ce phénomène se produit lorsque je suis assis à ma table de travail et que je parle à des amis ou des clients, mais jamais quand je suis seul. Je les vois, alors, regarder, surpris, derrière moi. Si je me retourne, j'aperçois dans mon dos cette femme, toujours semblable à elle-même. Trois ou quatre secondes plus tard, il n'y a plus rien. Le plus étrange, c'est que cette vision ne provoque aucune sensation. On a l'impression qu'elle n'est qu'une projection lumineuse en relief.

Si je n'ai jamais rien compris à cette apparition, en revanche, je suis sûr de quelque chose : il ne s'agit pas d'un phénomène de suggestion, car il se produit de façon strictement identique devant les gens les plus différents, et même devant de grands sceptiques, très réticents à l'égard de la parapsychologie.

De temps en temps, mon corps se lévite alors que je suis allongé, et ce, sans que j'enclenche volontairement le processus. Ma première lévitation eut lieu en février 1973. Nous avons élaboré avec des amis de l'institut métapsychique, un protocole d'expérience portant sur le déplacement d'objets à distance. Je devais de mon domicile à Villeparisis, faire mouvoir à Paris une petite boule posée sur un support. Le mouvement de la boule actionnerait alors une aiguille, marquant les heures et les minutes, et noterait ainsi

d'elle-même sur un tambour enregistreur le moment où se produirait le phénomène.

Le dispositif était posé au milieu de la table de la bibliothèque de l'I.M.I. et orienté vers le sud-est. Il y eut des essais dans cette pièce, fermée à clef. Le premier se déroula sans témoin ; pour le deuxième, quelqu'un y demeura une partie de la nuit, afin de vérifier s'il se passait un fait particulier. Il n'en fut rien. La boule ne se déplaça pas, mais, au cours de ces deux expériences, mon corps lévita.

La première fois, il était vingt-deux heures trente, lorsque je m'allongeai sur le divan de ma salle de séjour, orienté vers le sud-ouest. Ma fille, Yolande, était près de moi pour noter mes réactions.

Je m'imaginai dans la bibliothèque de l'institut, seul devant l'appareil d'expérience. Je me représentai ainsi l'image que je voulais que mon Moi réalisât. Puis je me visualisai allongé sur mon divan, « acquérant un bras droit astral » que je dirigeai vers la bibliothèque. J'essayai de saisir la boule pour la pousser vers la gauche... Je n'y parvins pas... Il était onze heures. Je me sentis, tout d'un coup, comme attiré par un aimant vers le plafond de la bibliothèque. Je fis des efforts considérables pour descendre afin de toucher la boule, mais toujours sans succès. Ce fut à ce moment précis que ma fille vit mon corps léviter lentement cinquante centimètres au dessus du divan, demeurer suspendu en position horizontale environ une minute, puis redescendre tout aussi lentement. Je ne m'étais aperçu de rien. En fait, je ne le sus que parce que ma fille me l'apprit. Car en réalité, je n'étais pas à Villeparisis, mais à Paris...

Cette lévitation se reproduisit au cours du deuxième

essai, devant les yeux toujours étonnés de Yolande. Voulant cerner ce phénomène et en étudier les possibilités, je tentai à plusieurs reprises de le reproduire volontairement, mais sans jamais y réussir.

J'utilise la technique de dépolarisation que le parapsychologue François Saison m'a indiquée. Je me figure mentalement que tout est inversé. Lorsque je marche sur le sol, il faut que j'éprouve le sentiment de marcher au plafond et que j'aie une sensation de chute, non pas abstraite mais physique. Il s'agit essentiellement d'une technique à base de suggestion.

A chaque tentative, j'ai remarqué une impression de perte du poids de mon corps. Pour la contrôler, j'ai conçu une balance spéciale, capable d'enregistrer toute modification pendant les essais. Cette impression indiquerait-elle en effet le début de la lévitation ?

Actuellement, je m'entraîne chaque semaine, mais n'ai pas encore atteint un résultat significatif. De temps à autre, cependant, ma femme me voit « flotter » quelques secondes au-dessus du lit. Et maintenant, elle n'y prête même plus attention...

Une faculté bien étrange

Il y a une dizaine d'années, j'entrepris des expériences de télékinésie sur de tous petits objets. Selon mon humeur du moment, ma « forme » psychique, il m'arrivait parfois de faire bouger des boîtes d'allumettes placées loin de moi. Mais les déplacements demeuraient minimes. Néanmoins, je notai des résultats bien plus satisfaisants lorsqu'il y avait des gens

autour de moi, comme si j'utilisais leurs forces pour agir.

Ma femme travaillait à l'époque avec l'un de nos amis dans un bureau à Paris. Une secrétaire acariâtre les harcelait tous les matins, dès leur arrivée, et j'avais décidé de m'occuper d'elle. Je me préparai pendant quinze jours. Je fis de la relaxation et n'utilisai pas mes forces psychiques, afin d'en avoir assez pour mener à bien mon expérience. Puis, un jour, je passai à l'action. Il devait être un peu plus de neuf heures lorsque je vis par clairvoyance la secrétaire assise à son bureau. Près d'elle se tenaient six personnes, dont ma femme. Alors, de Villeparisis, je me concentrai et poussai son sac à main posé sur le bureau. Surprise, elle le ramena près d'elle. Je recommençai, elle le regarda, très étonnée, et le remit à sa place initiale ; puis je jetai le sac par terre.

Si ma femme et notre ami s'amuserent beaucoup de cette plaisanterie, la secrétaire, elle, fut fort effrayée, car elle ne pouvait pas admettre les mouvements d'un objet qu'elle avait toujours cru « inanimé ».

Lorsque je me lançai dans cet essai de télékinésie, j'avais vu, par clairvoyance, des témoins dans le bureau. Parmi eux, trois savaient ce que j'allais tenter. De mon côté, je n'ignorais pas qu'ils fixeraient leur attention sur le sac, et dégageraient ainsi de l'énergie qui m'aiderait à atteindre mon but. Les autres personnes présentes n'étaient au courant de rien, et n'imaginaient même pas alors (ce que je sus plus tard) qu'une telle action à distance fût possible. Leur présence s'avéra néanmoins être très importante pour moi, car elle apportait la preuve que ce qui s'était passé ne relevait ni de l'illusion, ni de la suggestion.

La télékinésie m'intéresse énormément ; mais, mal-

heureusement, je n'ai que peu de temps à lui consacrer : ma clientèle m'absorbe presque entièrement. De plus l'effet PK n'est pas chez moi un phénomène spontané. Pour le maîtriser, je devrais me soumettre à un entraînement intensif. Cependant, il m'arrive parfois de me mettre dans l'état adéquat pour que je puisse agir sur la matière.

Ainsi, je présentai récemment à Jean-Pierre Girard une petite clef que je venais de tordre légèrement en la fixant des yeux. J.P. Girard, qui est un sujet PK assez étonnant, était venu chez moi ce jour-là, accompagné de trois journalistes. Il prit la clef dans l'une de ses mains, la regarda quelques secondes, et la clef continua à se tordre. Mais cela n'est rien. Là où nous fûmes le plus surpris, ce fut lorsque Girard déposa une pièce de monnaie sur la paume d'un journaliste et lui demanda de refermer la main. Après une dizaine de secondes, le journaliste, n'ayant rien ressenti de particulier, desserra le poing. La pièce de monnaie était pliée en deux !

Et les autres ?

La première difficulté que j'eus à affronter fut l'incrédulité excessive de certains. Ils me prenaient pour un farfelu, malgré des démonstrations parfaitement positives, et cela m'attristait. Lorsque je parlais de phénomènes paranormaux, je devenais l'homme qui ne pouvait plus être pris au sérieux.

La situation dans laquelle je me trouvais, quand le monde scientifique s'intéressa à moi, fut bien pire encore. Des chercheurs de disciplines diverses n'en finissaient plus de me faire passer des tests, les uns pour vérifier ce qu'avaient

établi les autres. Et une fois mes possibilités sérieusement contrôlées, ils imaginèrent d'autres tests. J'étais devenu un «sujet» d'expériences. Presque tous les chercheurs qui me rendaient visite, et parfois aussi certains journalistes, me demandaient en plus de mes travaux exécutés dans des instituts spécialisés, une ou plusieurs expériences pour se faire personnellement une opinion. Ils n'oubliaient jamais de me soumettre un objet dont ils désiraient connaître l'histoire.

La plupart des expérimentateurs estimaient que je pouvais disposer d'un peu de temps pour leurs essais, ignorant, semble-t-il, qu'ils n'étaient pas les seuls à demander ma collaboration. Evidemment, cela était passionnant pour moi, mais il me fallait refuser assistance à une grande partie de ma clientèle. A dire vrai, il aurait été nécessaire que je fus à la retraite pour faire face à toutes ces exigences.

Je pense que les autres peuvent réaliser ce que je fais. S'ils prenaient conscience de leurs facultés, je ne serais plus, alors, lin «sorcier». Je ne crois pas que seule une minorité soit «douée»; non seulement je ne suis pas un cas isolé, mais, de plus, je suis sûr qu'il existe plus de trente mille personnes en France, et peut-être même davantage, capables d'accomplir les mêmes choses que moi. En effet, la proportion des gens dotés de ces facultés est bien plus importante qu'on ne l'imagine généralement, sans compter tous ceux qui les possèdent, à l'état latent mais qui ne s'en servent pas, ignorant les détenir.

Je ne sais pas pourquoi ces possibilités se sont développées et réalisées chez moi. Cela m'a toujours semblé naturel. J'avais «le don», comme d'autres l'ont pour le piano,

les mathématiques ou le sport.

Si mes facultés sont utiles aux autres, elles demeurent pratiquement inopérantes pour moi. J'éprouve un curieux sentiment d'insécurité : encore partagé entre la possession et la sagesse, je flotte. En définitive, j'aimerais pouvoir me consacrer totalement à la recherche. Mais il nous faut encore vaincre tellement de résistances et d'incrédulité !

LA TÉLÉPATHIE

«J'aperçois un immeuble... Je descends un escalier en spirale... Je traverse une route, en ville.. Je vois une voiture au dessus de moi... suspendu à une corde... Je suis plaqué au sol., des passants circulent devant moi, ils paraissent presque indifférents ».

Cette vision fut le résultat d'un test de télépathie réalisé le 28 juin 1973 à l'institut métapsychique international de Paris. J'expérimentais, ce jour-là, ainsi que plusieurs autres, avec Yvonne Duplessis. Elle avait remis à chacun d'entre nous une feuille de papier, puis était passée dans la pièce voisine pour revivre mentalement une scène qu'elle avait vécue. C'est alors que je reçus ce message. Quelques instants plus tard, lorsque Yvonne Duplessis revint, elle recueillit les descriptions écrites par chaque participant. Puis elle lut le récit dont elle avait rédigé les détails, afin d'éviter toute objection :

« Mon chien s'échappe de l'appartement, dans un immeuble en ville, et que j'occupe pour les vacances. Il descend l'escalier en spirale, traînant sa laisse. Il traverse la rue et se fait écraser par une voiture. »

La corde que j'avais vue était donc la laisse de l'animal. La transmission télépathique avait été telle que j'avais « revécu » l'accident survenu au chien.

Yvonne Duplessis possède, outre ses qualités bien

connues, celle d'être une remarquable expérimentatrice. Elle obtient d'ailleurs, souvent, d'intéressants résultats en tant qu'agent-émetteur. J'ai connu un professeur de C.E.G. qui la quitta émerveillé de ses succès, alors qu'il en était à ses tout premiers essais. Il essaya d'expérimenter avec ses élèves, mais en tant qu'agent il n'eut que des échecs.

Un autre type de tests pratiqués à l'institut utilise l'appareil de l'ingénieur René Hardy, membre de l'I.M.I. Cet appareil se présente sous la forme d'un cadran, d'environ cinquante centimètres de diamètre, divisé en cinq secteurs égaux peints d'une couleur différente: bleu, vert, jaune, mauve et rouge. Chaque secteur est subdivisé en cinq parties égales. Il y a donc en tout vingt-cinq divisions, numérotées de 1 à 25. Sur le panneau tourne une aiguille, entraînée par un moteur électrique. Tandis que le sujet à tester se tient dans une pièce voisine, un des agents choisit une couleur et place l'aiguille sur un numéro situé dans cette zone. Tous les autres participants enregistrent mentalement le pointage. L'aiguille étant revenue au point zéro, l'expérimentateur appelle le sujet à l'aide d'une sonnerie. Celui-ci se place devant le cadran et, à l'aide d'un interrupteur, doit arrêter l'aiguille sur la couleur et si possible sur le numéro choisi. Pendant ce temps, les agents concentrent leurs pensées sur le résultat à obtenir.

Certains sujets, lorsque l'aiguille arrivait sur la cible, ressentaient une impression de froid ou de freinage. D'autres percevaient mentalement un son, une vision. Parfois, c'était un automatisme, une secousse musculaire qui les entraînaient à toucher l'interrupteur marquant leur réponse.

En mai 1976, une rencontre pluridisciplinaire fut organisée à l'université d'Amiens. Pendant une semaine, des psychiatres dialoguèrent avec des sensitifs, des physiciens avec des médecins, des spécialistes de la Kabbale avec des biologistes. La parapsychologie y fut abordée sous l'angle de l'interdisciplinarité nécessaire à la lutte contre l'immobilisme de la science actuelle.

Après l'exposé que je fis sur l'information paragnostique, le Dr Alain Assailly, neuro-psychiatre, me proposa une expérience de télépathie devant le public. Je ne me sentais pas en pleine forme ce jour-là, mais devant son insistance, j'acceptai. Il me demanda alors de percevoir les quatre chiffres qu'il écrivait sur une feuille de papier. Je vis apparaître les deux premiers très clairement, comme inscrits sur un tableau noir, et comme si je les voyais extérieurement à moi-même. Au troisième, je reçus deux chiffres superposés, puis trois. Je fus surpris. C'est alors que deux personnes présentes dans la salle me demandèrent ce qu'elles m'avaient transmis. Elles avaient ainsi involontairement perturbé les résultats en provoquant un brouillage.

Mais ce brouillage vient parfois de moi. Lorsque je pars d'une idée préconçue ou qu'il m'est envoyé un message associé à un tableau social par exemple sexuel, je peux inconsciemment parasiter l'expérience ou sentir un blocage et n'obtenir qu'une perception incomplète et mal définie de l'information.

Un jeune ingénieur suisse, de passage à Paris, pénétra un jour par curiosité à l'institut métapsychique. N'étant pas très convaincu des phénomènes paranormaux, il se

disait que le mieux serait de tester ses propres facultés. Il pourrait ainsi juger d'après les résultats. Après quelques expériences quantitatives avec des cartes Zener, l'expérimentateur décida de lui faire passer un test de télépathie orale. Cet homme parlait allemand, or aucun des sujets — dont moi-même — ne connaissions cette langue. D'une pièce voisine de la nôtre, il envoya deux phrases en allemand, et nous les reçûmes... en français. Il est évident que là, ce n'est pas le son qui fut transmis, mais une idée, un acte.

J'ai refait, depuis, plusieurs essais de ce type. Je reçois mieux le sens d'un mot étranger s'il est parlé, plutôt qu'écrit puis projeté. Ceci s'explique d'ailleurs facilement : une personne qui transcrit un mot projette les lettres ou le dessin de ce mot ; si elle le pense, elle en traduit le sens, et transmet ainsi une sensation, un concept.

Talma était télépathe !

Mme Goetzinger vint chez moi, le 3 mars 1974, me demander de rechercher son chien Talma. Celui-ci avait disparu depuis le 28 décembre. Grâce à un collier et une photo, je réussis à le localiser plusieurs fois. Mais, en arrivant sur les lieux, Mme Goetzinger ne le trouvait jamais: il était déjà reparti. Néanmoins, plusieurs témoins le virent passer aux endroits que j'avais indiqués.

Talma était un chien de chasse, et son instinct le poussa, un jour, à s'arrêter dans la forêt de L'Isle-Adam. Situer la position de l'animal dans les bois par clairvoyance et radiesthésie se révéla fort difficile. Mme

Goetzinger me proposa alors de poursuivre mes recherches sur place. Mais cela m'était impossible. Nous envisageâmes alors de communiquer à l'aide de talkies-walkies à longue portée. Mme Goetzinger suggéra la présence d'un autre sensitif, qui correspondrait avec moi par télépathie, mais je songeai qu'elle pourrait jouer ce rôle et, sans attendre, essayai de lui transmettre des images. Elle ne reçut pas les couleurs, mais perçut nettement les formes géométriques.

Je la guidai donc le soir même dans les bois, grâce à quatre signes géométriques signifiant : avant, arrière, droite, gauche.

«A 19 h 30, je notai le point sur la carte, écrit Mme Goetzinger². A 20 heures, le téléguidage devait commencer. Je réglai ma montre sur celle de M. Réant. Mon mari et moi dispositions donc d'une demi-heure pour nous rendre de Domont à la forêt de L'Isle-Adam, exactement sous la lettre C de Carrefour du Tremble. Sur un plan, ce renseignement peut sembler précis ; mais en forêt il n'en est rien : pas de pointillés, pas de lettres. Des arbres à perte de vue. A 19 h 55, je dus m'arrêter pour « rencontrer » M. Réant. Ce ne fut pas difficile: il m'apparut comme lors de notre première visite, debout dans l'embrasure de la porte. A 20 heures, je reçus le premier message, les autres se suivirent de cinq minutes en cinq minutes. Mon cœur battait très fort et je ne savais plus si je devais ouvrir les yeux pour regarder ma montre ou les fermer pour conserver le contact avec lui. Je vis nettement les trois

² L'Escapade, par Anne-Marie Goetzinger, Ed. Graphie, 1975.

premiers signes, me demandant si je ne les imposais pas moi-même à mon esprit, puis je me laissai guider. A certains croisements de chemin, cependant, j'eus beau me concentrer au maximum, deux, parfois trois signes se présentèrent ensemble à moi ce qui est fort gênant. Alors, je me fiaï à mon instinct, à mon inspiration, ou plutôt celle que M. Réant m'inspirait, je ne sais, et continuai mon chemin dans l'espoir de croiser celui du chien. Car je n'étais pas dirigée vers un point fixe, mais vers un point ô combien remuant, et suivi comme moi par radiesthésie...

«Le lendemain matin, je téléphonai à M. Réant, impatiente de connaître mes performances malgré mon échec. Bien sûr, je n'eus pas besoin de lui apprendre que mon chien n'était pas retrouvé, mais je fus heureuse de savoir que mon tracé correspondait à peu de chose près aux directives que j'avais reçues, et rejoignait à différentes reprises l'itinéraire du chien. » Une deuxième expérience fut à nouveau tentée quelques jours plus tard :

« La topographie du lieu ne facilita pas la marche, sans parler de l'acrobatie qu'exige la télépathie en forêt : surveiller sa montre, puis fermer les yeux au bon moment toutes les cinq minutes afin de capter les signaux... Je pensais qu'à «l'autre bout du fil» M. Réant se donnait beaucoup de mal pour moi et effectuait un travail bien plus difficile. Je le vis d'ailleurs nettement, debout derrière sa table de travail, près d'une machine à écrire et, détail frappant, sans veston. Il me confirma le lendemain qu'effectivement il avait travaillé dans cette tenue. La forêt me montrait des lapins, des oiseaux, mais toujours pas de chien. Ce soir là... M. Réant me communiqua sur papier

millimétré mon tracé, ainsi que celui du chien. Mon mari et moi-même fûmes surpris de la justesse de notre itinéraire : j'avais en effet décrit un rond parfait... »

Nous recommençâmes les recherches plusieurs fois dans des conditions analogues et avec les mêmes résultats surprenants. Mme Gøetzinger suivit le téléguidage avec précision, mais ne retrouva pas son chien. Au début du mois d'août, elle me pria d'agir sur lui par télépathie et de lui suggérer l'idée de retour, ce que je fis. Quelques jours plus tard, Talma grattait, à sa porte.

Mme Gøetzinger fit preuve, pendant ces longues semaines, de facultés ESP dépassant de loin celles de certains professionnels. Mais une fois son chien retrouvé, elle perdit tous ses dons. C'était donc bien son amour pour lui qui l'avait poussée à devenir momentanément télépathe. Cette histoire étonnante montre bien l'importance du stimulus. Il faut ressentir l'impression d'être conditionné par la nécessité, ce qui est rarement le cas au cours d'une expérience, comme celles du Pr Rhine avec les cartes Zener. Le sujet finit par se désintéresser et s'épuise vite, n'obtenant plus au bout d'un moment que des résultats médiocres. Alors que les succès sont fréquents si je suis stimulé par le désir et l'attente de parents angoissés par la disparition de leur enfant, j'échoue souvent lorsque la motivation n'est qu'une simple curiosité. Ce phénomène a d'ailleurs été observé par tous les parapsychologues.

J'ai souvent servi de relais, ces derniers temps, à des Cambodgiens. Tous les soirs, ceux qui étaient restés là-bas pensaient à leurs parents qui étaient en France. En

général, je «percevais» dès les premières secondes. Je m'arrêtais et je reprenais le contact. Je procède toujours par impulsions. Je connaissais alors leurs pensées, et je pouvais me rendre compte de leurs conditions de vie. C'étaient des messages télépathiques très motivants, parce qu'un de leurs désirs les plus forts était que leur famille sût qu'ils étaient vivants.

Mais il ne faudrait pas imaginer que je puisse aussi facilement capter la pensée d'autrui. Cela serait d'ailleurs dangereux. Chacun est maître de ses pensées. J'ai accès à certaines d'entre elles parce qu'elles ont été volontairement émises. Si un enfant en fugue veut retourner chez lui, mais craint les reproches de ses parents, je saurai tout de ses désirs et de son angoisse. Mais je ne pourrai pas capter ses pensées s'il ne désire pas regagner son foyer, car il n'a pas d'information à communiquer, bien au contraire.

J'utilise donc la télépathie lorsqu'une personne veut adresser un message à un être aimé, ou obtenir une information que ce dernier consentirait à fournir, s'il en était averti. Je sers d'intermédiaire entre la personne qui cherche à envoyer une information et celle qui aimerait la recevoir. En dehors d'un rapport affectif, il m'est difficile de capter n'importe quelle pensée.

Ce processus de barrage semble identique pour la suggestion télépathique. Nombreux sont ceux qui viennent à moi pour un « retour d'affection ». J'attends le début de la nuit pour agir sur la personne qui est «partie», car en pleine activité la suggestion est très difficile. Il faudrait la trouver en état de passivité, au moment précis où j'émetts,

ce qui est rarement le cas dans la journée. Le soir, lorsqu'elle s'abandonne au sommeil, je peux capter sa pensée et lui faire revivre des scènes qu'au besoin j'imagine. Je lui «envoie» les sensations et les sentiments de la personne qui fait appel, et ce, jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus tenir et revienne. C'est du conditionnement. Mais là aussi, la suggestion n'est efficace que pour un couple qui se sépare pour des problèmes de famille, de religion, de différence sociale... ou sur un coup de tête, mais dont les liens sont profonds. Si un homme n'aime plus sa femme, je ne pourrai jamais rendre efficaces des souvenirs qui ne l'impressionnent plus.

Suggestionner les animaux

Depuis mon enfance, j'ai toujours cherché à «communiquer» avec les animaux. Petit, je fixais longuement leur regard et essayais sur eux ma faculté télépathique. Maintenant, lorsque mon travail me laisse un peu de temps, j'expérimente avec des chats, des chiens et des lapins. Je fais alors de la suggestion, car, bien entendu, les animaux ne comprennent pas notre langage.

Ainsi, je m'efforçai un jour de transmettre à mon chat l'idée de la présence d'un chien dans la pièce où nous nous trouvions tous deux. Je localisai son arrivée à un endroit précis. Puis je m'imaginai «être le chat» et voir mon ennemi entrer par la porte de la cuisine. Pendant que je me concentrais, je fixai l'animal et lui suggérai, par impulsions, l'image du chien. Le chat regarda en direction de la porte ouverte, se hérissa tout à coup et se

sauva. Je tentai à plusieurs reprises cette expérience avec d'autres chats et réussis, lorsque je parvenais à me mettre dans leur peau, à leur faire prendre la fuite. Mais cela demande infiniment de patience.

J'ai au fond de mon jardin des clapiers dans lesquels vivent paisiblement quatre gros lapins. Je fis goûter à l'un d'eux de la bonne herbe et de l'herbe amère, et recommençai ainsi pendant plusieurs jours. Au bout d'un certain temps, je ne lui donnai plus que de la bonne herbe, sur laquelle il finit par se jeter sans hésiter. Un jour, en la lui apportant, je lui suggérai l'idée qu'il s'agissait de la mauvaise: il refusa alors de la manger.

Il faut pour les animaux, comme pour les hommes, que la transmission télépathique soit stimulante. Je ne suis jamais parvenu à leur faire tourner la tête pour regarder un point que j'avais choisi. Mais j'ai souvent fait croire à un chat ou à un chien qu'il y avait de la nourriture dans un coin. S'ils allaient voir, c'est que je leur avais transmis l'odeur alléchante d'une viande qui n'existait pas.

La télépathie et le cosmos

De tous les phénomènes de la parapsychologie, c'est sans aucun doute, la télépathie qui a suscité le plus grand nombre d'investigations et d'expériences. Après la « télépathie de salon » des débuts du siècle, un grand mouvement de recherches prit forme dans les laboratoires, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest. Mais c'est à J.B. Rhine que l'on doit la reconnaissance scientifique de la télépathie. Des milliers et des milliers de tests furent réalisés avec des

cartes, et grâce à l'exploitation mathématique des résultats, cette communication paranormale entre deux personnes (agent-percipient) devint un fait établi.

C'est, en effet, avec ce professeur de psychologie à l'université Duke, en Caroline du Nord, que commença l'étude systématique de la perception extra-sensorielle, ou ESP. Il fonda en 1932, avec l'appui de Me Dougall, directeur du département de psychologie de Duke, le premier laboratoire de parapsychologie dans une université. Il employa une méthode fondée sur la statistique, et formula les résultats sous forme quantitative. Ses recherches, qui s'appuyaient sur le calcul des probabilités et la loi des grands nombres, démontrèrent l'existence d'un phénomène irréductible au hasard.

L'expérience consistait pour le sujet à visualiser le symbole sur lequel se concentrait un agent. Pour ces tests, Rhine utilisa le jeu de Zener, composé de vingt-cinq cartes comportant cinq signes: un cercle, une croix, un rectangle, un carré, des lignes ondulées parallèles. Les cartes étaient mélangées et coupées à l'aide d'une petite machine. L'agent tirait la première carte, et le sujet, séparé de lui par un simple écran ou par des centaines de kilomètres, essayait de la deviner. Et ainsi de suite pour tout le jeu. L'expérimentateur notait ensuite les coïncidences.

Comme le jeu comporte cinq types de cartes, le sujet a une chance sur cinq de trouver par hasard la bonne réponse. Dans un nombre limité d'expériences, cette moyenne peut subir des variations. Mais plus le nombre d'essais est élevé, plus le nombre de symboles devinés est censé se rapprocher du rapport 1/5, et des limites étroites

dans lesquelles cette moyenne peut osciller selon le calcul des probabilités. Si dans un grand nombre de tests réalisés dans différentes conditions les symboles devinés dépassent systématiquement le rapport 1/5 et donnent un résultat de 1,2/5 ou 1,3/5, les règles du hasard sont transgressées, et l'on est en droit d'envisager une perception ESP.

Or, Rhine constata au cours de plusieurs dizaines de milliers d'expériences que les scores de ses sujets excédaient les prévisions du calcul des probabilités. Ces essais ayant été conduits avec les sujets les plus divers : hommes, femmes, enfants, individus doués, yogis, malades, névrosés..., la faculté ESP ne pouvait plus être considérée comme un « don », mais comme une qualité constitutive de la personnalité. En effet, elle ne semble pas liée au sexe, à l'âge, à la race, au degré d'intelligence ni à un quelconque trouble mental.

« Les fonctions psi, remarque J.B. Rhine., sont si répandues qu'elles font partie intégrante de la nature humaine». Tout groupe humain, quels que soient son ethnie, sa composition, son importance, reçoit à la naissance cette faculté.

Le facteur commun à la plupart des cas spontanés est une motivation affective, l'existence d'un lien émotif entre les personnes concernées. Il semble que la perception extra-sensorielle se manifeste couramment dans la vie

³ Evaluations statistiques approuvées en 1937 par le Congrès de statistique mathématique d'Indianapolis.

⁴ J.B. Rhin s, La Double Puissance de l'esprit. Maisonneuve. Paris, 1955.

quotidienne, et que l'inconscient la perçoit de façon régulière. Mais le message télépathique ne parvient que plus rarement au niveau conscient. Peut-être cela est-il dû, comme le pense Louisa Rhine, à nos préjugés contre le surnaturel. Un autre facteur est déterminant ; il procède des mécanismes de censure de l'inconscient, qui font barrage aux communications psi, et les empêchent de faire surface dans le conscient.

Le contact ESP se superpose vraisemblablement et d'une manière indissoluble à ceux réalisés avec le concours de nos cinq sens. Il est en effet probable que beaucoup de nos pensées sont d'origine télépathique, mais ne sont pas reconnues comme telles, car, mêlées à des représentations d'idées personnelles, elles n'ont pas de contenu émotionnel suffisamment dense.

La communication extra-sensorielle serait facilitée par une interrelation psychique étroite entre les êtres. Tout lien affectif et permanent crée des affinités psychiques assez intenses pour permettre la télépathie. La plupart des phénomènes ESP empruntent des voies de communication privilégiées, dont les plus importantes unissent mère et enfants. Un chercheur soviétique, le Dr Pavel Naumov, a observé que les mères, peu après leur accouchement, montrent des signes d'anxiété lorsque leurs bébés, qui se trouvent pourtant dans une autre aile de l'hôpital, pleurent ou ressentent un malaise. De même, les bébés sont nerveux et pleurent si leurs mères souffrent. Les liens biologiques créeraient, plus d'une fois sur deux, des attaches télépathiques.

La précision de la perception télépathique dépend des

facteurs psychologiques individuels, mais peut parfois atteindre un degré d'exactitude aussi grand que celui d'une perception directe. La forme la plus courante de l'ESP est celle qui apparaît en rêve. Le plus souvent elle est affectée d'une valeur symbolique. A l'état de veille, ce sont les intuitions et les hallucinations qui véhiculent les impressions psi. De la simple manifestation imputable à l'humeur, à l'hallucination impliquant tous les sens, les informations sont, la plupart du temps, concises et moins sujettes à la représentation symbolique que les précédentes.

Les messages ESP véhiculent le plus souvent des situations fortement émotionnelles et revêtent généralement un caractère dramatique. Les milliers de rapports de cas télépathiques spontanés, enregistrés depuis plus d'un siècle, indiquent un fort pourcentage de communications obtenues à la suite d'événements graves, de mort, de maladies. La force et la clarté avec lesquelles ces messages sont reçus, semblent indiquer que la personne-émettrice a voulu avertir ses proches du danger encouru.

Cette motivation affective fut l'un des critères les mieux isolés par de nombreux chercheurs dans le contexte expérimental. La sympathie entre le sujet et l'expérimentateur constitue un facteur non négligeable de la réussite. De plus, la détermination et la croyance du sujet en ses facultés conditionnent favorablement les expériences. Gertrude Schmeilder, professeur de psychologie au City College de New York, et vice présidente de l'American Society for Psychical Research,

souligne l'importance de la croyance au phénomène psi. Les «brebis», sujets partisans de la parapsychologie, obtiennent aux essais un grand nombre de succès. En revanche, « les chèvres », qui doutent d'elles ou même éprouvent une répulsion à son encontre, ont des résultats inférieurs à la moyenne donnée par le simple fait du hasard. Ils font plus d'erreurs qu'ils ne le devraient, dans des proportions très significatives en regard des calculs de probabilités. Ce phénomène de ratage excédentaire est appelé « psi-missing ». Enfin, quand un sujet ne s'intéresse pas à l'ESP, il inhibe ses facultés et les résultats sont nuls.

La corrélation d'un autre trait psychologique avec l'ESP fut mis en évidence : l'extraversion. Les extravertis sont plus ouverts, sociables et expansifs que les introvertis, ceux-ci ayant tendance à être renfermés, parfois même refoulés. Plusieurs études expérimentales parviennent à la même conclusion : le type de personnalité le plus ouvert, le plus social, le moins égocentrique, est aussi le plus apte à permettre au psi de se manifester.

Mais il faut préciser que ces découvertes d'éléments psychologiques favorables au psi ont été effectués en laboratoire ; il serait donc encore prématuré d'affirmer qu'elles s'appliquent également à l'ESP spontanée.

Le Dr Eugène Osty, ancien président de l'institut métapsychique de Paris, dès les années 20, avait déjà défini les principales caractéristiques à l'oeuvre dans la télépathie :

- Le problème ne tient pas compte de l'éloignement ;
- Les facultés psi sont sujettes à des éclipses. Un choc

émotionnel peut faire apparaître spontanément la faculté chez certains, ou, au contraire, la faire disparaître ;

— Les états affectifs se transmettent beaucoup plus aisément que les concepts intellectuels ;

— Il existe une complémentarité affective très importante entre le sujet qui «émet» et celui qui « reçoit ».

— A sa suite, René Warcollier développa abondamment cette particularité, et parla de « couple télépathique». Il mit en évidence le fait que l'agent et le percipient ne devaient pas être seulement bons émetteurs ou récepteurs. Il faut un accord entre le psychisme de l'un et celui de l'autre, les émotions inconscientes étant les pulsions permettant le déroulement du phénomène. Il nota également que les télépathèmes ne sont pas souvent reçus mot pour mot, mais perçus sous une forme associée ou déguisée de façon symbolique. L'impression télépathique peut même ne pas être reçue immédiatement, ne passant du subconscient à la conscience que quelques minutes ou quelques jours plus tard, au moment où le sujet se trouve dans un état plus favorable aux manifestations de la mémoire latente.

En 1966, une commission de savants soviétiques, le «groupe Popov»⁵, entreprit un vaste programme de recherche avec un «couple télépathique» soigneusement entraîné: Karl Nikolaïev, journaliste, et Youri Kamerisky, biophysicien.

Les deux hommes, sous contrôle scientifique, établi-

⁵ Section de bio-information de la Société soviétique scientifique et technique de technologie radio et de communications électriques.

rent un contact ESP à 3000 kilomètres de distance. Kamensky, à Moscou, choisit au hasard un paquet parmi d'autres, l'ouvrit et se concentra sur le ressort en métal qu'il venait d'en tirer. A cet instant, Nikolaïev, à Novossibirsk, nota ses impressions : « rond, métallique, luisant, ressemble à une bobine ». Il écrivit quinze minutes plus tard : « long, mince, métal, plastique noir », alors que Kamensky essayait de lui transmettre l'image d'un tournevis à manche de plastique noir.

Au cours d'une transmission entre Moscou et Leningrad, le Dr Kogan, directeur du groupe Popov, remarqua un phénomène surprenant prouvant l'action directe de la télépathie sur le cerveau. Nikolaïev, relié à tout un système de contrôles physiologiques, s'était mis en état de réceptivité, ignorant à quel moment Kamensky lui enverrait le message. Son cerveau produisait alors un rythme d'ondes alpha. Trois secondes après que l'agent eût commencé son émission, ce rythme fut bloqué, et les ondes changèrent totalement.

D'autres tests montrèrent que cette activation se produit au bout de une à cinq secondes après le début de la transmission, et ce, avant que le sujet ne prenne conscience de recevoir un message. Dès que l'information passe aux stades conscients, le train d'ondes du cerveau se modifie à nouveau, et des régions différentes sont activées selon la nature des messages : les messages associés à la vue mettent en jeu la région occipitale arrière et ceux qui

⁶ Fantastiques Recherches parapsychiques en U.R.S.S., par S. Ostrander et L. Schroeder, Robert Laffont, 1973.

sont associés à l'ouïe, la région temporale. Ce tracé spécifique reste visible quelques temps après la fin de l'émission.

La connexion entre télépathie et rythme alpha est primordiale. Il semblerait en effet que l'activité psi ne se produisît que dans certaines conditions psychophysologiques, caractérisées par la production d'ondes cérébrales du type alpha. L'ESP serait corrélée à un état de relaxation et de passivité pendant lequel les images visuelles et l'attention dirigée vers l'extérieur seraient réduites à leur minimum.

Au cours d'une expérience, Kamensky fut placé face à un appareil binoculaire, produisant des éclats de lumière à fréquences fixes à l'intérieur du rythme alpha. Son cerveau émit aussitôt un rythme correspondant. Pendant ce temps, Nikolaïev se préparait, dans une pièce éloignée. Il se détendit et se mit en état de réception, que traduisirent ses ondes alpha. Lorsque tous deux déclarèrent se trouver en contact, leurs tracés EEG étaient parfaitement synchronisés. Et chaque fois que la fréquence de la lumière changeait devant Kamensky, le rythme cérébral de Nikolaïev se modifiait pour s'y conformer.

Puis les expérimentateurs envoyèrent des éclats de lumière à des rythmes différents dans chacun des deux yeux de l'agent ; cela provoqua chez lui ce qui est normal une sensation de rotation et de nausée. Les mêmes courbes apparurent sur le tracé EEG du sujet et aussitôt,

⁷ Milan Ryzl, *Parapsychology in Communist Countries of Europe*, International Journal of Parapsychology, vol. 10, n° 3. 1968.

celui-ci fut en proie à un violent « mal de mer ».

Dans les laboratoires tchèques et américains, les chercheurs ont mis en lumière le fait qu'un individu réagit physiquement à l'activité mentale des êtres avec lesquels il a de fortes relations émotionnelles ou biologiques. Ainsi, au cours d'une de ces nombreuses expériences sur l'activité physiologique des sujets, on donna à un jeune homme un problème de mathématiques à résoudre. Au moment précis où il se mit mentalement à calculer, on nota chez sa mère un brusque accroissement du volume sanguin dans les capillaires.

Mais cette connexion invisible n'est pas le privilège des êtres humains. Elle s'étendrait certainement à toutes les espèces vivantes, comme le laisse supposer les manifestations ESP chez les animaux observés au cours de tests réalisés par les soviétiques. Les expérimentateurs séparèrent une lapine de ses nouveau-nés. Ils la gardèrent dans un laboratoire, après lui avoir implanté des électrodes dans le cerveau. Ses petits furent transférés à bord d'un sous-marin qui plongea en eau profonde, rendant impossible tout contact radio. Il n'existe actuellement aucun moyen physique pour un sous-marin en plongée de communiquer avec la terre ferme. Cependant, lorsque les lapereaux furent tués un par un, une réaction électrique aiguë s'inscrivit dans les ondes cérébrales de leur mère. Les instruments de mesure enregistrèrent avec exactitude l'instant de la mort des lapereaux, grâce à une modification brusque de l'activité céphalique de l'animal.

En dehors des ondes cérébrales, les contacts ESP

semblent avoir une influence physiologique, importante sur les fonctions corporelles du sujet récepteur.

Le savant japonais Hiroshi Motoyama⁸, après avoir isolé un sujet au moyen d'une cage de Faraday, demanda à un agent de se concentrer sur lui. C'est ainsi qu'il observa, grâce à des appareils très sensibles, des modifications significatives chez le sujet, celles-ci ne redevenant normales que lorsque l'agent cessait de se concentrer. Les sujets choisis furent des individus doués de facultés paranormales : yogis, sensitifs, guérisseurs philippins, mais également des étudiants hindous et japonais pris au hasard. Si l'importance des altérations dépendait des facultés psi des sujets, Motoyama constata néanmoins chaque fois des variations dans les fonctions physiologiques du récepteur.

Dès que l'agent se concentrait, le rythme respiratoire du sujet se modifiait et son cœur se mettait à battre plus vite, avec une amplitude plus faible. Motoyama nota une excitation du système nerveux sympathique ne disparaissant qu'une vingtaine de secondes après la fin de l'action télépathique. Il mit également en évidence des correspondances encéphalographiques chez les deux sujets, émetteur et récepteur.

Douglas Dean⁹, électrochimiste au collège technique de Newark, mena des recherches similaires, pour démontrer

⁸ Physiological Characteristics of the Psychic Person in Comparison with the Ordinary and the Insane, par H. Motoyama, Journal of Religious Psychology, vol. 7, n° 1, 1970.

⁹ Plestymograph Recordings as ESP Responses, International Journal of Neuro-Psychiatry, n° 2, octobre 1966.

qu'une personne est sensible à un contact télépathique même si elle n'en a pas conscience. Il plaça deux personnes dans des pièces isolées. Dans l'une, l'agent, dans l'autre, le sujet, dont la circulation du sang était surveillée et mesurée par une plétysmographe. L'agent se concentra sur le nom d'une personne affectivement liée au sujet : le tracé de l'appareil enregistra chez ce dernier, dès le début de l'émission, une chute provoquée par la modification de la pression et du volume sanguins. Pour ce chercheur américain, une personne sur quatre pourrait être ainsi inconsciemment « influencée ». Utilisant comme stimuli des noms susceptibles de provoquer une émotion, il put, en calquant le système morse — un trait : état inhabituel de la pression sanguine ; une longue : état normal — envoyer des messages simples, non seulement d'un bâtiment à un autre, mais aussi de New York en Floride, soit à une distance d'environ 2000 kilomètres.

Selon Freud, les rêves constituent la « voie royale vers l'inconscient ». Or, ce sont les intermédiaires les plus courants du psi dans les cas spontanés, qu'ils soient réalistes ou symboliques. Aussi n'est-il pas étonnant que les recherches récentes se soient particulièrement portées sur la possibilité d'une transmission télépathique pendant le sommeil.

Au centre médical Maimonides de New York, Stanley Krippner, et Montague Ullman dirigèrent des essais qualitatifs, prouvant l'influence télépathique à travers le rêve.¹⁰ Un sujet dort dans une chambre, relié à un électro-

¹⁰ M. Ullman, S. Krippner et A. Vaughan, La Télépathie par le rêve. Tchou.

encéphalographe. Les modifications du tracé indiquent le moment précis où il rêve. On le réveille et on enregistre son récit. Puis le sujet se rendort. Pendant ce temps, dans une autre pièce, un agent se concentre sur une photo tirée au hasard parmi un ensemble de douze clichés. Il tente de la transmettre au dormeur, à l'instant où l'EEG indique la phase R.F.M. caractéristique de l'état de rêve. Le lendemain, un jury lit le rapport du rêve et regarde les douze photos. Si celui-ci a été influencé par télépathie, les membres du jury doivent pouvoir identifier le cliché choisi à la seule lecture du récit. Ce type d'expérience donna de très intéressants résultats permettant une évaluation qualitative, tout en apportant des données statistiques. Celles-ci permirent de déterminer que les succès dépassaient le simple niveau de la coïncidence, et pouvaient être attribués à l'ESP.

Une nuit, un sujet rêva à : « Une tempête, des nuages orageux... Je pense à un voyage... Une scène très éloignée. Ça me rappelle un souvenir du Nouveau-Mexique, quand je vivais là-bas. Il y a beaucoup de montagnes, des indiens pueblos au Nouveau-Mexique. Je pense à une autre civilisation. » Or, la cible était un tableau d'Orozco, *les Zapatistes*, représentant les partisans du révolutionnaire mexicain Zapata. Certains sont à cheval, d'autres à pied. Ils avancent sur un fond de montagnes et de nuages.

L'un des essais porta sur des dessins abstraits d'une jeune schizophrène, et que l'agent décrivit plus tard comme confus et cahotiques. Le sujet reçut des images «

complètement idiots, sans aucun sens. C'était mental, et cela se rapportait plus à des sentiments qu'à des termes concrets. C'était étrange, un peu comme quelque chose de psychiatrique... C'était comme si j'étais en train de regarder une peinture et que les gosses protestaient. Ils étaient vraiment révoltés, comme des fous, des dingues. Il y avait beaucoup de haine... Des fragments disjoints, discordants, agressifs et très désagréables...

Mais, parfois, les chercheurs notèrent des incidences, non prévues dans le protocole expérimental, et démontrant une fois de plus l'importance du contenu affectif du message. Ainsi, au cours d'une nuit, le professeur Ullman ne put se concentrer, car il souffrait de violents maux d'estomac. En lui-même, il se demandait s'il ne devait pas envisager une opération, et imagina des transfusions sanguines et des maladies à virus. Curieusement, il s'aperçut plus tard que ses préoccupations avaient été transmises au dormeur. Celui-ci déclara en effet le lendemain avoir rêvé être à l'hôpital afin de se faire opérer de l'estomac. Et les médecins, tout en préparant une transfusion, parlaient de virus. Ce n'était donc pas le télépathème, objet de l'expérience, ce soir-là qui avait été transmis, mais une représentation secondaire, fortement teintée d'émotion.

Le rapport de l'ESP avec l'émotivité et l'affectivité a particulièrement intéressé de nombreux psychanalystes, qui ont observé des phénomènes télépathiques pendant les cures analytiques. Emilio Servadio fut l'un des premiers à émettre l'hypothèse que le psi se déclenche lorsque «certains mécanismes de défense psychologique ou

psychophysiologique, destinés à intégrer ou à protéger notre vie émotionnelle, fonctionnent mal, permettant ainsi le rétablissement de communications ou d'exutoires plus primitifs. ». Cette communication serait favorisée par les complexes et la condition psychique particulière du sujet et par l'état affectif de l'agent. Il relate le cas d'un rêve télépathique et précognitif fait par un de ses patients, exprimant ainsi une situation d'abandon et de revendication orale, parallèle à la situation affective de Servadio à ce moment-là :

« Je me trouvais près de votre maison, mais ce n'était pas votre vraie maison. Elle avait un petit jardin devant et ressemblait à une villa dans une banlieue de Californie. Il me sembla que votre bonne avait déposé un bol de pâtes près de la porte du jardin. J'allais le chercher. J'avais faim, froid, et me sentais malheureux. Je ne portais qu'un short. Tandis que je m'approchais du bol, je vis une automobile arriver. Je savais que votre femme et vous-même vous y trouviez. Je pris peur et je me sauvai.

« Le rêve change. J'étais à l'intérieur de la maison et voyais votre femme de dos. Elle était avec trois filles : dans l'une, je reconnus votre fille de quatorze ans, que j'ai vue une fois ou deux. Les autres étaient de très jolies petites filles blondes : l'une devait avoir huit ans, la seconde trois ou quatre ans. Je me sentais toujours abandonné et malheureux, et pourtant je savais que votre famille était gentille et n'avait rien de particulier contre moi. »

¹¹ Psychologie des profondeurs et parapsychologie, dans La science et le Paranormal.1955.

Or, la femme de Servadio s'était rendue au bord de la mer avec sa fille et deux de ses nièces, de très jolies petites filles âgées de huit et trois ans. Elles habitaient dans une villa entourée d'un petit jardin. Ce fut la bonne, du fait de l'absence de sa femme, qui prépara pendant une semaine les repas de l'analyste. Elle servit à Servadio et à un de ses invités, le soir où le rêve eut lieu, un plat de pâtes à l'italienne. Et ce fut la bonne qui, fait exceptionnel, se rendit chez le patient pour décommander la séance d'analyse.

Au colloque d'Utrecht, en 1953, un groupe de psychanalystes, parmi lesquels figuraient Servadio, Ehrenwald, Eisenbud et Ullman, déterminèrent les points principaux de convergence entre la psychanalyse et la parapsychologie :

— Le psi se produit, dans une situation de type analytique, généralement pendant la période délicate du « transfert » et du « contre-transfert » ;

— Les éléments psi sont soumis, comme tous les éléments sensoriels, cognitifs ou informatifs aux mécanismes primaires de l'inconscient et subissent, tout comme eux, des modifications et des transformations ;

— L'analyse peut donc déceler des phénomènes psi, difficilement observables car exprimés indirectement, de manière déformée ou même symbolique.

Une des constatations les plus importantes notées par les psychanalystes est le fait que la télépathie serait non seulement un acte perceptif du sujet, mais une interaction dynamique entre son inconscient et celui de l'agent. En

effet, pour Fodor.¹² : « La clef de la compréhension totale d'un rêve réside parfois dans un événement que nous ne pouvons pas connaître par les seules associations du malade et que nous pouvons trouver, dans certains cas, en analysant nos propres rêves en relation avec notre patient. »

Cette observation contredit la notion, longtemps acceptée, du rapport actif/passif entre l'agent qui envoie le message et le sujet qui le reçoit. Il est de plus en plus plausible que la communication extrasensorielle soit un processus dynamique actif par lequel deux personnes élaborent une impression ESP.

Il reste cependant, à expliquer la télépathie. Ce thème central de la parapsychologie a fait éclore un nombre incalculable d'hypothèses et de théories. Energie, lien subliminal, sixième sens, radio mentale... ?

Pour les chercheurs du G.E.R.P. (Groupe d'étude et de recherche en parapsychologie), la télépathie serait une situation, une coïncidence à un niveau complémentaire de signification entre deux personnes. Cette coïncidence semblerait associée à la motivation consciente ou inconsciente du sujet. Ce groupe de chercheurs refuse la notion conventionnelle de causalité appliquée à la communication extra-sensorielle. Pour eux comme pour C.G. Jung, les faits télépathiques entrent dans un rapport significatif et acausal.

Jung¹³ parle à ce propos d'un phénomène « de rang

¹² New Approaches to Dream Interpretation, Citadel Press, New York, 1951.

¹³ C. G. Jung, The Structure and Dynamics of the Psyche, Collected Works,

égal à la causalité comme principe d'explication ». En effet, pour ce philosophe, deux ordres irréductibles l'un à l'autre se partagent l'univers : l'ordre causal, et celui des faits associés par *synchronicité*. La synchronicité, dont le principe procède de processus inconscients, dirige les «coïncidences significatives», la rencontre de deux faits sans lien de cause à effet, et ayant un sens identique. Les couches les plus profondes de l'inconscient s'enracinent dans l'« inconscient collectif », structure commune à tous les hommes, patrimoine de l'humanité à la fois immanent et hors du temps, libre du passé, du présent, de l'avenir. C'est ce fond originel qui s'exprime dans l'inconscient individuel lorsqu'on se trouve confronté à des situations archétypales (mort, amour...), favorisant l'occurrence des événements synchroniques.

Les phénomènes paranormaux, transcendants à l'espace et au temps, et par là-même inexplicables par la causalité physique, traduiraient l'action de l'inconscient. Le fait télépathique marquerait donc une coïncidence temporelle significative entre un fait de la réalité quotidienne et une expérience vécue intérieurement. Et si certains individus rapportent plus fréquemment que d'autres des expériences ESP, c'est peut-être qu'ils sont en relation plus étroite avec l'inconscient collectif.

De nombreuses interprétations postulent aussi une « conscience universelle », sorte « d'âme collective » dans laquelle un être pourrait puiser, et par laquelle il communiquerait avec un autre. Ainsi, pour le parapsy-

chologue anglais G. N. M. Tyrrel, la télépathie serait « une corrélation entre les parties subliminales » de deux personnes. Ni énergie, ni cause et effet, mais un lien en-deçà du seuil de la conscience, permettant à celle-ci d'entrer en contact avec une autre hors de l'espace-temps. H. H. Price fonde sa théorie sur l'hypothèse d'un champ d'interaction constant qui nous relie tous. Selon lui, nous ne possédons pas de conscience distincte et individuelle : nous nous partageons en fait une conscience commune. Chacun d'entre nous peut donc connaître les pensées des autres, en empruntant les éléments nécessaires à ce magma psychique dans lequel tout est enregistré.

Whately Carington, membre du conseil de la Society for Psychical Research, travailla sur la transmission télépathique de dessins. Il fut l'un des tout premiers chercheurs à avoir établi en 1948 une théorie complète de la télépathie. Son approche originale s'appuie essentiellement sur le principe des associations d'idées.

Tout se passe comme si nos idées se groupaient dans notre cerveau, ou s'associaient deux par deux (et plus) en fonction d'une similitude de sens. Si je dis « mer », l'idée ou l'image suivante sera plus probablement « bateau » que « voiture ». De même, le mot « cheval » me fera, selon toute vraisemblance, penser à « course » ou à « jockey », plus qu'à « bureau » ou « agent de police »... Il est évident que ces associations varient d'un individu à l'autre, en fonction de la personnalité, du vécu, etc., mais obéissent toujours au même principe. Si nous reprenons le mot « mer », la famille d'idées qui s'y rapporte serait : bateau, marin, poissons, pêche... Une image quelconque peut également

mettre en jeu un souvenir personnel, auquel elle serait rattachée. « Bateau » me rappellerait, par exemple, le *Queen Elizabeth*, sur lequel j'ai voyagé à un moment de ma vie. Enfin, je pourrais réaliser un véritable montage de tous les navires que j'ai vus, réellement ou en photo.

Pour expliquer la télépathie, Carington considère que, dans une certaine situation, par exemple celle de l'expérience, les associations de l'expérimentateur sont les mêmes que celles du sujet, comme si les deux subconscients ne formaient qu'un tout. « Supposons que nous ayons un subconscient commun, remarque-t-il, et que nous puissions puiser dans un commun réservoir, de sorte que les associations formées par moi vaillent aussi pour vous. » Il n'y aurait pas, à proprement parler, transmission de pensée, mais utilisation d'un fond collectif.

« Une idée de l'esprit A tend à apparaître dans l'esprit B. Une troisième idée K, avec laquelle la première est associée chez A, se trouve présentée à l'esprit B : les représentations susceptibles de remplir ce rôle doivent être innombrables. Ainsi, nous devons envisager comme à peu près permanente la liaison de chaque esprit avec tous les autres, même si elle ne se fait qu'au hasard et à l'aveuglette. »

A la loi d'associations d'idées s'ajoute le principe de répétition et celui de récence. Ces mécanismes, à l'œuvre chez tous les individus, constitueraient l'âme collective de l'humanité.

¹⁴ W. Carington, *La Télépathie*, Payot, 1972.

Conçus sur le modèle de l'atome, les « psychons » seraient, pour Carington, les particules élémentaires de notre psychisme, qu'uniraient des liens associatifs analogues à ceux qui déterminent la constitution de la matière. Mais les idées n'étant pas des entités matérielles, les considérations d'ordre spatial ne leur sont pas applicables.

De nombreux chercheurs ont avancé une hypothèse physique pour expliquer les phénomènes psychiques. Certains d'entre eux pensent que le psi se présenterait sous forme d'ondes ou d'émissions électromagnétiques. Or les expériences de Leonid Vassiliev ont démontré qu'aucun écran électromagnétique n'empêchait la télépathie de se produire. Vassiliev, professeur de physiologie à l'université de Leningrad, plaça ses sujets dans une cage de Faraday afin de les isoler des ondes radio et de tout rayonnement électromagnétique. Ce dispositif avait pour but de faire obstacle à l'ESP, et de démontrer, de ce fait, sa nature physique. Mais les télépathèmes traversèrent la barrière, prouvant ainsi qu'ils n'étaient pas transmis par une force connue et mesurable.¹⁵ De plus, il n'existe dans le cerveau ni récepteur ni émetteur physiologique connus permettant de diffuser cette énergie, et encore moins une structure susceptible de coder et de décoder des messages.

Pour Leonid Vassiliev, le facteur responsable de la transmission de l'information est encore mystérieux. Il n'est probablement ni électromagnétique, ni énergétique, à moins que le cerveau ne possède des « correcteurs »

¹⁵ Leonid L. Vassiliev, *La Suggestion à distance*, Vigot, Paris, 1963.

analogues à ceux des systèmes énergétiques. En effet, si un facteur énergétique entrerait en jeu dans une expérience de télépathie à grande distance, la puissance de l'émission s'affaiblirait, et finirait par disparaître. Son efficacité, que traduisent les résultats, devrait donc diminuer proportionnellement au carré de la distance entre l'émetteur et le récepteur. Or, il n'en est rien. Mais pourquoi, dans ce cas, ne pas supposer au cerveau des propriétés fonctionnelles masquant l'action de la loi des carrés inversés, comme le fait le cybernéticien B. Hoffmann ?

Quel que soit ce facteur, il présente deux caractéristiques principales : la faculté de se propager sur de très longues distances, et celle de traverser tous les obstacles. Notons que ces particularités sont aussi celles du champ gravitationnel et des particules élémentaires, les « neutrinos »

Le Soviétique Alexandre P. Doubrov propose l'hypothèse d'un champ biogravitationnel, dont les attributs seraient «à certains égards liés à ceux de la matière vivante et, à d'autres, à ceux d'un champ gravitationnel». Ce champ, engendré par la matière vivante, et «doué d'une convertibilité universelle, pourrait passer par toutes les formes du champ et de l'énergie¹⁶ ». Cette hypothèse expliquerait non seulement la télépathie, rebelle à la distance et aux écrans quels qu'ils soient, mais pourrait aussi s'appliquer à la psychokinésie. « Cette force, remarque Doubrov, qui agit de la même façon sur tous les

¹⁶ A.P. Doubrov, Science et Société, Impact Unesco, octobre 1975.

objets, quelle que soit la nature, ne peut être que la gravitation. »

Le neutrino fait partie de ces particules virtuelles dont les physiciens se servent pour décrire les fonctions du monde physique. Elles n'ont pas été directement détectées, mais les physiciens affirment qu'elles existent, car, sans leur énergie et leurs masses mathématiquement imaginaires, certaines réactions ne pourraient se produire.

Le neutrino n'a ni masse¹⁷, ni charge électrique, ni champ magnétique. Il ne connaît pas d'obstacle, et se déplace à la vitesse de la lumière. Ces qualités spécifiques ont permis à certains de suggérer que ces particules seraient engendrées dans le cerveau par réaction neurophysiologique, pour aller ensuite exciter les neurones récepteurs d'un second cerveau, créant ainsi une perception télépathique.

Mais d'autres, tel V. A. Firsoff, de la Société royale anglaise d'astronomie, émettent l'hypothèse d'une particule élémentaire qui servirait de lien entre l'esprit et la matière. Pour Firsoff, il n'est pas exclu que puissent exister des particules immatérielles, les « mindons ». Ce matériau mental, produit par le cerveau serait le transmetteur du psi¹⁸.

Bien entendu, rien n'autorise vraiment à les rattacher à la communication extra-sensorielle¹⁹ ; mais rien ne contredit non plus la théorie d'un agent physique

¹⁷ Sa masse de repos est égale à zéro. Sa masse totale dépend uniquement de l'énergie de son déplacement.

¹⁸ V.A. Firsoff, *Life, Mind and Galaxis*, Londres, 1967.

¹⁹ Voir aussi le chapitre consacré à la précognition.

constituant l'essence du processus télépathique, même s'il ne peut être directement découvert. L'histoire des sciences n'est, en effet, qu'une longue série de découvertes, réputées impossibles... jusqu'à leur mise en évidence expérimentale.

Chaque organisme, chaque espèce vit le temps selon son propre système sensoriel. Le temps et l'espace véritables ne peuvent être mesurés, car ils n'appartiennent pas à la perception individuelle. Depuis Einstein, l'homme sait que le temps n'a, en fait, aucune signification absolue. Tout est relatif. L'espace et le temps sont associés et participent d'un même ensemble : le continuum à quatre dimensions, soit l'espace à trois dimensions plus le temps.

Certains physiciens ont ajouté à notre ordinaire espace-temps une cinquième dimension, d'ordre psychique. L'espace-temps physique de l'homme, de structure quadridimensionnelle, ne serait qu'un cas particulier parmi un nombre illimité de structures spatio-temporelles, à l'intérieur d'un continuum psychique quindimensionnel. La conscience pourrait transcender l'espace, le temps et la matière, en ayant recours à cette extension supplémentaire.

Pour le physicien et mathématicien anglais Adrian Dobbs²⁰, l'univers aurait non pas une, mais deux dimensions temporelles, la seconde constituant un monde probabiliste dans lequel certaines particules, «les psitrons», voyageraient plus vite que la lumière. Ces

²⁰ A. Dobbs, *The Feasibility of a Physical Theory of ESP*, dans *Science and ESP*, J.R. édit., Londres, 1967.

particules entrant en contact avec les neurones d'un sujet «réceptif» pourraient lui transmettre les informations du système qui les émet par télépathie, et également les probabilités objectives d'événements futurs. Ainsi s'expliquerait la précognition.

« Le temps est l'élément le plus important et le plus énigmatique de l'univers, remarque l'astrophysicien Nikolaï Kozyrev. Il ne se propage pas comme des ondes lumineuses ; il se manifeste partout instantanément. Toute modification des propriétés d'un fragment de temps se répercute partout à la fois, de même que le temps est omniprésent. C'est le temps qui nous rattache aux autres, et qui relie toutes choses dans l'univers²¹. »

Le temps, pour ce grand physicien et mathématicien soviétique²², ne serait pas à proprement parler le support de la télépathie, mais une « forme d'énergie » qui rendrait possible non seulement la communication extra-sensorielle, mais aussi les phénomènes paranormaux.

Si, effectivement, le temps est continu, une modification de ses propriétés en un point quelconque serait instantanément décelable partout, et l'ESP, qui semble se jouer de la distance, deviendrait plus facile à appréhender.

Kozyrev mesure, grâce à un équipement complexe, composé de gyroscopes de précision, de balances de torsion et de pendules asymétriques, ce qu'il dit être le

²¹ S. Ostrander, L. Schroeder, *Fantastiques recherches parapsychiques en U.R.S.S.*. R. Laffont, Paris 1973.

²² C'est, en effet, l'un des plus grands astrophysiciens soviétiques. Il a prédit les jaillissements de gaz sur la lune une dizaine d'années avant que les Américains ne les découvrent.

«temps». Il observe un affaiblissement de la densité temporelle près de la cause et une densité plus forte du côté de l'effet. Le temps se trouve altéré, dit-il, par la gravité, les conditions météorologiques..., mais aussi par la pensée. La communication extra-sensorielle dépend de la densité du temps. Raréfié autour du sujet émetteur, il se concentrerait autour du récepteur.

C'est en étudiant les étoiles jumelles que Kozyrev s'intéressa aux phénomènes paranormaux. Ces astres, séparés par des distances considérables, sont très différents à l'origine. Progressivement, l'un des deux commence à ressembler à l'autre, et finit par lui devenir identique : même rayonnement, même spectre... Or, ce mimétisme ne peut être attribué à des champs de force à cause de l'éloignement des deux étoiles. Aussi Kozyrev l'impute-t-il à l'énergie temporelle ; il compare cette « communion » au contact télépathique, et suggère une hypothèse révolutionnaire, sur l'interaction de la matière et du temps: «Tous les processus ayant lieu dans les systèmes matériels de l'univers pourraient être les sources alimentant le cours général du temps, lequel peut à son tour influencer le système matériel²³. »

Cette vision fantastique de l'énergie temporelle apparaît plausible. Le théoricien américain de la physique, Charles Muses, n'a-t-il pas écrit en 1958: «Le temps sera défini un jour comme l'ultime structure causale de la

²³ Kozyrev N., Possibility of Experimental Study of the Properties of Time, JPRS, U.S. Dept, of Commerce, 2 mai 1968.

libération d'énergie²⁴.» Pour Muses, le psi représente l'introduction dans les sciences exactes de l'incertitude et de la probabilité, opposées au déterminisme. C'est un concept commun débouchant sur une nouvelle conception du monde.

Toutes ces théories ne sont que des hypothèses postulant des inconnues physiques ou psychiques difficiles à prouver. Néanmoins, nombreuses sont celles qui pensent les réalités physiques en termes d'interdépendance et de totalité.

L'homme ne perçoit sûrement qu'une infime partie de la réalité. Ses sens ne peuvent appréhender l'ensemble que constitue l'univers. Sa vision est, de plus, déformée par son expérience sensorielle, fondée sur une sorte de contrat social et culturel. L'homme, esclave du langage et de l'intellect, n'est plus le récepteur équilibré et harmonieux capable de comprendre le monde. Prisonnier de ses limites, l'homme ne se ressent plus comme faisant partie intégrante de cette totalité, en échange constant d'informations et d'influences avec tous les systèmes vivants, en osmose avec le cosmos.

L'expérience paranormale indiquerait-elle l'abandon du monde d'illusion dans lequel nous vivons, et l'union avec les autres, la nature, la transcendance de l'espace-temps ?

²⁴ C. Muses, Préface à *Communication, Organization and Science*, de J. Rothstein. Falcon's Wing Press, New York, 1958.

LA CLAIRVOYANCE

La clairvoyance est la perception extra-sensorielle directe d'un objet, d'un événement ou de la situation d'un individu. Cette faculté semble très proche de la télépathie, mais elle se différencie d'elle par le fait qu'on ne peut identifier, s'il existe, le transmetteur de l'information.

« Dans la clairvoyance, écrit le Dr Osty, il semble que « quelque chose » sorte de l'individu et aille prendre contact et connaissance avec « autre chose », tandis que dans la télépathie, l'individu est passif, et, à son insu, c'est-à-dire spontanément, il lui arrive la connaissance d'une pensée ou d'un événement lointain ».

Ce phénomène intervient dans notre vie quotidienne. Le fait de ressentir à distance la mort d'un ami en est un exemple. Toutefois, des marques moins spectaculaires de la clairvoyance sont fréquentes, bien que nous ne soyons pas habitués à les repérer dans le flot des sensations que nous éprouvons en permanence. La clairvoyance s'apparente plutôt à l'intuition. Elle se manifeste le plus souvent en rêve, et parfois même, sous forme d'hallucination. Selon sa situation par rapport au temps, on la qualifiera de précognitive, c'est-à-dire future, ou de rétrocognitive si elle se déroule dans le passé. Mais, généralement, le phénomène se produit dans le présent.

Il est, dans la plupart des cas d'ESP spontanée, extrêmement difficile d'établir une distinction entre

télépathie et clairvoyance, surtout lorsqu'on nie, comme le fait Louisa Rhine, le rapport actif, passif dans la télépathie. Si une personne apprend, par un rêve, la mort d'un de ses proches, comment savoir si c'est ce dernier qui a envoyé un message télépathique, ou si c'est le rêveur qui, par clairvoyance, a découvert cet événement tragique ? Encore une fois, nous retrouvons cette difficulté à différencier les facultés ESP les unes des autres : le psi est unitaire.

En laboratoire, la distinction est faite en fonction des dispositifs particuliers qui permettent d'accéder à l'information. Le fait que, pour la clairvoyance, il n'y ait pas de protocoles spécifiques, rend le phénomène plus difficile à cerner. Le sensitif obtient ses résultats sans avoir nécessairement besoin d'un contact physique à l'inverse de la psychométrie. Une simple concentration déclenche la perception paranormale.

Les expériences les plus célèbres ont été celles dites des « enveloppes cachetées ». En quelques instants, et avec un degré minime d'erreur ou de distorsion, le sujet parvient à reconstituer le message, écrit parfois dans une autre langue, ou le dessin, qui se trouvent à l'intérieur de l'enveloppe. Ainsi, le Pr Richet, au cours de l'un de ces essais fait avec l'ingénieur polonais Stephan Ossowiecki, un sujet très doué pour l'ESP, traça ces quelques mots sur une feuille: «Jamais la mer ne paraît plus grande que lorsqu'elle est calme. Quand elle se démonte, elle semble moins imposante. Il plia le papier, le mit dans une enveloppe qu'il donna à Ossowiecki. Celui-ci la serra dans ses mains, et, dix minutes plus tard, déclara : « Je vois de l'eau, énormément d'eau. Ce n'est pas une question, c'est

une idée générale qui a trait à la mer... La mer est si grande... La mer n'est jamais tellement grande qu'à côté de son mouvement... Je ne vois plus rien. »

Dans d'autres expériences, pour éviter une transmission de pensée, un expérimentateur rédigeait le texte qu'un autre remettait au sujet. Cependant, même avec cette précaution, le facteur fonctionnel pouvait être la télépathie, car il y avait toujours, dans la chaîne, quelqu'un connaissant l'information.

C'est à partir de ses fameux travaux sur la télépathie que le Pr J. B. Rhine réalisa quelques milliers de tests avec des cartes Zener, afin d'isoler la clairvoyance. Le dispositif expérimental était identique, à une seule différence près, mais essentielle : l'expérimentateur ne voyait pas la carte proposée comme «cible» au sujet. Les résultats se révélèrent probants, mais l'hypothèse d'une «vision» de la carte par précognition restait posée. Là encore, on en revient à la difficulté de prouver la réalité de la voyance, puisque celle-ci peut toujours se ramener à d'autres facultés ESP.

Le Dr Ryzl fit une découverte intéressante grâce aux étonnantes possibilités d'un étudiant tchécoslovaque, Pavel Stepanek. Un jour, il s'aperçut que le sujet obtenait d'excellents scores avec les cartes²⁵ qu'il préférait. Il arrivait à les retrouver parmi d'autres cartes semblables, malgré les obstacles et les manipulations : cartes enfermées dans des enveloppes absolument opaques, mélangées de telle sorte que même l'expérimentateur ne

²⁵ Le Dr Ryzl utilisait les cartes Zener dans ses travaux sur la clairvoyance.

puisse les reconnaître, etc. Toutes ces précautions devaient éliminer la moindre possibilité d'un contact télépathique. Stepanek désignait la bonne enveloppe, qu'on devait alors placer dans une autre !

Ensuite, le Dr Ryzl mit au point des cartes dont les deux faces étaient de couleurs différentes. Mais Stepanek avait toujours tendance à réussir sur certaines cartes et à échouer sur d'autres. Tout se passait comme si telle carte déterminée avait été «marquée» par un invisible repère.²⁶. Le Dr Pratt se rendit en Tchécoslovaquie, afin de constater ce curieux phénomène. A la suite d'expériences menées en commun avec le Dr Ryzl, il infirma toute possibilité de mémorisation ou de repérage extra-sensoriel de marques infimes sur la carte ou l'enveloppe.

Certains parapsychologues ont émis l'hypothèse d'une véritable «imprégnation psychique». Selon eux, le sujet paraît imprimer telle carte d'une trace psychique, indélébile, qu'il peut repérer chaque fois que la carte lui est présentée au milieu d'autres et derrière les écrans les plus divers. Ce phénomène fut appelé « effet Stepanek » ou « effet de focalisation ».

Raymond Réant possède également une sensibilité suffisante pour lui permettre d'appréhender spontanément l'information. Il est peut-être possible d'expliquer sa faculté par une extériorisation de son inconscient, qui entrerait en contact avec l'inconscient d'autrui, ou qui lui

²⁶ Pour d'autres cartes encore, les résultats étaient constants et ne semblaient être dus qu'à l'effet du hasard, comme si elles n'avaient pas été « marquées » par le sujet.

donnerait accès, de façon générale, aux informations subliminales. Il semblerait que la nature ou la provenance de ces messages ne soient pas limitées : informations d'ordre intellectuel, affectif, notions abstraites...

Sa conscience va les restituer sous la forme apparente d'hallucinations visuelles, auditives, olfactives ou thermiques. Parfois, la totalité de la panoplie sensorielle sera affectée et livrera une perception pleine, comme s'il s'agissait de la «réalité», d'un vécu non morcelable. De ce fait, on comprend un peu mieux la difficulté, pour Réant, de décrire un état qui porte à ses yeux tous les signes du réel.

Afin de mieux cerner sa faculté de clairvoyance et de tenter de la distinguer des autres, il a effectué les expériences classiques des enveloppes cachetées. Les tests ont montré que sa faculté lui permettait d'obtenir des résultats remarquablement précis.

Depuis un certain nombre d'années, Réant utilise quotidiennement la clairvoyance pour rechercher des personnes disparues. Dans les pages qui suivent, il relate quelques cas intéressants, qui ont pu être vérifiés et authentifiés.

Retrouver ce qui fut...

Le 28 août 1974, mon expérimentateur me donna sept enveloppes opaques et cachetées, et me demanda d'en faire la lecture.

Je pris dans mes mains la première enveloppe. J'essayai de ne penser à rien, de ne rien voir ni rien

entendre. Je vidai mon cerveau de toute idée extérieure. Puis je fixai ma pensée sur ce que je percevais à l'intérieur de l'enveloppe. Je ressentis d'abord une impression générale, et captai les éléments de la cible un à un. L'image m'apparut bientôt comme si elle était à l'extérieur : je n'eus plus, alors, qu'à la dessiner.

Cible : Une photo de femme avec un chapeau de paille, sur une bicyclette, devant une barrière de ferme.

Résultat : Je la dessinaï avec une grande exactitude. La photo m'ayant été présentée à l'envers dans l'enveloppe, je la reproduisis comme si je la voyais dans un miroir : les éléments de droite, à gauche ; ceux de gauche, à droite.

Cible : Un carré rouge

Résultat : Je le vis comme une nappe de sang.

Cible : ESP

Résultat : Psi

Cible : Litwo moja (mot en polonais)

Résultat : Je n'eus aucune sensation.

Cible : Une forme génératrice d'ondes de forme positive «phi»

Résultat : Je dessinaï un panneau de sens unique, dont la forme est très voisine. Mais je traduisis correctement la sensation que j'en eus par une impression de joie.

Cible : Une forme génératrice d'ondes de forme négative «

antiphi»

Résultat : Je dessinaï correctement l'image et en traduisis la sensation par une impression de malaise, d'hostilité. J'entendis comme un bourdonnement d'abeille²⁷.

Cible : Carré

Résultat : Deux angles droits sur le point de former un rectangle

Ces résultats furent présentés au congrès de Gênes, dans une revue de psychotronique française, ainsi que dans une revue de parapsychologie aux Etats-Unis.

Cette expérience positive encouragea l'expérimentateur à préparer d'autres essais pour tester mes facultés dans l'extraction paragnostique de l'information. Malgré mon échec face au mot polonais *Litwo moja*, il m'apporta une série d'enveloppes contenant des idéogrammes et des mots dans des langues qui m'étaient inconnues. Cette expérience était très importante, car elle pouvait me permettre, en cas de réussite, d'essayer un jour par approche intuitive de déchiffrer des langues oubliées. En effet, l'expérimentateur pensait que le support matériel d'un texte écrit peut s'imprégner de son sens. Dans cette perspective, un sensitif serait capable de retrouver des vocables perdus et actuellement ignorés des linguistes.

La clairvoyance me permet de vivre une scène présente, éloignée de moi dans l'espace. Ce n'est pas une intuition : une scène surgit devant mes yeux, comme un

²⁷ A l'époque, je ne connaissais pas le phénomène des ondes de forme.

film « vivant ».

Je me plonge presque sans effort dans un état «second». Pour cela, je soustrais mon attention du monde extérieur et j'arrête mes pensées contrôlées, pour me concentrer sur l'information à obtenir et faire le vide mental. Je m'imagine être en communication avec le «psychisme universel» que je crois réel, le cerveau n'étant qu'un organe de rappel. Je me sens alors, après quelques secondes ou quelques minutes, dans un état différent. Mon corps physique ne semble plus exister, et le monde extérieur disparaît pour laisser place à un autre décor. Je vois et j'entends sans que la distance — quelle qu'elle soit — joue le moindre rôle. Je localise ma vision dans le présent, en m'y tenant fermement. Les résultats sont extrêmement précis, car je suis projeté sur les lieux de la voyance comme si j'y séjournais réellement. Je vois les couleurs, les ombres et les contrastes, mais lorsque je me trouve dans des conditions de fatigue physique ou psychique, ma vision n'est pas nette. J'éprouve d'énormes difficultés à reconnaître les détails, que je distingue dans une sorte de brouillard. J'identifie quelqu'un mais ne discerne pas la couleur de ses yeux. Une couleur, par exemple celle d'un pull-over rouge, m'apparaît prédominante, mais certaines teintes, comme le beige et le gris, se confondent à mes yeux. Plus je suis fatigué, plus l'image devient floue, et il me faut alors des heures pour obtenir des résultats souvent dérisoires.

Les impressions auditives ne s'ajoutent aux perceptions visuelles qu'en cas de nécessité. Ainsi, je n'entendrai pas un individu demander une cigarette, mais je capterais

ses paroles s'il disait à quelqu'un d'autre qu'il va prendre le bateau et partir en mer, car c'est un événement qui peut être lourd de conséquences.

La clairvoyance m'emmène parfois dans l'espace au dessus de la Terre. Je suis alors immobile, et ma vision se fait statique. Mais je peux monter ou descendre pour m'éloigner ou me rapprocher d'elle. Si, de Paris, je désire voir l'endroit où a été trouvé un objet dans une autre partie du monde, je vais monter et me sentir tourner autour de la Terre jusqu'au moment où j'apercevrai les contours du pays concerné. Bien entendu, c'est ce que je ressens ; je ne sais pas si c'est moi qui me déplace, ou si ce sont mes sens qui sont projetés à un niveau de perception globale. Néanmoins, les continents défilent devant mes yeux. Je peux descendre, longer les côtes et arriver sur les lieux mêmes de sa découverte. Je comprends parfaitement la surprise des gens à qui je raconte ce type d'aventures, mais je ne sais pas comment expliquer autrement ce qui constitue pour moi un phénomène vécu.

Mais peut-être existe-t-il une limite aux possibilités, de cette faculté. En effet, on peut opposer un barrage involontaire et inconscient à ma voyance. Si un individu réalise chez lui un travail qu'il veut tenir secret, je le verrai entrer dans sa maison et en sortir, mais il me sera impossible de découvrir ce qu'il fait à l'intérieur. Si je suis une femme à distance, je peux la voir entrer dans un hôtel avec un homme, mais je me heurterai à un obstacle et serai par la suite incapable d'en savoir davantage. Le désir — même inconscient — de quelqu'un est donc plus fort que la volonté de voyance.

A partir du moment où les gens veulent dissimuler des relations sexuelles ou un meurtre, par exemple, je ne vois plus rien, alors que, grâce à la psychométrie, j'ai pu pénétrer dans une maison close du début de ce siècle et dans un camp de concentration en Allemagne. Prenons un exemple : une jeune femme se promène seule dans une rue la nuit. Un homme s'avance silencieusement derrière elle et la poignarde dans le dos. Je distinguerai la silhouette de l'assassin, mais non son visage. Si, une seconde avant d'être frappée, la jeune femme se retourne et, apercevant l'homme, en ressent une peur terrible, je capterai une image très nette du meurtrier. Car la frayeur est plus intense chez la personne qui va se faire assassiner que chez celui qui va la tuer.

Dans mon travail quotidien se pose un problème moral. Je ne collabore jamais avec la police, ou parallèlement à elle, pour une affaire de vol ou de hold-up. Je considère que ce n'est pas mon problème. Je ne participe à son enquête que pour porter secours, en cas de kidnapping, par exemple, ou de fugue, si l'enfant est en danger. Mais je pense de plus en plus abandonner cette activité pour me consacrer entièrement à des expériences et à des recherches personnelles.

La recherche de personnes disparues

Quelqu'un disparaît. La famille, après avoir vainement entrepris toutes les démarches habituelles : avis de recherche, police, etc., vient consulter Raymond Réant. Il lui faudra de sept à quinze jours pour arriver à un résultat.

Et, le plus souvent, il parviendra à la retrouver, avec, comme seul contact, une photographie de la personne qu'il recherche, ou un objet qui lui a appartenu.

Il travaille chaque année sur 60 à 80 cas en moyenne avec une proportion de réussites impressionnantes, comme l'indique le tableau p. 104. Cette faculté est sans doute celle qu'il a le mieux développée au cours de son existence. A dix-sept ans déjà, après la guerre, il collaborait avec sa grand-mère qui recevait et aidait beaucoup de gens désemparés, en quête de leurs « disparus ».

Comment peut-il, en ne quittant pas sa maison des environs de Paris, suivre la trace de quelqu'un aux Indes, en Amérique du Sud, en Norvège ou en Suisse ? Il est, avec Gérard Croiset, le sensitif ayant obtenu le plus de résultats probants dans ce domaine.

Les quelques cas suivants choisis parmi les plus curieux, illustrent clairement et de façon spectaculaire ce pouvoir étrange.

Le film des événements

La clairvoyance me permet, surtout dans mon travail de retrouver une personne disparue, et ce, grâce à une photo et à un objet. La photo seule n'est pas toujours suffisante : c'est un contact trop faible. Elle m'aide à reconnaître un visage parmi ceux qui peuvent m'apparaître, car il m'arrive d'apercevoir, en touchant l'objet, celui qui l'a fabriqué, le commerçant qui l'a vendu, etc. En revanche, j'ai l'impression d'être stimulé par le

cliché et j'ai alors tendance à voir en premier lieu la personne recherchée, dont j'ai à ce moment l'image mentale.

L'objet me sert de relais pour obtenir mes «visions»²⁸. Ce qui est étrange, c'est qu'il ne peut enregistrer ce qui se passe loin de lui au moment où je « vois ». Tout se passe comme si le propriétaire conservait un rapport télépathique avec l'objet.

Je commence à apercevoir la personne, puis le décor, et enfin ses conditions de vie. Souvent, la vision est très courte ; parfois, même, elle ne vient pas. Je renouvelle le lendemain ma tentative, et tout un film peut surgir devant moi, racontant au présent toute l'histoire du disparu. Si je reconnais les lieux, la tour Eiffel ou le château des Papes, par exemple, mon travail s'arrête là. Mais si le cadre m'est étranger, je fais le point géographique grâce à la radiesthésie.

Il me faut une carte d'état-major, car sur la carte générale d'un grand pays, l'erreur peut être d'une centaine de kilomètres. Je promène lentement ma main sur elle, et lorsqu'elle passe sur le point critique, je ressens un soubresaut: c'est une sorte de réflexe. Lorsque je suis fatigué, je m'aide d'un pendule pour amplifier les mouvements de ma main ; là encore, c'est un réflexe qui le met en mouvement. La radiesthésie peut même être visuelle. Il m'arrive parfois, en regardant la carte, d'avoir tout à coup un flash. Mais l'erreur est fréquente en

²⁸ Après le premier contact avec l'objet, celui-ci peut être détruit: la relation demeure établie.

radiesthésie; aussi suis-je obligé de recommencer plusieurs fois de travail, pour vérifier si les points que j'ai trouvés coïncident bien.

Si, au cours de la clairvoyance, je remarque une montagne, une rivière ou une ligne de chemin de fer que je ne retrouve pas sur la carte, je patiente jusqu'au lendemain, et j'utilise une autre carte. Si je «tombe» à ce moment sur un paysage qui correspond à ma vision, je sais que je ne me suis pas trompé.

Lorsque j'obtiens certaines informations précises sur les conditions de la disparition²⁹, je gagne un temps précieux. Ainsi, dans une affaire récente, je savais que l'homme recherché s'était probablement égaré dans la montagne. A mon premier contact, je l'ai aperçu sur un petit chemin de plaine; j'ai alors «sauté» du terrain, et ai attendu qu'il soit sur les hauteurs, car tout se passe comme si l'action était enregistrée sur bande magnétique. J'ai, en l'occurrence, «poussé la bande», en guettant l'arrivée dans la région montagnaise. A ce moment-là, j'ai commencé à le suivre.

En effet, je peux de cette façon modifier la rapidité de la voyance. C'est comme si je me trouvais dans un train, à regarder le paysage défiler devant mes yeux, et que, tout à coup, je puisse distinguer le sol sous le train. Je ne verrais plus, alors, que des images déformées et des lignes, passer à toute vitesse. C'est un peu l'impression que j'aurais aussi, si je tournais comme une toupie sur moi-même.

²⁹ Ce qui est rare. « Il a quitté la maison pour ne plus y revenir » est sûrement la phrase que j'entends le plus souvent dans ce genre d'enquête.

On m'a souvent demandé comment je puis être certain que ma vision retrace des événements présents : tout simplement en vérifiant mes dires auprès des personnes retrouvées. Mais il m'est déjà arrivé d'être décalé dans le temps, et de discerner le passé ou l'avenir de quelqu'un. C'est ce qui se produisit pour une clairvoyance réalisée en 1971. Je recherchais cette année-là une jeune fille qui s'était enfuie du domicile familial. Je la croyais ainsi en Italie, alors qu'en réalité elle était morte depuis six mois. Tout ce que je décrivais... avait été exact.

Je perçus en l'occurrence des scènes qui s'étaient déroulées sur une période de trois semaines ; or, ma propre enquête m'avait occupé trois semaines durant. Peu à peu, j'avançais vers le présent; mais l'on me prévint de l'accident qui lui coûta la vie avant que j'en sois arrivé au moment de sa mort.

Elle m'apparut donc séjournant à l'hôtel, skiant, dînant au restaurant, et même dansant une soirée entière dans un club. Je ne voyais pas tout cela par ses propres yeux, comme cela m'arrive parfois, mais en observateur invisible. J'étais vraiment présent, au point même de pouvoir respirer son parfum. Il m'est difficile de préciser ma place exacte dans la salle, mais j'apercevais cette jeune fille à trois ou quatre mètres de moi. J'assistais à tout ce qui la concernait. Elle était avec un ami, riait et dansait beaucoup. Je l'entendais clairement parler, mais, de temps en temps, il se produisait des coupures dues au bruit de l'orchestre. Toutes les voix se superposaient et se fondaient en un brouhaha informe.

Pour moi, chaque minute qui s'écoulait dans ce club

correspondait à une minute réelle. Je regarde d'ailleurs souvent l'heure à laquelle je commence une voyance, et celle à laquelle je la termine ; puis, je les compare au temps qu'il aurait fallu pour observer réellement telle ou telle scène : le temps n'est jamais déformé³⁰.

Jacqueline a disparu

Le samedi 19 juin 1976, une femme désespérée vint demander mon aide. Sa fille de dix-huit ans, Jacqueline, avait mystérieusement disparu. J'avancai l'hypothèse d'une fugue. Mais cette dame ne pensait pas que sa fille puisse volontairement la laisser dans l'angoisse. «D'ailleurs, me dit-elle, Jacqueline n'avait rien emporté avec elle». Puis elle exposa les circonstances de la disparition.

«Le 6 juin, Jacqueline est restée à la maison, pendant que mon mari et moi étions allés au marché. C'était un dimanche. Lorsque nous sommes partis, il était environ dix heures, et ma fille rangeait sa chambre. A notre retour, nous avons été désagréablement surpris: elle était absente. La pendule sonnait les douze coups de midi. S'il lui avait fallu partir pour une raison imprévue, elle aurait, comme elle le fait d'habitude, accroché un petit mot au porte-clefs mural, mais il n'y avait rien.

«Nous avons fouillé la maison, mais en vain. Au bout d'une heure, notre inquiétude grandissant, nous avons

³⁰ En psychométrie, en revanche, le temps n'est pas relatif. C'est-à-dire que je peux, en cinq minutes, passer une journée d'observation.

interrogé les voisins. Je leur ai demandé s'ils avaient vu Jacqueline ou aperçu quelqu'un entrer ou sortir de notre pavillon. Mais ils n'avaient rien remarqué. C'est alors que nous nous sommes mis à inspecter à fond toutes les pièces, dans l'espoir de trouver quelques indices susceptibles de nous éclairer... Tout était en ordre.

Nous avons patienté jusqu'au lundi matin, dans l'espoir d'avoir de ses nouvelles, puis nous avons alors décidé de prévenir la police. Depuis quinze jours, nous sommes toujours sans nouvelles. »

Je demandai à cette femme une photographie assez récente de sa fille et l'un de ses vêtements.

L'examen psychométrique fit ressortir que Jacqueline retrouvait souvent, à la sortie de ses cours de formation professionnelle, deux garçons et une jeune fille, qui semblaient avoir une mauvaise influence sur elle. Le 20 juin, je téléphonai à sa mère, pour décrire minutieusement les amis de Jacqueline. Cette information fut suivie d'une enquête, et permit de constater également la disparition des trois autres jeunes gens.

Le 21 juin, je pouvais lui dire: «Après être sortie discrètement de chez elle, votre fille est allée rejoindre l'un des garçons qui l'attendait dans une rue voisine. Elle portait une robe en tissu synthétique verte avec de petits motifs géométriques. Ses cheveux longs étaient noués sur la nuque, et elle était chaussée de sandales blanches à semelles compensées. Ils sont partis ensemble et ont retrouvé un peu plus loin leurs deux autres camarades. Ils ont tous pris la route de l'aventure, en faisant de l'auto-stop. »

Le lendemain, je fis le point géographique à l'aide de la radiesthésie. C'est à ce moment que les difficultés commencèrent. Il est en effet fort malaisé de retrouver un auto-stoppeur. Les enquêteurs arrivent toujours après coup au lieu indiqué et perdent la trace, car la possibilité de choix de véhicules et d'itinéraires est presque infinie. C'est ce qui exclut, la plupart du temps, l'aide éventuelle de la police ou d'un organisme privé pour vérification.

La mère de Jacqueline ne comprenait pas pourquoi les personnes chargées du contrôle rapportaient des témoignages, écrits et signés, de gens ayant effectivement vu les jeunes gens aux endroits que j'avais signalés, mais ne retrouvaient cependant pas sa fille. Elle décida alors de surveiller les opérations en personne. C'est ainsi que, le 25 juin, elle se rendit avec son mari près de Montauban, en un lieu bien précis que je lui avais indiqué. Elle me téléphona de là-bas pour que je fasse à nouveau le point car les jeunes fugueurs avaient déjà repris leur périple.

Je les vis, par clairvoyance, au bord de la route Nationale, se reposer sur l'herbe du bas-côté, à une cinquantaine de mètres d'un petit pont. Les parents de Jacqueline arrivèrent sur les lieux, mais celle-ci reconnut la voiture et se cacha. Ils revinrent déçus de leur voyage. Je ne repris contact avec eux que le 28 juin. «Votre fille est à Foix, avec ses amis; je fais mon possible pour lui suggérer télépathiquement l'idée du retour chez vous. »

Et le premier juillet, Jacqueline téléphonait à ses parents pour leur demander de pardonner sa fugue.

Un bien mystérieux personnage

Mme Brigitte Northe, désirait, pour des raisons personnelles, retrouver l'un de ses amis. M. K. Hans, disparu depuis vingt mois. Mais elle ne possédait que peu d'éléments pour entreprendre ses recherches. Son ami, de nationalité autrichienne avait quitté récemment la Légion étrangère après onze ans de service. A la suite d'un grave accident, il avait subi un traitement psychiatrique. Dominique Rousseau, le parapsychologue avec lequel j'avais déjà travaillé, conseilla à cette femme de venir me consulter.

Grâce à un briquet ayant servi de contact, je localisai M. Hans sur la nationale 36, entre K... et G... (plus près cependant de G... aux trois quarts de la route). Je le voyais en uniforme, dans une petite maison forestière.

Voici le compte rendu de cette aventure, tel que la décrit Mme Northe :

«Je partis avec deux amis, Béatrice Humbrecht et Dominique Rousseau, le vendredi 11 juillet, pour l'Autriche. Le samedi matin, arrivée à Nancy, je téléphonai à Raymond Réant, afin de contrôler la position de mon ami. «Il se déplace à bord d'une camionnette grise, bâchée, genre Peugeot, en direction de S... »

A 14 heures, je le rappelai de S... Il situa alors le véhicule dans le sud de la ville. « Hans et les deux autres personnes qui étaient dans la voiture sont assis dans une grande salle de café. » Nous partîmes à leur recherche ; mais la ville était trop vaste, et nous dûmes abandonner.

Vers 17 heures, je demandai à Réant de faire à nouveau

le point : « Le véhicule roule maintenant en direction de H... », me dit-il. Or, cette route passe près de l'endroit que nous avait indiqué R. Réant lors de sa première voyance. Je pensais donc que M. Hans se rendait à la petite maison forestière. A 20 heures, je téléphonais encore à R. Réant: « Hans se trouve bien dans cette maison. »

Le dimanche matin, à 9h 30, nous roulions à faible allure sur la route nationale, à la recherche de la maison qui devait se trouver à une soixantaine de mètres de la route. Malheureusement, j'avais mal compris les renseignements, et je cherchais à droite de la route, alors que j'aurais dû regarder à gauche. Je vis bien quelques cabanes, mais aucune ne semblait être la bonne.

Ayant dépassé de plusieurs kilomètres le point stratégique, nous entrâmes dans un petit café, à G... Je montrai une photo de mon ami au patron et à deux ou trois consommateurs, mais personne ne le reconnut. Revenant sur nos pas, Béatrice remarqua une maison au bout d'une allée. Elle s'y rendit et montra la photo à l'homme qui lui ouvrit la porte. Il reconnut Hans, et nous emmena un peu plus loin, chez un ancien légionnaire. Béatrice lui expliqua sommairement l'objet de notre visite, sans toutefois lui communiquer la source de nos renseignements. Il connaissait bien Hans, car il avait travaillé avec lui et son père, une dizaine d'années auparavant, mais ne savait pas où il vivait actuellement. Après avoir tout d'abord refusé de nous aider il accepta de le faire, et se rendit à la ville voisine, dans un centre où se réunissent les anciens légionnaires allemands. M. Hans y était bien connu, mais le seul homme à connaître son

adresse était absent pour une semaine.

Notre guide bénévole nous emmena alors chez les parents de Hans, à W... : ceux-ci n'avaient plus reçu de nouvelles de leur fils depuis longtemps. Nous dînâmes tous ensemble dans un petit village voisin. Le propriétaire connaissait de vue M. Hans, qui venait manger parfois chez lui.

Ce soir là, mon guide m'avoua que Hans devait se cacher pour de multiples raisons (or, Raymond Réant me l'avait déjà dit à Paris) et ajouta qu'aucun garde-chasse ne le connaissait. Nous avons pensé aux gardes-chasse à cause de l'uniforme que Raymond Réant avait vu porter par mon ami. Il existait cependant, nous dit-il, une usine atomique et un dépôt de munitions dans la région. Mais là encore il était inconnu, comme nous l'apprirent nos recherches le lendemain.

Nous décidâmes de nous rendre dans un petit village à proximité. Le patron du café nous confia qu'il venait tous les vendredis vers 19 heures, buvait trois bières et repartait sans avoir parlé. Visite à la police et à la mairie, mais aucun travailleur correspondant à Hans n'était inscrit sur les registres. Nous devons rentrer en France. Notre guide me promit de s'informer au café le vendredi suivant, et de remettre à mon ami les documents que je voulais lui donner.

A ce stade de l'enquête, je pouvais dire que Raymond Réant avait retrouvé depuis Villeparisis la trace de M. Hans et qu'il avait, dans le pire des cas, commis une erreur de trois kilomètres environ. Celle-ci s'expliquait d'ailleurs par le manque de détails présenté par la carte dont il

disposait.

Le 29 août, je reçus un coup de téléphone de mon guide. Il me demandait de venir en Autriche, car il avait une information importante à me communiquer. Je téléphonai aussitôt à Raymond Réant: «Vous rencontrerez Hans en uniforme à la gare, et vous serez très déçue, car il n'est plus celui que vous avez connu » me dit-il entre autres précisions. Effectivement, je retrouvai mon ami à la gare. Il était méconnaissable. Le visage ravagé, il raconta des choses incohérentes. Il ne connaissait plus que quelques mots de français. Mais, par moments, je retrouvais mon ami d'autrefois.

Notre rencontre s'est déroulée dans les conditions décrites par Raymond Réant. Toutes ses indications étaient exactes : la gare, l'uniforme, la petite maison forestière, les horaires et les déplacements quotidiens de Hans, ainsi que d'autres renseignements concernant mon ami. Je passais d'ailleurs une journée à tout vérifier.

Le cas Liliane

Voici un résumé condensé du rapport concernant la recherche d'une jeune fille, Liliane. Par discrétion, je ne citerai pas le nom des témoins qui ont attesté l'authenticité de ce récit, contrôlé également par un organisme officiel. De plus, pour éviter certains recoupements, je passerai sur les passages particulièrement précis. Une photographie et une robe de Liliane m'avaient été données par ses parents, pour me permettre d'établir un premier contact.

1^{er} contact: Liliane, vêtue d'un chemisier blanc et d'un pantalon vert, une valise à la main, descend d'un train à la gare du Nord à Paris. Elle est accompagnée d'une jeune fille de son âge aux cheveux bruns mi-longs.

Contrôle exact : Liliane arrivait de banlieue avec son amie Claudine.

2^e contact : Liliane est assise sur un banc, dans un vieux bâtiment administratif, un commissariat de police à Paris. (J'avais localisé l'endroit exact par radiesthésie). A côté d'elle est assise une jeune fille blonde. Liliane passe la nuit dans une pièce qui ressemble à une cellule de prison. Je ne vois pas Claudine avec elle.

Contrôle exact : Liliane avait été arrêtée à Paris pour tentative de vol de bijoux, ce que nous apprendrons plus tard.

3^e contact: Des motards contrôlent un camion. La grand-mère de Claudine a reçu des nouvelles de sa petite fille (je précisai le jour exact).

Contrôle exact : Les motards avaient dressé une contravention au chauffeur du camion. Celui-ci n'avait pas le droit de prendre des auto-stoppeurs. Liliane était avec Claudine.

Liliane et son amie se trouvent dans une voiture de tourisme, conduite par un homme d'une trentaine d'années dans une ville que je ne connais pas. Elles font de l'auto-stop. La région est vallonnée, un peu comme la Normandie.

Contrôle exact : Le père de Liliane, Jean, alla se renseigner le jour même auprès d'elle. C'était un Anglais qui les emmenait de Bruxelles à Amsterdam.

Jean reçut une carte de sa fille, postée à Amsterdam : «Je suis à Amsterdam pour quelques jours. Puis je partirai pour la Suède... » Un agent de police, après avoir constaté que c'était bien là l'écriture de Liliane, conseilla à son père d'aller au consulat de son pays, puisque Liliane était étrangère, pour faire cesser les recherches.

Liliane et Claudine se tiennent avec des jeunes gens sur le bord d'une route. Un garçon tient une guitare recouverte d'une housse de couleur havane.

Contrôle exact : Les deux jeunes filles étaient en compagnie d'amis qu'elles avaient rejoints à Amsterdam.

Les jeunes filles veulent partir sur un petit bateau à moteur. Liliane porte un pull-over à col roulé, de couleur noire. Je situai par radiesthésie la région, le Helder, dans mon rapport envoyé à l'organisme de contrôle.

Contrôle exact : Elles étaient montées ce jour-là dans un bateau à moteur, pour aller au nord d'Amsterdam, dans la région du Helder. Liliane portait un pull-over à col roulé beige.

Je vois Liliane manipuler des bijoux et des pierres précieuses.

Contrôle exact : Je devais revoir la tentative de vol.

Jean rendit visite à la grand-mère de Claudine. Celle-ci avait reçu une carte de sa petite-fille d'Amsterdam. Jean avait peur qu'elle prît froid: Liliane n'avait pas emporté de pull avec elle. La vieille femme le rassura : sa petite fille avait emmené plusieurs pulls à col roulé. Deux jours plus tôt j'avais vu Liliane en porter un.

Liliane et ses amis se trouvent dans une maison de la banlieue parisienne, que j'indiquai par radiesthésie. Ils montent des escaliers, entrent dans un appartement, fument et mangent des sandwiches. Ils dorment dans cet appartement après l'avoir bouleversé.

Contrôle exact : Les jeunes gens avaient passé la nuit chez la mère de Claudine, partie en vacances. Ils avaient fumé, mangé et détérioré l'appartement. La tante de Claudine les ayant surpris, ils avaient pris la fuite.

Le lendemain, je les localisai dans une autre ville de la région parisienne le père de Liliane et moi passâmes la journée à explorer les rues de la ville, mais sans succès.

Contrôle exact : Les jeunes gens s'y trouvaient effectivement.

Le lendemain, je refis un examen radiesthésique : Liliane est à Paris, rue X...

Contrôle exact : Liliane le reconnut plus tard.

Le même jour, ma femme apprenait par un commerçant que Claudine avait été retrouvée par la police et ramenée chez sa grand-mère. Jean alla l'interroger ; elle lui apprit

que Liliane avait été arrêtée à Paris pour tentative de vol de bijoux. Puis elles s'étaient rendues ensemble à Amsterdam et s'étaient séparées. Liliane resta à Amsterdam et, Claudine revint à Paris.

Si la première partie du récit de Claudine était vraie et confirmait ma clairvoyance, la deuxième n'était qu'un tissu de songes. Au commissariat, le lendemain soir elle finit par avouer que Liliane se trouvait à Paris, mais ne voulut pas donner son adresse afin de ne pas la trahir.

Le matin même, ignorant encore la vérité, je voyais Liliane dans un appartement, les cheveux en bataille, en train de fouiller dans une garde robe et d'essayer des vêtements. Cinq heures plus tard, je situais très précisément sa position dans une rue de Paris.

Contrôle exact : Plus tard, Liliane, devant les indications données par son père, pensa avoir été suivie par un détective privé.

Liliane attend devant le parc de Vincennes avec deux amis. Ils se dirigent vers la Nation. Un peu plus tard, je les voyais rouler des vêtements et les serrer avec une sangle.

Exact : Ils faisaient des préparatifs de départ.

Trois jours plus tard, la police n'ayant toujours rien pu faire, M. Jean vint me voir afin que je poursuive ma clairvoyance. L'après-midi même je vis « un château, un fleuve ou une rivière ; près du château, un camping. » M. Jean, heureux, me dit alors avoir appris dès le matin par

Claudine que sa fille était à Avignon, mais Claudine avait déjà menti: il avait donc voulu vérifier ce fait auprès de moi. Or, une heure plus tard, Liliane arrivait chez ses parents. Je pensai avoir inconsciemment capté par télépathie l'image du château, du fleuve... et m'être ainsi trompé dans ma voyance. Mais quelques jours plus tard, j'appris que Liliane avait effectivement passé un moment près du château de Vincennes autour duquel campaient des jeunes gens. Son père exposa toute l'affaire devant une commission déléguée par un institut international qui vérifia les faits. Le document officiel fut signé par plusieurs témoins.

TABLEAU DES PERSONNES RETROUVÉES,
PAR INFORMATION PARAGNOSTIQUE,
AU COURS DE L'ANNÉE 1976

<i>Demandes de recherches</i>		<i>Retrouvées</i>	<i>Pays</i>
Enfant au-dessous de 14 ans	G-I	0	Pays non identifié. France.
	F-3	2	
Enfant de 14 à 18 ans	G-7	5	France, Italie, Suisse.
	F-18	15	Maroc, France, U.S.A., Améri- que du Sud, Inde.
Adulte de 18 à 30 ans	H-7	5	France, Allemagne, Norvège.
	F-11	9	France, Mexique, Italie, Chine.
Adulte de 30 à 60 ans	H-2	2	France, Canada.
	F-6	6	France.
Adulte de plus de 60 ans	H-2	1	France.
	F-1	1	Suisse.

LA PRÉCOGNITION

« Que va-t-il m'arriver ? » Raymond Réant a souvent entendu cette question au cours de sa carrière de sensitif. Cette demande permanente l'a toujours embarrassé : la divination de l'avenir n'est pas une science. Les risques d'erreurs, de suggestions télépathiques ou d'hypothèses logiquement prévisibles se superposent aux «lignes du destin». Réant se montre très prudent lorsqu'il livre des informations à sa clientèle, et la met en garde contre les aléas d'une prédiction. Il n'utilise dans la recherche précognitive aucun support : ni carte, ni marc de café, ni boule de cristal...

Quand il « voit », cela se passe instantanément. Très fréquemment, il dit ne rien discerner ou se contente d'exprimer quelques remarques d'ordre général car l'absence d'information provoque une inquiétude bien compréhensible. Réant s'attache en effet à fournir, dans la mesure du possible, des données exactes. Trop conscient de l'impact d'une prédiction erronée.

Rêves prémonitoires

Le 16 décembre 1968, mon sommeil fut troublé par les appels pressants de ma grand-mère. « Viens, viens avec ta petite famille... Viens vite, j'aimerais te voir une dernière

fois, je vais partir pour un long voyage. » Le lendemain matin, je me rendis en toute hâte à son chevet, accompagné de ma femme et de ma fille. Et celle qui sut, dans mon enfance, si bien me faire accepter comme naturelles mes facultés paranormales mourut ce jour là.

En février 1976, je fis un rêve très angoissant. J'apprenais par un coup de téléphone, que ma mère était sur le point de mourir. Je prenais alors rapidement la route pour Béziers, où habitaient mes parents. Je me réveillai très inquiet et racontai le rêve à ma femme, ajoutant qu'il fallait s'attendre à recevoir une mauvaise nouvelle. En effet, quelques heures plus tard, on m'annonçait au téléphone que mon beau-père était mourant. Je partis aussitôt en voiture à la clinique où il avait été hospitalisé d'urgence.

Mes rêves prémonitoires sont très fréquents. Heureusement, ils ne sont pas toujours aussi dramatiques. Je visitai ainsi, une nuit, la ville de Montpellier, que je ne connaissais absolument pas. Je me promenai dans les rues, me rendis à la gare, pénétrai dans un café... Or, quelques semaines plus tard, je fis un voyage dans cette ville. Et ce n'est pas sans une certaine émotion que je reconnus tous les détails perçus dans mon rêve.

Assez régulièrement, ce sont des symboles oniriques qui me préviennent d'une menace.

Ainsi : « un taureau furieux me poursuit tête baissée. Je n'ai que le temps de grimper à un arbre pour lui échapper. L'animal donne de violents coups de cornes dans l'arbre où je me suis réfugié et menace de le déraciner ». Je sais alors que je vais recevoir la visite d'une

personne venue pour m'agresser et me chercher querelle. Et il en est toujours ainsi.

De même, à la veille d'une grande joie ou d'une réussite importante, je rêve que le soleil se lève.

Vérités et erreurs dans la lecture de l'Avenir

La précognition ou voyance dans l'avenir est un mélange assez complexe de psychologie inconsciente, de télépathie et d'un troisième élément encore mal défini.

La télépathie, qu'on le veuille ou non, s'immisce dans la précognition entre le voyant et le sujet. Elle capte le désir conscient ou inconscient de ce dernier et, dans ce cas devient source d'erreurs. Elle peut aussi être émise par une tierce personne, qui formule des projets d'avenir concernant le sujet. Il est bien évident que si ce troisième «interlocuteur» change d'idée, il fausse de ce fait la précognition.

Prenons un exemple: un jeune homme vient me demander de lui révéler l'avenir auquel il est promis dans la société pour laquelle il travaille. Or, son directeur, satisfait, a décidé de le faire passer cadre. Sans pour autant l'avertir de sa prochaine promotion, il aura néanmoins envoyé une «onde télépathique» inconsciemment captée par mon client, qui est le principal intéressé. Avant même que celui-ci me pose la question, je lui parlerai de ses nouvelles fonctions, je lui décrirai son patron, l'entreprise, etc., et le jeune homme me quittera heureux, d'autant plus persuadé de la réalisation de ma précognition que je lui aurai fait une description exacte de sa situation actuelle.

Or, supposons qu'un ami du directeur vienne solliciter quelques jours plus tard un emploi pour son fils. Si on donne à ce dernier la place destinée à mon client, ma prédiction sera donc compromise.

Cette intrusion de la télépathie dans la précognition provoque environ 10% d'erreur³¹. Ce n'est donc pas une certitude mais une probabilité. Pour cette raison, je me sers de la voyance dans l'avenir pour conseiller ou orienter, mais sans autre extrapolation.

Quant au troisième élément qui détermine la précognition, l'explication possible est moins rationnelle. Certains chercheurs proposent la théorie d'une conscience universelle, dans laquelle le sensitif puiserait toutes les connaissances passées, présentes et futures³². Mais cette hypothèse demeure insatisfaisante et le mystère subsiste.

Lorsqu'une personne vient me voir, je ressens une impression, une idée générale, comme si elle diffusait quelque chose. Mais je ne pourrai que rarement lui rapporter un événement précis. La vie d'un homme

³¹ + 10% d'erreurs dues à des émissions télépathiques de projets ou de désirs extériorisés par le sujet ou son entourage. + 5% d'erreurs dues à des perceptions sur le passé. + 5 % d'erreurs dont les causes restent inconnues.

³² Je n'ai besoin d'aucun contact pour une clairvoyance précognitive, alors que pour une psychométrie, je garde l'objet en main afin de me mettre en condition. Or, je me suis aperçu que j'avais souvent le même résultat en ne le touchant pas. Et pourtant, la plupart des sensitifs se conditionnent ainsi. Le voyant qui regarde dans une boule de cristal ne peut plus s'en passer. Il est entraîné à fixer son attention dessus, pour se mettre en état de passivité ; et, presque tous, nous avons des manies semblables. L'objet, la photo, la boule, etc., ne seraient en fait qu'une « habitude » qui permettrait de puiser dans cette conscience universelle.

ressemble à un fleuve, qui part de la source et s'achemine vers la mer : là est son devenir. Mais si, en construisant un barrage, on le détourne, il se déversera dans un lac artificiel. Ce n'était pas son destin. On peut ainsi modifier brutalement l'avenir de quelqu'un. Mais s'il est «détourné» un peu chaque jour, il en restera néanmoins une ligne générale, une vue d'ensemble. C'est souvent cette impression globale qui émane de mes consultants.

Je pratique la voyance dans l'avenir devant le sujet, car il est très motivé en venant me trouver, et il a peur. Il craint de savoir ce qui va lui arriver, et ce sentiment utilise une partie de son énergie disponible : celle-ci semble m'aider, en favorisant mes perceptions ESP.

Parfois, le visage de mon visiteur m'apparaît auréolé de cheveux blancs, ridé, et, selon son expression, je peux conclure, par projection, qu'il vivra encore longtemps et sera heureux. Mais comme il s'agit d'une évaluation uniquement fondée sur quelques éléments, je module ce que je vais lui déclarer. Car si le fait qu'il vive vieux se révèle exact, il est possible aussi qu'il connaisse le malheur : les éléments captés ne sont que la réalité d'un instant et non la totalité d'une vie. Je crois que l'on se rend mal compte des difficultés rencontrées dans le métier que j'exerce. On a l'impression qu'il me suffit d'appuyer sur un bouton pour sortir le dossier de mon client et lui révéler en toute sérénité ce que sera sa vie. On doit comprendre, en fait que cette faculté n'appartient encore à personne. On obtient quelques séquences, souvent les plus importantes ou les plus dramatiques, mais jamais un déroulement complet.

Une autre complication tient au fait qu'il est pratiquement impossible de dater une voyance. Lorsque je perçois une scène, je n'ai pas la chance de jeter en même temps un coup d'œil sur le calendrier.

Plus généralement, je pense que les sensitifs peuvent voir quelques éléments du passé et quelques autres de l'avenir: on peut appeler cela un présent élargi. Les informations obtenues concernent l'avenir d'une seule personne. La possibilité d'embrasser la destinée de toute une collectivité me semble peu probable ; car il faudrait alors réaliser la synthèse de millions et de millions d'impressions extra-sensorielles. En revanche on peut, à travers une ou plusieurs séquences individuelles et par extrapolation, déterminer une ambiance globale. Mais je ne m'intéresse pas à de telles prospectives.

Nombreux sont ceux qui pensent qu'il est en mon pouvoir de donner le tiercé dans l'ordre, ou le numéro gagnant de la loterie nationale. Rien n'est plus faux. Mais je dois avouer avoir tout de même essayé. Pour ces quelques tentatives, j'ai utilisé la radiesthésie. Mais s'il m'est parfois arrivé de trouver deux numéros, jamais je n'ai su deviner le troisième. La dernière fois, mon beau-frère a passé toute la semaine précédant la course à photographier les chevaux et les jockeys. Il a même réussi à prélever quelques poils aux queues des chevaux! Il m'a donc apporté un maximum de «contacts». Puisque je suis supposé «lire» dans l'avenir, j'aurais dû connaître le gagnant, le deuxième et le troisième. Effectivement, j'ai «assisté» à la course — le départ, les jockeys, les chevaux, les numéros, l'arrivée —, j'ai bien donné trois chiffres ;

mais ce n'étaient pas ceux des chevaux qui ont franchi victorieusement le poteau d'arrivée ! Il y avait là une affabulation manifeste. Depuis ces essais malheureux, je ne dilapide plus mes facultés dans ce genre d'amusement.

Le test de la chaise vide

Ce fameux test, mis au point par Eugène Osty, est depuis repris, régulièrement, par les expérimentateurs désireux de mesurer la faculté précognitive de sujets doués. Il consiste à désigner au hasard une chaise dans une pièce, et à demander au sujet de décrire le plus précisément possible la personne qui y prendra place quelque temps après, au cours d'une réunion longtemps fixée à l'avance. Pour éliminer les interactions télépathiques, les expérimentateurs ont soin de multiplier les barrages, afin que personne ne puisse savoir qui ira effectivement s'asseoir sur ce siège.

En 1957, le Pr Tenhaeff, de l'université d'Utrecht, présenta au sensitif hollandais Gérard Croiset le plan d'une salle de conférence de la Haye. Celui-ci choisit lui-même un numéro de place, et décrivit la personne qui s'y installerait vingt-cinq jours plus tard, à la date de la séance. Pour écarter toute éventuelle complicité entre Croiset et l'un de ses amis, les fauteuils furent attribués par tirage au sort à l'ensemble des participants.

Impressions de Croiset : Le 1^{er} février 1957, une femme petite, féminine, gaie, s'assiera sur la chaise n° 9. Elle a un certain âge et adore les enfants.

Réalité : C'était bien une femme, petite, gaie et féminine. Elle avait quarante- deux ans et s'intéressait à l'éducation des enfants qu'elle aimait.

Impressions de Croiset : Vers 1928-1930, elle se trouvait près de l'établissement thermal de Scheveningen lorsqu'elle vit un homme et une femme se disputer.

Réalité : Elle assista à une dispute de ses parents dans cette ville.

Impressions de Croiset : Elle a trois fils, dont l'un vit dans une colonie britannique.

Réalité : Vrai. L'un d'eux avait séjourné à Singapour.

Impressions de Croiset : Cette femme a été profondément marquée en assistant à l'opéra «*Falstaff* », de Verdi. C'était la première fois qu'elle allait à l'Opéra.

Réalité : Impression déformée : cette dame était cantatrice. Le 1^{er} opéra qu'elle chanta était *Falstaff*. Elle tomba amoureuse du ténor.

Impressions de Croiset : Son père a reçu une médaille en or pour services rendus.

Réalité : Légère déformation : on avait offert à son père un étui à cigarettes en or.

Impressions de Croiset : Elle se rendra avec sa petite fille chez le dentiste, le 1^{er} février.

Réalité : Elle s'était rendue le matin même chez le dentiste.

Le 3 octobre 1972, Raymond Réant passa un test, semblable à celui de Croiset, dans une salle de conférence parisienne. Les expérimentateurs prirent les précautions habituelles, afin d'éviter la complicité ou le truquage.

Perceptions ESP : C'est une femme qui prendra la chaise II. Elle a entre 40 et 50 ans. Blonde, visage assez pâle.

Vérification : Exact.

Perceptions ESP : Elle me semble être de Exact, selon le propre caractère très calme. Elle est témoignage de cette de nature discrète.

Vérification : Exact, selon le propre témoignage de cette dame.

Perceptions ESP : Cette dame possède certaines facultés extra-sensorielles, en particulier de voyance.

Vérification : Exact.

Perceptions ESP : Contactée à l'institut méta- psychique international par une psychologue, le jour de la conférence faite par le Dr H.C. Berend, elle a été ensuite convoquée chez la psychologue, afin de passer une série de tests.

Vérification : Confirmé par la psychologue.

Perceptions ESP : Elle fréquente l'I.M.I. pour éprouver ses facultés de voyance. Celles-ci se révèlent beaucoup plus développées à son domicile.

Vérification : Exact.

Perceptions ESP : Cette dame devrait surveiller son foie, car il présente certaines faiblesses de fonctionnement.

Vérification : Possible. A vérifier.

Toutes ces informations ont été confirmées par l'expérimentateur, le parapsychologue Dominique Rousseau, ainsi que par l'intéressée et les témoins de l'expérience. Le rapport, signé, est déposé à l'LM.I.

Des précognitions très réussies : L'annonce d'un heureux mariage

Une jeune fille vint me demander, en mai 1973, si Daniel, l'homme qu'elle aimait et qui l'avait quittée, lui reviendrait.

«Daniel n'est pas, comme vous semblez le croire, parti avec une autre. Sa position sociale l'afflige : il craint d'être humilié devant votre famille, qui, à ce que je vois, est très aisée et attribue une grande importance aux problèmes d'argent. Ce garçon vous aime sincèrement. D'ailleurs, vous allez recevoir de ses nouvelles. L'un de ses amis va vous confier que Daniel vous est très attaché, mais que sa situation ne lui permet pas de vous épouser et de vous rendre heureuse. Vos conditions de vie avec lui seraient trop différentes de celles auxquelles vous êtes habituée. Il vous souhaite de trouver un homme digne de vous. Puis, ce messenger partira sans vous laisser l'adresse de votre ami.

« Cependant, quelques jours plus tard, vous surpren-

drez le regard de Daniel, derrière la vitre d'un café : il y attendait depuis une heure de vous voir passer. Vous irez à lui en pleurant... Vous vivrez ensemble dans un petit logement à Paris, malgré l'opposition de vos parents. Ceux-ci, après plusieurs mois de lutte, capituleront, et vous vous marierez. »

Tout ce que j'avais prédit se réalisa. Les deux époux me firent part de leur joie, et me confirmèrent l'exactitude, dans ses moindres détails de cette précognition.

«Votre femme vous reviendra»

Au mois d'octobre 1973, je reçus la visite d'un homme d'une trentaine d'années dans un état de profonde détresse. Sa femme venait de quitter le domicile conjugal pour vivre chez son amant.

« Votre épouse a fait une folie dont elle ignorait la portée. Elle vous aimait, mais s'amusait de voir cet homme tourner autour d'elle. Elle se sentait flattée, et, petit à petit, s'est laissée prendre au piège de ce qu'elle pensait être de l'amour. Elle commence à regretter son geste. Elle vous téléphonera bientôt et se présentera timidement chez vous. »

Un mois plus tard, je reçus un coup de téléphone de mon client. Sa femme était revenue déçue de son aventure triste et honteuse.

Déjouer les cambrioleurs

En janvier 1974, je dus effectuer une voyance portant

sur une affaire professionnelle. Je mis en garde mon consultant: je venais de «voir» son pavillon cambriolé par des voleurs, alors qu'il jouait aux cartes chez des amis, dans une maison voisine. Le temps était couvert et le vent soufflait.

Il s'était écoulé une année, lorsque je le reçus à nouveau. Il venait d'être cambriolé tandis qu'il jouait tranquillement aux cartes, deux maisons plus loin. « Le temps était couvert et le vent violent me dit-il. J'aurais dû penser à vos prédictions, mais, depuis une année, elles avaient quitté mon esprit. Est-ce vraiment un événement prévu ou une coïncidence ? » Il avait raison : dans ce domaine tout est possible.

Un accident évité

L'un des cas qui me troubla le plus fut celui de cette jeune fille, venue me voir en décembre 1974. Ayant sollicité un emploi dans une entreprise pour le mois suivant, elle désirait savoir si sa demande serait favorablement accueillie.

« Il me semble que vous n'obtiendrez pas ce poste, car je vous vois dans une voiture avec des amis... Il y a de la neige... Vous irez probablement aux sports d'hiver avec eux... Je vois un accident dans lequel vous aurez la jambe droite brisée. Vous serez transportée à l'hôpital avec l'un de vos amis, blessé à la tête. »

Cette jeune fille ne put obtenir la place qu'elle voulait, et des amis lui proposèrent de partir avec eux à la montagne. Voulant tromper le destin, elle ne se rendit pas

aux sports d'hiver, comme elle l'avait préalablement envisagé. Quelques jours après, elle apprit que la voiture, dans laquelle elle aurait dû se trouver, avait percuté un autre véhicule, à la suite d'un dérapage sur la neige. Un de ses amis fut hospitalisé à la suite d'une fracture du crâne...

Vers une maîtrise du temps

« Essayer de former une théorie de la précognition, c'est vouloir courir avant de savoir marcher » (G.N.M. Tyrrell). Toute action de l'homme est fonction de la maîtrise qu'il a de son environnement. Pour ce faire, il se nourrit en permanence d'informations, afin de mieux guider ses actes et ses mouvements. L'absence de données provoque instantanément chez lui un profond sentiment d'inquiétude et d'insécurité. Si l'homme, par la méthode de l'essai et de l'erreur, s'approprie plus ou moins bien son présent, ses regards sont tournés vers l'avenir. Il organise sa vie en fonction de ce que pourrait être « demain ».

La quête d'informations futures a su animer toutes les civilisations. L'homme n'a jamais cessé d'interpréter les signes de son univers. Mais, insatisfait, il en a créé de nouveaux. Les techniques prémonitoires constituent aujourd'hui, dans le siècle mécanique où nous vivons, un curieux inventaire de pratiques, plus originales les unes que les autres.

Ainsi, la *capnomancie* interprète la forme des fumées sortant d'un feu, et la *cromniomancie* cherche à travers les pousses d'oignon, les effluves du destin. Un oiseau picorant des grains de blé répandus sur un alphabet sert

de support à *l'alectryomancie*. Citons également *l'hippomancie*, qui s'attache aux empreintes laissées par les sabots des chevaux, et la *phyllo rhodomancie*, art divinatoire d'origine grecque, qui analyse les sons produits par des pétales de rose frappés contre la main ! Et cette liste n'est pas exhaustive. L'interrogation des astres représente encore de nos jours le marché le plus exploité, et son importance ne cesse de croître.

Mais tout cela semble vain si l'on imagine que le futur n'est qu'un présent en formation, un éternel présent dont les signes sont en nous.

En 1934, le Pr Rhine réalisa près de 85000 tests. Ses sujets devaient deviner l'ordre dans lequel allaient sortir les cartes d'un jeu qui en comprenait vingt-cinq, et qui avaient été mélangées par une machine. Les scores furent hautement significatifs par rapport aux lois de la probabilité. Son successeur à la Duke University employa, lui, un générateur de hasard. Le résultat des tests montra que les sujets étaient capables de prévoir le déroulement de processus infra-atomiques³³ — ce qu'aucun physicien ne peut calculer. Ces étonnantes expériences confirmaient la validité des études de la précognition en laboratoire.

En 1968, Stanley Krippner, membre du Maimonides Hospital, créa à New York le Central Prémonitions Registry, chargé de recueillir les témoignages spontanés du public. On y trouve un dossier «catastrophe», un

³³ Le taux de réponses correctes, sur un total de 63066 essais, avait en l'occurrence une chance contre cinq cents millions d'être dû au simple hasard.

dossier «troubles sociaux et économiques», un «Kennedy» —, etc. En quatorze mois, 668 rapports furent enregistrés. Un autre service, à l'institut de recherches psychologiques de Fribourg collecte les rêves prémonitoires, et ce, depuis 1954. La valeur des documents qui s'y trouvent rassemblés est loin d'être négligeable. Le naufrage du *Titanic*, la catastrophe d'Aberfan, qui vit un terril s'effondrer sur l'école, ou l'éruption meurtrière à la Martinique, ont donné lieu à des recherches *a posteriori*. Si la précognition intervient généralement entre personnes affectivement liées, de nombreuses autres présentent les catastrophes qui se produiront loin d'elles, et auxquelles elles ne sont pas rattachées émotionnellement³⁴.

J.W.Dunne³⁵, ingénieur dans l'aéronautique, apporte le témoignage suivant sur l'éruption volcanique de la Martinique :

«J'avais l'impression de me tenir debout sur une éminence, les petites supérieures d'une colline ou d'une montagne. Le terrain était une curieuse formation blanche. Çà et là, des vapeurs jaillissaient de fissures. Je reconnaissais, dans mon rêve, le lieu comme étant une île dont j'avais déjà rêvé, une île en danger imminent à cause d'un volcan. Et lorsque j'ai vu surgir les vapeurs, je me suis écrié : c'est l'île ! Seigneur, tout va sauter... C'est alors devenu un cauchemar épouvantable: j'étais dans une île

³⁴ A Aberfan, peu de parents eurent la prémonition de l'école s'écroulant sur leurs enfants. La plupart des témoignages proviennent de personnes non concernées par la catastrophe.

³⁵ Certains des nombreux rêves de J. W. Dunne ont été publiés en 1927, sous le titre *An Experiment with Time*.

voisine; j'essayais de convaincre les autorités françaises incrédules d'envoyer des bateaux pour évacuer les habitants de l'île menacée... Durant ce rêve, le nombre de personnes en danger m'a obsédé. Je le répétais à tous ceux que je rencontrais et au moment de me réveiller, je hurlais : Ecoutez ! Quatre mille personnes vont mourir, à moins que... »

Quelques semaines plus tard, Dunne ouvrit le *Daily Telegraph*: «Catastrophique éruption volcanique à la Martinique... Ville rasée., plus de 40000 morts.» Or, dans son rêve, Dunne voyait 4000 victimes, tandis que le chiffre le plus proche de la réalité tournait autour de 30000. Ce glissement de 40000 à 4000 indique, à un zéro près, que Dunne «vécut en rêve» la une de son journal, qui relatait l'événement, et non la catastrophe proprement dite. Dans ce cas remarquable, il est impossible d'invoquer un quelconque phénomène télépathique, comme le supposait Dunne. Il s'agit là d'une précognition pure, qui ne peut être réduite à aucun autre phénomène ESP. C'est aussi la conclusion que nous sommes fondés de tirer des expériences menées par C. Drayton Thomas. Ce chercheur demandait à son sujet, Gladys Osborne Léonard de prédire la teneur de certains articles alors que le journal n'avait pas encore été composé. Gladys Osborne Léonard indiquait des titres, quelques intertitres, parlait du contenu de plusieurs reportages, et arrivait parfois même à préciser que tel mot se trouverait à telle distance d'un autre.

Certains chercheurs tentent d'assimiler la précognition à la psychokinésie, qui assurerait la réalisation manifeste

du rêve. Ainsi, celui-ci ne serait plus prémonitoire, puisque le sujet utiliserait sa PK pour traduire dans les faits son contenu. Si cette thèse paraît admissible pour certains événements, elle semble toutefois dénuée de tout fondement lorsque la précognition concerne un fait collectif ou un phénomène naturel, tel un tremblement de terre...

Le mathématicien américain William Cox a enquêté sur la prescience, qui permet à tout être vivant, en élargissant les frontières du présent, d'anticiper sur le futur. Il effectua une étude statistique afin de découvrir si les hommes pressentent, même inconsciemment, une catastrophe ferroviaire.

Il mena cette enquête en se fondant sur le nombre des voyageurs d'une même gare, sur une durée d'exploitation de sept ans. Pour cela, il compara le nombre de personnes ayant pris le train le jour de la catastrophe, et la moyenne des voyageurs pendant les semaines précédant l'accident. Les chiffres sont étonnants ; ils montrent qu'un certain nombre de personnes évitent de prendre un train qui va être accidenté, et ce, dans une proportion de cent contre un pour le hasard.

Détail plus étrange, ce sont dans les wagons fortement endommagés que la différence entre le nombre de passagers à ce moment et la fréquentation habituelle est la plus importante.

Intuition, ou précognition consciente? Il semblerait que d'infimes perceptions, chez certains individus sensibles, les amènent à changer de comportement, à différer une décision. Et, le plus souvent, tout se passe en dehors

des processus conscients.

Louisa Rhine dans *Les Voies secrètes de l'esprit*³⁶, cite le cas d'un jeune homme qui semble avoir modifié une prédiction dévoilée par un rêve. Cet exemple ressemble à celui de la jeune fille venue consulter Réant, puis décidant de ne pas partir aux sports d'hiver après qu'il ait vu dans son avenir un accident de montagne.

«A l'âge de dix-neuf ans, raconte-t-il, après avoir cherché pendant un an, je finis par trouver du travail. La veille du jour où j'aurais dû entrer comme chauffeur dans une centrale thermique, je fis, à trois reprises, le rêve suivant : une explosion se produisait, j'étais projeté en dehors du bâtiment et je mourais à l'hôpital. Le lendemain, je ne me rendis pas à mon travail ; l'accident survint environ une semaine plus tard. L'homme qui avait pris ma place fut projeté à l'extérieur du bâtiment par l'explosion, et mourut. »

Pour l'astronome Camille Flammarion, «la vue anticipée d'un événement n'agit pas sur un tel événement. Voir les événements se dérouler dans l'avenir comme l'on voit ceux qui se sont déroulés dans le passé, n'empêche pas les causes déterminantes d'agir, y compris la volonté humaine. Le temps, mouvement transitoire des mouvements de notre planète, n'existe pas en lui-même. En supprimant le temps, on ne fait que supprimer une apparence. On voit ce qui arrivera comme on peut voir ce qui est arrivé ».

³⁶ Ed. Fayard, Paris, 1970.

La mesure du vide

L'homme s'est enfermé dans le temps. La conscience morcelée qu'il a du monde et de lui-même s'exprime dans ce découpage de la réalité qu'il s'est imposé: passé, présent, futur. Au plan du réel, le temps n'existe pas. On peut tout au plus parler d'une mesure, qui situe l'ordre d'arrivée et la place des événements. Comme l'a écrit A. Calder : « Le temps est fonction de l'apparition des phénomènes. » On s'achemine, actuellement, vers une conception du monde à quatre dimensions (continuum espace-temps).

Les physiciens débattent âprement d'une particule qui n'aurait aucune propriété physique: ni masse, ni charge électrique, ni champ magnétique. A la vitesse de la lumière, le neutrino traverse notre corps ainsi que la planète comme s'ils n'étaient que du vide. De plus, il n'est ni capté ni attiré par les particules qu'il frôle. Koestler remarque que cette particule a de grandes affinités avec une autre particule virtuelle : le mindon, constitué de « matériau mental », et en relation avec des particules matérielles.³⁷ Le professeur anglais Firsoff, de la Société royale d'astronomie qui en est le théoricien, expose l'hypothèse suivante: «L'esprit est une entité en interaction universelle du même ordre que la gravitation; il doit exister un module de transformation analogue à la

³⁷ Nous en avons déjà exposé les propriétés supposées dans le chapitre consacré à la télépathie. Ainsi, la « découverte » de ces deux particules suffirait à expliquer ces deux mystères que sont la télépathie et la précognition.

fameuse équation d'Einstein ($E = mc^2$), qui mettrait en rapport le « matériau mental » avec d'autres entités du monde physique. »

Une particule « remontant le temps » ou « agissant » par temps inversé passionne également la physique moderne, qui peut, aujourd'hui, se circonscrire entre « l'incertitude et la probabilité ». On est loin du déterminisme absolu en toute chose. La mise en évidence matérielle du monde ne constitue pas l'appréhension de la totalité de l'Univers. Le physicien James Jeans en était déjà convaincu, lorsqu'il écrivait, en 1927 : « L'univers ressemble plus à une grande pensée qu'à une grande machine. »

Le mathématicien et physicien Adrian Dobbs formule un temps à deux dimensions. Le temps « ordinaire » exprimerait la première dimension. La seconde serait organisée par un temps constitué de trains d'ondes, offrant au « futur » une gamme de possibilités à travers lesquelles il se réaliserait. L'avenir présente ainsi une certaine malléabilité. Cette conception exclut donc le déterminisme du futur.

Mais la perspective la plus intéressante est actuellement offerte par Pascual Jordan, théoricien de la biologie des quanta. Il présente ainsi le problème du temps :

«... Découlant de la théorie des quanta et des recherches sur les mésons, nous avons appris du nouveau en ce qui concerne le temps et la causalité. Sous le bombardement de particules élémentaires extrêmement rapides lors d'une explosion atomique, il peut advenir que le déroulement habituel des événements soit renversé. L'explosion a lieu d'abord, la cause suit. Cela est d'une

extrême importance pour la psychologie et la parapsychologie, puisque la preuve est faite que le renversement de la suite cause-effet est logiquement possible et philosophiquement valable.³⁸ »

Pour le physicien Feinberg, la précognition constitue pour l'homme la «mémoire du futur» ou la perception par le cerveau des événements qui l'impressionneront dans l'avenir. Feinberg, de même que le physicien Walker, considère que la précognition est liée à un état du cerveau dans lequel des processus d'exploration et de synthèse d'informations percent parfois jusqu'à la conscience, et plus facilement à travers les rêves. Ces renseignements proviennent d'un futur en formation ;

ils sont perçus et anticipés par notre cerveau. Une perception par ondes avancées,³⁹ en quelque sorte... Dans cette perspective, il serait alors impossible à un individu de faire une précognition qui se réalisât avant sa mort.

Le contrôle du temps représente actuellement une aventure pour la physique, et la parapsychologie. L'univers ne semble pas être corseté dans les dimensions rationnelles et logiques élaborées par des siècles de théories et de spéculations. Le temps appartiendra à l'homme quand celui-ci parviendra à ressentir la véritable mesure de sa vie, la mesure du «vide».

³⁸ Cité par H.C. Berendt dans la Revue métapsychique parapsychologique n° 19-20, 1974.

³⁹ Cette hypothèse des ondes avancées permettrait de réduire la clairvoyance à un acte de la précognition. Une clairvoyance ne serait alors qu'une perception dans la mémoire du futur.



A sept ans, Raymond Réant avait déjà fait preuve de bien étranges facultés extrasensorielles. On lui disait alors "ne fait pas cela, tu tourneras mal".

LES PHÉNOMÈNES DE DÉDOUBLEMENT

«Je flotte dans l'air comme une balle, ou plutôt comme un ballon qui serait rattaché au monde par une sorte d'élastique. » (Archives de la SPR)

«J'eus soudain conscience de me diviser en deux êtres distincts... L'un de ces deux êtres gisait, inerte, sur le divan; l'autre était libre et se déplaçait dans un cercle restreint, d'où il pouvait regarder à volonté le deuxième, cloué sur place. Entre les deux existait une "force élastique", qui empêchait que le lien les unissant, vînt à être rompu. Je pouvais à volonté obtenir que l'être devant moi s'étendît sur le sol ou circulât dans la chambre à peu de distance de l'autre ». (Dr C.F. Simons, *Journal de la SPR.*)

Les phénomènes de décorporation ou dédoublement ne sont pas simples à interpréter, et certains chercheurs se refusent même à admettre leur existence.

En fait, de quoi s'agit-il ? Peut-on véritablement affirmer l'existence de deux systèmes (de sensations, de perceptions), habituellement confondus, mais séparés à la suite d'un conditionnement particulier ou de circonstances déterminées ? Cette autre organisation de nous-mêmes, si l'on accepte sa réalité, pose d'incommensurables problèmes, notamment celui de la survie. L'homme, de

tout temps, n'a jamais accepté l'interruption de sa vie. La frustration de l'éternité a traversé toutes les cultures et toutes les civilisations depuis l'aube de l'humanité. Ainsi, la faculté de se dédoubler représenterait pour la grande majorité de ceux qui ont réalisé le « voyage », une simple préparation à la promenade éternelle qui serait notre destin commun après la mort.

Il est en effet curieux de constater la présence de cette conviction dans la quasi-totalité des témoignages de ceux qui se sont dédoublés. De plus, ils n'ont plus aucune appréhension en ce qui concerne leur propre mort. Ils « savent » !

S'agit-il là d'un phénomène psychologique compensatoire, ou d'une réalité ?

La possibilité de se détacher de son corps physique est pour Raymond Réant une évidence, de même qu'une pratique régulière. Le rapport de ses expériences est d'une très grande importance pour le chercheur ou le parapsychologue. En effet, le dédoublement sur commande n'est pas offert à tout le monde. En outre, Réant n'a sans doute pas encore exploré les limites de ce phénomène. Il prépare actuellement certaines tentatives expérimentales qu'il serait prématuré d'exposer dans le cadre de cet ouvrage.

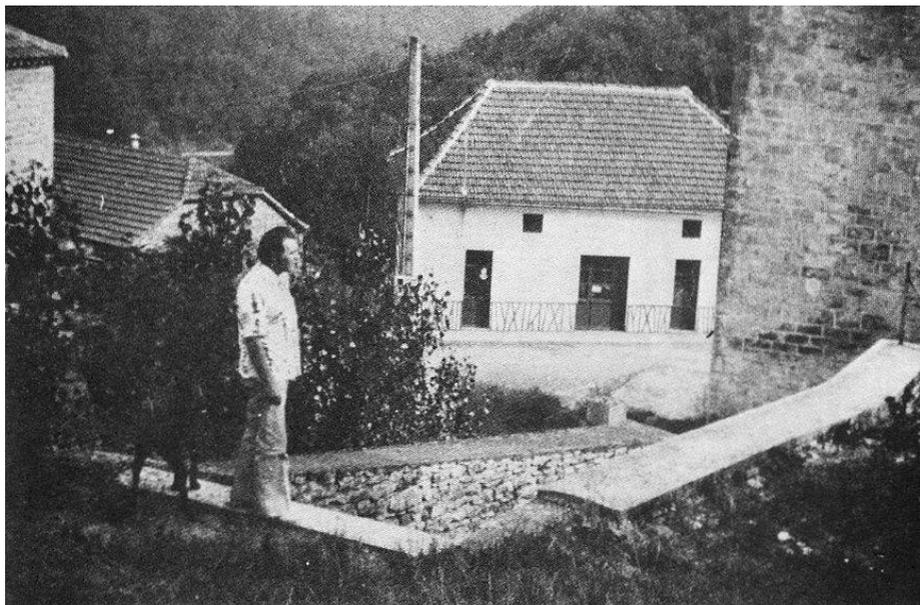
Parce qu'il réalise le dédoublement sans avoir recours à l'hypnose, Raymond Réant peut longuement en décrire les diverses phases, et exprimer les sensations qui lui sont associées. Là, réside l'intérêt fondamental de ce que nous allons lire.

Dédoublement du corps subtil ou astral

C'est au cours d'une expérience clairvoyante de longue haleine que j'ai pris conscience, par hasard et à ma grande surprise, de ma faculté de dédoublement. Il faut dire que les deux phénomènes sont assez semblables pour moi, les conditions physiques et psychologiques étant sensiblement les mêmes. La seule différence en ce qui concerne le dédoublement tient au fait que je sens mon « double » réintégrer mon corps physique.

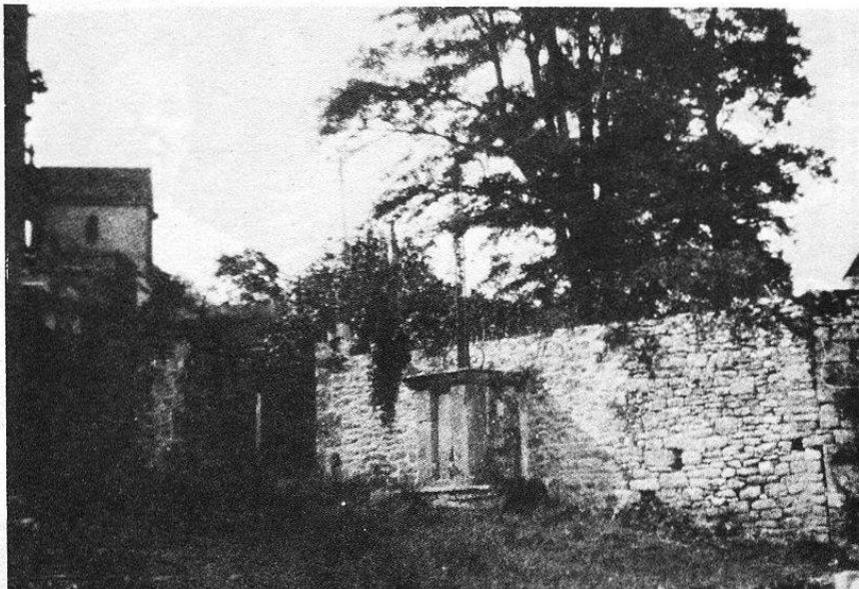
Pendant l'expérience en question, il s'est passé quelque chose d'inattendu. Je suivais littéralement une personne dont plusieurs kilomètres me séparaient, et ce, depuis plusieurs heures. J'assistais à tout ce qui se produisait autour d'elle, comme si je me trouvais réellement à ses côtés. A la fin d'une clairvoyance, la scène que je suis en train de vivre s'efface progressivement, et je me retrouve assis à ma table de travail. Mais, ce jour-là, si je suis bien revenu dans mon bureau, j'étais « à côté » de mon corps, et je le percevais parfaitement. A ce moment, j'ai su que je m'étais dédoublé.

A la suite de ce «dédoublement surprise», il m'a semblé qu'à l'état inconscient, motivé par l'exercice de voyance,» s'était ajouté la sensation de mon corps dit « subtil », celui-ci transportant pendant son voyage des particules semi-matérielles. C'est du moins la façon dont j'interprétais, et interprète encore, ce phénomène.



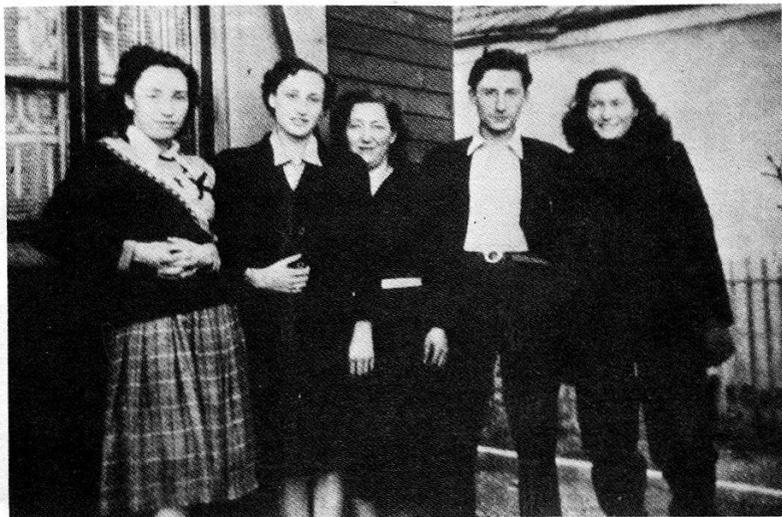
Le petit village de Cassagne, où les Réant trouvèrent une première fois refuge au moment de l'exode. La grand-mère les y attendait sur le bord du chemin : elle "savait" d'avance qu'ils viendraient là.

A droite, le vieux presbytère qui abrita la famille pendant la guerre. C'est sur ce cimetière que Raymond déposa le crâne trouvé dans les décombres de la forteresse moyenâgeuse.



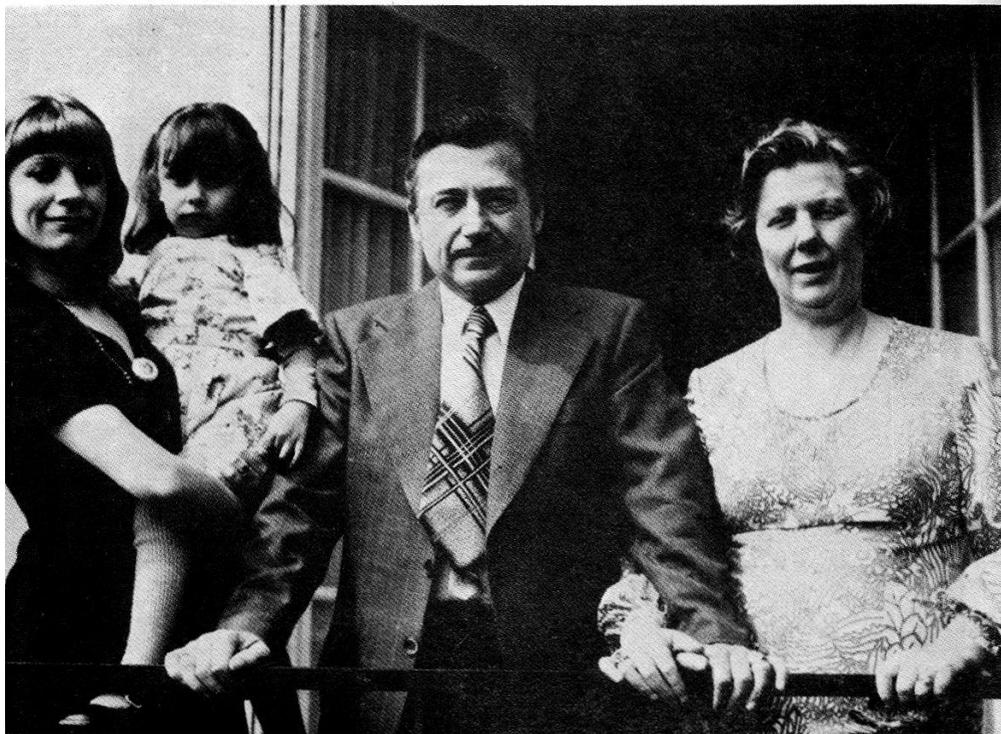


La grand-mère maternelle de Raymond l'aïda à développer ses pouvoirs. On pense d'ailleurs que l'hérédité joue un grand rôle dans leur transmission : elle-même était un sujet psi très doué.



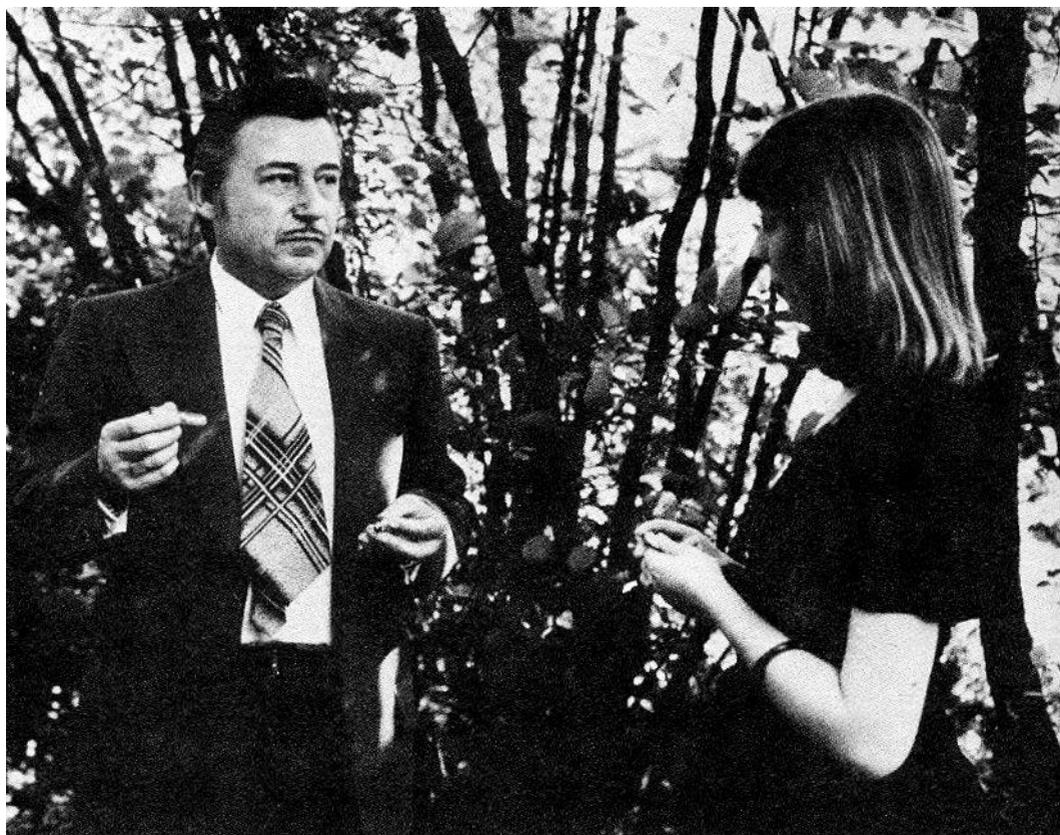
Raymond Réant à 19 ans, entouré de ses sœurs Edith, Monique et Micheline. Au milieu, sa mère. Profondément croyante, celle-ci conserva toujours une attitude ambiguë à l'égard des facultés de son fils.

A gauche, sa fille Yolande et sa petite-fille Aurore. Toutes deux semblent avoir hérité de ses pouvoirs. A droite, Andrée, sa femme.





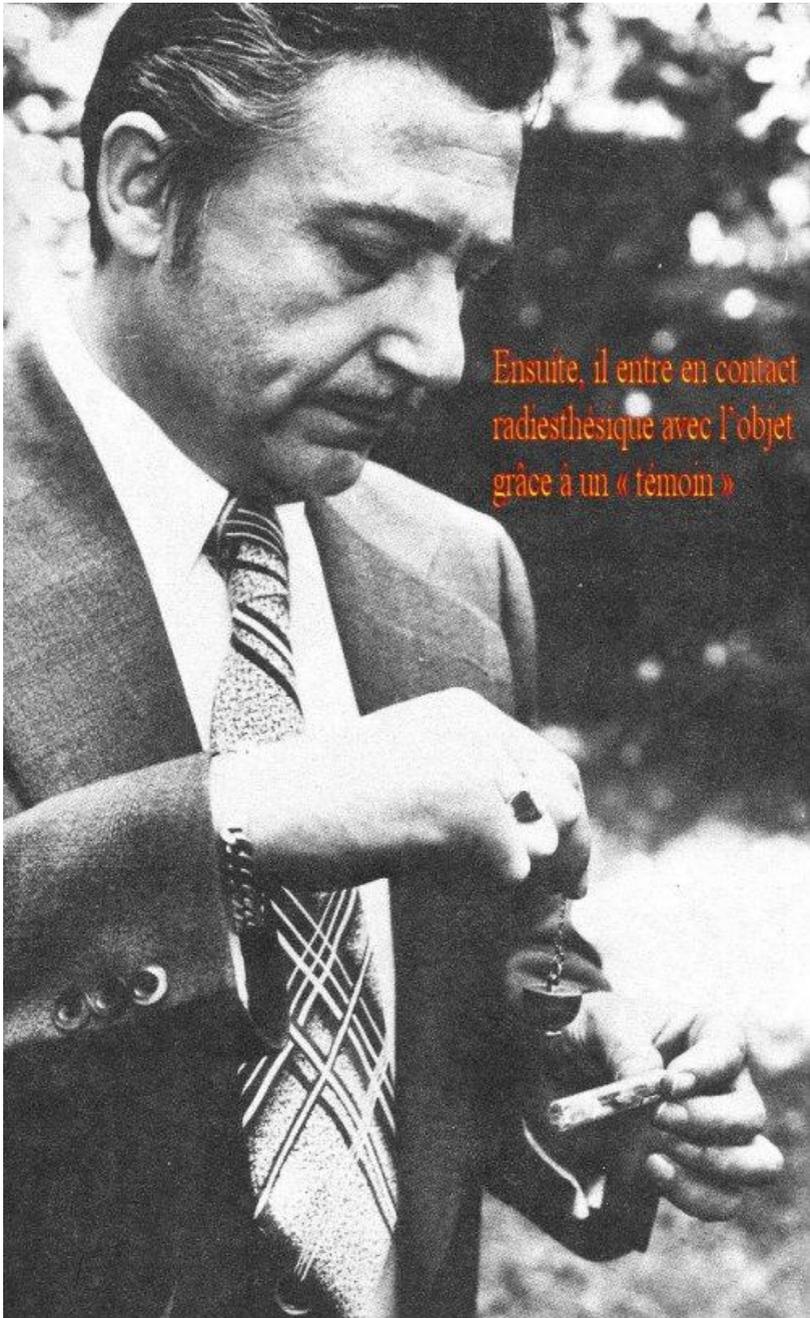
Yolande et son père effectuent une expérience de transmission de pensée. Bien loin de là, Raymond Réant lui envoie des messages télépathiques qu'elle transcrit sur une feuille de papier servant de contrôle.



Raymond Réant et sa fille tentent de localiser par clairvoyance un objet perdu dans une forêt.



La troisième phase de la détection radiesthésique proprement dite.



Ensuite, il entre en contact radiesthésique avec l'objet grâce à un « témoin »

Premiers dédoublements provoqués

Je choisissais les moments les plus calmes, pour ne pas être dérangé par le téléphone ou par des bruits susceptibles d'attirer mon attention, ce qui aurait alors provoqué un dangereux rappel. J'évitais les heures de digestion, qui perturbent considérablement le phénomène. Après avoir pris un bain pour écarter de mon corps tout contact étranger, je fermais les rideaux pour obtenir un éclairage assez faible, je m'étendais sur le lit, et je concentrais ma volonté sur le lieu où je voulais me rendre. C'est alors que cela commençait...

La première fois, je décidai de ne pas faire de long voyage: je m'élèverais jusqu'au plafond. Au bout d'une quinzaine de minutes environ, une sensation de chute m'envahit, et je me trouvai plongé dans une totale obscurité. Je me sentis sortir de mon corps, avec un bruissement semblable à celui que produisent deux étoffes frottées l'une contre l'autre. J'eus l'impression de me diriger vers un point lumineux qui grandissait progressivement, comme si je sortais d'un tunnel sombre. J'éprouvai tout à coup une sorte de décompression, puis un sentiment d'ineffable légèreté. Je me trouvai au même instant en contact avec le plafond, qui ne m'opposait aucune résistance, comme s'il n'était qu'un gaz. Un fin conduit lumineux me reliait à mon corps physique. Il était là, étendu sur le lit. Les yeux ouverts, fixes, exprimaient une certaine inquiétude. Je fus saisi de terreur, et me superposai à mon corps physique, qui m'absorba aussitôt.

Après cette première tentative, je traversai une période de fatigue physique et psychique, mais décidai de poursuivre ces dédoublements provoqués, afin d'étudier mes réactions.

Je fixai principalement mon attention sur mon propre corps. Chaque fois, je remarquai une accélération anormale des battements de mon cœur, ainsi qu'une sensation extrêmement pénible de mort imminente.

Après un entraînement régulier, je réussis à maîtriser de façon satisfaisante ces étonnants voyages hors de mon corps. Ayant pris de l'assurance, je décidai de « sortir » pour rendre visite à un membre de ma famille, sans le prévenir de ma tentative.

Mon oncle habitait à quelques kilomètres de chez moi. J'envisageai d'apparaître à ses côtés, mais pendant quelques secondes seulement. Je ne voulais pas que l'expérience durât plus longtemps, car s'il avait tenté quelque action contre le double dans certaines circonstances, j'aurais pu me trouver en danger. Je réalisai donc cela deux à trois fois par jour durant une semaine. Je n'eus tout d'abord aucune nouvelle de lui ; mais sans me décourager, je continuai pendant trois jours mes petits voyages. Enfin, je reçus sa visite. Il se sentait avec inquiétude observé depuis plus d'une semaine, et savait que c'était par moi, car il me découvrait parfois auprès de lui. Je lui expliquai alors le but de mes essais, et promis de ne plus recommencer. Il partit à demi rassuré, mais n'eut plus à se plaindre de ces rencontres inopinées.

Afin de vérifier ce phénomène de « bilocation », je projetai d'apparaître à des personnes qui ne m'avaient

jamais vu. A l'époque, je donnais des cours de clairvoyance et de télépathie par correspondance. Je pus donc choisir l'une de mes élèves au hasard⁴⁰. J'entrepris d'introduire à son insu un essai de dédoublement pendant les exercices de télépathie. Voici ce qu'elle m'écrivit, quelque temps après :

« L'expérience a duré cinq minutes. J'étais très calme avant et après. J'ai tout d'abord ressenti une sorte de picotement au bout des doigts; mes lèvres me semblaient frémir; puis, j'ai éprouvé une sorte de vertige : mes yeux oscillaient sous mes paupières, mes mains et mes bras étaient agités de tremblements, et mes mains bougeaient sans que je l'aie voulu. Par moments, ces sensations se faisaient plus vives. Tout à coup, elles ont disparu. J'ai brusquement ouvert les yeux, comme si j'avais été réveillée en sursaut. Je n'ai rien entendu de particulier, excepté un certain brouhaha. J'avais froid.

« Un homme brun, avec une moustache, m'est apparu deux fois pendant le test. »

Le picotement que ressentait Mlle Delteil au bout des doigts était le signe de mon approche ; c'est une impression assez fréquente au cours de ce type d'expérience. La sensation de froid était une perception télépathique que j'essayais de lui transmettre, en ouvrant à plusieurs reprises la porte de mon réfrigérateur, dont le

⁴⁰ Il s'agit de Mlle J. Delteil, de Lyon, qui a bien voulu m'autoriser à citer sa participation à cette expérience.

bruit du moteur devait constituer le « brouhaha » qu'elle avait capté.

Mlle Delteil ne m'avait donc jamais vu et se trouvait à près de 500 kilomètres au moment de l'essai. Lorsqu'elle vint chez moi quelques mois plus tard, elle reconnut immédiatement le personnage moustachu qu'elle avait aperçu lors du dédoublement.

Quelque temps plus tard, en septembre 1973, je recommençais le même genre de test avec une autre de mes élèves, Mme Christiane Daoulas, qui habitait Versailles.

Voici ce que donna cette nouvelle tentative :

Une forme noire en gros plan, un visage de profil, sur fond grisâtre, observé quelques instants seulement.
C'était mon visage. Le dédoublement était mal matérialisé.

(Rentrée chez moi en retard, à cause d'un embouteillage important. Beaucoup de peine à retrouver mon calme.)
Une silhouette venant à moi, impossible de discerner le visage ; aucun message perçu.
*Je me suis présenté à vous par dédoublement en disant :
« Rendez- vous à l'I.M.L» Mon double est resté muet.*

(Journée de travail chargée.) Personne pensive, assise de profil près d'une table. Une légère impression de chaos dans mon cerveau, mais rien de très net.
(Il s'agissait là d'une perception télépathique visuelle parfaitement bien définie par Mme Daoulas, le son

n'étant pas reçu). J'étais assis près d'une table, et pensais fortement au message : « Rendez-vous à l'I.M.I.»

J'ai eu du mal à distinguer votre visage, voyez-vous le mien ?

(Il s'agissait d'une expérience de clairvoyance simultanée.) Oui, j'ai vu votre visage, mais je n'ai pas capté votre pensée.

Voyez-vous ce coin de jardin, un petit sapin bleu, des roses ?

(Mme Daoulas tenait le rôle d'agent dans cette émission télépathique.) J'ai distingué un petit sapin bleu.

Connaissez-vous le château de Versailles, le Parc, le Trianon, le Hameau ?

(Mon élève était à nouveau agent.) J'ai reçu le « Parc ».

Mme Daoulas, fatiguée, était à l'époque loin de se trouver en condition favorable. Néanmoins, les résultats obtenus furent significatifs. Comme elle désirait faire ma connaissance, nous prîmes rendez-vous au siège de l'institut métapsychique, à Paris. Arrivée avant moi, elle discutait avec l'un de mes amis, qui m'attendait également, lorsqu'elle s'écria en m'apercevant : « Voici M. Réant : je le reconnais ! »

Voyage au sein de la matière

Cette aventure surprenante commença de façon assez

inattendue. Il y a quelques années on m'avait confié une chaînette en or pour une étude psychométrique. Je m'attendais à en retracer l'histoire, lorsqu'un phénomène bizarre, que je ne prévoyais absolument pas, se produisit : J'en contemplais les molécules. Je me sentais minuscule, et plus je rapetissais, plus le monde extérieur devenait grand. Les particules glissaient devant moi les unes sur les autres, et ma taille persistant à diminuer, si je puis m'exprimer ainsi, je comptais les atomes et les électrons qui gravitaient autour du noyau...

Cela me parut très étrange. Or, en 1974, je rencontrai un jeune physicien, avec lequel j'entrepris de longs voyages au sein de la matière.

Je devais, pour la première expérience et par le moyen paranormal de mon choix, étudier la structure et le noyau d'un élément contenu dans un tube métallique qui, scellé, servait d'écran.

Je me relaxai pour faire le vide mental, et formulai le souhait de m'extérioriser. Je me dédoublai en faisant sortir mon corps « subtil » du corps proprement dit. Le dédoublement est un réflexe, ou comme la marche : il ne s'explique pas. Je me dis : « Je veux avancer », mais je ne peux décrire la façon dont cela se passe. Une fois extériorisé le corps subtil, je prends la dimension que je veux. Si «j'augmente de volume», je vois les choses du monde beaucoup plus petites du fait que je suis plus grand. Si je me «contracte», elles m'apparaissent au contraire beaucoup plus grandes. C'est ce qui me permit de pénétrer à l'intérieur de la matière. Le temps et l'espace n'existent alors plus.

Mon corps « subtil » s'était rétréci au point de pouvoir entrer dans le tube, car je règle la distance comme lorsqu'on regarde à travers une loupe. En atteignant le niveau atomique, j'apercevais les électrons, qui allaient beaucoup moins vite qu'en « réalité, » puisque je tournais avec le noyau. Ainsi, je pus les compter. Ce fut extrêmement pénible, et même déprimant : avec la compression de mon double, j'avais l'impression que mes particules frottaient les unes contre les autres ; il me semblait que j'allais éclater.

Je vis une masse grisâtre très lumineuse, enrobée d'un rayonnement opalescent. L'ensemble pivotait sur lui-même, dans le sens des aiguilles d'une montre. Cette masse, très agrandie, constituait une sphère difforme, agitée par des contractions, comme si une enveloppe en caoutchouc retenait ce qui ressemblait à une pâte en ébullition. A l'intérieur se trouvait un petit noyau tourbillonnant qu'entouraient des spirales lumineuses, dont la queue se dissolvait dans la grosse masse grisâtre.

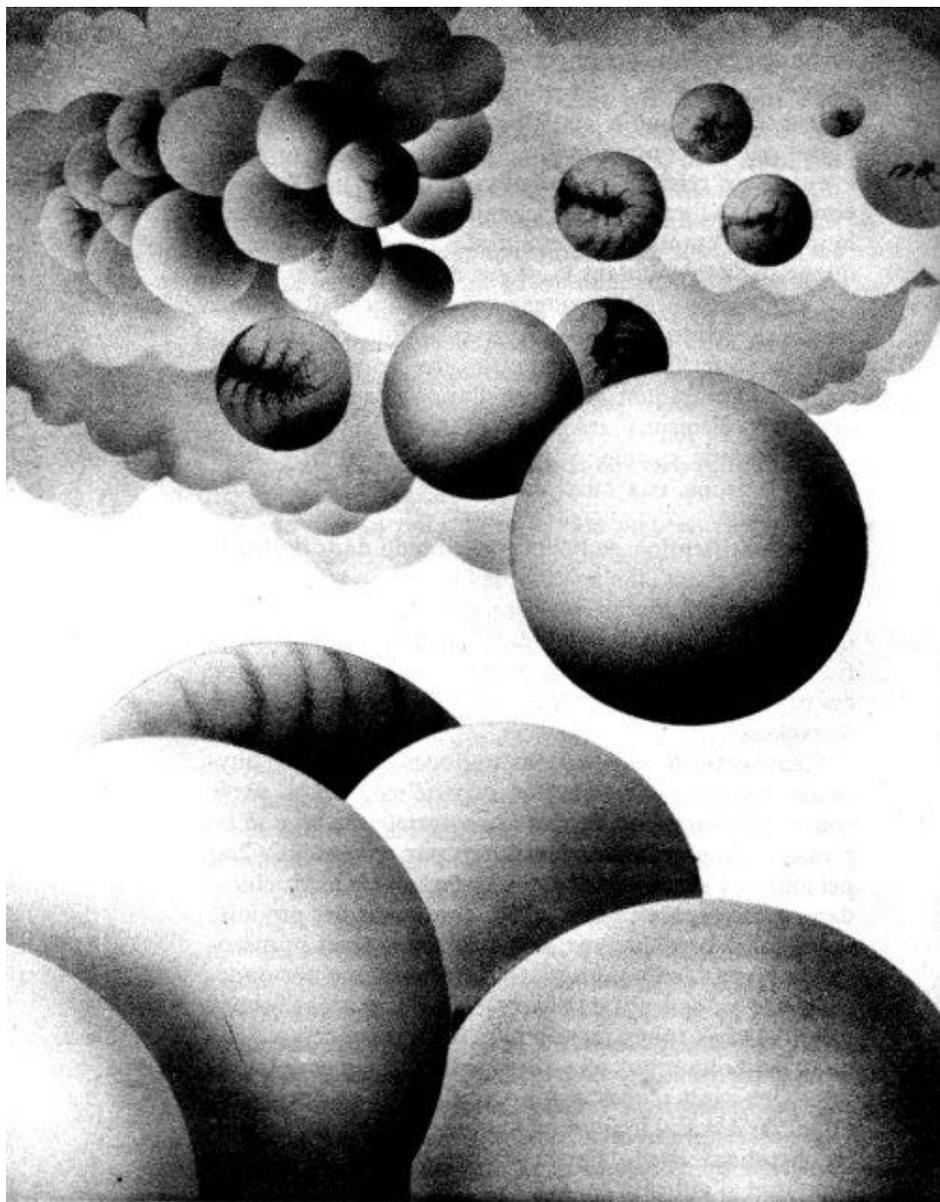
Cette masse était le « noyau », qu'entouraient sur une première orbite deux électrons sphériques de couleur violette. Sur une deuxième orbite gravitaient huit électrons sphériques et blancs d'apparence métallique. Quatorze électrons argentés sur la troisième avaient une forme de spirale. Sur la quatrième se trouvaient deux électrons, eux aussi en spirale ; ils étaient blancs et lumineux.

L'indentification de l'élément contenu dans le flacon scellé était exact : il s'agissait de fer.

Ce récit semblerait invraisemblable, si un contrôle irréfutable n'avait été réalisé par une équipe de scienti-

fiques, dont la rigueur des travaux offre une garantie contre la mystification, toujours possible dans ce type de recherches.

S'entourant de précautions toujours accrues, le physicien dirigea une nouvelle expérience, après avoir conçu une sorte de labyrinthe sensoriel afin que je ne puisse capter aucune information par télépathie. Cinq personnes l'avaient préparée. La première avait choisi dans son laboratoire cinq tubes contenant des produits chimiques. La deuxième, un enfant, les avait numérotés au hasard, en jetant un dé. Une troisième personne, sans être au courant de l'expérience, les avait enfermés dans d'autres tubes métalliques pour faire écran. Une quatrième, ignorant elle aussi le but de ces manipulations, les avait scellés et leur avait attribué des lettres allant de A à E. Quant à la cinquième personne, c'était le chercheur avec lequel j'expérimentais, et le seul avec qui j'entrais en rapport. Les participants ne connaissaient donc qu'une toute petite partie des recoupements possibles. Les tubes avaient été scellés avec une résine spéciale, de manière à pouvoir détecter la fraude si jamais ils étaient décachetés.



Figures 1 à 5

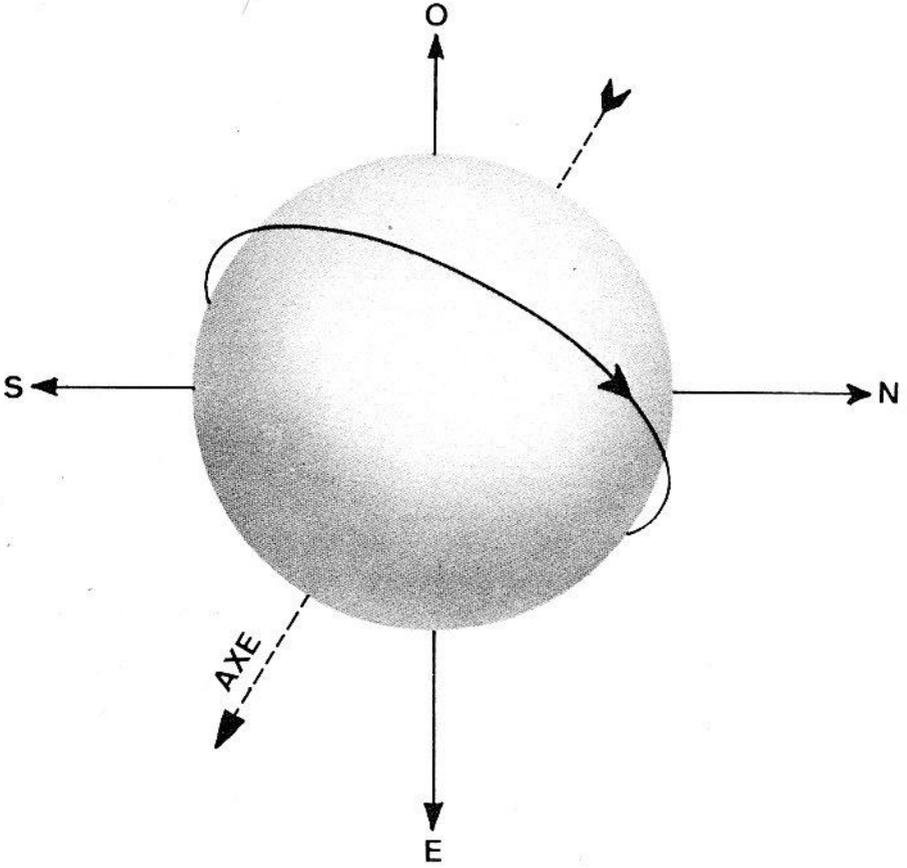


Figure 5

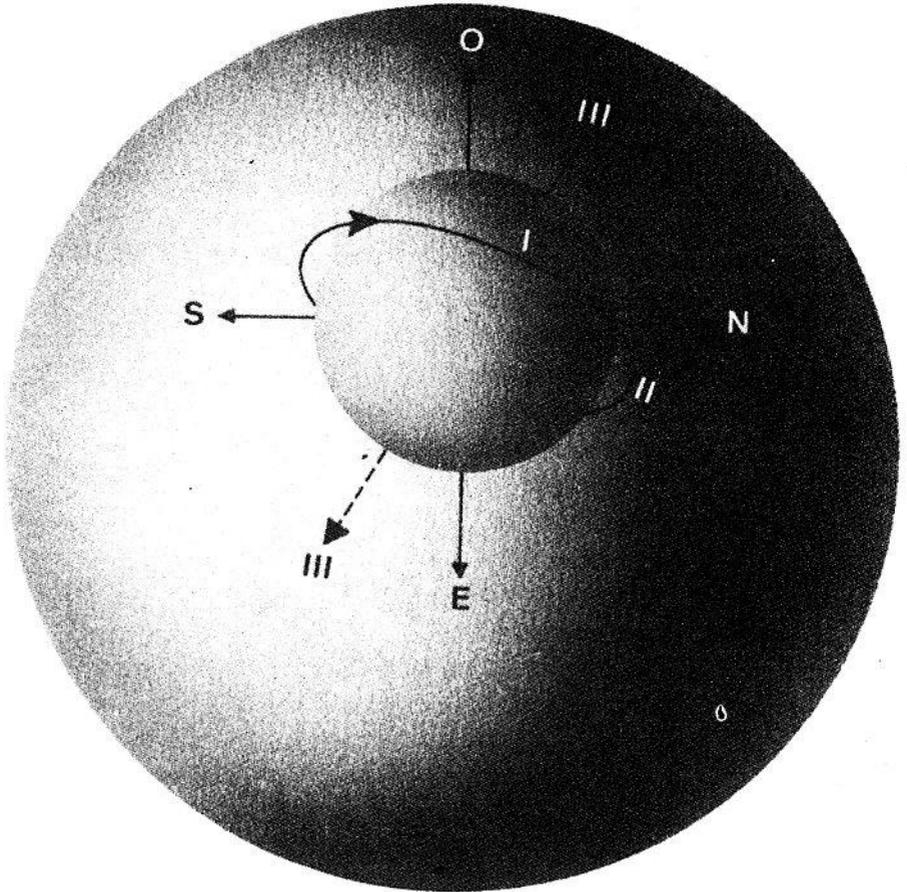


Figure 6



Figure 7

J'aperçus la forme de la poudre ou du liquide ; je décrivis celle des cristaux et donnai la structure électronique ainsi que le nombre d'électrons de chaque élément. Je précisai même l'aspect de la structure électronique des écrans, décelai de l'oxyde de zinc dans la peinture blanche qui recouvrait l'aluminium, et indiquai la constitution chimique du tube en matière plastique.

Mais cette expérience avait été épuisante. Pendant plusieurs jours, je fus incapable de travailler et demeurai prostré. Mes facultés sensorielles étaient altérées, je bafouillais et je présentais des troubles de la vision.

Néanmoins, en septembre et en octobre 1974, je poursuivis d'autres études sur différents éléments chimiques. J'eus un jour à étudier le noyau atomique d'un gaz contenu dans un flacon de verre de un litre.

En approchant du noyau, je vis apparaître des amas grisâtres semblables à de petites chenilles, constituées par des boules collées les unes aux autres. Certaines se groupaient ou se détachaient pour donner naissance, soit à de simples sphères, soit aux «chenilles» (fig. 1-2-3). J'aperçus, entre un assemblage de boules, un «être» infiniment petit, semblable à un puceron (fig. 4).

A l'intérieur des sphères, dans l'espace laissé vide, une sphère plus petite, de couleur grisâtre, tournait très lentement sur elle-même, dans le sens des aiguilles d'une montre, à une vitesse que j'estimai être environ de quatre tours par minutes, (fig. 5).

La grande sphère dans laquelle j'avais pris place, proportionnellement au volume que j'occupais de par ma

position d'observateur, mesurait à peu près quatre mètres de diamètre. Je ne notai rien de particulier à l'intérieur, si ce n'est la petite sphère interne, qui se trouvait au dessus de ma tête, et qui mesurait environ cinquante centimètres de diamètre (fig. 6).

La surface extérieure de la grande sphère réfléchissait une lueur bleutée, comme si un soleil venait frapper de ses rayons une masse givrée... J'étais très près du noyau. A l'extérieur, la température me semblait très basse. Une impression de pureté se dégageait de l'ensemble.

Puis je «flottai» au-dessus du noyau de couleur argentée. Sa surface fluctuante, pareille à un océan chargé de poudre d'aluminium, offrait à la vue des formations semblables à des continents, au relief très accidenté, et de grandes surfaces incandescentes, telles un gigantesque brasier de coke aux reflets métalliques.

Sous la masse liquide, je découvris un bloc plus dur, d'une structure caverneuse, semblable à celle des éponges, et dont les cratères crachaient une sorte de gaz, provoquant une ondulation et un bouillonnement léger à la surface du liquide, (fig. 7).

Des gerbes énergétiques jaillissaient ici et là, comme de gros champignons, sur toute l'étendue des continents et des océans. Des grondements impressionnants m'étourdissaient.

J'avais l'impression de découvrir un monde nouveau.

Il y a deux sortes de dédoublement, celui de l'esprit et celui du corps subtil, dit astral.

Le dédoublement de l'esprit est celui de la glande

pinéale., siège de la personnalité, le corps subtil demeurant dans le corps physique. La personne paraît être en état d'hypnose et ne réagit pas à un stimulus extérieur. Peut-être est-ce ainsi qu'ont opéré certains sorciers, ou, plus récemment, les bonzes, qui semblaient ne pas souffrir en subissant les tortures du feu dans leurs chairs.

Dans les expériences de voyage au sein de la matière, je mettais mon psychisme en état d'attente, puis je me séparais complètement de mon corps, en laissant derrière moi tout ce qui est matériel. Je me contractais progressivement en fixant l'objet à étudier. Je modifiais en quelque sorte l'ordre des dimensions entre cet objet et moi-même. Ce détail est étrange, car l'on pourrait penser qu'il n'est pas nécessaire d'amenuiser l'esprit, puisque celui-ci n'est pas matière; j'avais toutefois l'impression d'être en présence d'une certaine structure. Serait-ce parce que l'esprit émet un rayonnement important ?

Je dois dire que cette méthode est fort déprimante, et qu'elle provoque chez moi un certain désordre nerveux. C'est pourquoi je devais espacer ces périodes d'études. Je préfère en effet dédoubler mon corps astral, comme je l'ai fait dans mes premières expériences.

Mais ce qui est bizarre, c'est que, puisque l'esprit reste dans le corps, je devrais avoir la perception de mon corps physique. Or, j'ai l'impression d'être tout entier sur les lieux où se trouve mon double, comme si mes sens fonctionnaient à l'extérieur de mon véritable corps. Le corps astral est donc le siège des sensations. Selon moi,

⁴¹ Quand on meurt, la glande pinéale meurt aussi, et l'esprit est libéré.

son dédoublement projetterait les sens dans l'espace, le «double système», pendant que le corps physique, lui, resterait parfaitement conscient. Celui qui se dédouble ainsi peut poursuivre ses activités habituelles et normales.

Le double n'a pas de force par lui-même. Il puise de l'énergie dans le corps physique. C'est pour cela que l'on a souvent constaté une perte de poids dans ce genre de manifestation.

Mon corps astral est relié par un cordon lumineux à un endroit de ma personne proche du nombril. C'est sa place naturelle chez moi, mais ce n'est pas un point fixe, et, pour d'autres personnes, il peut partir de la glande pinéale ou de tout autre centre nerveux. Ce cordon est une onde, si je peux l'appeler ainsi. Il ressemble à un fin rayon lumineux. Je pense qu'il constitue un élément de rappel et que, s'il venait à disparaître, je ne pourrais plus réintégrer mon corps. C'est le lien peut-être symbolique qui donne au double sa sensibilité.

Dans cet état, il n'existe pas de possibilité d'action. Je ne peux agir que dans des cas très particuliers, en matérialisant à demi mon corps subtil, et c'est alors que je suis visible par les autres. Mais je ne ressens pas de différence entre un dédoublement normal et une bilocation. Je ne m'en aperçois qu'en observant la réaction des personnes près desquelles mon double se manifeste. Dans le premier cas, elles restent indifférentes du fait qu'elles ne me remarquent pas ; dans le second, je les vois me regarder. C'est tout. Mais je perçois toujours le lieu que

⁴² Comme celui d'une lampe de poche.

je visite comme si je m'y trouvais «réellement» — au plan de notre réalité habituelle s'entend.

Depuis que je pratique le dédoublement, mon attitude vis-à-vis de la mort a radicalement changé. Pour moi, elle n'existe pas. Lorsque le corps est trop fatigué pour retenir son double, la conscience et le corps astral se détachent comme dans un dédoublement provoqué. Il n'y a plus de retour, puisque le corps ne parvient plus à garder en lui ces forces semi-matérielles. Voilà ce que je crois à l'heure actuelle. De toute façon, il est très difficile de percevoir un état qui n'existe pas en soi, mais qui est chargé à un degré extrême de connotations sensibles. Pour moi, la mort n'est ni un vécu, ni une réalité tout comme le dédoublement n'en est pas une pour celui qui n'a jamais ressenti une séparation d'avec son corps. Il s'agit d'autres niveaux de réalité, difficilement accessibles à notre conception actuelle du monde.

Dédoublement ou projection des sens ?

L'importance du sujet et des témoignages présentés par Raymond Réant nous incite à commenter largement le phénomène de dédoublement. Pour cela, il est nécessaire de relater les travaux expérimentaux majeurs qui ont été effectués dans ce domaine. D'autre part, on ne peut traiter de façon raisonnable ce thème, sans faire référence à deux délicats domaines de recherches qui sont aujourd'hui liés : la communication avec les défunts et les hypothèses sur la survie.

Une étude systématique des cas de dédoublement, ou

*Out of the body experiences*⁴³, rend possible une approche concrète de ce problème. De nombreux centres de recherches, situés principalement aux U.S.A. considèrent que, le jour où les phénomènes d'OOBE seront élucidés, une des clefs majeures du psi sera découverte.

Que savons-nous, à l'heure actuelle, du dédoublement ? Les quelques centaines de témoignages recueillis sur ce genre d'aventure ont permis de dresser une liste type de ses caractères essentiels :

— Impression très précise d'une sortie du corps (par la tête);

— Vision instantanée de soi, immobile ;

— Sentiment de légèreté, d'euphorie, mêlé d'une certaine crainte, pour les personnes qui en sont à leur premier voyage, de ne pouvoir réintégrer le corps ;

— Perception fréquente d'un cordon ou d'un lien lumineux reliant le sujet à son double ;

— Le corps physique étant immobile, sur une chaise ou dans un lit, le double devient le centre des perceptions et des décisions. Chaque désir de mouvement est immédiatement réalisé. Aucun obstacle matériel, qu'il s'agisse de murs, ou de portes, ne peut limiter les déplacements du double ;

— Dans certains cas, la perception est intense et exacte dans ses moindres détails ;

— Le temps et les distances semblent ne plus rien

⁴³ Expression actuelle utilisée par les Anglo-Saxons, et signifiant « expériences hors du corps ».

signifier ;

— Certains parviennent même à prévenir un proche du danger qui les guette (asphyxie, évanouissement...) ;

— Il arrive que le double soit perçu et reconnu par des témoins ;

— La coupure du cordon fluidique ainsi que toute action sur le double sont ressenties comme mortelles ;

— La réintégration dans le corps se produit généralement lorsqu'une cause extérieure vient perturber le sujet;

— Les sujets en gardent un souvenir ineffaçable, et sont convaincus de la persistance de l'« âme » après la mort.

Il est à noter que tous ces aspects ont pu être retrouvés dans des cultures et des pays différents.

Examinons maintenant quelques exemples historiques empruntés aux archives de l'Eglise,⁴⁴ qui connut tout au long de son histoire plusieurs cas tout à fait remarquables.

Ainsi, saint Antoine de Padoue est apparu dans son couvent, alors qu'il était en train de prononcer un sermon à la cathédrale Saint-Pierre du Queyrois, à Limoges. Son «double» sortit de sa chambre, gagna l'autel où il dit une prière, puis disparu subitement.

Le 17 septembre 1774, Alfons de Liguori, alors en détention à Arezzo, déclara qu'il s'était trouvé au chevet du pape Clément XIV, lors de son agonie. Ses dires sont

⁴⁴ L'Eglise admet la réalité du dédoublement. Il s'agit pour elle d'une faculté qu'elle nomme le « don d'ubiquité».

intéressants, car les archives du Vatican précisent qu'Alfons de Liguori avait assisté le pape jusqu'à sa mort et lui avait rendu les derniers honneurs. Or, les gardiens de la prison affirmèrent qu'il était demeuré prostré et comme endormi pendant cinq jours, refusant toute nourriture. C'est à son réveil qu'Alfons raconta son «voyage» à Rome. Récit que l'on prit tout d'abord pour du délire, avant de vérifier auprès du Vatican la réalité de sa présence, ce 17 septembre.

Dans son ouvrage *Dichtung und Wahrheit*, Goethe rapporte un incident qui l'étonna profondément :

« Un jour que je passais à cheval dans un petit sentier près de Drusenheim, il m'arriva une chose très curieuse. Je vis avec les yeux de l'esprit et non pas ceux du corps mon double venir à moi à cheval. Ce second moi était habillé d'un costume gris-bleu aux parements dorés, qui ne m'avait jamais appartenu. La silhouette disparut dès que je me fus ressaisi. Il est encore plus curieux que je me sois retrouvé huit ans plus tard, sur ce même chemin, portant non pas volontairement, mais par pur hasard, un costume semblable... »

Le dédoublement en laboratoire

Depuis quelques années, l'intérêt pour ce domaine particulier de la parapsychologie s'est considérablement accru. Le dédoublement est passé de l'anecdote au traitement expérimental en laboratoire.

Au centre Maimonides de New York, Montague Ullman

et Stanley Krippner recherchent à travers l'étude des rêves de certains sujets l'explication d'informations impossible à obtenir autrement que par extériorisation des perceptions⁴⁵. Branchés sur un électro-encéphalographe, les dormeurs sont réveillés immédiatement après chaque phase R.E.M.⁴⁶ et sont questionnés sur leur rêve. Dans une autre partie du centre, un expérimentateur concentre son esprit sur un tableau qui a été tiré au sort. Au matin, plusieurs reproductions sont présentées aux sujets, qui doivent choisir celle qui exprime le mieux le contenu de leurs rêves. Puis un groupe de juges indépendants apparie tableaux et récits, et ce, sans difficulté, car les rapports sont, le plus souvent, très évidents.

Le succès qui couronna ces travaux ne signifie pas nécessairement, que ce qui était ici à l'œuvre ait véritablement été une sortie du corps. On peut tout aussi bien avancer l'hypothèse télépathique. Toutefois, un sensitif anglais, Malcolm Bessent, eut des rêves étonnants. Un matin, il déclara avoir rêvé d'une « coupe de fruits », ce qui ne correspondait pas au test de la nuit, mais rappelait étrangement un autre tableau, *Fruits et Fleurs*, de Cokovsky. Et des similitudes aussi précises furent souvent retrouvées avec d'autres toiles. L'intérêt de ces résultats réside dans les faits suivants :

— Personne ne se concentrait pendant la nuit sur le

⁴⁵ Voir La Télépathie par le rêve, paru dans la même collection.

⁴⁶ Phase du sommeil pendant laquelle les mouvements oculaires indiquent une période onirique.

tableau qu'il sélectionnait ;

— La toile décrite n'était fréquemment choisie que vingt-quatre heures après le rêve.

L'explication se trouve-t-elle dans la clairvoyance, même précognitive, ou bien dans une extériorisation du corps, associée à un voyage dans le temps ?

Les sept cents cas du Dr Crookall

On doit au Dr Crookall l'étude systématique des phénomènes d'OOBE. Il a réuni et traité plus de sept cents cas, afin de mieux en comprendre le mécanisme⁴⁷. Les principales données que l'on peut tirer de ses travaux sont les suivantes :

— La première impression est celle de quitter le corps par la tête ;

— Puis le sujet prend conscience d'être rattaché à son corps par un cordon d'argent ;

— Le «retour» s'accompagne généralement d'une petite secousse ;

— Le dédoublement peut se produire à l'endormissement, ou être provoqué par un événement extérieur : accident violent, noyade, hypnose forcée... Si ces deux types d'OOBE se différencient statistiquement, de façon très nette, elles présentent cependant de grandes similitudes au niveau des caractéristiques principales.

⁴⁷ R. Crookall, *Out of the Body Experiences*, New Hyde Park, N.Y. University Books, 1970.

Ce dernier élément démontre, pour le Dr Crookall, la réalité du phénomène, et élimine l'hypothèse classique de l'hallucination. Le dédoublement représenterait l'évasion de la conscience, sous forme d'apparition.

Dédoublement ou clairvoyance ?

Le Dr Tart, psychologue expérimental, procéda aux USA à deux séries de tests, en 1965 et en 1966, afin de vérifier si la décorporation pouvait être provoquée dans un laboratoire équipé d'instruments de mesure et de contrôle. Miss Z., connue pour ses facultés, fut immobilisée sur un lit muni d'un dispositif d'alerte. Une sonnerie se déclenchait si elle quittait sa position horizontale. Au-dessus d'elle, Tart dissimula un petit projecteur, sur lequel était inscrit un chiffre, déterminé au hasard par une personne étrangère à l'expérience. Ce chiffre était placé de telle façon que personne ne pouvait y avoir accès sans faire retentir les mécanismes d'alarme. De plus, un électro-encéphalographe, branché sur le sujet, devait enregistrer les modifications probables pendant le dédoublement.

Ce n'est qu'au cours de la quatrième nuit seulement que Miss Z. put annoncer le chiffre : son « corps » avait flotté jusqu'à l'appareil. Ce succès est toutefois difficile à interpréter. Si, effectivement, Miss Z. a lu le chiffre grâce à l'extériorisation de son corps, il est aussi possible d'imaginer qu'elle ait obtenu ce résultat par simple clairvoyance — Ce qui pourrait aussi expliquer le fait qu'elle ait donné la description précise de ce qui se passait

dans une pièce voisine de celle où elle était enfermée. Cependant, chose étonnante, le Dr William Dement, spécialiste de la recherche onirique, ne parvint pas à classer les graphes EEG dans les catégories habituelles d'état de veille ou de sommeil.

Ingo Swann, le sujet choisi par le Dr Karlis Osis, directeur des recherches de l'American Society for Psychical Research, présente la faculté intéressante de pouvoir se dédoubler dans n'importe quelles circonstances et à n'importe quel moment. Sa première « expérience » remonte à l'âge de trois ans. Après une ablation des amygdales, au cours de laquelle il fut totalement anesthésié, il décrivit l'opération dans ses moindres détails. Il commença alors à s'extraire volontairement de son corps. « Quand j'étais petit, dit-il, je m'amusais souvent à quitter mon corps et à descendre sous terre. Je suis né dans les montagnes Rocheuses, et je trouvais un certain plaisir à me promener au milieu des différents filons souterrains. » Adolescent, il poursuivit son entraînement. Ainsi s'explique sa capacité à s'extérioriser aussi facilement.

Les tests que Karlis Osis réalisa avec Ingo Swann ressemblent à ceux de Miss Z. Il s'agissait, pour le sujet, de voir par dédoublement différents objets dissimulés dans une pièce voisine, hors des possibilités perceptives habituelles. La particularité de cette expérience résidait dans le fait que le chercheur voulait vérifier si Ingo Swann percevrait les objets dans leur perspective et avec leurs proportions exactes. Les facultés ESP étant généralement caractérisées par le fait que les perceptions sont plus ou

moins approximatives par rapport à la réalité, une grande précision dans la description faite par Swann aurait donc tendu à prouver qu'il voyait «réellement» les objets.

Les résultats furent assez probants. Cependant, pour éviter la possibilité d'impressions ESP qui ne peuvent être totalement rejetées, l'ASPR met actuellement au point des dispositifs expérimentaux excluant toute manifestation autre que celle du dédoublement.

Blue Harary et son chat

A la Psychical Research Foundation, le Dr Robert Morris expérimenta avec un jeune étudiant en psychologie, Blue Harary. Enfermé dans une salle, il devait agir, par «double» interposé, sur son petit chat, tenu en observation dans un bâtiment éloigné de plusieurs kilomètres du laboratoire. Les opérateurs remarquèrent qu'à certains moments le chat cessait de miauler et se trouvait dans un état de passivité. Il fut établi que ces instants précis correspondaient exactement avec ceux où Harary disait être avec son chat. Les observateurs déclarèrent avoir perçu des ombres et des éclairs de lumière. On trouva, là aussi, une corrélation dans le temps avec les efforts du jeune étudiant pour se montrer à eux. Les témoins savaient seulement qu'une tentative d'« apparition » serait faite. L'heure qui avait été fixée pour celle-ci ne leur avait pas été communiquée.

Harary devait, dans d'autres essais, identifier des écrits et différents objets éparpillés dans cette pièce. Pour déceler l'intervention des facultés ESP, le Dr Morris mit en

place des détecteurs (hommes et animaux), dont les réactions semblèrent manifester la présence effective du «double» de Harary, à en croire le rapport de la Parapsychological Association, à Charlottesville, soumis à la Convention de 1973.

Les visions au lit de mort : dédoublement ou hallucination?

De nombreux cas d'apparitions au lit des mourants, ainsi qu'une masse importante de témoignages, ont permis à certains de supposer que la mort libère «l'âme» du corps au cours d'un ultime dédoublement. Beaucoup d'entre eux ont décrit des apparitions de parents décédés, venus les accueillir au seuil de la mort. Parfois même, c'étaient des personnes mortes la veille, ou quelques jours auparavant, et dont la disparition avait été cachée au moribond afin de ne pas lui infliger une douleur supplémentaire.

Ernest Bozzano, un parapsychologue italien, a longuement analysé les visions des agonisants. Dans son ouvrage *Phénomènes psychiques au moment de la mort*,⁴⁸ il cite plusieurs cas, dont celui-ci, extrait du journal *Light* (1907, p. 118), rapporté par le Dr G. J. Grotte :

«J'avais un malade appelé D..., ancien inspecteur des finances, qui succomba à la suite d'un engorgement du foie... Il y avait un ami du patient, un certain M. R..., lui aussi agent des finances, qui fut surpris d'entendre son supérieur mourant le prier de le questionner sur la manière de mesurer le contenu d'un tonneau de bière, etc.

⁴⁸ Editions de la BPS, Paris, 1923.

Il le contenta, et le mourant, après avoir répondu, demanda s'il l'avait fait correctement. "Tout à fait correctement", répondit M. R... Alors, le mourant continua⁴⁹ : ' La raison pour laquelle je vous ai demandé de me poser ces questions, c'est que je voulais vous convaincre que je suis en possession de toutes mes facultés mentales, et que je ne suis aucunement halluciné. Or, je dois vous confier que je vois dans la chambre, avec ma femme et vous deux, d'autres formes spirituelles que je ne connais pas, mais qui sont certainement venues ici dans un but quelconque. J'ignore quel est ce but, mais je désire vous faire savoir que le monde spirituel n'est pas une hypothèse ; c'est un fait réel. " Après quoi, il s'éteignit. »

Des récits d'enfants décrivent, avec une étonnante lucidité, les apparitions qui sont venues les chercher. Certains ont même prédit l'heure exacte de leur mort - détail qui fut confirmé par le personnel médical ou les parents.

Le Dr Karlis Osis adressa plusieurs milliers de questionnaires à des médecins et à des infirmières, afin d'obtenir des indications précises sur les visions à ce moment. Les réponses furent traitées par ordinateur et publiées dans son ouvrage, *Deathbed Observations by Physicians and Nurses*.

Les mourants vivent souvent une période d'exaltation qui n'est due ni à leur maladie, ni à l'absorption de

⁴⁹ Les chercheurs Sir William Barrett et James Hyslop avaient déjà remarqué que ces phénomènes n'étaient pas liés à l'état d'agonie ou aux diverses drogues administrées aux agonisants pour adoucir la mort. Ceux-ci montraient mêmes, disaient-ils, une étrange acuité d'esprit.

médicaments *, ni à leurs croyances. Us sont alors, (entre un jour et une heure avant leur mort), sujets à des expériences visuelles, dans une proportion infiniment plus importante que celles des gens bien portants. Ces visions sont des apparitions, le plus souvent celles de défunts. Et la moitié des malades spécifient que celles-ci viennent les aider et les accompagner dans la mort.

Réalité de la survie ?

Derrière le phénomène spectaculaire du dédoublement se profile l'idée fantastique de la survie. Si la conscience peut se projeter hors du corps avec tout son bagage perceptif, pourquoi ne pas imaginer qu'au moment de la mort elle puisse se détacher du corps physique pour inaugurer un nouveau voyage ?

Janet Mitchell, assistante du Dr Osis, écrit dans le magazine *Psychic*: «S'il est vrai que la conscience de l'homme fonctionne indépendamment du corps aussi longtemps que ce dernier est vivant, il est logique de supposer que cette conscience est susceptible de continuer à fonctionner après que le corps soit mort. »

Crookall, lui aussi, pensait que « cet éloignement du corps physique » pourrait impliquer le fait que la conscience existerait indépendamment du corps.

La thèse de la survie constitue la pierre angulaire de la conception spirite. Après la mort, l'âme se détache du corps et rejoint le monde des esprits. Les «communications avec les défunts» sont là pour prouver leur réalité. Le médium est l'individu privilégié, chargé de jouer

le rôle d'intermédiaire entre le monde des esprits et celui des vivants. Il entre en contact avec les morts, et redistribue les « messages » de l'au-delà auprès de la communauté humaine.

L'origine du spiritisme remonte à 1852. Cette nouvelle doctrine se propagea de la Grande-Bretagne aux Etats-Unis, où elle connut un important retentissement. Son postulat est le suivant: l'homme peut communiquer avec les défunts par le relais des médiums ou par d'autres techniques d'élévation. Ainsi se trouvait expliqué le problème des apparitions au lit des mourants, celui des maisons hantées ainsi que les communications avec l'au-delà, qui pouvaient s'exprimer même dans des langues inconnues.

Les premières recherches s'orientèrent vers les apparitions des défunts. Myers étudia, avec une grande rigueur, la masse énorme de cas rapportant des événements de ce genre. Dans son ouvrage *Human Personality and its Survival of Bodily Death*⁵⁰, il relate une histoire tout à fait surprenante.

F. G... avait une sœur qui mourut du choléra à l'âge de dix-huit ans. Neuf ans plus tard, alors qu'il rangeait des papiers dans une chambre d'hôtel à Saint Joseph, dans le Missouri, il eut soudain le sentiment d'une présence dans son dos. Il se retourna. Devant lui se trouvait sa sœur, qui le fixait des yeux. Mais ce qui le surprit le plus, ce fut de voir sur la joue de sa «sœur» une profonde égratignure rouge. De retour chez ses parents, à Saint Louis, il leur

⁵⁰ Longmans, Londres, 1903.

raconta son étonnante aventure. La mère de F. G., profondément troublée par ce récit, avoua avoir involontairement griffé la joue de sa fille, peu après sa mort. Elle avait alors masqué l'éraflure avec de la poudre. Elle n'avait jamais parlé de cet incident.

Sans vouloir entrer ici dans le débat si controversé des « communications avec les défunts », il nous semble toutefois intéressant d'évoquer le cas peu commun de Mrs. Piper, célèbre médium étudié pendant près de trente ans par les scientifiques les plus éminents d'Angleterre et des Etats-Unis.

Vers 1887, la S.P.R. de Londres demanda au Dr R. Hodgson d'aller à Boston afin de contrôler les pouvoirs de Mrs. Piper. Hodgson était devenu la « bête noire » des médiums après s'être taillé, au fil des années, une très grande réputation de démystificateur.

A Boston, Hodgson, en sceptique qu'il était, engagea tout de suite un détective privé afin que Mrs. Piper ne pût obtenir de renseignements sur les participants des futures séances. Trois jours avant une expérience, elle n'avait pas le droit de lire un journal, ni de communiquer avec qui que ce fût. Hodgson choisissait seul les invités, qui étaient toujours des inconnus pour le médium, à laquelle on les présentait sous des pseudonymes et de fausses professions. Une fois en transe, Mrs. Piper fournissait des informations extrêmement détaillées sur des personnes vivantes ou disparues. Elle se montrait très précise pour les prénoms, les maladies, les petites habitudes ou les faiblesses de caractère des témoins. Elle donnait des détails que les intéressés eux-mêmes avaient oubliés, et

qui se confirmèrent après enquête.

Mais Hodgson restait toujours incrédule. Il décida de faire tester Mrs. Piper à la SPR, pensant que, lorsqu'elle serait plongée subitement dans un milieu totalement *inconnu* d'elle, les expériences qu'elle ferait seraient décisives. Arrivée en Angleterre, Mrs. Piper fut conduite chez F. Myers, à Cambridge, où elle vécut sous une surveillance constante. Dans la rue, elle était toujours accompagnée d'un membre de la SPR, et, comble de raffinement, Myers lisait les lettres qu'elle écrivait ou recevait.

Il y eut, entre 1889 et 1890 près de quatre-vingt-huit séances. Le Dr Lodge s'adressa à deux détectives réputés afin de contrôler certains détails donnés par le médium au sujet de ses oncles. Après plusieurs semaines de recherches, l'un deux rapporta: «Mrs. Piper m'a battu. Mes recherches, mes enquêtes auprès des habitants, la lecture des actes et des journaux de l'époque m'ont beaucoup moins appris que ce qu'elle a été en mesure de vous dire. »

A la fin des expériences, le Dr Hodgson tira une conclusion qui stupéfia tous ses proches :

«Je ne peux m'empêcher, écrit-il, d'affirmer être certain que les esprits incarnés par Mrs. Piper sont vraiment les esprits des personnes qu'ils prétendent avoir été de leur vivant. Ils ont simplement survécu à ce changement d'état que nous appelons "la mort", et communiquent avec nous, les vivants, par l'intermédiaire du corps de Mrs. Piper lorsque celle-ci est en transe. *Après*

avoir essayé pendant des années d'attribuer ce genre de communication à la télépathie entre différents êtres vivants, je n'hésite pas aujourd'hui à dire, car j'en suis absolument certain, que l'hypothèse des esprits est la seule confirmée par les résultats obtenus au cours des expériences et que celle de la télépathie ne l'est pas. »

Il aura fallu attendre près de vingt ans après sa mort pour découvrir ce qui l'avait amené à cette conclusion. En 1930, l'Anglais Hereward Carington révéla un incident majeur dans la vie du Dr Hodgson. En 1885, vivant en Australie, il était tombé amoureux d'une jeune fille. Ses parents réussirent à faire rompre la liaison. Désespéré, il partit pour l'Angleterre et ne se maria jamais. Quinze ans plus tard, au cours d'une séance avec Mrs Piper, celle-ci déclara qu'un nouvel esprit venait d'entrer en contact avec elle. Il s'agissait d'une jeune femme que Hodgson avait autrefois aimé. Puis le médium précisa qu'elle venait de mourir! Profondément ému, Hodgson entreprit immédiatement des recherches, et obtint la confirmation du décès de son ancienne fiancée. Elle avait expiré peu de temps avant d'être entrée en « contact » avec Mrs Piper.

Cet événement personnel éclaire la stupéfiante conclusion d'un chercheur profondément sceptique et peu enclin à accepter le « monde des esprits ». L'explication la plus généralement admise aujourd'hui est que le médium capte par télépathie les éléments du passé ou du futur, comme s'il puisait directement dans la mémoire des personnes avec lesquelles il entre en contact.

En effet, l'une des objections principales à la survi-

vance est l'hypothèse selon laquelle tous les processus conscients sont en correspondance exacte avec les processus nerveux. La capacité de certains médiums à faire « revivre » la personnalité d'individus décédés tient sans doute plus à la dimension encore inconnue de la télépathie, dont nous ignorons encore les limites exactes. « Pour expliquer ces phénomènes, écrit G.N.M. Tyrrel⁵¹, sans recourir à un agent désincarné, il faut supposer deux choses : le pouvoir possédé par le moi subliminal de recueillir toutes les informations qu'il désire de tout être vivant qui le possède et le pouvoir de construire des personnalités dramatiques à l'aide de ces informations. »

La question demeure posée. Il semble que ces phénomènes expriment des niveaux de réalité situés à des seuils de conscience que notre psychisme ne peut encore appréhender. Le pourra-t-il un jour, sans bouleverser radicalement notre conception de la « réalité » ?

Ce n'est pas un hasard si les parapsychologues modernes sont profondément divisés par le problème de la survie. Certains adoptent la conception spirite, en s'appuyant sur le fait que l'être humain a la capacité d'extérioriser ses sens. Selon eux, la mort n'est qu'une crise, le passage d'un état à un autre. La conscience (ou l'âme), débarrassée de son fardeau physique, échappe à toute contingence matérielle pour se fondre dans un cosmos spirituel. D'autres chercheurs estiment que le dédoublement n'implique pas nécessairement une survie quelconque de la conscience. Les communications des

⁵¹ Au-delà du conscient, Payot, 1953.

défunts seraient, en fait, obtenues par perception extra-sensorielle. Le médium puiserait dans un «réservoir cosmique» les informations de sa voyance. Une lecture d'inconscient à inconscient peut également être envisagée.

Il est permis d'imaginer que le corps physique représente le principe organisateur de la conscience et de ses perceptions. Les sujets qui se sont dédoublés ont tous évoqué le lien, le cordon lumineux les rattachant à leur corps physique. Beaucoup d'entre eux ont le sentiment que toute action sur ce cordon ou sur le double entraînerait une incapacité à réintégrer le corps physique et la mort instantanée. S'agit-il seulement là d'une expression symbolique ? La mort constitue la fin d'un processus physique complet. Dès lors, il semble difficile d'imaginer une nouvelle création du corps.

Et l'âme ? Dans de nombreuses cultures, elle apparaît comme une idéalisation du moi, un processus sublime dépassant l'irréversible mort. L'homme échange sa vie physique, son enveloppe charnelle, pour une extase⁵² permanente dont le mouvement sera celui de l'éternité. Ainsi l'homme ne meurt jamais. Mais peut-être n'a-t-il jamais « existé » ?

⁵² Du grec extasis, « être hors de soi ».

LE CORPS BIOPLASMATIQUE

Parapsychologues, biophysiciens et biologistes mènent actuellement en commun de passionnantes recherches, afin de déterminer l'existence effective de ce que les sensitifs et anciens métapsychistes ont nommé l'«aura» humaine. Ce renouveau d'intérêt fut suscité par les surprenants travaux du chercheur soviétique Kirlian, dont les photographies tendraient à accréditer la vieille thèse spirite de l'aura, ce halo énergétique entourant le corps.

Pour sa part, Raymond Réant déclare percevoir depuis de nombreuses années ce fameux corps-énergie, siège, selon lui, de tous les processus psi. La description qu'il en donne et l'usage qu'il en fait dans son approche paragnostique de la réalité ressemblent aux récits de nombreux sensitifs vivant dans le monde entier.

Cependant, dans l'état actuel de nos connaissances, il ne nous est pas permis de prendre nettement position sur cet aspect du psi. La seule démarche authentique est celle qui considère ces témoignages comme de nouvelles sources d'hypothèses que l'expérimentation, si elle s'avère possible, devra infirmer ou rejeter.

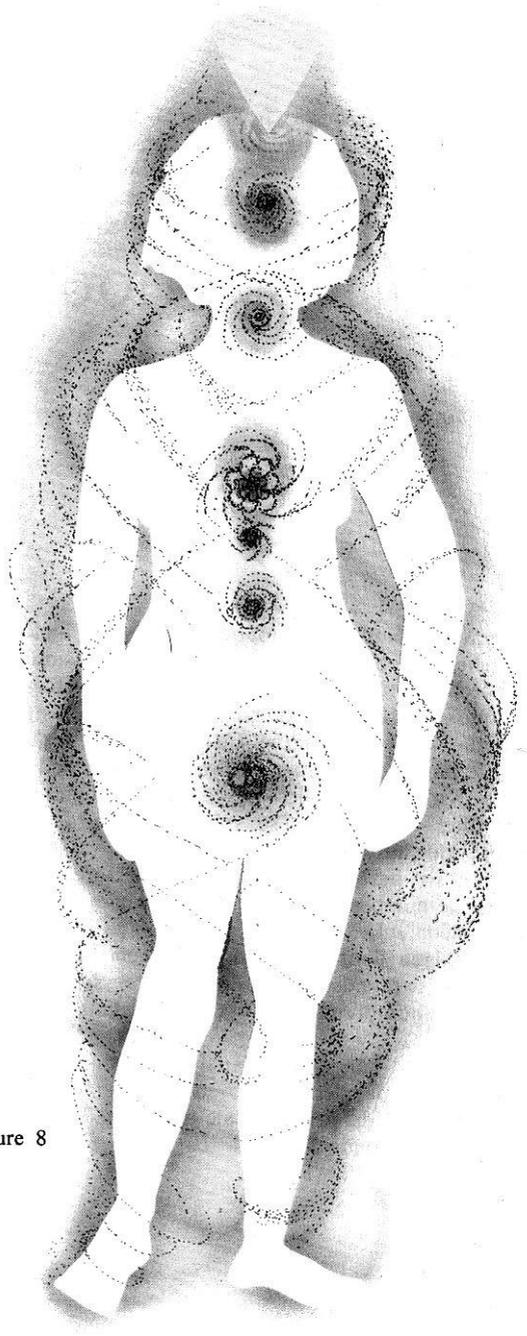


Figure 8

Les couleurs de l'aura

Certains sensitifs peuvent déterminer par l'aspect de l'aura l'état de santé ou le caractère de quelqu'un : elle est pour eux le miroir du corps et de l'âme. Rayonnement d'énergie, elle renseigne sur la vitalité d'un individu. C'est un champ, ou un milieu, entourant tout le corps humain.

De forme ovoïde, l'aura est constituée de tourbillons très complexes, qui peuvent atteindre deux à trois mètres de hauteur et un mètre dans sa partie la plus large. Elle s'affine le long des jambes, pour devenir très étroite aux pieds. Du sommet de la tête, entre les deux hémisphères du cerveau, jaillit un cône de lumière.

L'énergie aurique prend sa source dans un plexus, le long de la colonne vertébrale. Je la perçois comme sept vortex, ou si l'on préfère, sept spirales, rayonnants et colorés. Ce sont les radiations d'énergie, que j'appréhende comme des couleurs.

Lorsqu'un homme pense fortement ou qu'il subit une émotion, son cerveau projette des vibrations qui se répercutent sur l'aura. Elles m'apparaissent sous forme de rythmes colorés : je puis donc connaître ainsi les tendances ou l'état particulier du sujet. Chacun possède son propre rythme, qui tient à la fréquence des vibrations.

C'est dans le nimbe, ce halo de lumière autour de la tête, que peut être lu le caractère. Le nimbe bleu clair est celui d'un être indécis. Bleu foncé, il désigne l'individu qui s'efforce de progresser. lorsque le bleu tire sur le violet, c'est souvent le signe d'intenses convictions religieuses.

La teinte de la tristesse et du manque d'énergie est le gris.

Le jaune est le symbole de l'intellectualité. Le jaune d'or révèle une spiritualité très élevée. Nuancé de rouge, il dénonce la timidité. Mais s'il est fortement mêlé de rouge-brun, il indique un important complexe d'infériorité. Le jaune tirant sur le vert trahit la méchanceté ; je peux lire également la même tendance dans le marron, couleur de l'égoïsme.

L'orange est le signe de la bonté et de la générosité, mais, s'il est mélangé à du vert, il devient la marque d'un caractère coléreux. La paresse se remarque par un orange teinté de brun.

S'il n'est pas aisé de traduire les différentes nuances des couleurs, le rouge est peut-être la plus difficile à définir. Ainsi, ce n'est que par une infime différence dans le rouge feu que je peux reconnaître un caractère bestial ou héroïque. Le rouge clair représente l'amour du prochain et l'amitié sincère. Le rouge terne est la manifestation de la fausseté et de l'hypocrisie.

Les individus dont le nimbe est vert sont des sujets tournés vers autrui. La plupart d'entre eux sont d'ailleurs des êtres doués pour la guérison, qu'il s'agisse de médecins ou de magnétiseurs.

Pour faire un bilan de santé, je dois me concentrer, afin de parvenir à un état second. Je peux alors discerner la maladie d'après la coloration de l'aura ou par des taches qui apparaissent sur le corps, dans la zone perturbée.

Si l'aura ne présente pas de rayonnement suffisant, je sais que la personne manque de vitalité. Lorsque je

distingue dans l'aura des lignes grises près d'un organe, c'est que celui-ci se trouve momentanément affaibli, et qu'une maladie va s'y déclarer: ces lignes en sont le signe précurseur, et je le remarque par un mouvement sombre, une sorte de radiation grisâtre. Plus la nuance est foncée, plus la région du corps est gravement atteinte.

Un individu qui souffre d'insuffisance cardiaque me l'indique par du violet. Si je note une aura brune striée de jaune, je sais que mon client est atteint de troubles mentaux. Comme les traits pathologiques, je perçois aussi les indices de la santé par des radiations, des stries rouge clair sur l'aura.

Mais je dois préciser que cette lecture est des plus difficiles. Il faut tenir compte du fait que chacun perçoit l'aura des autres à travers la sienne. Les couleurs varient selon les pensées, l'état de santé, les émotions de l'observateur, même si celles du consultant ne changent pas. Elle ne devient donc possible qu'après une longue étude personnelle. Ce n'est qu'à la suite d'observations minutieuses, effectuées à titre expérimental, que l'on devient capable d'évaluer par soi-même la valeur des différentes couleurs observées sur les autres.

Kirlian a-t-il photographié l'aura ?

L'iconographie antique représentait les personnages sacrés avec un voile doré, bien avant que les chrétiens ne figurent les saints nimbés d'un halo de lumière. Pour les hindous, une force nommée *Kundalini* voyage de «centre» en «centre» à travers le corps. Et c'est cette énergie, quel

que soit le nom que les hommes lui ont donné, qui est également reproduite sur les fresques des temples, au Japon et en Inde. Au XVI^e siècle Paracelse écrivait : « La force vitale n'est pas enfermée dans l'homme ; elle rayonne autour de lui comme une sphère lumineuse. »

L' « aura » est sans doute l'une des plus vieilles croyances occultistes. Elle a été décrite, depuis bien longtemps déjà, par des personnes douées de facultés extrasensorielles comme une émanation colorée de forme ovoïde régulière, se rétrécissant vers les pieds. Elle s'étendrait de un centimètre à un mètre du corps, selon l'individu, et laisserait parfois échapper des rayons de lumière.

Or, cette croyance pourrait être une réalité. L'électronicien soviétique Semyon D. Kirlian inventa, en 1939, un appareil permettant d'enregistrer autour de l'organisme un rayonnement encore ignoré des scientifiques.

En mettant une plaque photosensible en contact avec l'objet à étudier (feuille d'arbre, main...), lui-même placé dans un champ électrique produit par un générateur à haute fréquence émettant 75000 à 200000 oscillations par seconde, Kirlian réussit à photographier une sorte de luminescence auréolant les corps animés ou inanimés⁵³.

Après avoir photographié des pièces de monnaie, du bois, du cuir, des feuilles..., Semyon Kirlian et sa femme

⁵³ Au fil des années, le savant améliora son procédé et put, grâce à des systèmes optiques spéciaux et des microscopes électroniques, observer directement cette bioluminescence.

Valentina remarquèrent que chaque substance avait un schéma énergétique particulier. Mais si la matière inerte montrait un rayonnement faible, continu et toujours semblable, la matière vivante offrait en revanche des images constellées de points scintillants et de flamboiements. Cette structure lumineuse semblait refléter son activité vitale.

Ces images sont surprenantes : des rayons de lumière jaillissent des feuilles, une main humaine ressemble à une galaxie brillante et colorée, des jets d'énergie étincelante giclent des doigts.

Les Kirlian notèrent que les éclairs blancs, bleus, rouges et dorés qui s'échappaient d'une feuille diminuaient lorsqu'elle était malade, pour disparaître totalement à sa mort. Avaient-ils mis en évidence un « corps-énergie », réfléchissant les déséquilibres de l'organisme vivant ? Ils expérimentèrent sur des centaines de feuilles provenant d'arbres et de plantes de différentes espèces et à chaque fois ils décelèrent les maladies avant que n'apparaissent sur l'arbre les symptômes pathologiques.

Puis ils photographièrent et filmèrent des hommes pour enregistrer ainsi une structure lumineuse qui apparaissait différente selon les pensées, les émotions, les humeurs et l'état de santé. Les images d'un individu physiquement souffrant sont vives et éclatantes. Lorsque la douleur se calme, l'intensité lumineuse diminue. Les clichés d'une personne tendue et surmenée indiquent une perte d'énergie en regard des photographies prises au moment où elle est au repos.

Pour le Pr. V. Inyushin⁵⁴, de l'université de Kirov, à Alma-Ata, la bioluminescence visible sur les photos n'est pas produite par «le changement des propriétés non électriques de l'organisme en propriétés électriques », comme l'ont suggéré les Kirlian, mais provient du «corps de plasma biologique». A l'intérieur de ce corps bioplasmatique, remarque-t-il, les processus ont un mouvement différent du schéma énergétique propre au corps physique. Il ne s'agit pas d'un système chaotique, mais bien d'un organisme complet et homogène.

Du point de vue strictement scientifique, nous ne possédons aucune preuve permettant d'affirmer l'existence de ce corps-énergie. Ce que les chercheurs remarquent dans le champ de haute fréquence apparaissant autour d'un organisme vivant fait étrangement penser aux propos des sensitifs sur le rayonnement du corps, à l'aura qu'ils observent. Mais il est difficile d'affirmer que les phénomènes lumineux des photographies de Kirlian rendent manifeste un rayonnement de la matière vivante.

Le biophysicien soviétique Viktor Adamenko⁵⁵ estime que nous ne détenons pas de preuve irréfutable de l'existence du «corps de bioplasma». Aussi préfère-t-il définir ce phénomène de bioluminescence comme « l'émission à froid d'électrons du corps vivant vers

⁵⁴ Inyushin V.N., Biological Plasma of Human and Animal Organisms, Symposium of Psychotronics, Prague, sept.70. Le Dr Inyushin fait partie d'un groupe de recherche comprenant des biophysiciens, des biologistes et des biochimistes.

⁵⁵ Adamenko V., Seminar on the problems of Biological Plasma. Journal of Paraphysics, vol. 5, n° 4, 1971.

l'atmosphère».

Longtemps, l'homme a cru que le monde était constitué d'éléments solides, liquides ou gazeux. Or, les recherches sur la structure de l'atome ont fait apparaître un quatrième état de la matière : le plasma. Cet état se manifeste sous l'effet de températures élevées (plasma brûlant, comme dans les réactions thermonucléaires) ou de basses températures (plasma froid), lorsque les atomes d'un gaz se décomposent. Les électrons se dissocient progressivement, jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus que des particules élémentaires.

Dès 1944, un biologiste soviétique, le Dr Grischenko, émit l'hypothèse que le plasma froid ne serait pas limité à la matière inorganique, mais serait présent dans tous les organismes vivants. De nombreux scientifiques russes considèrent actuellement que le corps fabriquerait en permanence ces petites particules électriquement chargées, que l'on peut observer sur les photographies prises à haute fréquence. Ce quatrième état de la matière se trouverait, selon eux, non seulement à un état stable et durable dans les systèmes biologiques, mais pourrait être aussi le fondement de la vie.

Ces travaux, lorsqu'ils furent divulgués à l'Ouest, provoquèrent une controverse importante qui ne s'achèvera pas de sitôt. Néanmoins, quelques chercheurs, notamment aux Etats-Unis, élaborèrent de nouveaux développements à ces premières recherches.

Thelma Moss et Kendall Johnson, de l'université de Los Angeles, Californie, reprirent des expériences devenues classiques en U.R.S.S., et présentèrent à New

York, au premier congrès consacré au procédé Kirlian, des clichés assez surprenants d'une feuille qu'ils avaient piquée avec une aiguille. Au centre de la feuille, d'un bleu brillant teinté de rose, s'étalait, après la blessure, une large tache rouge.

Puis ils orientèrent leurs recherches sur l'homme. Ils photographièrent plus de cinq cents sujets à des moments physiologiques et psychologiques différents : alors qu'ils étaient gais, dépressifs ou fatigués, en méditation, pendant des exercices de yoga, après qu'ils eurent absorbé de l'alcool ou de la drogue...

Ainsi, on constate que la marijuana provoque, dans la majorité des cas, une augmentation de l'intensité lumineuse. La respiration yogi ou l'état de méditation transcendante déterminent aussi des intensités spécifiques. Des modifications sensibles furent constatées après un traitement par acupuncture. Il est à noter que le procédé Kirlian a permis de photographier très précisément les points découverts par les chinois, il y a plus deux mille cinq cents ans !

Thelma Moss et Kendall Johnson en conclurent que chaque être humain possède une structure de « champ de rayonnement » unique, et que celle-ci varie légèrement selon son état émotionnel et les modifications de sa santé.

Ces deux chercheurs mirent en évidence ce qui pourrait être un transfert de réserves bioénergétiques au cours d'une hypnose. Chez l'hypnotiseur, l'intensité du halo lumineux diminuait alors qu'elle augmentait chez le sujet. Cette transmission d'énergie fut également photographiée par Douglas Dean, du College of Engineering de New York,

pendant que la guérisseuse Ethel de Loach imposait les mains sur un sujet. Le lendemain, le kyste dont souffrait le patient avait disparu.

Pour William Tiller⁵⁶, directeur du Material Science Department à l'université de Stanford, toutes ces recherches démontrent l'existence d'un autre système qu'il nomme l'« ensemble humain ». Il suggère que cette énergie existait peut-être avant la formation de la matière.

Selon le médecin et anatomiste Harold Burr⁵⁷, ancien professeur à l'université de Yale, l'Univers serait organisé et perpétué par des champs électromagnétiques qui déterminent l'état de la matière. Dans cette hypothèse, ces champs structurent les organismes vivants, dont ils subissent aussi l'influence ; tout être humain possède un « champ de vie » qui lui est propre. Pour l'un de ses élèves, Léonard Ravitz, ce champ « anticipe » les événements physiques qui se produisent dans le corps. Il émet l'hypothèse que l'esprit peut affecter le corps, positivement ou négativement, en provoquant des variations dans le champ vital.

Ce champ électrodynamique entourant les hommes, les animaux et les plantes, décrit et mesuré par Burr et ses collaborateurs, a-t-il été fixé sur papier par les Kirlian ? Certains chercheurs estiment qu'il ne serait qu'une partie d'un biochamp, complexe et multiforme, dont la composante principale serait une énergie encore inconnue.

⁵⁶ W. Tiller, Consciousness, Radiation and the Developing Sensory System . Proceedings of the Academy of Parapsychology and Medicine Symposium on the Dimensions of Healing, Stanford University, 1972.

⁵⁷ H.S. Burr, Blueprint for Immortality, Neville-Spearman, Londres, 1972.

Une série de photos réalisées par Semyon et Valentina Kirlian sont particulièrement déconcertantes. L'une d'elles montre une feuille d'arbre avec tout son schéma énergétique. Sur un cliché ultérieur, la feuille ayant été amputée d'une partie d'elle-même, on aperçoit une sorte de «fantôme» lumineux marquant les contours exacts de la feuille intacte, bien que l'intensité en soit affaiblie.⁵⁸.

Or, certains sensitifs disent pouvoir apercevoir le « membre fantôme » attaché au corps d'une personne amputée. On peut donc supposer que le corps bioplasmatique serait un champ d'énergie de forme semblable à celle de l'organisme, tout en conservant une relative indépendance. Ce champ pourrait régler la configuration et la structure des éléments matériels, et jouer le rôle d'une force causale qui unit les cellules entre elles.

Cette énergie, ou ce champ de force, quel qu'il soit, semble influencé par les émotions humaines et par les champs naturels propres aux astres. Une découverte de l'électrophysiologiste russe Anatoli Podshibyakin confirme cette hypothèse. D'après ses déductions, le corps du bioplasma réagit aussitôt aux changements qui se produisent à la surface du soleil, alors que les particules solaires mettent deux jours pour parvenir à la Terre.

De nombreux chercheurs considèrent que le corps bioplasmatique relie l'homme à la Terre et au Cosmos. Notre organisme serait ainsi marqué par l'action et les

⁵⁸ Sheila Ostrander et Lynn.Schroeder, *Fantastiques recherches parapsychiques* en U.R.S.S., Robert Laffont, Paris, 1973.

changements qui affectent l'Univers, le Soleil, les planètes, les cycles lunaires, les tempêtes, les orages et les champs magnétiques... Lorsque l'homme parviendra à une totale maîtrise de lui-même, peut-être alors découvrira-t-il cette vaste interpénétration du vivant...

GUÉRIR PAR LE PSI ?

A proprement parler, Raymond Réant n'est pas un guérisseur. C'est plutôt la recherche personnelle qui l'a incité à explorer ses possibilités dans le domaine des guérisons. Les diagnostics instantanés, l'« influence à distance » et, bien sûr, la suggestion, lui ont permis de mesurer sur les autres l'efficacité de sa faculté psi.

Poser sa main sur quelqu'un qui souffre lui semble être un geste évident et naturel. La finesse de ses perceptions lui permet de réaliser une véritable promenade à travers le corps du malade, une visualisation nette et précise des organes, comme si tout était transparent. Les couleurs, les rythmes, les luminescences ou les noirceurs lui sont accessibles sous forme d'images mouvantes.

S'il est difficile de repérer les limites ou les effets exacts de ses interventions, il est possible toutefois de constater certaines modifications dans l'évolution des maladies. Il ne faudrait pas pour autant penser qu'il s'agit là d'une médecine miracle et que le seul contact avec Raymond Réant enraie tous les processus pathologiques.

Son action se situe-t-elle à un niveau psychosomatique? Renforce-t-elle les processus de défense et de rejet de l'organisme ? S'agit-il d'un effet de stimulation procédant d'une énergie psi difficilement repérable, ou de la transmission d'une information déclenchant des

mécanismes de rémission ?

Un désir profond d'aider autrui, une solide conviction, semblable à la foi, sont à l'œuvre dans chaque intervention de Raymond Réant. L'ensemble des recherches actuelles sur les guérisons psi souligne l'importance de cette dimension psychologique. Rien ne se passe sans une intense croyance dans ce que l'on fait. Rien non plus ne réussit si le patient n'est pas persuadé que le guérisseur peut agir efficacement en déterminant l'action d'un certain processus. De même, une amélioration ne saurait être durable sans une participation effective du patient à sa propre guérison. L'homme a la possibilité, enfouie tout au fond de lui-même, d'intervenir sur sa constitution psychobiologique. Le sensitif permet simplement à cette faculté de s'exprimer.

Précisons que les cas présentés ici ne constituent nullement des preuves absolues de guérison. Il aurait fallu pour cela une longue étude et une observation médicale des sujets dont s'est occupé Raymond Réant.⁵⁹. Toutefois, ces témoignages de guérison, d'amélioration ou de rémission de maladies n'en fournissent pas moins une indication sur un phénomène qui ne peut être ignoré ou analysé à la légère. Ils seront donc versés au dossier déjà volumineux des guérisons « inexplicables ».

⁵⁹ Mais Raymond Réant a cessé de telles expériences, qui, semble-t-il, ne seront jamais officiellement admises ni appliquées. Il oriente à présent ses recherches vers un domaine différent, qui paraît susceptible d'être scientifiquement contrôlé. Chacun peut, selon lui, prétendre obtenir les mêmes effets salutaires que lui-même.

Un diagnostic imprévu

Le 22 septembre 1972, je reçus la lettre d'un jeune ingénieur suisse qui s'intéressait à la parapsychologie, et avec lequel j'avais déjà réalisé quelques expériences de télépathie. Je trouvai dans l'enveloppe deux cheveux dont il me demandait l'analyse psychométrique.

Dès mon premier contact, j'aperçus mon correspondant escalader une montagne en tirant une jeune femme par la main. Elle était petite, blonde et portait un pantalon bleu foncé. Je sentis qu'elle était la personne dont j'avais en main le contact, c'est-à-dire les cheveux. Mais, fait plus étrange, je sus qu'elle avait la première et la deuxième vertèbre cervicale déplacées, ainsi que la quatrième lombaire. Je remarquai également une anomalie au niveau du sein droit. En communiquant le résultat de toutes mes observations psychométriques à mon ami, j'ajoutai quelques lignes pour conseiller à la jeune femme inconnue d'aller voir un médecin, et j'expliquai mes raisons.

Le 17 octobre, un billet de mon correspondant m'apprenait que la jeune fille dont j'avais dressé le bilan de santé était sa sœur. Elle se plaignait de douleurs dans le dos depuis quelque temps, et les examens pratiqués peu après mon « diagnostic » imprévu révélèrent une anomalie au niveau des vertèbres que j'avais indiquée. Quant au sein droit, c'était du passé. Il s'agissait d'une tumeur enlevée au cours d'une opération, une dizaine d'années auparavant.

Des mains qui momifient ou vitalisent

Enfant, j'avais remarqué que lorsque mes camarades se blessaient, ils portaient instinctivement une main, parfois même les deux, sur la partie de leur corps meurtrie. Comme j'étais bon observateur, je constatais qu'ils la retiraient, en général, dès qu'une légère amélioration se faisait sentir. Si quelqu'un d'autre posait la main sur le point douloureux, le même phénomène se produisait. Que se passait-il ? Ce simple geste avait-il un effet calmant ? J'essayai alors de «guérir» de petits maux de tête, mais je n'avais pas réellement conscience d'avoir un don. C'était pour moi un comportement tout aussi normal que celui de ma mère, me massant un jour une cheville foulée avec de l'huile camphrée. Bien plus tard, je me suis vraiment intéressé au magnétisme, et j'ai alors tenté d'analyser ma faculté.

En août 1970, afin de vérifier l'action psychique par imposition des mains, j'effectuai plusieurs séries d'expériences. Je commençai par momifier un morceau de viande assez volumineux. Puis je le découpai et le polis pour examiner sa consistance. Je pensais qu'il serait devenu fibreux comme du bois, mais il ressemblait en fait, à du marbre. Je le remis à un chercheur du GERP, le Groupe d'études et de recherches en parapsychologie, qui le fit analyser afin de vérifier s'il n'avait pas été frauduleusement desséché par la chaleur ou par le froid.

Je stérilisai ainsi, par imposition des mains toutes sortes de viandes et de poissons, empêchant leur putréfaction. La déshydratation, elle, se faisait avec le temps.

Lorsque j'étais en forme, il me suffisait de cinq minutes de concentration, une fois par semaine un mois durant. Mais je dois avouer qu'il me fallut parfois agir tous les jours. Des foies d'animaux devinrent secs et cassants comme de la terre cuite. Des oranges se déshydratèrent totalement en conservant leur forme originelle: elles ne présentaient qu'une faible rétraction ; des bananes se mirent à ressembler à de grosses gousses de vanille.

Je refis les mêmes essais, sans imposer les mains, et en exerçant une action psychique uniquement visuelle. Il y a de cela maintenant plus de six ans, et ces aliments, flétris, n'ont depuis subi aucun changement. Pour compliquer l'expérience, je magnétisai ensuite des tissus organiques en cours de décomposition : la putréfaction cessa. Mon action «magnétique» détruisait la vie végétative puisqu'elle stoppait le processus de décomposition.

Ayant enfin la preuve des propriétés desséchantes et stérilisantes de certains «rayonnements humains», j'opérai sur des animaux présentant des lésions cutanées infectées. Dans 90% des cas, l'infection disparut rapidement, ainsi que les lésions ; les tuméfactions, elles, se résorbèrent.

J'avais depuis longtemps observé, par éthéroskopie, ce qui se passait lorsque je magnétisais un animal malade. Quand je promenais ma main à quelques centimètres de son corps, si l'organe ou les cellules manquaient d'énergie — c'est-à-dire que l'animal ne manifestait pas sa douleur —, un transfert énergétique, en forme de tourbillon, passait de ma main à la région atteinte. Il se produisait alors chez moi une baisse de température, accompagnée

d'une impression de froid. Dans le cas d'un organe présentant un excès d'énergie, l'animal paraissait souffrir et ressentir un soulagement à la fin du traitement: Le tourbillon énergétique sortait à ce moment de la partie atteinte, pour être «absorbé» par ma main, et j'éprouvais une sensation de chaleur.

Pour faire le tour de mes possibilités dans ce domaine, je décidai, le 18 juillet 1976, de vérifier l'action de mon magnétisme sur les plantes. Je mêlai soigneusement une dizaine de kilos de terre de même provenance, et j'en remplis quatre pots semblables. J'y semai des graines de radis dans des conditions identiques. Je numérotai les pots et les plaçai sur une terrasse, de façon à ce qu'ils bénéficient de la même exposition. Après avoir magnétisé l'eau contenue dans une bouteille de verre, j'en arrosai les pots 1 et 2. Les autres pots, qui devaient me servir de témoins, furent traités à l'eau ordinaire. Douze jours plus tard, les radis élevés à l'eau magnétisée avaient un feuillage deux fois plus volumineux que les témoins. De plus, leur germination semblait avoir été totale, alors que celle des pots 3 et 4 était réduite d'un tiers.

Pour guérir par le PSI

Un certain nombre de médecins combattent les magnétiseurs, mais non, comme on pourrait le croire, pour des raisons de « concurrence commerciale », car ils sont pour la plupart surchargés de travail. Ce qui les inquiète, et à juste titre d'ailleurs, c'est le danger que présente la pratique d'une « science » par des ignorants

qui, inconsciemment, peuvent mettre des vies humaines en danger.

Un malade doit consulter un médecin, et même plusieurs dans certains cas : en aucun cas il ne faut se confier à un magnétiseur, et laisser ainsi passer le moment favorable à un traitement médical. Si la médecine officielle se révèle impuissante, alors seulement il peut avoir recours à un guérisseur qui a déjà fait ses preuves. Celui-ci, de son côté, ne doit pas s'occuper d'un patient sans s'être auparavant assuré qu'il est sous contrôle médical, et n'a, en aucun cas, à supprimer les remèdes prescrits. En fait il ne peut agir que parallèlement à la médecine officielle. Je suis convaincu qu'une collaboration directe entre le médecin et le magnétiseur serait susceptible, dans de nombreux cas, d'éviter de graves opérations et des souffrances inutiles.

Pour accomplir une guérison, j'utilise en général un contact, le plus souvent un vêtement de la personne à soigner. Un rapport télépathique s'établit alors entre le patient et moi, et le vêtement me permet de rester en liaison avec lui pendant toute la durée de mon intervention. Parfois, le contact s'affaiblit, et j'ai besoin d'un autre objet.

Si je me suis intéressé aux maladies les plus diverses, souvent avec succès, je n'ai en revanche jamais pu guérir les troubles du foie. Je m'en suis aperçu en pratiquant une action psychique sur lui : je sentais qu'elle n'était pas « reçue ». J'en ai eu la preuve concrète, plus tard, car les sujets n'ont pas guéri. Je sais que mon action est efficace

parce que je «vois» l'organe malade s'améliorer⁶⁰. Cette vision est très précise, comme si je me trouvais à l'intérieur du corps.

Lorsque j'ai un doute sur la nature du trouble ou de la région atteinte, j'attends quelques jours, puis je renouvelle ma clairvoyance pour voir si je ne me suis pas trompé. Mais il y a toujours des risques d'erreur : l'organe peut présenter une malformation sans pour autant être malade ; une tumeur n'est pas toujours cancéreuse.

Je réactive un organe en lui fournissant de l'énergie, en quelque sorte par transfusion à partir des miens. Par exemple, s'il s'agit de l'estomac, l'énergie sera fournie par les «rayonnements» de mon propre estomac : disons que c'est ainsi que je ressens les choses. D'ailleurs, après avoir soulagé un patient, il m'arrive parfois de ressentir le mal dont il souffrait avant mon intervention.

Je pense que je peux déclencher chez le malade son système d'autodéfense par l'entremise de son psychisme. Souvent, une opposition inconsciente de la part du sujet fait obstacle au jeu naturel des forces de rejet de la maladie. Je stimule donc le psychisme, afin qu'il provoque une réaction : cela est possible, mais seulement jusqu'à un certain point. Il faut savoir que le guérisseur compte sur son énergie, en même temps que sur celle du malade. Cette sorte de coopération psychique est essentielle à mes yeux, pour tous les types de guérisons.

⁶⁰ Je peux également, si la personne est près de moi, me rendre compte de la guérison par le rayonnement aurique. L'aura prendra en effet une intensité et une coloration différentes.

Mais si le patient est dans le coma, mon action se limitera exclusivement à l'organe atteint, car je ne peux compter sur son autodéfense: ses «réflexes psychiques » sont dans ce cas nettement diminués.

C'est grâce aux propres perceptions — non conscientes — du sujet que je puis voir en lui. C'est alors sa sensation que je perçois, et non celle de la cellule, (si toutefois elle en possède une). Je distingue l'organe et ce qui l'entoure. Mais tout ceci est très difficile à décrire. Je me bornerai à évoquer la grande beauté d'un monde à part, dans lequel je circule comme une particule parmi les autres. Il m'est arrivé de pénétrer par clairvoyance dans une artère, et ce fut une bouleversante aventure. Mais ce qui m'a le plus surpris, ce fut le bourdonnement intense, accompagné de bruits de toutes sortes, entendu dans un cerveau dans lequel j'avais fait une petite promenade pour détecter une tumeur⁶¹.

⁶¹ Il est très difficile d'imaginer, avec la conception de la réalité qui est la nôtre, ces «voyages» à l'intérieur du corps humain. Si, comme nous l'avons déjà dit, il faut être extrêmement réservé sur l'interprétation à donner à ce type de phénomène, il n'en est pas moins vrai que le récit d'un sensitif tel que Raymond Réant ne peut être négligé. Certains résultats sont étonnants : nous avons par nous-mêmes eu l'occasion de le constater. A moins d'une invraisemblable mystification ou d'une hallucination collective, il nous paraît que ce pouvoir d'intervention est bien réel. Pour en revenir aux perceptions de Réant, il est intéressant de noter que celles-ci sont permises par les propres perceptions du sujet. Tout se passe comme si Réant vibrait en phase avec celui-ci et se transportait à l'intérieur d'un double système. Celui-ci, le corps bioplasmatique, calque exact du système de perceptions qui nous est habituel, constituerait le mode de perception ESP, et fournirait aussi le terrain d'intervention des guérisons psychiques. Mais tout cela reste encore à démontrer.

Des rémissions inexplicables : Une tumeur du sein

« En janvier 1965, un nodule apparut dans mon sein droit. Mon médecin m'adressa à la clinique chirurgicale du Dr S. pour une contre-visite. Il procéda immédiatement à une ponction, et je rentrai chez moi, rassurée.

« En janvier 1970, je constatai de nouveau la présence au même endroit d'un nodule de la grosseur d'un œuf de pigeon, et demandai directement une consultation au Dr S. Après une longue auscultation, il m'annonçait que la nature du nodule lui paraissait suspecte. Il demanda une mammographie, et envisagea même une intervention chirurgicale dans le courant du mois de février, après le congé de Mardi gras, pour me permettre de me reposer.

« Un ami, prévenu, me demanda une mèche de cheveux, sans me donner d'explication, et c'est ainsi que je pris contact avec M. Réant qu'auparavant je ne connaissais pas. Il restait un bon mois avant l'opération. M. Réant, sans me communiquer son diagnostic, entreprit tout de suite les séances de magnétisme : trois par semaine, pendant un mois. Le nodule diminua, disparut à la palpation, et, quelques jours avant l'opération, M. Réant m'affirma que je n'avais plus rien, et que je ne serais pas opérée.

«J'entrai à la clinique le 15 février, subis les prises de sang réglementaires, et le 16 je pus descendre à la salle d'opération. Là, je repoussai la piqûre de l'anesthésiste, et je demandai à voir le Dr S., pour qu'il puisse constater lui-même la disparition de la grosseur. Devant le refus de

l'anesthésiste, j'insistai. Le Dr S. arriva, palpa et, perplexe, me dit : " Mais enfin, Madame, il y a un mois, il y avait un nodule de la grosseur d'une noix..." Il appela un confrère pour constater cette disparition, et m'annonça qu'on me ferait un simple prélèvement aux fins d'analyse. L'intervention ne dura qu'un quart d'heure.

«Le lendemain, à l'heure de la visite des opérés, le Dr S., souriant, me rassura sur les résultats de l'analyse : il n'y avait plus aucun doute. A ma sortie de la clinique, le 18 février, en remplissant les papiers de la Sécurité sociale, je vis que le K opératoire prévu à l'entrée était barré et remplacé par un K bien inférieur, correspondant à un simple examen biologique.

«M. Réant a tenté cette expérience avec mon assentiment, bénévolement, et sachant que j'étais sous contrôle médical. A ce jour — 5 avril 1973 — aucune récurrence du mal n'est apparue, et M. Réant n'a plus eu à intervenir. »

Un cas de méningite

«En décembre 1973, les médecins de l'hôpital Claude-Bernard ne nous laissaient pratiquement pas d'espoir de sauver notre fille Isabelle, atteinte de méningite avec puerpura fulgurant. Nous avons pu, grâce à un ami, entrer en relation avec vous. Après ma communication téléphonique, nous vous avons apporté quelques vêtements et des cheveux trouvés sur une brosse, pour servir à vos travaux. Une heure plus tard, à notre retour à l'hôpital, un des réanimateurs du service nous annonçait

que la tension d'Isabelle avait remonté, sans donner aucun autre détail. Nous vous avons fait part aussitôt de cette amélioration, et vous nous avez précisé que vous l'aviez augmentée de 3 degrés. En effet, votre diagnostic s'avérait juste, puisque, le lendemain, l'un des médecins, au cours d'un entretien, nous révélait que la tension était passée de 6 à 9, et que la maladie était stoppée.

«Malgré cela, des complications rénales apparaissaient et inquiétaient les docteurs. Nous vous en informions aussitôt, et le soir même, à notre visite habituelle avec les médecins, ceux-ci nous apprenaient qu'Isabelle avait normalement uriné. Son état s'améliorait rapidement, à tel point qu'elle ne resta que quatre jours en salle de réanimation. Dès sa sortie, nous avons constaté qu'elle était en possession de toutes ses facultés mentales, que son puerpuera s'était transformé en plaies, en voie de cicatrisation au bout de quelques semaines.

« Nous sommes persuadés que vous avez dans un premier temps arrêté l'évolution de la maladie, et, dans un second, amélioré son état général, sans pour autant dénigrer les capacités des médecins qui ont fait, de leur côté, tout ce qu'il était humainement possible de faire. Nous pensons sincèrement que votre action déterminante, alliée à la leur, a permis de sauver notre fille. »

Paris, le 13 décembre 1973.

Un cancer du poumon

«En mai 1971, après radio des poumons, mon père fut hospitalisé à Bayonne pour analyser un prélèvement dans

le poumon atteint.

« L'examen de laboratoire révéla la présence de cellules cancéreuses : mon père était considéré comme perdu si l'on ne pratiquait pas l'opération de la dernière chance à Bordeaux. Sur son refus catégorique et le mien, l'opération ne fut pas tentée. Je suis allée trouver M. Réant, puisque le traitement entrepris, une perfusion d'Endoxan une fois par semaine, était de nature uniquement à enrayer l' "évolution inéluctable" du mal.

«Après l'intervention de M. Réant, la santé de mon père n'a cessé de se rétablir. Plus de sudation au moindre effort ; les forces revenaient chaque jour davantage. Les radios prises les mois suivants corroboraient ces résultats spectaculaires. Une téléradiographie de face permettait, le 27 avril 1972, de vérifier l'intégrité pleuropulmonaire.

« Si le spécialiste chez lequel je me suis rendue n'a pas cru bon de manifester le moindre étonnement, le médecin de famille, en revanche, n'a pas hésité à reconnaître que ce progrès lui semblait inexplicable. Je pense que, sans M. Réant, mon père ne serait plus de ce monde... »

Une artérite

«En mars 1970, je fus hospitalisé à Saint-Joseph à Paris, pour un bilan de santé complet. Je souffrais de douleurs à la jambe droite lorsque je marchais. Une artériographie révéla une artérite.

« Pendant mon séjour à l'hôpital, je reçus la visite de M. E., qui me demanda de lui confier une mèche de cheveux pour la remettre à M. Réant. Quelque temps

après, ayant constaté une légère amélioration, je profitai de l'offre de mon ami, qui mettait son appartement à ma disposition. Je pus ainsi aller voir M. Réant pour des séances de magnétisme. Après trois séances, je pouvais retourner chez moi.

« Un mois plus tard, mon médecin traitant me fit cette remarque : " C'est étonnant, vous vous êtes guéri tout seul. " Et depuis, malgré l'arrêt de tout traitement, je n'ai jamais plus souffert de cette affection. »

Tassin, le 7 septembre 1973.

Un cancer de l'estomac

« Mlle S., opérée d'un ulcère de l'estomac en 1944, avait conservé une excellente santé jusqu'en novembre 1974. A cette époque, elle recommença à souffrir de l'estomac, et ne pouvait plus s'alimenter. Elle était dans un état de faiblesse et de maigreur extrêmes, puisqu'elle ne pesait que 35 kg, lorsqu'un examen pratiqué le 29 janvier 1975 révéla un cancer de l'estomac.

« Malgré la grande faiblesse de la malade, une intervention chirurgicale était pratiquée d'urgence par le Dr E., le 3 février. Lors de l'intervention, le chirurgien découvrait un cancer à un stade assez avancé, avec infiltration dans le foie, et ne cachait pas son pessimisme quant aux suites de l'intervention : Mlle S. était en effet âgée de soixante-douze ans.

« L'état de la malade, qui inspira les plus vives inquiétudes pendant les quelques jours qui suivirent l'opération, commença à s'améliorer dès les débuts du

traitement de M. Réant, le 15 février. A partir de ce jour-là, Mlle S. reprit des forces et surmonta tous les inconvénients postopératoires. Elle put quitter la clinique le 5 avril. Elle s'alimente normalement et ne se plaint plus d'aucun trouble. »

Versailles, le 9 avril 1976.

Le traitement de la dernière chance

« Depuis plusieurs années, ma belle-mère, âgée de soixante-treize ans, présentait une grosseur indolore au sein droit et ne s'était donc jamais souciée de se faire soigner. Or, au mois de juin 1973, trois hémorragies se déclaraient à quelques jours d'intervalle. De plus, elle souffrait énormément. Son médecin, le Dr B., diagnostiqua un cancer et ne nous laissa pas beaucoup d'espoir quant à sa guérison. Sans conviction, il lui prescrivit malgré tout des séances de rayons.

«Ce fut alors que je m'adressai à M. Réant au début du mois de juillet, et qu'il entreprit des séances de magnétisme à distance. En même temps, ma belle-mère subissait les séances de rayons ordonnées par son médecin dans une clinique de Rouen, où elle était suivie par le Dr M. Celui-ci lui conseillait de se faire opérer. Mais après huit séances de rayons, la grosseur avait totalement disparu, le sein en voie de cicatrisation, et les douleurs avaient cessé.

A son retour de vacances, le Dr B. parut manifestement surpris d'une régression aussi rapide du mal.

« Nous sommes persuadés que les séances de

magnétisme sont à l'origine de cette guérison spectaculaire, car il est difficile de croire que quelques séances de rayons soient la cause de la disparition aussi rapide d'une tumeur de cette importance.

Rueil, le 22 septembre 1973.

Une lésion de l'œil

«Atteinte d'une lésion du fond de l'œil droit, due à des toxoplasmoses, je ne pouvais envisager qu'un seul traitement : des séances de rayon laser. L'intervention de M. Réant évita cette opération. Mon médecin est plus qu'optimiste. La lésion est en grande partie cicatrisée. Il ne reste qu'un point non pigmenté, du fait d'une cicatrice. J'espère qu'en poursuivant son action, il finira par guérir cette partie aussi. Néanmoins, le résultat est positif et je remercie vivement M. Réant...

Paris, le 5 décembre 1976.

Guérisons psi : les données de la recherche

«Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les amenèrent à Jésus. Il imposa les mains à chacun d'eux et il les guérit⁶². » La Bible est remplie de récits de ce genre. Jésus, mais aussi ses disciples, soignèrent « miraculeusement » ceux qui souffraient, les estropiés, les muets, les lépreux.

De tout temps, dans tous les pays, il en fut ainsi. Parmi

⁶² Evangile selon saint Luc, IV-40.

les ruines grecques d'Epidaure, le sanctuaire dédié à Esculape, dieu de la Médecine, trois stèles, datant du IV^e siècle avant J.-C., commémorent soixante-dix guérisons miraculeuses : paralysies, cécités, surdités...

L'empereur Vespasien aurait rendu l'usage de sa main à l'un de ses sujets en la lui effleurant de sa toge.

A l'occasion de certaines fêtes, les rois de France et d'Angleterre au Moyen Age guérissaient par imposition des mains la scorfulé ou « maladie des rois ».

Un guérisseur du Sénégal chasse la maladie en la faisant passer dans un arbrisseau. Lorsque l'individu guérit, la plante perd ses feuilles et meurt.

Les membres d'une secte spirite brésilienne, l'"Um-banda", obtiennent d'étonnants résultats grâce aux « esprits ».

Dans certaines tribus africaines, des blessures sont soignées au cours de cérémonies rituelles.

Est-il encore besoin d'évoquer la « chirurgie psychique », pratiquée aux Philippines, et son plus célèbre représentant, Tony Agpaoa? Les guérisseurs philippins ouvriraient le corps d'un homme sans instrument chirurgical, en sortiraient tumeurs, calculs, etc., et refermeraient la blessure sans que l'on puisse déceler la moindre cicatrice.

Toutes ces « guérisons miracles » ont longtemps été interprétées par les Occidentaux comme une preuve de la puissance psychique, c'est-à-dire l'autosuggestion. Comment l'homme, enfermé dans son propre système de raisonnement cartésien, pourrait-il accepter facilement cette influence inexplicable, exercée sur un organisme

vivant, sans qu'il puisse détecter la moindre cause physique ?

Si rares soient ceux qui ont pu ou peuvent prétendre posséder ce don, ils ont toujours été frappés d'ostracisme par le corps médical et les représentants de la science officielle. L'actuelle recherche scientifique sur les phénomènes paranormaux amène à se poser de nouvelles questions sur ce que l'on a considéré trop longtemps comme du charlatanisme: la «médecine psi».

La plupart des guérisons paranormales se rapportent à des maladies psychosomatiques: ulcères d'estomac, asthme, fibrome, affections cutanées (urticaires, ver-rues...). Dans ces cas, la volonté de vivre, la foi, facteur psychologique primordial, amènent la guérison que le malade possède en lui... comme sa propre destruction.

Mais si la suggestion et l'état d'esprit du sujet jouent un rôle déterminant, ils ne peuvent cependant tout justifier. En effet, comment expliquer, par le simple mécanisme suggestif, les guérisons instantanées, accompagnées souvent de réfections tissulaires importantes, ou de régénérations partielles d'organes, qui ne sont suivies d'aucune période de convalescence ? Deux sortes de cellules peuvent agir dans un processus de régénération : des cellules déjà différenciées, qui fourniraient des éléments de leur espèce, comme, par exemple, la moelle épinière, qui engendre du tissu nerveux ; et des cellules non différenciées, c'est-à-dire à l'état embryonnaire. Ce sont elles qui permettent ainsi à la salamandre de faire repousser pattes ou queue. Or, ces cellules jeunes existent aussi chez l'homme. Et s'il est bien la résultante de tout un

processus évolutif, peut-être a-t-il conservé en lui, à l'état latent, un pouvoir régénérateur? Le rôle du guérisseur serait alors celui d'un catalyseur, qui met en œuvre les forces potentielles du sujet. Il se bornerait à envoyer une information vers l'inconscient de son patient, mais celui-ci resterait le promoteur de sa propre guérison.

Le Dr Moser, de Zurich, note que l'action du thaumaturge est limitée à certains individus. S'appuyant sur une parfaite connaissance des tests de Szondi, il déclare que l'homme établit dans la vie ses choix en fonction des gènes qu'il porte en lui. Ce qui éclaircirait l'attraction ou la répulsion qu'éprouvent réciproquement certaines personnes. Cette attraction joue, bien entendu, un rôle dans le choix du guérisseur. Or, ce sont les individus dont le « moi » est faible qui cherchent une sorte de communion affective avec le guérisseur. Celui-ci ne serait donc pas actif et son patient passif comme on serait tenté de le croire. Tous deux aisément suggestibles, ils auraient un « moi » faible.

La conviction de nombreux savants est, elle aussi, que la faculté psi — si elle entre bien en jeu dans le processus de guérison — doit être à l'œuvre dans cette personnalité bipolaire guérisseur/malade. Le Dr Racanelli, médecin et guérisseur italien, écrit à ce propos :

« C'est dans cette communion consciente ou subconsciente avec le malade qui a foi en lui que réside le secret du guérisseur. Il ne guérit pas la maladie, mais le malade. »

Dès les années 50, de nombreuses recherches ont démontré la possibilité pour la pensée d'agir sur le processus de croissance des végétaux. En France, le Dr

Jean Barry, en collaboration avec l'institut agronomique de Bordeaux, réalisa des expériences au cours desquelles une dizaine de personnes inhibèrent le développement de champignons parasites, et ce par concentration sur le but à atteindre.

Le Dr Bernard Grad⁶³, biochimiste de l'université Mac Gill, à Montréal, rapporte avoir accéléré la croissance de graines par influence de la faculté « psi ». Après avoir semé des grains d'orge, il en arrosa la moitié avec de l'eau ordinaire et l'autre moitié avec de l'eau magnétisée par un sujet doué de pouvoirs de guérison, Oskar Estabany. Celui-ci avait posé quelques minutes ses mains sur la bouteille d'eau hermétiquement fermée. Le résultat de nombreux essais fut la croissance bien plus rapide des graines traitées à l'eau « psi ». Fait plus étrange encore, lorsque des personnes dépressives posèrent leurs mains sur une bouteille de la même manière qu'Estebany, la pousse s'en trouva très ralentie.

Le Pr Douglas Dean explora le même sujet avec ses étudiants du Newark College of Engineering. Ceux qui, parmi eux, étaient doués d'ESP, réussirent, par influence psychique, à activer le développement de l'orge, et les plans dont ils s'occupaient grandirent plus vite et plus vigoureusement que ceux des étudiants ayant obtenu des résultats médiocres aux tests de télépathie et de clairvoyance.

Plus étonnante encore est cette faculté qu'ont certains

⁶³ Some Biological Effects on the Laying on of hands, Journal of the American Society for Psychical Research, n° 59, 1965.

médiums, tel Raymond Réant, d'agir sur les processus biologiques. S'ils placent leurs mains au-dessus d'un morceau de viande, celui-ci se conserve parfaitement, sans se dégrader. Il est permis alors de penser qu'ils agissent sur les germes et les bactéries. En effet, pour arrêter le mécanisme de putréfaction, il faut tuer ces micro-organismes. Pour le Pr Grad, un facteur inconnu qui pourrait être une sorte d'énergie émanant du corps humain, irait influencer d'autres organismes, humains, animaux, végétaux. C'est également ce que conclut sœur Justa Smith, directrice du département de chimie du collège Rosary Hill de New York, après ses expériences sur les enzymes qui ont établi que le psi agissait sur les molécules organiques. «La pensée humaine, dit-elle, peut engendrer une force qui guérit. Force extraordinairement sélective dans ses effets sur les réactions spécifiques du corps. »

Le Pr Grad, le mathématicien G.I. Paul et le physiologue Rémi J. Cadoret testèrent les facultés de guérison d'Oskar Estabany. Afin d'éviter toute suggestion, la consigne était d'exercer ses pouvoirs non sur des humains, mais sur des animaux. Grad infligea une petite blessure à trois cents souris, et les sépara en trois groupes. Le premier groupe fut confié à Estabany, le deuxième à un expérimentateur nullement doué de « psi » et le troisième fut laissé à son propre sort. Pendant un quart d'heure tous les jours, Estabany toucha de ses mains la cage qui lui était attribuée, et qui avait été recouverte de papier afin d'éliminer toute possibilité de manipulation des souris. L'expérimentateur fit de même avec le deuxième groupe.

Le quinzième jour, les chercheurs remarquèrent que le guérisseur avait réduit le temps nécessaire à la cicatrisation. En effet, les plaies des souris qui lui avaient été confiées s'étaient bien mieux refermées que celles des animaux des autres groupes.

Que se passe-t-il donc réellement ? Comment expliquer et interpréter cette potentialité si peu développée chez l'homme ? L'électronographie, dérivée du procédé photographique Kirlian, aidera peut-être un jour à donner une réponse. Grâce à cette nouvelle technique, les chercheurs de l'Est et de l'Ouest se sont penchés sur les rayonnements produits par les mains des guérisseurs... et parlent d'émission d'énergie bioplasmique. Les parapsychologues sont nombreux à penser que cette énergie nouvelle est réelle.

Les Soviétiques étudièrent ainsi le cas du colonel Krivorotov, qui fait autorité en matière de maladies infectieuses, de soins du système nerveux et de la colonne vertébrale. Ses patients, en cours de traitement, éprouvent une forte sensation de chaleur à l'endroit vers lequel il tend les mains, à quelques centimètres de leur corps. Aucun examen n'avait indiqué un changement de température, ni sur la peau de Krivorotov, ni sur celle des malades. Mais la luminosité des photographies de ses mains, prises avant, pendant et après l'intervention, était à chaque fois très différente. De plus, la luminosité semblait se concentrer en un point d'une extrême intensité lorsque les malades ressentaient l'impression de chaleur⁶⁴.

⁶⁴ Sheila Ostrander et Lynn Schroeder, opus cité.

Douglas Dean fit le même genre d'observations avec une guérisseuse du New Jersey, Ethel de Loach. Il nota autour de ses doigts une luminosité bleue que semblait irradier sa peau. Pendant qu'elle exerçait ses talents, un immense flamboiement rouge jaillissait en un point situé au-dessous de ses doigts et se superposait à la radiation bleutée. L'aura des mains du guérisseur Yehuda Isk, sur les photos prises par Thelma Moss, de l'université de Californie, est qualitativement différente de celle d'autres personnes. Lorsqu'il opère, un changement du schéma énergétique se produit. En comparant le rayonnement émis par les mains de Yehuda Isk et celui d'un individu qui n'a aucun don une force vitale traverse le corps en empruntant certains canaux. Ils la localisent sur sept cents points différents, en communication avec les organes internes. C'est en ces points qu'ils implantent de fines aiguilles pour rétablir l'équilibre de ce courant et l'énergie vitale du corps. La médecine chinoise traditionnelle guérit ainsi depuis des milliers d'années. Elle peut même diagnostiquer à l'avance les maladies grâce aux « signaux » émis par chaque organe.

Cela n'étonne pas le psychiatre John Pierrakos, l'un des premiers médecins à déclarer en public qu'il s'aidait de l'aura pour établir un diagnostic de ses patients névrosés et psychotiques. Il lui semble en effet très possible de connaître ainsi non seulement l'état présent de la santé, mais aussi de découvrir de cette façon les changements à venir. Nombreux sont les sensitifs qui paraissent posséder cette faculté, tel le médium anglais B. Harris, capable de détecter une grossesse, et même la présence de jumeaux,

dès les premiers jours, bien avant le médecin. Mais peu de recherches sérieuses ont été entreprises à ce sujet. Il faut néanmoins parler de l'important travail de la neuropsychiatre S. Karagulla⁶⁵, effectué sur Diane, une sensitive douée, particulièrement pour les diagnostics objectifs, grâce à la perception de l'aura et à la vision des organes internes. Les deux femmes se rendaient aux consultations d'un hôpital new-yorkais et choisissaient un patient au hasard. Diane dressait alors son bilan de santé. Ce qu'elle révélait était aussitôt comparé aux conclusions des médecins. Dans tous les cas, il ne s'en trouva pas un dans lequel sa faculté put être prise en défaut.

Il lui arriva plusieurs fois de percevoir la présence de troubles non encore discernables par des examens médicaux. Un jour, elle déclara à un homme apparemment en pleine santé qu'il souffrait d'une grave affection qui n'apparaissait pas dans son dossier médical.

Or, quelques mois plus tard, cet homme était atteint de la maladie de Parkinson.

Des médecins d'un hôpital russe auraient, par électrographie, exploré le corps bioplasmique de dizaines de malades, et les diagnostics ainsi obtenus se seraient révélés exacts. Ils disent même avoir décelé des maladies à l'état latent. Si un diagnostic anticipé peut être réalisé par la lecture de l'aura, si l'expérience des Soviétiques a vraiment été couronnée d'un tel succès, cette possibilité prendrait alors une importance capitale. Comment ne pas imaginer, dans ces conditions, pouvoir

⁶⁵ S. Karagulla, *Breakthrough to Creativity*, De Vorss, Santa Monica, 1967.

détecter un jour, dans le cadre clinique habituel, une maladie souvent mortelle, pendant sa phase de lente et secrète évolution, et à cette période où elle est encore guérissable ?

Les Américains Kathryn Kullman et Oral Roberts, ainsi que l'Anglais Harry Edwards, disent guérir par la prière, ce que prétendait aussi le Padre Pio. Dans les Eglises spiritistes des Philippines, des interventions chirurgicales, étroitement liées au culte divin, ont lieu à jours fixes. Colin Wilson rapporte, dans *Les Pouvoirs latents de l'homme*⁶⁶, que Raspoutine s'agenouillait au chevet des malades et priait. « La prière, écrit-il, avait pour effet de libérer des courants d'optimisme, ce que j'appelle "la conscience positive. La réussite de telles guérisons n'était possible que parce qu'il y avait, chez Raspoutine, une aptitude à l'intériorisation, une capacité à solliciter les profondeurs instinctives de l'émotion. »

La prière permettrait par concentration d'accumuler des forces latentes, et d'obtenir ainsi non seulement un transfert d'énergie par contact des deux corps bioplasmiques, mais également des guérisons considérées comme impossibles, les guérisons à distance. La conviction, comme la foi, est toute puissante. Seules conditions : une pensée chargée d'un vif contenu émotionnel et une « image de soi » telle que l'homme soit profondément persuadé d'atteindre le but visé, une image de soi sublimée, transcendée. Alors, les forces du subconscient peuvent agir sur le malade, quelle que soit la

⁶⁶ L'Occulte, vol. II, Albin Michel, Paris, 1973.

distance.

Harry Edwards a guéri de nombreux individus à leur insu, en entretenant simplement des relations épistolaires avec leurs familles. Il fixe une photo ou un objet appartenant au malade, et, subitement, il *sait* qu'il est entré en communication psychique avec lui ; lorsque le patient est au courant de l'intervention du guérisseur, il ressent souvent lui aussi ce contact. Gunther Schwarz résorba à distance une tumeur maligne des ganglions lymphatiques. La jeune femme sur laquelle il agissait ne le sut que bien après son total rétablissement. La fréquence de ces cas incite à écarter l'hypothèse de l'autosuggestion et d'un résultat obtenu en dehors d'une réelle action à distance.

C'est sur cette possibilité pour la pensée d'agir à distance que se pencha le chimiste américain Robert N. Miller. Il essaya d'en démontrer la réalité par des expériences réalisées en laboratoire. Il demanda un jour à un couple de guérisseurs, Ambrose et Olga Worrall, dont l'efficacité était prouvée dans ce domaine, d'accélérer la pousse de plantes, à près de 1000 kilomètres de là. Au moment précis où les Worrall se concentrèrent, un appareil perfectionné enregistra une accélération de plus de 800 % de la croissance des feuilles, et cet effet persista plusieurs heures durant.

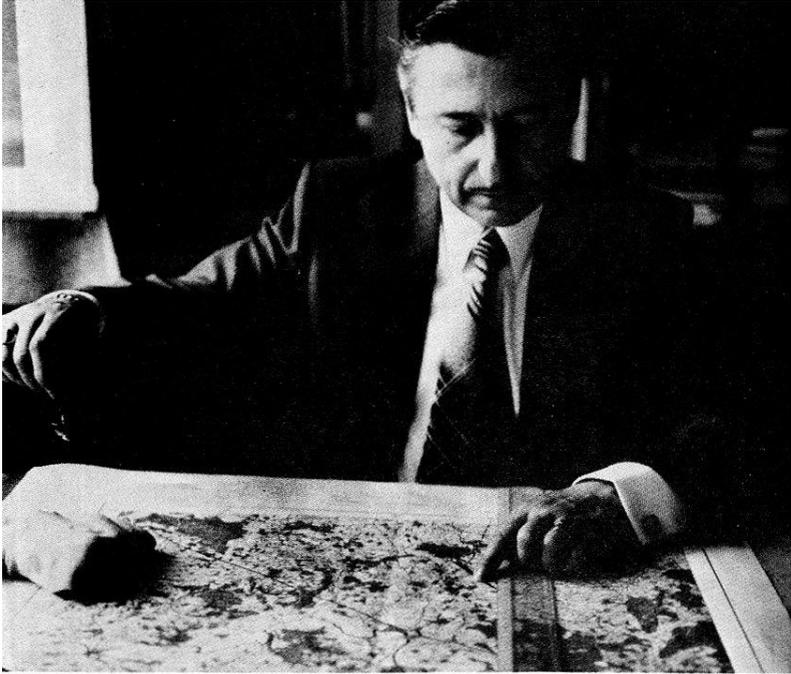
La faculté paranormale de guérison repose sur la même forme d'énergie que le PK, affirme Alla, cette sensitive soviétique qui, sous le contrôle du Dr Adamenko, accomplit de spectaculaires performances en psychokinésie. Comme beaucoup de guérisseurs, elle sent

son énergie se concentrer à l'extrémité de ses doigts, et dit être aidée par le fait de pouvoir établir une relation émotionnelle avec l'objet. Beaucoup d'individus, remarque-t-elle, seraient capables de réaliser des guérisons psi, à condition de contrôler leur corps et leurs pensées, et d'être intimement convaincus qu'ils possèdent cette faculté⁶⁷.

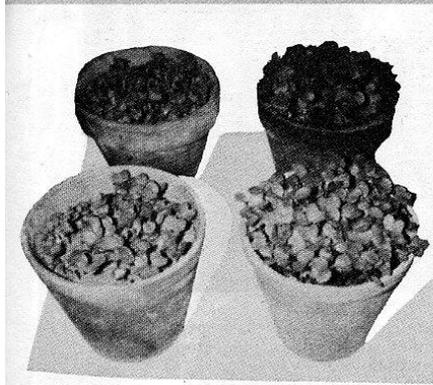
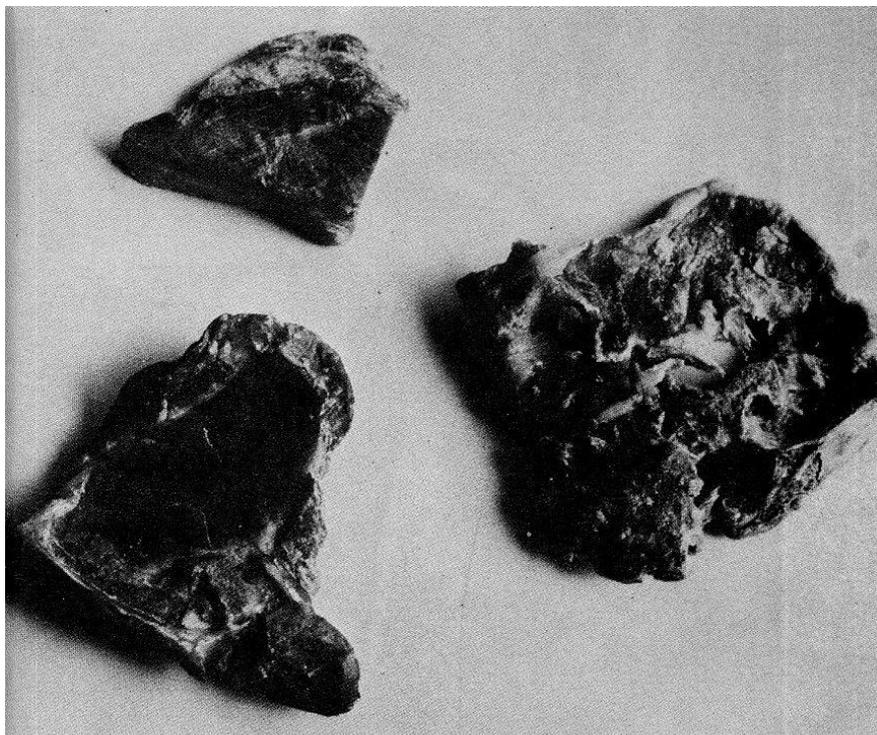
⁶⁷ B. Herbert and M. Cassirer Parapsychology in U.R.S.S., Journal of Parapsychics. vol. 6, n° 5, 1972.



La clairvoyance s'applique aussi avec succès à la recherche de personnes disparues. Elle nécessite un support, c'est-à-dire un objet leur ayant appartenu, qui permet de retrouver leur trace sur un planisphère.



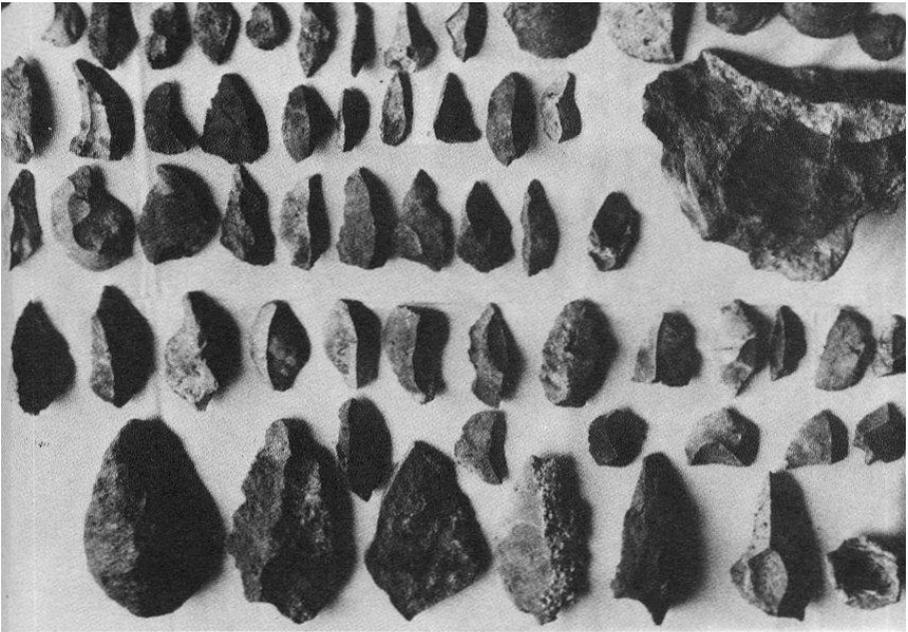
Les oscillations du pendule s'accroissent lorsque l'on s'approche du lieu géographique exact. Quelle est donc la nature de ce lien mystérieux qui unit un objet et son propriétaire ?



Morceaux de viande momifiés par imposition des mains il y a 11 ans. Le processus qui arrête la décomposition, ou, à l'inverse, tonifie, demeure des plus énigmatique. Les pousses de radis magnétisées germent incroyablement plus vite que la normale.



L'hypothèse de la "mémoire" des objets serait-elle confirmée par la psychométrie ? Ici, c'est une pierre gravée qui raconte son histoire, qu'un magnétophone enregistre aussitôt.



Ces silex furent détérrés en quelques heures grâce à une étude psychométrique sur le terrain. Les archéologues sont de plus en plus nombreux à utiliser les pouvoirs des clairvoyants.

La fameuse pierre ramassée à Nazca. Elle permit à Réant de réaliser un extraordinaire voyage dans le temps.





Le "désenvoûteur" commence par magnétiser la partie arrière du crâne. La possession est-elle un fantôme ou une réalité ? Mais les faits sont là, et les résultats aussi.



L'une des photos de Réant donnant des cours.

Les parapsychologues s'accordent à reconnaître que l'entraînement facilite l'acquisition des pouvoirs extra-sensoriels. C'est pourquoi Raymond Réant donne à présent des cours dans une université libre.



Après le cours, les participants, élèves et chercheurs, se rassemblent autour de Réant pour engager la discussion.

Parmi les multiples méthodes de diagnostic paranormal, la perception télépathique par le sensitif de troubles chez le malade en est une forme fréquente. Il capte non seulement la connaissance qu'a le patient de son état, mais aussi l'information emmagasinée dans son inconscient.

L'inconscient recueille et stocke des milliers d'informations par seconde. Le processus majeur de censure en filtre la quasi-totalité ; n'accède au conscient que l'ensemble des données correspondant à la situation présente de l'individu. Mais l'implication dans le réel peut être subitement mise en veilleuse, pour laisser surgir les impressions psi. Ce moment privilégié produit une impression extra-sensorielle de nature externe ou interne. La liaison de cette image et de notre réalité conventionnelle n'est, la plupart du temps, pas réalisée, car non désirée, non provoquée. Elle procède d'un phénomène spontané. Mais tout est différent lorsqu'une information est intensément désirée, ardemment attendue. Un conditionnement adéquat, qui mettrait en œuvre la relation corps-esprit, lèverait temporairement les barrières retenant les informations ESP. Ce qui apparaît donc comme essentiel, c'est l'étroite corrélation entre le désir et le psi.

C'est précisément l'intensité de ce désir qui a, sans doute, permis à des femmes enceintes de découvrir le sexe de leur enfant des mois avant sa naissance. Quatre cents femmes, initiées à la méthode du pendule, tentèrent de savoir si elles auraient un garçon ou une fille. Trois cent soixante d'entre elles firent des prédictions exactes, trois

annoncèrent même qu'elles auraient des jumeaux.

Le contact télépathique amène parfois le guérisseur à ressentir les souffrances de son patient, comme si les douleurs provenaient de son propre corps. Ainsi, le Dr Trampler dit éprouver, dans son organisme, des douleurs aux zones affectées par la maladie chez son patient.

D'autres sensitifs décèlent d'après la coloration et la luminosité de l'aura un trouble pathologique. Pour Diane, le corps énergétique est formé de sept tourbillons de lumière en spirale. Lorsque l'un de ces tourbillons est distordu ou absent, elle sait quel est l'organe atteint. Elle peut également, comme Réant, voir les organes à travers le corps et les décrire avec grande exactitude. La plupart des médiums appartenant aux Eglises spiritistes des Philippines posséderaient cette faculté de représentation visuelle, bien qu'ils emploient le plus souvent la méthode radiesthésique. Ils passent leurs mains à quelques centimètres le long du corps, et ressentent les anomalies dans le rayonnement émis par le corps énergétique.

Le plus célèbre sensitif dans le domaine du diagnostic médical fut sans conteste l'Américain Edgar Cayce (1877-1945). Il auscultait à distance, et se refusa toujours à avoir un contact avec les malades. En « transe », il se mettait à parler, avec des termes d'anatomie qu'il ne connaissait pas dans son état normal. Il établissait un diagnostic, indiquait un traitement, et prescrivait parfois des médicaments qui n'étaient pas encore commercialisés. Le reste du temps, il était totalement incapable de faire une consultation, et restait étonné de ce qu'il avait dit. Ses 20 000 « lectures de santé » — 80 % étaient exactes — constituent l'un des

dossiers les plus phénoménaux de la clairvoyance. Edgar Cayce ne s'expliqua jamais l'origine de ses « informations ». Possédait-il la faculté de puiser dans d'autres cerveaux les connaissances médicales de son époque ?

Le neurologue Andrija Puharich et une équipe de médecins menèrent une enquête sur le célèbre José Arigô. Près de mille personnes passaient chaque jour devant ce guérisseur brésilien. Arigô, assis derrière une table, les regardait rapidement, posait son diagnostic et fixait un traitement. Les chercheurs vérifièrent cinq cents cas pour lesquels ils purent faire un examen⁶⁸, et certifièrent qu'Arigô avait toujours trouvé la thérapeutique adéquate.

Avant d'avoir été poursuivi pour exercice illégal de la médecine, Arigô pratiquait des opérations chirurgicales avec une grande dextérité et une non moins grande rapidité. Ses opérations des yeux duraient environ une trentaine de secondes. 11 n'utilisait ni hypnose ni anesthésie, et travaillait au mépris des règles les plus élémentaires d'asepsie. Andrija Puharich raconte, dans son livre *Uri Geller*⁶⁹, l'extraction par le guérisseur d'un lipome apparu dans son bras droit.

«Il me saisit le bras. J'eus seulement l'impression qu'on me pressait un ongle sur la peau. Au bout de cinq secondes, Arigô montra à l'assistance une tumeur ovoïde et me la tendit au bout d'un couteau. Je n'avais senti

⁶⁸ Les cinq cents autres cas — dont certaines maladies du sang, très rares — ne purent être contrôlés : les chercheurs n'avaient pas l'équipement nécessaire.

⁶⁹ Andrija Puharich, *Uri Geller*. Flammarion, Paris, 1974.

aucune douleur... J'estimais qu'étant donné l'absence d'asepsie j'aurais déjà une preuve des pouvoirs d'Arigô si la plaie ne s'infectait pas. De ce fait, je m'abstins d'avoir recours à tout antiseptique ou antibiotique... Dès le troisième jour, la plaie s'était refermée, et pas la moindre goutte de pus n'était apparue...

« A quelques jours de là, je visionnai le film de mon opération... Il montrait qu'Arigô avait pratiqué six incisions en dents de scie, qui, à elles seules, auraient dû être douloureuses... Et je pus voir la tumeur surgir de mon bras, sans qu'Arigô ait eu à la sectionner. Je détenais la preuve qu'Arigo possédait des pouvoirs extraordinaires en matière de chirurgie, de contrôle bactérien et d'anesthésie.»

Cette prouesse chirurgicale est loin d'être étonnante pour ceux qui ont assisté à des opérations paranormales aux Philippines. En 1975, George Meek s'y rendit avec une équipe composée de médecins, biologistes, psychiatres, chimistes et même d'un prestidigitateur. Les chercheurs assistèrent à des opérations pratiquées par Tony Agpaoa et d'autres guérisseurs sur des malades qui les avaient accompagnés et dont ils connaissaient le dossier médical. Ils filmèrent toutes les opérations. Donald Westerbeke, le biochimiste de l'équipe, fut lui aussi opéré par Tony Agpaoa. Il souffrait d'une cécité partielle, causée par une tumeur au cerveau, que les médecins aux Etats-Unis jugeaient inopérable. Il recouvra sur-le-champ la vue, et les examens pratiqués dans son pays ne montrèrent plus trace de la tumeur.

George Meek déclara, dans *A Study of Psychic Surgery and Spiritual Healing in the Philippines* : « La réalité des faits et la pratique quotidienne de divers types de phénomènes psychoénergétiques par les guérisseurs ont été clairement établies. Nous avons constaté qu'il existe bien une matérialisation et une dématérialisation du sang, des tissus et des organes humains, ainsi que des objets non humains. »

En effet, si les guérisseurs paraissent ouvrir le corps de leurs doigts, extraire une tumeur profondément enfoncée sans plonger les mains dans l'ouverture, et refermer le corps sans laisser la moindre cicatrice, ils semblent même pouvoir prélever des tissus internes sans ouvrir le corps.⁷⁰ Pour Alfred Stetler,⁷¹ qui a également fait de nombreux séjours d'étude aux Philippines, il est évident que dématérialisation, matérialisation et psychokinésie⁷² sont des facteurs déterminants lors des opérations psi.

Si peu de chercheurs ont la certitude que le corps est ouvert, la plupart sont persuadés de la faculté des Philippins à matérialiser et dématérialiser non seulement des fragments de tissus vivants correspondant aux opérations, mais également du sang et du tissu conjonctif non humains. Parfois, l'analyse a révélé qu'il s'agissait de

⁷⁰ La chirurgie psi est suivie d'un processus de guérison inconnu, amenant le rétablissement partiel ou total du malade en un temps très court.

⁷¹ Guérisons psi, Robert Laffont, Paris.

⁷² Le guérisseur Juan Blance, de Manille, peut faire une incision à distance. En pointant son doigt ou celui d'une autre personne sur le corps d'un patient, il pratique une coupure de 3 cm de largeur et de quelques millimètres de profondeur.

sang de mouton. Certains ont cru tenir là une preuve de la mystification que représente à leurs yeux la chirurgie psi. Mais Alfred Stetler émet l'hypothèse d'une transformation chimique de la structure des tissus et du sang au cours de ces processus paranormaux.

Les examens de Tony Agpaoa faits en laboratoire montrent de spectaculaires changements physiologiques pendant les interventions. Accéderait-il à un état dans lequel il pourrait appréhender ses propres processus inconscients, et contrôler une énergie inconnue qui serait celle du bioplasma ? Agpaoa déclare matérialiser le « corps astral » et travailler sur celui-ci. Si cette explication est vraie, il est facile de comprendre alors l'absence de cicatrice après l'opération.

Aucun rapport quantitatif ne peut être fait quant aux résultats de cette chirurgie paranormale, car les malades arrivent et repartent aussitôt dans leurs pays. Une seule remarque: beaucoup ont été guéris, alors qu'ils avaient été abandonnés par la médecine classique.

Le débat ouvert par les guérisseurs philippins provoque les réactions les plus contradictoires. Si l'on doit écarter l'hypothèse d'une mystification, il faut encore s'interroger sur les mécanismes des opérations psychiques qui procèdent d'un autre ordre de réalité et d'un niveau de conscience différent.

LA PSYCHOMETRIE : LES OBJETS RACONTENT LEUR HISTOIRE

Psychométrie⁷³ est un bien mauvais terme pour définir l'un des phénomènes les plus étranges de la parapsychologie. Au sens littéral, il signifie « mesure de l'âme ». Ce mot fut créé naguère par un médecin américain, J. Rodes Buchanan. Le premier, il sut déceler la faculté de certains sujets capables d'identifier un médicament placé dans une enveloppe opaque et cachetée ou pouvant décrire l'auteur d'une lettre manuscrite.

L'expression anglo-saxonne *taken objet reading* recoupe plus fidèlement ce qu'est en réalité la psychométrie : la lecture d'un objet. En possession d'un objet quelconque, le sensitif entre spontanément en contact avec la personne qui en est la propriétaire. Il raconte alors ce qui lui apparaît, souvent sous forme d'images ou de scènes, si nettes que tous les détails peuvent être relatés. Fait étrange, les séquences qui surgissent appartiennent soit au passé, lointain ou récent, soit au futur. Mais le sensitif a rarement la possibilité de déterminer les lieux et les dates de son voyage dans le temps. On note toutefois certaines constantes dans les expériences

⁷³ En psychologie expérimentale, psychométrie désigne un ensemble particulier de tests d'aptitude.

psychométriques, comme nous le verrons après l'exposé de Raymond Réant.

Histoires inconnues : Le souterrain des Templiers

«Je suis dans un champ, vers les années 1250. Un homme, enroulé dans une grande cape noire, regarde travailler des paysans. Ils creusent une large excavation, puis construisent, à l'aide de pierres, un long couloir en voûte. C'est un souterrain, qu'ils recouvrent de terre...

« A la fin des travaux, cet homme fait édifier une petite ferme au-dessus de l'entrée du souterrain...

« Je le vois, quelque temps plus tard, venir clandestinement à la ferme, autour de laquelle paissent des moutons. Un paysan l'accueille et le conduit jusqu'à la trappe. Au bas des marches, cinq hommes, comme lui vêtus de noir, l'attendent. Ils s'engagent alors dans le souterrain, à la lueur d'une lampe à huile. La galerie mesure environ deux mètres de hauteur sur deux de largeur. Parvenus à un embranchement, ils prennent le boyau de gauche, et parcourent encore silencieusement, une trentaine de mètres. Une grosse grille de fer les arrête un moment. Après l'avoir ouverte, ils descendent quelques degrés de pierre, qui débouchent sur une très grande salle basse.

« Là se tiennent, tout aussi silencieux, des hommes masqués. Ils portent de longues robes blanches, sur lesquelles je distingue la croix pattée de l'ordre des Templiers. L'un d'entre eux s'avance à la rencontre des nouveaux venus, pour les conduire un par un dans une

salle voisine. Un Templier, tenant dans sa main droite une crosse dont le haut est décoré d'une sorte de spirale, est assis sur un trône. A ses côtés se tiennent deux autres Templiers, l'épée à la hanche. Chaque homme en noir vient saluer le dignitaire et à genoux, lui remet, un parchemin...

«Je suis de nouveau dans la grande salle. Les Templiers tiennent une assemblée. Des soldats envahissent brutalement la pièce et les arrêtent, après un moment de confusion. Ils les font monter dans des charrettes. Ils les emmènent vers Paris, la torture et le bûcher. »

Je «vécus» cet étonnant récit, par l'intermédiaire d'un petit fragment de roche. Celui-ci m'avait été remis au début d'une séance qui réunissait quelques journalistes, sans que l'on m'eût fourni le moindre indice, pas même le lieu où il avait été ramassé. Je pus, grâce à cette pierre, témoin de la vie des Templiers, «voir ce qui s'était passé, il y a plus de sept siècles: la construction des galeries souterraines⁷⁴, les réunions clandestines et les cérémonies secrètes ».

Cette pierre provenait de la voûte d'un souterrain sous une bergerie du Serein, à Molay, dans l'Yonne. Le village appartenait à l'époque aux Templiers.

⁷⁴ La description topographique que je donnai des galeries et des salles souterraines se révéla être exacte, après vérification sur place.

L'origine de l'information psychométrique

D'où me viennent les informations que je reçois? Cela me demeure encore très mystérieux. Je peux raconter l'histoire d'une pierre, d'une statuette, d'un vêtement... comme si l'objet enregistrait et conservait les messages qui l'entourent. Je perçois le passé, mais aussi le présent et le futur d'un objet, à partir d'un de ses fragments. Comment expliquer ce phénomène, étant donné que cette petite partie n'a plus aucun contact avec l'objet original ?

Garderait-il un contact télépathique avec son ancien support? Une psychométrie pratiquée sur une particule, même liquide ou gazeuse, ne se situerait-elle pas au niveau atomique et non plus au niveau de l'objet lui-même? Il semblerait, en effet, que la moindre particule d'un objet quelconque ait une mémoire.

Les voyages dans le temps

Avant d'entreprendre une psychométrie, je me lave soigneusement les mains pour faire disparaître toute trace de contact antérieur. Je regarde l'objet dont je veux connaître l'histoire, je le serre dans mon poing₂ puis je me mets dans un état d'attente passive. Si le phénomène ne se produit pas, j'appuie le contact sur mon front. Mais le toucher ne m'est pas toujours nécessaire pour recevoir des informations : parfois, seul le regard me suffit.

Dès que j'entre dans la phase de réceptivité, mon psychisme subit instantanément une transformation. Je ne suis plus tout à fait le même. J'éprouve en moi une

sensation de légèreté, semblable à celle que je ressens au cours d'un dédoublement. Je me sens libéré du poids de mon corps physique. J'ai l'impression d'être réellement moi-même, et que l'état dans lequel je suis ordinairement n'est qu'un alourdissement de ma propre personnalité. Mais je ne perds pas conscience de la réalité. Je sais que la « condition seconde » dans laquelle je me maintiens n'est qu'un état « parallèle » dont je peux sortir instantanément si j'en éprouve le désir.

Je ne suis cependant pas réceptif à tout instant. Je m'efforce d'être aussi calme que possible, et de ne pas subir l'influence d'une quelconque émotion. Rien ne doit me tourmenter, si je veux pouvoir atteindre la paix intérieure.

La psychométrie peut être visuelle ou auditive, souvent même les deux à la fois. Dans ce dernier cas, elle réunit les meilleures conditions pour donner un maximum d'informations. Il m'est arrivé d'entendre parler des gens dans des langues qui me sont inconnues, mais dont le sens m'était accessible. J'observe les choses comme si je les voyais vraiment. Je regarde même parfois avec les « yeux » d'une personne vivant à l'époque dans laquelle je suis transporté.

J'essaie de faire une étude en continuité, car si je m'interromps, je ne suis pas sûr de me retrouver dans le même « temps ». La deuxième prise de contact avec l'événement peut alors m'amener chronologiquement avant ou après la première. Je replace dans ce cas mes observations dans l'ordre normal. Souvent, après avoir atteint l'état de réceptivité, je me laisse aller et les scènes

les plus impressionnantes se déroulent alors devant mes yeux. Je les note, pour ensuite plonger, si je le désire, dans l'époque choisie, afin d'en savoir davantage.

J'aime être seul, mais lorsque je travaille devant une ou plusieurs personnes, elles peuvent m'interroger sur certains détails que je n'aurais pas pensé à remarquer. Il s'établit ainsi un dialogue entre elles et mon « moi dans le passé ». Jamais, cependant, je n'expérimente devant des gens incrédules, car les effluves du scepticisme font barrage à ma perception.

En mai 1976, je me rendis à Amiens où se tenait une rencontre pluridisciplinaire entre les universités d'Amiens, Tours, Lyon et Poitiers. Le but de ce congrès était de jeter les bases à partir des résultats concrets de nos expériences d'une nouvelle école de pensée. En revenant à la source des grandes questions scientifiques, en abordant des problèmes absolument nouveaux en diverses disciplines, il s'agit d'aboutir enfin à l'établissement d'une véritable discipline parapsychologique.

Après un exposé sur l'information extra-sensorielle, je réalisai en public une expérience de télépathie. Gérard Cordonnier, membre de l'I.M.I., me proposa alors une psychométrie. Je refusai car l'assistance trop nombreuse provoquait un brouillage de mes perceptions. Mais, profitant d'un moment d'inattention du public, il me présenta sa main fermée sur un objet soigneusement enveloppé dans du papier. Je lui touchai le bras, et perçus immédiatement « un petit morceau de tissu de teinte marron, de un centimètre carré. Un morceau de la tunique du Christ. »

Cela me surprit et me parut même aberrant. Mais Gérard Cordonnier, s'emparant du micro, expliqua qu'il s'agissait bien d'un morceau de tissu marron de un centimètre carré. Ce fragment du vêtement du Christ lui avait été offert en remerciement de ses études photographiques sur la Sainte Tunique.

Une histoire d'amour en 1922

Au mois d'octobre 1974, l'un des chercheurs américains les plus éminents en parapsychologie⁷⁵ me demanda d'identifier, à partir de quelques mots tracés sur une feuille de papier, les personnes en rapport avec cette écriture.

J'acceptai aussitôt cette expérience, qui me semblait passionnante. En effet, je ne possédais aucune indication, si ce n'est que le document se composait de quelques mots anglais, écrits en 1922, sur une feuille de papier jauni par le temps, et que les personnes à identifier vivaient probablement aux Etats-Unis. Si je pouvais, grâce à ce faible contact, fournir des informations sur la personnalité des sujets, donner les détails de scènes éloignées de moi dans le temps et dans l'espace, cela prouverait que l'homme possède la faculté de revivre le passé, puisque mes dires pouvaient être vérifiés. La voie vers l'étude des civilisations oubliées serait ainsi ouverte. Je suis persuadé que l'homme peut remonter le temps et, même si l'histoire est tant soit peu déformée par son inconscient, qui

⁷⁵ Il appartenait à l'université de Virginie.

ajouterait des scènes qu'il aura cru voir ou entendre, l'ossature de l'histoire, elle, sera réelle.

Dès la première séance de « mémoire », je me retrouvai à l'époque exacte que l'on me demandait : 1922. Je décrivis les deux personnes ayant correspondu ensemble, et les vêtements qu'ils portaient. Je précisai leurs âges. Je les suivis sur une période d'un an et demi à deux ans, dans la salle du café où la jeune femme travaillait comme serveuse, dans les jardins et les rues, dans l'appartement où ils se rencontraient discrètement.

Je transcrivis les faits les plus saillants, ceux qui présentaient un intérêt particulier. Je fis la description de l'époque, de la ville, de leurs conditions de vie et de leurs rapports affectifs. Je « vécus » une belle histoire d'amour.

L'expérimentateur américain produisit les informations que j'avais obtenues devant les personnes concernées. Elles furent impressionnées par l'exactitude et la précision de mes renseignements, d'autant plus que l'exposé n'était pas bref et général, mais pimenté de détails personnels qu'ils étaient seuls à pouvoir connaître.

Cette forme de recherches doit être poursuivie. Il est en effet très important de cerner les limites de la psychométrie, d'en déterminer précisément les liens et les rapports avec d'autres facultés, comme la télépathie ou la rétrocognition.

Jusqu'où peut-on remonter le temps ? Pendant deux ans, j'ai suivi un contact qui m'a plongé dans l'Antiquité. Quotidiennement, j'enregistrais ce que je percevais, ce que je « vivais » sur un petit magnétophone. J'ai ainsi réuni une masse considérable de documents. Il faut maintenant

s'atteler à une investigation rigoureuse de ces récits, afin d'en mesurer la véritable portée.

L'archéologie paranormale

Dans le domaine scientifique, l'information paranormale est principalement utilisée en archéologie. Un membre important de la Société canadienne d'archéologie travaille avec une équipe de sensitifs et emploie avec succès leurs renseignements.

28 octobre 1975. Je recherchais ce soir-là, par clairvoyance, un jeune garçon disparu. Je venais de le localiser dans une ville du nord de l'Espagne, lorsque le jeune physicien avec qui j'expérimentais depuis quelque temps arriva chez moi, en compagnie d'un ami archéologue et d'un autre sensitif. Ils étaient de passage à Paris et revenaient d'un voyage d'études au Proche-Orient.

Tirant d'un sac en papier trois petits fragments de terre cuite, le chercheur canadien me demanda d'en localiser la provenance. Je pris une grande carte de la région et, à l'aide d'un pendule, d'une règle graduée et d'une petite flèche en plastique rouge, je me mis au travail. Je stabilisai la règle graduée sur la ligne Pahlavi-Bender Chahpour, et plaçai la flèche rouge entre Bender Chahpour et Aoha Jari. L'endroit où avaient été ramassés les morceaux de terre cuite devait se situer à l'intersection. L'archéologue était satisfait. La ligne indiquée par la règle était exacte. La flèche, elle, était dirigée légèrement trop au sud.

Il me demanda alors de procéder à une psychométrie pour donner un complément d'information.

«J'aperçois une clairière verdoyante, parsemée de buissons et d'arbustes. Près de là, des montagnes rocheuses dépourvues de végétation... Des hommes lourdement vêtus portent des turbans très larges, qui leur couvrent la nuque... Des chameaux et des mulets, chargés de sacs, des moutons noirs, marrons et blancs, des chiens, des hyènes... Un cours d'eau passe à proximité... Les fragments viennent de poteries qui n'ont pas été fabriquées en ce lieu. »

L'archéologue me déclara que ces débris avaient bien été trouvés à l'endroit que je venais de décrire, et que les poteries avaient probablement dû séjourner au lieu que j'avais localisé par radiesthésie, étant donné qu'elles avaient appartenu à des nomades.

Quelque temps avant cette rencontre, j'avais réalisé par l'entremise de mon expérimentateur, une psychométrie pour ce même chercheur. Elle correspondait, avec un important degré d'exactitude, à l'étude intuitive faite sur le terrain en compagnie du sensitif. Le fait que je ne les connaissais pas alors exclut l'hypothèse d'un contact télépathique.

En revanche, un tel contact allait s'établir au cours de cette soirée, lorsque je me lançai dans une courte conversation avec le médium canadien. Brutalement, nous nous regardâmes. Nous avons soutenu tous les deux un dialogue, alors qu'il ne connaissait pas le français et que je ne comprenais ni ne parlais l'anglais.

Le mystère de Nazca

Il est, je crois, possible de se transporter dans toutes les périodes de l'humanité, et j'ai pu ainsi constater la déformation de l'histoire, due à la politique des époques successives.

Le 13 octobre 1974, mon expérimentateur me remit une pierre plate pour en effectuer une étude extra-sensorielle.

«Je gravis un escalier le long d'un solide rempart constitué de pierres volumineuses. La ville est perchée sur la plate-forme d'un pic rocheux presque inaccessible... Je marche dans des rues pavées, d'où partent de nombreux escaliers, étroits ou larges, tous creusés dans le rocher... Beaucoup de jardins... Les bâtiments sont faits d'énormes pierres taillées...

« Des morts embaumés, dont certaines très jolies femmes, sont enfermés dans les cavernes et les souterrains de la montagne...

«Tout en haut de la ville, un énorme bloc de pierre cylindrique, dont le sommet est coupé en biseau, repose sur une pyramide formée d'une quinzaine de plates-formes (fig. C)...

«Un homme grand, au teint clair, vêtu d'une combinaison rembourrée, est assis sur une borne. Il effleure un pain de pierre (fig. B) à l'aide d'un instrument (fig. 2) et le découpe ainsi. *L'une de ces tranches est la pierre dont je fais la psychométrie.* A une dizaine de mètres, des hommes, de taille moyenne, à la peau brune, vêtus de jupes courtes, le regardent faire...

« A présent, de toute la ville des hommes et des femmes arrivent pour voir l'inconnu. Parmi eux se trouve un dignitaire, un homme d'une trentaine d'années en longue robe blanche.

«Il est accompagné de trois jeunes femmes, également vêtues de robes blanches, coiffées d'un diadème en or, et suivi de tout un cortège. Certains portent des jupes courtes, constituées par des lamelles ; deux larges bandes de tissus encerclent leurs épaules, et une troisième, comme un bustier, leur enveloppe la poitrine. D'autres arborent des robes longues ou courtes, de teinte jaunâtre, peintes de grands motifs colorés. Beaucoup ont des plumes dans les cheveux... Tous s'inclinent devant l'inconnu...

« Une machine qui rappelle un marteau-pilon (fig. A), équipée de mâchoires aux dents de plus en plus serrées, réduit des pierres en poudre... Cette poudre tombe dans des bassins alimentés en eau par des canalisations qui captent les sources des montagnes voisines... J'aperçois parmi les impuretés des pépites d'or ; mais ce n'est pas là le but de l'opération... L'eau entraîne la poudre de pierre en suspension vers un dernier bassin dans lequel elle décante...

« De temps en temps, des disques de feu dansent dans le ciel au-dessus de la pyramide (fig. D)...

« La poudre obtenue est séchée dans une sorte de presse (fig. E), mise en sacs et chargée dans un engin qui me fait penser à une fusée. L'appareil survole quelques instants la région, puis monte tout droit dans le ciel... Il se présente devant une puissante porte métallique, enchâssée

dans une montagne. Le sol du chemin d'entrée est lisse et noir. La porte s'ouvre ; l'appareil entre et se pose... Les sacs sont déchargés...

« Je m'introduis dans les lieux. Dans l'une des salles, le rayonnement est tel qu'il me permet de discerner les organes des hommes présents. Bien qu'ils portent de lourds vêtements de protection, je peux voir les ombres diffuses formées par leurs squelettes. Ils versent la poudre dans une fosse contenant un liquide incolore, d'aspect légèrement huileux. Il se produit une ébullition, mais sans production de vapeur. Un homme y plonge un appareil tubulaire, de trois mètres de long sur dix centimètres de diamètre environ, et exécute un travail que je ne comprends pas.

« Un peu plus tard, la pâte qui résulte de cette opération est extraite de la fosse par un système d'aspiration, puis modelée en pains plus ou moins gros. Ceux-ci sont soumis à un rayonnement, à l'aide d'un instrument (fig. F), avant d'être découpés en disques plus ou moins réguliers. Empilés dans une grande salle, ces disques sont coupés à l'aide de « rayons ». Ils servent à garnir le fond des appareils volants. Les pièces défectueuses et les déchets sont utilisés pour les *pistes de Nazca*, où ils jouent un rôle très important pour la navigation au sol. Ces pistes servent à l'orientation des multiples fusées, qui s'y rendent de plusieurs points de la Terre, pour les voyages interplanétaires...

« Une reprise de contact fait apparaître des soldats espagnols ravageant la ville, violant et massacrant les quelques femmes qui y sont restées...

«Une autre "mémoire" montre des archéologues ou des pilleurs de tombes (fig. 2 bis) fouillant une caverne. »

Cette pierre plate, ovale et taillée avec régularité, ressemblait à une grosse tranche de pain noir. Elle avait été ramassée au Pérou, sur le plateau de Nazca. Après l'analyse au laboratoire de pétrologie de l'université Pierre-et-Marie-Curie, on constata qu'il s'agissait d'une pierre volcanique, de constitution classique, mais l'on ne put expliquer la coupe précise de ses côtés.

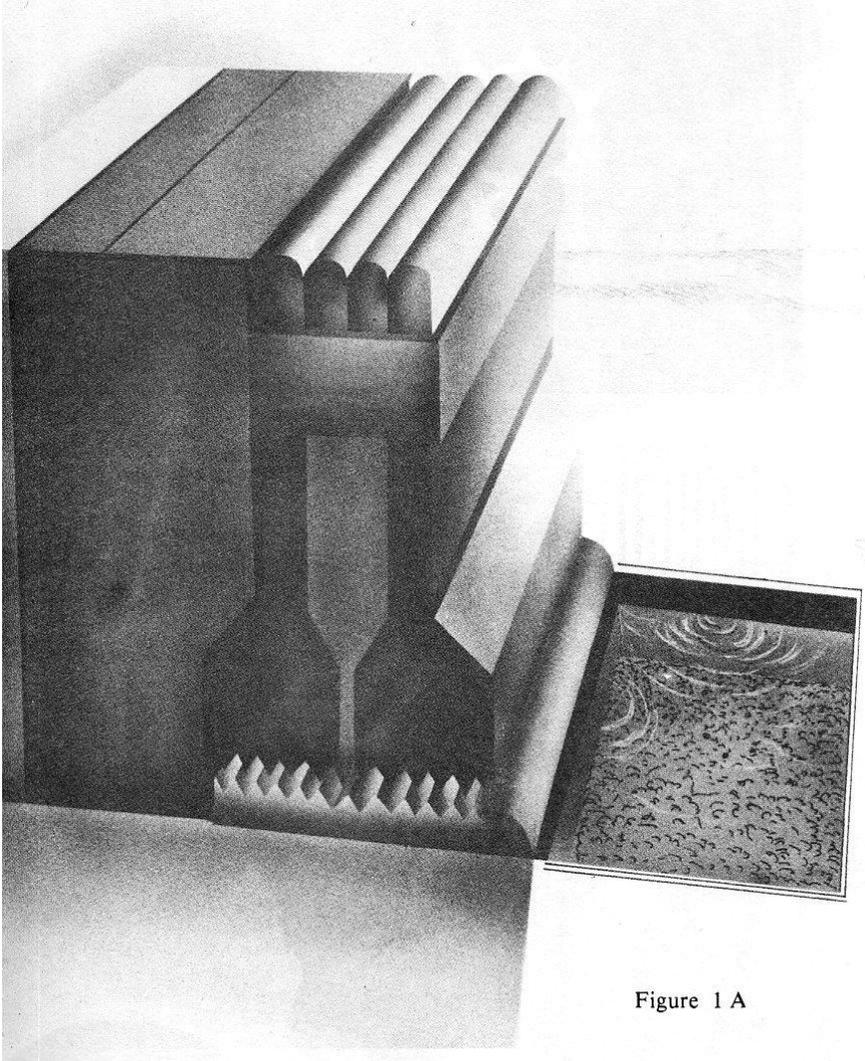


Figure 1 A

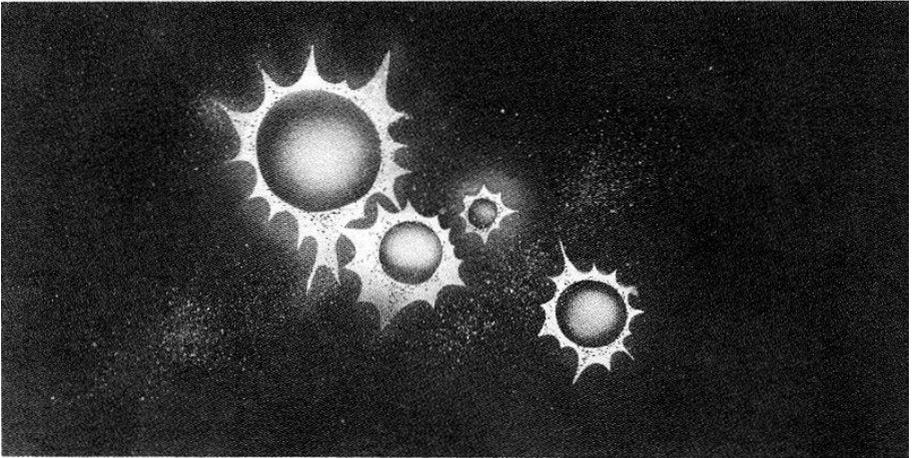


Figure 1 D

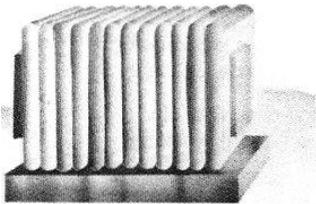


Figure 1 E

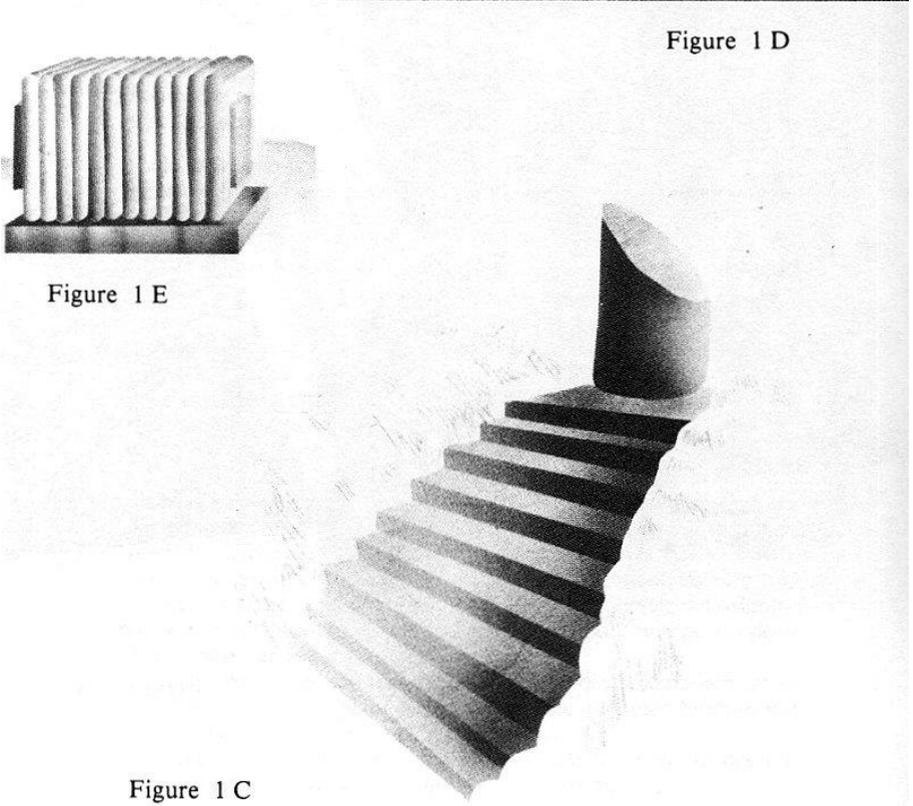


Figure 1 C

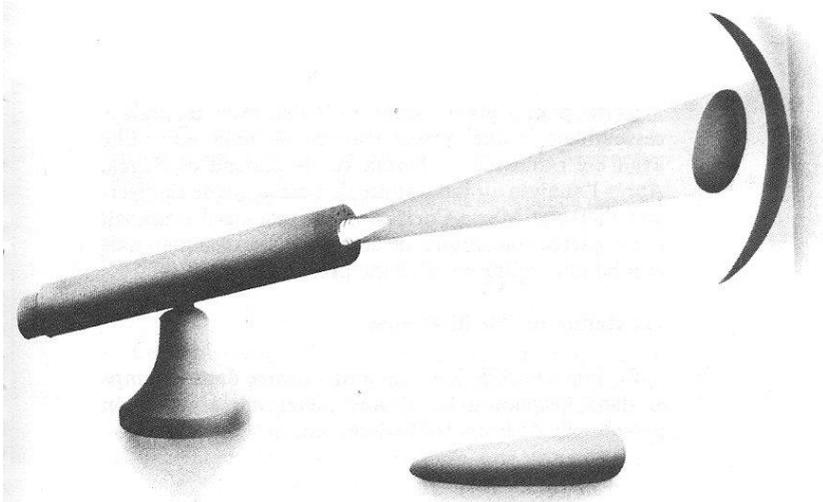


Figure 1 F



Figure 2

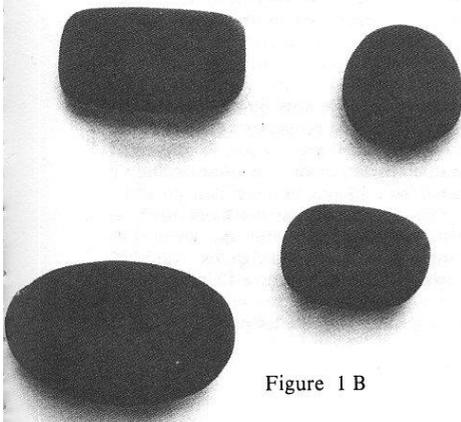


Figure 1 B



Figure 2 bis



Figure 3

Les statues de l'île de Pâques

En janvier 1975, je fis un autre voyage dans le temps et dans l'espace grâce à une pierre de la collection personnelle de Francis Mazière.

« Je suis transporté sur une île triangulaire, entièrement volcanique... Un avion décolle d'un

aérodrome... Des statues de pierre sont renversées sur la plage... Plus loin, un homme, aux lèvres charnues, pourvu d'un nez assez large, veille sur des moutons... Un prêtre et un officier entrent dans une église...

« Un homme aux cheveux châtain clair, âgé d'une trentaine d'années et arborant des moustaches, discute dans une carrière avec des hommes à la peau brune. Non loin de là, des moutons paissent près d'un mur et de quelques arbres à feuilles longues et ovales. *Je suis sur l'île de Pâques.*

« Au pied d'un volcan, un homme, accompagné de trois enfants, ramasse de petites pierres plates... Il revient vers sa case, dans laquelle une femme repose sur une natte de joncs... Il confectionne avec les pierres des outils divers : coup-de-poing, haches, harpons, hameçons... »

«Au cours d'un autre "mémoire", je vois quatre prêtres qui tiennent chacun un long bâton. Ils lisent religieusement des signes qui y sont tracés. Tout en poursuivant leurs prières, ils se placent à égale distance d'une statue. Ils méditent une quarantaine de secondes, après avoir appuyé leurs bâtons, le plus haut possible, sur le corps de la statue. Puis, ils prononcent des mots bizarres, placent l'index de la main droite sous la statue qui lévite. Les prêtres murmurent une sorte de prière, tandis qu'ils avancent, maintenant en l'air cet énorme bloc de pierre à l'aide de leurs doigts.

« Après avoir parcouru un certain chemin, les prêtres déposent la statue au sol et déterminent son orientation grâce à un cadran solaire. La durée de l'orientation est d'une journée pour le contrôle solaire et d'une nuit pour le

contrôle de la Lune et des étoiles.

« Deux prêtres, usant du même processus de lévitation que pour la statue, posent sur la tête du géant une sorte de calotte sculptée de courbes, en pierre volcanique rouge. Puis ils insèrent à l'endroit des yeux un cristal de quartz recouvert d'un petit disque transparent. »

Cette pierre que l'on m'avait fournie était un hameçon inachevé provenant de l'île de Pâques. L'étude que j'en fis montre que la lévitation observée ne coïncide ni avec l'hypothèse habituelle servant à expliquer le déplacement des statues, ni avec nos connaissances actuelles de la gravitation.

Le temps à l'envers

Je reçus un jour une lettre de Mme Tanner, me demandant de tenter de remonter dans le temps avec elle, pour retrouver quelques séquences de sa jeunesse et de son enfance. Avec la lettre et une photo servant de contact, je commençai une psychométrie dont voici les éléments principaux :

«Je vois Mme Tanner couper des bûches à la hache... Un homme qu'elle connaît bien travaille le bois dans un atelier. Il a les cheveux blancs, et le crâne dégarni... Nous sommes à la campagne, au voisinage d'un château. La mère de Mme Tanner repasse du linge, des bleus de travail. Elle regarde parfois une petite boîte près d'elle, sur laquelle est collée une photographie... Elle donne à manger

à ses poules et à ses lapins...

«J'aperçois maintenant Mme Tanner à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Ses cheveux sont acajou. Assise sur une chaise de paille, elle relève légèrement sa robe pour lacer des chaussures blanches, qui montent assez haut sur les chevilles » (je dessinaï en même temps sa robe, claire, à grands motifs). Toujours vers la même époque, elle monte avec ses bagages dans un fiacre pour aller en ville. Elle porte une robe blanche, au col assez ouvert...

« Elle a sept ans et va à l'école, une mallette à la main ; sa robe claire est ornée de petites fleurs. Sa mère, vêtue d'un chemisier bleu, d'une longue jupe sombre et d'une coiffe, s'avance vers la voiture d'un marchand ambulancier, tirée par un cheval. Sur la voiture, je peux lire la réclame d'un négociant en café : *Caïta*...

Petite fille de quatre ans, elle se promène sur un chemin bordé de blés mûrs. Un homme, en tenue campagnarde, avec un gilet foncé, vient au-devant d'elle et l'embrasse sur le front...

«La voilà bébé, dans un grand lit très haut. Sa mère assise à côté d'elle lui donne le biberon. Elle porte une longue robe grise, très ample dans le bas, et un tablier noir...

«Je vois sa mère enceinte. Un grand tablier à bavette couvre sa robe de grossesse noire. »

La mère de Mme Tanner prit connaissance de mon récit et confirma les moindres détails de cette psychométrie, qui m'avait fait remonter le cours d'une existence.

Problématique de la psychométrie

Les résultats obtenus par Raymond Réant à partir de la pierre du si mystérieux plateau de Nazca et de celle de l'île de Pâques sont difficilement appréciables, car nous ne disposons, à l'heure actuelle, d'aucun moyen de vérification. Les éléments ainsi obtenus doivent être pris comme de nouvelles hypothèses, qui viennent s'ajouter à celles déjà nombreuses, sur ces deux sites, dont l'origine historique est encore inconnue.

Pour le plateau de Nazca, des chercheurs américains ont proposé une explication qui ne manque pas d'intérêt. A partir de bandelettes très fines et très résistantes, trouvées dans un monument funéraire, ils ont confectionné une petite montgolfière qui a réussi à s'élever suffisamment haut pour leur permettre de voir en totalité l'oiseau dessiné en creux sur le sol. Une fois par an, un prêtre aurait pris place à bord d'une telle montgolfière, pour procéder à un rituel sacré au-dessus de l'oiseau. Cette cérémonie religieuse bien particulière dont parlent les Américains diffère sensiblement du témoignage rapporté par Réant.

De même, pour l'histoire de l'île de Pâques, certains chercheurs pensent que les énormes statues étaient transportées par un système de roulement constitué de petits rondins de bois. Malheureusement, il n'y a aucun arbre sur l'île. D'autres explications, aussi subtiles qu'ingénieuses, ont été avancées. Cependant, l'hypothèse de Réant, la lévitation, n'est pas forcément erronée. Puisque la psychométrie lui a permis, par ailleurs,

d'obtenir des résultats qui ont été vérifiés et authentifiés, nous devons considérer ses approches non seulement comme acceptables, mais aussi comme génératrices d'hypothèses nouvelles.

La critique majeure que l'on peut opposer à ce genre de récit est la possibilité pour le psychomètre de capter le désir de celui qui lui remet l'objet, sans être en mesure de distinguer leur souhait de l'information véritable : il s'agirait donc là de télépathie et non de psychométrie.

Ainsi, les résultats obtenus peuvent n'exprimer que le désir inconscient de l'interlocuteur.

Le débat est ouvert. Il faut continuer à s'appuyer sur des travaux dont les éléments peuvent être vérifiés, afin de tenter une approche plus fine de cette faculté si difficile à cerner. Quant aux recherches «libres», si elles ne peuvent être immédiatement authentifiées par nos acquis actuels, elles permettent tout au moins d'une part, de fournir des hypothèses ESP probables et, d'autre part, d'offrir un accès à l'inconscient du sensitif qui détient sans doute la clef de tous les phénomènes psi.

La psychométrie pose encore d'autres problèmes :

- L'objet étudié possède-t-il une « mémoire » ?
- Peut-on imaginer qu'une pellicule magnétique «entourant» l'objet est imprégnée de l'information, tout comme une bande vidéo enregistrant sons et images ?
- Peut-on exclure définitivement l'hypothèse télépathique, l'objet ne servant plus alors que de relais entre le possesseur et le sensitif ?
- Un objet n'ayant appartenu à personne peut-il

révéler quelque chose ?

— Est-il possible que le sensitif entre également en contact avec des personnes qui, sans avoir touché l'objet, sont en relation avec son propriétaire ?

— Comment un objet peut-il révéler aussi la vie future de celui qui le possède ?

Les recherches en psychométrie ont connu un essor notable grâce aux travaux d'un médecin allemand, Gustav Pagenstecher, installé au Mexique. C'est par hasard qu'il découvrit cette faculté chez l'une de ses patientes, la senora Maria Reyes de Zierold, venue le consulter pour des insomnies. Après avoir essayé divers traitements, il décida, en accord avec sa malade, de tenter quelques séances d'hypnose. Il fut très surpris de constater que, parvenue à un état hypnotique, sa patiente tombait en complète catalepsie, dont le signe manifeste était une raideur des mains et des bras.

Alors qu'il posait un objet sur sa main raidie, elle se mit spontanément à en raconter toute l'histoire avec une profusion de détails. Le Dr Pagenstecher révéla à la senora Zierold son étonnante possibilité, et ils décidèrent de renouveler l'expérience. Elle put ainsi décrire avec une grande exactitude toute l'histoire des objets qu'on lui présentait. Parfois, elle donnait la date de fabrication, nommait les outils qui avaient été employés et arrivait même à donner une description des ouvriers qui avaient confectionné l'objet.

Aidé de plusieurs de ses confrères, le Dr Pagenstecher mit au point une expérience plus complète. Quatre

morceaux de pierre ponce, ayant subi un traitement différent, furent confiés à la sensitive.

Traitements de la pierre ponce

1. Morceau trempé dans une teinture de gentiane.

Impressions de la senora Zierold

Sensation de goût.

2. Placé trois semaines près d'une pendule

Impressions de la senora Zierold

Son rythmé.

3. Emballé dans de la saccharine et du sucre en poudre.

Impressions de la senora Zierold

Douceur.

4. Chauffé au souffre.

Impressions de la senora Zierold

Chaleur et odeur de soufre.

D'autres tests furent tentés avec succès par le professeur américain W.F. Prince, de l'ASPR. Il vérifia les capacités de la senora Zierold, et considéra qu'il s'agissait d'une véritable clairvoyance et non de télépathie, puisque le sujet réagissait à l'objet et non à l'expérimentateur. C'était d'ailleurs la conviction de Pagenstecher depuis le jour où il avait fourni à sa patiente le vêtement d'un homme assassiné. Elle décrivait une usine textile quand ses doigts rencontrèrent une tache de sang. Elle donna

alors un récit complet du meurtre. Pagenstecher rechercha les détails exacts de cet assassinat : Ils confirmèrent la description de la senora.

Récemment, W.G. Roll reprit tous ces travaux, afin d'en dégager les constantes principales. La senora Zierold avait, dit-il, un contact immédiat avec les premiers événements de l'histoire propre à l'objet, puis venaient les détails importants, et elle terminait sa description par une série de faits très récents.

Certains sujets, comme Raymond Réant et Stephan Ossowiecki, n'ont nullement besoin d'être hypnotisés pour accéder à ce stade de conscience particulier où l'information jaillit d'un objet. Cette différence est très importante, car elle permet de recueillir les impressions exactes du sensitif pendant le phénomène, ainsi que son degré de préparation. Ossowiecki, cet ingénieur polonais particulièrement doué en ESP, a raconté ce qu'il ressentait au début d'une psychométrie :

«Je commence par écarter toute pensée pour concentrer mon énergie intérieure sur la perception de sensations psychiques. Je peux accéder à un tel état parce que je suis convaincu que toute l'humanité est réunie dans un seul psychisme. Je me trouve alors dans un état nouveau, extraordinaire, qui me permet de voir et d'entendre en étant libéré du temps et de l'espace... Je perds une certaine énergie. Je me sens fiévreux, et mon pouls devient irrégulier. Dès que je cesse de penser, je sens une sorte d'électricité traverser mon corps pendant quelques secondes. Cela ne dure qu'un instant, et aussitôt

la voyance s'empare de moi. Des images, venant souvent du passé, apparaissent... J'apprends et je sens l'histoire de l'objet que je tiens dans la main. »

Le témoignage de Kensett Style est quelque peu différent. Cet homme, qui découvrit par hasard sa faculté, avait l'étonnante capacité, semblable à celle de Réant, de devenir l'acteur principal des scènes qu'il décrivait.

L'une des particularités de la psychométrie est justement cette aptitude remarquable du sujet à s'identifier et à vivre totalement les situations provoquées par le contact avec l'objet. Le sensitif est en participation, voire en communion, avec les événements qu'il décrit. C'est le cas de Miss Edith Hawthorne, qui produisait d'excellentes visions, dont certaines se révélèrent être précognitives. Le 27 mars 1904, Miss Edith Hawthorne prit dans ses mains une petite branche d'arbre, envoyée par son correspondant, Mr. Jones, et exprima aussitôt un sentiment d'agitation diffuse : là où elle se trouvait « transportée », le sol vibrait sans relâche et la peur gagnait le petit peuple de la terre: taupes, lombrics, insectes. Le danger était là. Comment y échapper ?

Ils pressentaient bien qu'il allait se passer quelque chose, mais où fuir ? Les vers de terre se frayaient un chemin pour monter le long des racines d'un arbre qui, par miracle, était là... D'après ses dires, l'arbre, auquel on avait prélevé la branchette qu'elle tenait, avait lui-même une sorte de perception des événements, sans, bien entendu, en éprouver un sentiment quelconque. Or, cinq heures plus tard, à 16 heures, un éboulement se produisit non loin

de l'arbre.

Le parapsychologue italien Ernest Bozzano, qui a consacré une large part de son ouvrage *les Enigmes de la psychométrie* aux essais de Miss Hawthorne, rapporte une anecdote dans laquelle il montre que la sensitive avait amplement «fantasmé» de nombreux détails, bien que l'origine de l'objet, un minuscule morceau de toile de lin, trouvé par hasard dans un meuble, ait été correctement identifiée par elle.

«... Je me suis sentie transportée à l'abbaye de Westminster (dans)... une sorte d'exposition de figures en cire. Parmi elles, j'ai reconnu la reine Elizabeth... Il me semblait aussi percevoir du linge sous la jupe...

«De là, je suis passée à Cheapside... dans la boutique d'un marchand de draps, avec deux clientes, et j'ai distinctement entendu les mots " Bretagne " et " Saxe " ; j'ai donc supposé que la toile... provenait de ces deux pays.»

«Dans le récit ci-dessus, commente Bozzano, il convient de noter la convergence admirable de toutes les visions de la sensitive, dans l'intention de lui faire savoir que ce morceau de lin avait été coupé des vêtements d'une figure royale en cire... Il s'ensuit que la plupart des images visualisées ne représentent probablement pas des faits spécifiques, mais uniquement des représentations symboliques, transmises à la sensitive par son " moi " subconscient, dans le but de la documenter sur ce qu'elle désirait évoquer. »

Au contraire, les deux femmes chez le marchand de tissu, prononçant « Bretagne » et « Saxe », indiquent la provenance de la toile que Miss Hawthorne est en train d'étudier.

Il pense qu'il ne peut s'agir là de reproductions d'événements réels, mais de «véritables images pictographiques et symboliques, destinées à informer la sensitive sur les faits en relation avec l'objet psychométré».

Nous sommes donc en présence d'un apport symbolique, voire fantasmatique, mêlé à des perceptions réelles. Il serait particulièrement intéressant d'isoler les détails fantasmés de ceux qui ne le sont pas afin de mieux comprendre l'implication certaine entre les facultés psi et l'inconscient.⁷⁶.

Ce mécanisme assez fréquent en psychométrie est encore mal connu. Quelle est la nécessité et la fonction de ce scénario supplémentaire ? Est-ce pour faire du récit une histoire cohérente ? Dans cet « arrangement », l'inconscient est largement en œuvre. Il exprime soit un désir refoulé, soit une projection. Cette constatation n'est pas sans rappeler le phénomène des vies antérieures, dans lequel on note fréquemment l'apparition de personnages illustres (roi, prince, seigneur...), comme si l'individu «profitant» d'une régression d'âge, attrapait au passage quelques titres de noblesse...

⁷⁶ Une recherche exclusivement consacrée à la faculté psychométrique de Raymond Réant fera l'objet d'un prochain ouvrage, dans lequel ses récits seront soumis à l'analyse psychologique.

Mais cela ne change pas les données du problème. D'où vient l'information, et quel est le rôle exact de l'objet? Le Dr Eugène Osty, dans son ouvrage *La Connaissance supranormale*, a tenté de dégager les caractéristiques principales de la psychométrie :

— L'objet permet d'entrer en contact avec son propriétaire ainsi qu'avec toute personne ayant eu un contact physique avec lui ;

— Sont également perçues les personnes associées à un individu ayant touché cet objet ;

— Le contact ayant été obtenu par le médium, il restera permanent même si l'objet est détruit ;

— Le sensitif peut avoir accès aux informations passées, présentes et futures des personnes concernées par l'objet ;

— Les caractéristiques physiques de l'objet n'ont aucune importance dans le contact.

— Même si l'objet psychométré se trouve mêlé à d'autres objets, le sensitif isolera les impressions propres à l'objet sélectionné pour l'expérience.

En ce qui concerne l'explication générale du phénomène, Osty considérerait la psychométrie comme l'une des facettes de la télépathie. Selon lui l'objet libère les capacités du médium. «Non pas parce que l'objet a appartenu à telle ou telle autre personne, mais parce qu'il a été touché par quelqu'un.»

Ainsi, l'objet ne représenterait pas la source de l'information, mais guiderait en revanche le sensitif vers

l'information. Réduire ainsi la psychométrie à de la télépathie même précognitive, c'est refuser de considérer le principe unitaire des facultés extra-sensorielles, désormais reconnu par la recherche moderne.

Pour Bozzano, c'est bien l'objet qui «raconte son histoire », même si, parfois, certaines informations peuvent être extraites télépathiquement. Il fondait cette hypothèse sur la conception, aujourd'hui dépassée, qui postule l'existence d'une « ambiance métaéthérique, réceptrice et conservatrice de toutes les vibrations constituant l'activité de l'Univers». Au cours d'une psychométrie, le médium se trouverait en « synthonisation» entre son propre système de vibrations, constitutif de sa personnalité, et celui qui serait contenu dans l'« aura psychométrée ».

Bien plus actuelles sont les hypothèses de W.G.Roll. Pour ce chercheur américain, l'ensemble des facultés extra-sensorielles révèlent l'existence d'un «champ de psi » permettant les transmissions de l'information. Le sensitif est à même de recevoir les informations lorsque son «champ de psi» se trouve en contact avec le «champ de psi» d'un objet. Il n'a plus qu'à décrire le « paquet d'informations » qui se décharge à travers son inconscient. D'où la «teinte» personnelle des récits, induite par les processus inconscients, qui colore les informations issues du contact entre ces deux champs. Ainsi, l'objet est en lui-même porteur de sa propre histoire et de celle des individus qui l'ont manipulé.

W.G.Roll émet une autre hypothèse fort intéressante. Selon lui, les champs de psi affecteraient des champs

physiques. L'objet psychométré se conduirait comme un véhicule physique, rendant possible l'accès à une masse de données. Celle-ci se situerait dans les différents champs de psi qui continueraient d'agir même si l'objet était fragmenté ou totalement détruit.

Reste à déterminer le processus physique de ces fameux champs, mais cela, c'est une autre histoire...

ENVOÛTEMENT ET POSSESSION

Nous avons longuement hésité avant d'insérer dans cet ouvrage des documents dont le caractère spectaculaire et difficilement crédible nous fait revenir quelques siècles en arrière. De nos jours, les actions «magiques», les envoûtements, constituent une partie de la pathologie mentale. La thérapeutique psychiatrique classique n'envisage pas autrement la «dépossession» de l'esprit par lui-même. Les petites poupées de cire traversées de multiples aiguilles appartiennent à l'histoire occulte de notre civilisation. Et pourtant, grande fut notre surprise de constater le nombre important de personnes venues consulter Raymond Réant pour des affaires sérieuses d'«envoûtement». Si beaucoup suggèrent une forme chronique de délire d'imagination, certains cas incitent pourtant à postuler, avec, certes, de sérieuses réserves, l'incroyable hypothèse d'une « action maléfique » à distance.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il est très difficile de proposer une interprétation claire et nette des étonnantes histoires que nous allons lire. Toutefois, il nous a semblé utile de faire précéder leur récit d'une présentation du problème tel qu'il est actuellement expliqué par la parapsychologie.

Donnons, tout d'abord, une définition large et générale

du « phénomène ». L'envoûtement serait une opération « magique » permettant à un individu d'en soumettre un autre à sa volonté.

Beaucoup de psychologues l'expliquent par la suggestion. Une personne, si elle pense avoir été ensorcelée, peut effectivement croire aux pouvoirs du « jeteur de sorts », et tomber malade. Par la détermination de sa seule pensée, elle peut même provoquer sa mort. Le Dr Harry B. Wright, dentiste américain, fut témoin d'un cas d'autosuggestion mortelle en Amérique du Sud. Un vol avait été commis dans une tribu. Le sorcier en démasqua l'auteur et le condamna à mort. Peu après avoir absorbé le « plat mortel » donné par l'homme-médecine, le voleur mourut. Or, ce plat n'avait pas été empoisonné, puisque d'autres membres de la tribu, dont le sorcier lui-même, en mangèrent sans ressentir le moindre malaise.

Néanmoins, certaines recherches récentes sur la télépathie apportent un éclairage nouveau aux phénomènes de la sorcellerie. Le Dr Milan Ryzl, un parapsychologue tchèque qui travaille aux Etats-Unis, a réalisé une série d'expériences au cours desquelles la concentration de l'agent sur un sujet atteint de crises d'asthme entraînait réellement un accès d'étouffement. Au cours d'essais du même type, il a été transmis au sujet russe Nikolaïev des états dépressifs. Il dit en avoir ressenti les effets durant plusieurs heures. De même, on a pu provoquer à distance des angoisses et de violents maux de tête. Dès lors, n'est-il pas vraisemblable qu'un individu puisse se concentrer sur des pensées de maladie et de destruction et les diriger à distance vers une éventuelle

victime ?

Mme Toye, une anthropologue anglaise, étudia les rites magiques africains et assista à une cérémonie rituelle, au cours de laquelle un Européen fut ensorcelé. Ce commerçant blanc avait ruiné un Africain. Celui-ci décida de se venger et paya trois sorcières pour anéantir son ennemi. Elles brûlèrent des plantes vénéneuses tout en chantant et en proférant des formules magiques. Puis l'une d'elle arracha trois plumes dans la région du cœur d'un jeune coq qu'elle éventra. Elle trempa les plumes dans le sang qui coulait de la blessure, et prit le chemin de la maison du commerçant. Elle glissa les plumes dans une fente du mur. La nuit même, l'homme blanc souffrit de terribles spasmes abdominaux. Un médecin appelé à son chevet se révéla impuissant à le guérir. Trois jours après, à l'heure exacte du début de la cérémonie, il mourut. S'agissait-il donc de suggestion ? Peut-être est-ce la croyance, même inconsciente, dans les pouvoirs des sorcières, qui a tué cet homme, tandis que le sort demeurait objectivement inopérant. Mais il se peut aussi que la haine, les chants rituels, les formules magiques, la frénésie, aient produit un effet hypnotique, propice à la télépathie, sur les ensorceleuses. Les plumes baignées du sang du coq auraient servi à concentrer l'attention et susciter l'émotion. Les idées de mort ainsi condensées sur «l'accessoire de la magie» pouvaient télépathiquement être envoyées à distance, et provoquer une réaction physique.

L'envoûteur peut agir par l'intermédiaire d'un objet ou d'un animal (cheveux, clous, poupées de cire, chauve-

souris...). Ceux-ci lui serviraient alors à rassembler sa force psychique. La transmission à distance peut être aussi le fruit de sa seule volonté.

La psychiatre Dion Fortune s'est toute sa vie passionné pour l'occultisme. Elle explique les «élémentaux» comme étant des formes mentales matérialisées par des esprits puissants. Selon elle, ces élémentaux seraient pourvus d'un mouvement propre. En 1930, dans son livre, *Psychic Self Defence*, elle raconta comment elle réussit à « créer » une forme ressemblant à un gros berger allemand, alors qu'elle ruminait des idées de vengeance envers un ami qui l'avait trahie.

« A demi endormie, il me vint le désir étrange de donner libre cours à mes ressentiments, de les pousser à l'extrême. Se présentèrent alors à moi les anciens mythes nordiques et je pensai à Fenris, le Loup. Immédiatement, je sentis un tiraillement bizarre au niveau du plexus solaire, et se matérialisa à mes côtés un énorme loup... J'ignorais tout, à ce moment-là, de l'art de créer des élémentaux... J'étais tombée sur la bonne méthode, tout à fait par hasard : méditation profonde, évocation de la force naturelle appropriée, état de demi-sommeil propice au détachement du double éthérique. »

Cette nuit-là, une femme qui habitait la maison rêva de loups. Ce cauchemar la réveilla et elle vit, dans l'obscurité de sa chambre, briller les yeux d'une bête sauvage...

Peu d'études des pratiques magiques ont été abordées sous l'angle parapsychologique. Il ne suffit plus de

considérer la magie des sociétés archaïques du seul point de vue ethnologique ou de la tenir pour un signe d'arriération. La réalité des phénomènes n'est plus contestable. Si l'anthropologue tente d'appréhender les manifestations magiques par rapport à une dynamique fonctionnaliste, le parapsychologue possède là un terrain remarquable d'investigation. Son approche s'avère complémentaire et nécessaire pour restituer la totalité du vécu, même si celui-ci évolue dans une dimension apparemment fantasmatique.

Dans cette perspective de recherches, certains expliquent les sorts frappant de maladie ou de mort un individu par un effet psychokinétique. Ce que tendrait à prouver l'expérience réalisée en laboratoire par le Dr Sergejew. Au cours d'un essai, contrôlé par EEG, la médium russe Nina Kulagina réussit à tuer une grenouille par la seule force de sa concentration psychique. Son PK aurait arrêté le cœur de l'animal. Les tentatives de réanimation cardiaque demeurèrent sans effet.

Si certains hommes-médecine en Afrique, en Asie ou en Amérique guérissent par la prière, les *Kahunas*, sorciers des tribus de l'île Hawaii, peuvent également par la prière faire mourir une personne, sans que celle-ci soit un instant consciente de la pensée émise contre elle. Le Pr Alfred Stetler raconte, dans *Guérisons psi*, un cas de « prière de mort » inexplicable par la suggestion.

Le Dr William Tufts Brigham, conservateur du Bishop Muséum d'Honolulu, connaissait bien les pratiques et les

⁷⁷ A. Stetler, *Guérisons psi*, Robert Laffont, Paris, 1975.

rituels de cette magie, car il s'était lié d'amitié avec d'authentiques kahunas. Au cours d'une expédition botanique, un robuste indigène de son escorte tomba brusquement malade. Son état empira rapidement, et, au bout de quelques heures, il ne pouvait plus se tenir debout. C'est alors que Brigham pensa à faire le rapprochement avec la « prière de mort ». Celle-ci se traduit en effet par une paralysie des jambes, qui gagne le reste du corps jusqu'au cœur, provoquant inexorablement la mort. Les autres indigènes pensèrent que leur ami avait été ensorcelé pour avoir désobéi à l'ordre donné par le kahuna de sa tribu: ne pas entrer en contact avec les hommes blancs. Ils demandèrent au Dr Brigham, qu'ils considéraient comme un grand sorcier blanc, de renvoyer la prière de mort à celui qui l'avait émise. Le Dr Brigham croyait lui aussi à la puissance de cette magie. Il se concentra, le corps tout inondé de sueur. Ce fut un terrible effort pour lui. Mais soudain, il eut une sensation de grand calme, toute tension évanouie. Une heure plus tard, le malade se levait, guéri.

Le fait le plus étonnant fut que le kahuna, qui avait formulé la prière de mort, se réveilla en poussant un grand cri au moment où le Dr Brigham détruisait son pouvoir. Il essaya de se lever, mais retomba aussitôt en geignant, la respiration difficile, la bouche écumante. Il mourut dans la nuit. Or, tous ceux qui ont étudié le problème de la magie noire savent qu'un envoûtement peut se retourner contre celui qui l'a déclenché, si un homme plus puissant intervient. Retour à l'envoûteur... en quelque sorte !

La possession, elle, n'a de signification que si l'on

admet la possibilité pour une entité dépourvue de forme humaine de soumettre un homme à sa volonté. L'exorcisme serait alors l'acte de foi pendant lequel un être, l'exorciste, se bat contre les démons, les esprits malfaisants et invisibles, et les chasse du corps qu'ils possèdent.

Ce pouvoir thaumaturgique a droit de cité dans l'Eglise catholique. Le Christ, saint Ambroise, saint Cyprien exorcisaient par la prière et l'imposition des mains. Les Egyptiens libéraient des démons les possédés par des incantations et des rites magiques. Il en va ainsi dans toutes les religions. La plupart des croyances admettent, en effet, l'existence de forces antagonistes qui s'affrontent. Cette lutte symboliserait le combat éternel du Bien et du Mal. Et l'on retrouve de tout temps et dans tout contexte socio-culturel un rituel permettant de chasser le Mal grâce à des formules magiques, des prières, ou des incantations aux « bons » Esprits.

Mais pour Freud et la plupart des psychanalystes, les phénomènes de possession ne seraient que le produit de l'inconscient, le retour des pulsions refoulées, projetées sur des démons imaginaires.

« Les possessions répondent à nos névroses, que nous expliquons en faisant de nouveau appel à des forces psychiques, écrit Freud. Pour nous, les démons sont des désirs mauvais, réprouvés, découlant d'impulsions repoussées, refoulées. Nous écartons simplement la projection, faite par le Moyen Age, de ces créatures psychiques dans le monde extérieur. Nous les laissons

naître dans la vie intérieure des malades où elles résident.⁷⁸

»

La liste impressionnante des maux et incidents dont a été victime Mme L., et que nous allons à présent découvrir, est trop importante pour envisager l'éventualité (toujours possible) du hasard. D'un autre côté, on peut s'interroger sur la «réalité» de cet envoûtement. Il est permis de supposer que pour des raisons multiples — sans doute affectives — Mme L. ait été subitement le centre de phénomènes psi. En d'autres termes, la possibilité d'effets PK ne peut être résolument écartée, tout au moins en ce qui concerne tous les incidents matériels. Mais que dire des nombreux décès qui ont frappé subitement son entourage? Un PK déclenchant autant de morts paraît être une hypothèse effrayante. Coïncidences fortuites ? C'est probable. Toutefois, Raymond Réant semble persuadé d'avoir eu affaire à un véritable envoûtement.

Pour notre part, si nous ne rejetons pas catégoriquement cette hypothèse dans la mesure où elle est « intellectuellement » acceptable, nous pensons, en revanche, que les seules données de ce cas ne permettent pas de tirer des conclusions définitives. Une étude psychologique aurait peut-être fourni des éléments complémentaires. D'autres observations d'événements semblables auraient été souhaitables. Malheureusement, comme on le sait, et c'est bien là tout le problème des investigations parapsychologiques, les phénomènes psi ne

⁷⁸ Une névrose démoniaque au XVIIIe siècle, in Essais de psychanalyse appliquée, Gallimard, Paris, 1971.

se reproduisent pas à volonté.

Quoiqu'il en soit, constatons une chose : l'intervention de Raymond Réant a eu pour résultat l'interruption immédiate de cette étonnante série de manifestations.

La lutte contre le mal : L'envoûtement de Mme L.

Le 23 février 1975, je me rendis avec un parapsychologue de mes amis au salon de coiffure de Mme L., afin d'étudier une série impressionnante d'événements dont elle avait été témoin ou victime. Selon ses dires, elle était l'objet d'une action concertée, d'un «envoûtement». Dès mon arrivée, elle me remit une liste des principaux phénomènes qui l'inquiétaient :

- Mort brutale de sa grand-mère ;
- Mort d'une cousine ;
- Mort de sa femme de ménage, et, peu de temps après, du fils de celle-ci ;
- Son beau-père tombe gravement malade ;
- Sa fille Nicole est victime d'une chute de cheval ;
- Michèle, sa nièce, interpelle sa belle-mère défunte, la croyant présente dans une pièce, et présente tous les symptômes d'une dépression ;
- Mort d'un proche, à la suite d'une congestion cérébrale ;
- Maladie grave du garçon coiffeur ;
- Sa coiffeuse quitte le salon, et change de métier ;
- Scandale provoqué par une personne dans le magasin ;

- Un rideau brûle inexplicablement ;
- La note de téléphone passe, sans raison, de 150 F à 930 F ;
- Sa consommation d'eau personnelle se révèle être de 200 m³ (de quoi alimenter une petite piscine) ;
- Perte d'une partie de la clientèle ;
- Une cliente a un malaise dans le salon ;
- Fusion des conduits électriques du chauffe-eau, au risque de provoquer l'incendie du magasin ;
- La machine à laver devient inutilisable, sans raison apparente ;
- Des clefs disparaissent ;
- Mme L. perd son portefeuille au cinéma ;
- Un radiateur électrique, dont on ne se sert pas depuis quelques jours, s'allume seul. Mue par une soudaine intuition, Mme L. revient dans son salon de coiffure qu'elle venait de quitter, et arrive juste à temps pour éviter que le feu ne prenne aux rideaux ;
- Mme L. trouve la planche de l'écritoire de son secrétaire ouverte, la clef par terre. L'ampoule de ce secrétaire était sur le point de brûler des documents qui étaient, comme par hasard, tombés sur la lampe, risquant de provoquer un incendie ;
- Les communications téléphoniques sont perturbées par un bruit étrange ;
- Les lampes du magasin grillent souvent et sans motif valable...

Mme L. n'avait fait là qu'énumérer la plus grande partie des phénomènes.

Tandis que l'expérimentateur continuait à l'interroger, je passai derrière elle pour opérer le « dégagement » ou désenvoûtement. Mme L. étant assise, je plaçai mes deux paumes sur son front puis sur sa tête, en les ramenant sur le front. Je posai mes mains sur sa nuque, aussi doucement que possible, en transférant les « ondes nocives » vers mon plexus cardiaque. Je renouvelai ces gestes une quinzaine de fois. J'exerçai ensuite, du bout des doigts et pendant quelques secondes, une légère pression à la base du lobule de chaque oreille, ainsi que sur la glande thyroïde, pour activer les « sécrétions psychiques » et évacuer vers moi les « ondes nocives ». J'imposai mes mains à près de cinq centimètres de la face antérieure du thorax, au niveau du quatrième espace intercostal (environ à sept centimètres en dehors du mamelon).

Je recommençai le dégagement du front et de la tête, et effectuai une imposition digitale sur les yeux fermés pendant quelques secondes. J'exécutai un dégagement de quelques minutes sur la ligne paravertébrale interne, entre les apophyses transverses de la quatrième et de la cinquième dorsale, à quelques centimètres du corps du sujet.

J'exerçai une légère pression à l'union du tiers interne et du tiers moyen des sourcils, puis au milieu de ceux-ci, ainsi que dans la région temporale, à environ un centimètre en arrière de la queue des sourcils, et enfin, au-dessus du milieu des sourcils, sur l'os frontal.

La séance se termina par un dégagement général. Mme L. étant debout, dos tourné, j'élevai les mains au niveau de sa tête, paumes dirigées vers son front, puis les ramenai lentement, jusqu'aux pieds. Je renouvelai cette opération trois fois, le plus rapidement possible, mes mains étant à une distance de cinq centimètres du corps.

Pendant le désenvoûtement, j'essayais d'atteindre un niveau de concentration maximal, afin de me donner la faculté nécessaire pour dissoudre puis réduire à néant les ondes nocives que j'absorbais. Ensuite, je priai. Rentré chez moi, je me purifiai par l'eau et me dédoublai, afin de dégager mon corps des ondes ou « énergies étrangères » accumulées durant l'opération.

Nous sommes le 20 février 1977, et depuis deux ans, Mme L. n'a eu à se plaindre d'aucun nouveau phénomène désagréable.

Victimes d'un « envoûtement »

Victimes d'un envoûtement

L'envoûtement n'est pas une légende. C'est un empoisonnement psychique, une action maléfique exercée par la pensée. Un individu peut effectivement, par concentration intense de sa pensée, faire du mal physiquement et psychiquement à un autre. Imaginez une lentille concentrant les rayons du soleil sur une feuille. Ce n'est pas la lentille qui y mettra le feu, mais les rayons rassemblés sur un point du papier. L'envoûtement procède d'un processus similaire. A force d'être soutenue, une pensée prend de l'importance ; c'est elle qui agit. Si

plusieurs individus, comme dans certaines tribus africaines, veulent envoûter un homme, leurs pensées additionnées auront une force terrible, car elles se réuniront pour devenir une « macro-pensée ».

Presque tous les jours, des personnes qui se disent persécutées par un envoûteur me demandent de leur venir en aide. Je n'entreprends aucune action avant qu'elles n'aient été examinées par un médecin, afin de m'assurer qu'elles ne souffrent pas de maladie nerveuse ou ne sont pas atteintes d'aliénation mentale.

Les victimes d'un envoûtement,⁷⁹ se plaignent d'une fatigue persistante, sans cause médicalement connue, accompagnée le plus souvent de douleurs intolérables et d'angoisses. Elles ont parfois de très forts accès de fièvre. Plus rien ne leur réussit : désaccord sentimental, destruction incompréhensible d'une amitié, accidents étranges, nuits perturbées par d'affreux cauchemars...

Le phénomène se complique lorsqu'elles se trouvent sous l'emprise d'un praticien particulièrement doué. Certaines « larves psychiques » peuvent alors leur apparaître. Ce sont des « créatures hideuses, qui ne ressemblaient ni à des humains ni à des animaux⁸⁰ ». Les individus en proie à de telles apparitions ont conscience de ne pas délirer, et cela les effraie d'autant plus. Si quelqu'un a recours à l'intervention de « formes psychiques »,

⁷⁹ Il existe quelques cas d'autoenvoûtement : on matérialise alors une forme de pensée que l'on retourne contre soi-même.

⁸⁰ Il s'agit sans aucun doute d'une symbolisation archaïque tendant à restituer un affrontement de « forces » en le déplaçant sur un terrain mythico-religieux (forces du Bien/forces du Mal).

matérialisations de ses sombres pensées, et qu'un désenvoûteur parvient à les détourner de leur but, elles pourront alors se retourner contre celui qui les a engendrées.

Une influence malfaisante

M. Grégory devait subir une intervention chirurgicale aux rayons laser pour cicatriser le fond de l'œil. Il décida auparavant d'aller consulter Mme N., mercière de son état, mais aussi voyante et guérisseuse. Elle n'exerçait ses dons qu'en amateur ; elle lui donna donc l'adresse d'une de ses amies, Mme P., radiesthésiste professionnelle.

Mme Grégory se rendit chez Mme P. et lui exposa le problème de son mari. Au cours de la conversation, elle lui dit être envoyée par la mercière et indiqua que celle-ci utilisait aussi la radiesthésie, mais uniquement pour ses affaires personnelles et celles de ses amis.

Madame P., qui ignorait une telle activité, s'indigna profondément. Elle prétendit que Mme N. ne possédait aucun don et était totalement incapable de guérir ou même de prodiguer un simple conseil. Folle de rage, elle demanda à Mme Grégory une photo de son mari. Après s'être concentrée sur le portrait, elle s'exclama : « Votre mari va en prendre un bon coup ! » Il était 15 h 45.

Lorsque Mme Grégory rentra chez elle, elle eut la surprise assez désagréable de trouver son mari dans un état physique lamentable. Pris de douleurs insoutenables, il avait été obligé de quitter son bureau à 15 h 45, heure à laquelle Mme P. regardait la photographie.

Ce même jour, le 12 mars 1971, la mercière vint me voir en fin d'après-midi, très troublée. Elle recevait, depuis trois à quatre heures, me dit-elle, de violents coups dans le dos, comme si un être invisible la martelait du poing.

La défaillance physique de M. Grégory se reproduisait tous les jours, à peu près aux mêmes heures, et Mme N. gardait l'impression pénible qu'on s'acharnait sur elle. La sœur de la mercière fut également atteinte par les « forces maléfiques ». Elle s'était rendue chez Mme P., espérant résoudre son problème puisqu'elle savait que sa sœur lui envoyait la plupart des gens qui venaient la consulter. Mais l'entrevue fut orageuse, Mme P. n'acceptant pas que sa meilleure amie ait pu exercer la radiesthésie sans le lui dire. Le soir même, la sœur de la mercière était « sous son emprise ».

Je mis en œuvre le dégagement pour protéger les personnes envoûtées. Je connaissais de nom Mme P. Les termes peu flatteurs qu'elle employait à mon égard m'avaient été rapportés par la clientèle qui l'abandonnait, et qui venait me voir pour des cas d'envoûtement.

Pour couronner cette affaire, déjà bien complexe, un homme frappa à ma porte en se recommandant de la guérisseuse, pour se faire désenvoûter. Je ne crus pas un mot de ce qu'il me dit et m'excusai de ne pouvoir l'aider, prétextant être surchargé de travail.

J'appris, quelques jours plus tard, que Mme P. se trouvait dans un état physique et psychique anormal. Elle renvoyait ses clients en prétendant avoir perdu ses facultés médiumniques. Son état de surexcitation semblait incompréhensible. Mais, bien que malade, la guérisseuse

redoubla ses «maléfices». Ses victimes, le cou raide, les yeux exorbités, apercevaient des « monstres » dans tous les coins. Elles crurent perdre partiellement la raison.

Plusieurs opérations de dégagement furent nécessaires pour les libérer et leur permettre de retrouver enfin calme et équilibre. Mais il se produisit un événement terrible à la fin du désenvoûtement. Mme P. fut découverte chez elle, dans une position étrange, la bouche grimaçante, de la bave sur les lèvres. Elle était morte, le visage empli de terreur.

Ce fut probablement sa jalousie qui fut à l'origine de tout ce drame, les égrégores qu'elle avait créées pour se venger s'étaient retournées contre elle. L'avis des personnes qui furent envoûtées est formel : les coïncidences dépassaient de loin le seul fait du hasard. Le rapport signé par quatre témoins fut remis à l'institut métapsychique international de Paris.

L'homme à la moustache blanche

Le samedi 2 novembre 1974, je reçus la visite de deux femmes terrifiées, Mme R. et sa fille. Depuis plusieurs semaines, elles étaient en proie à un envoûteur et en étaient d'autant plus convaincues qu'aucun médecin ne parvenait à les aider.

«Dans la pièce où je travaille, chez ma patronne, me dit Mme R., des miaulements se font entendre, entre 11 h 30 et midi, sans que je puisse découvrir la présence d'un chat ou d'un plaisantin.

En partant travailler chaque matin, ma fille de dix-huit ans, ici présente, a une impression visuelle très nette : un chien l'accompagne. Un jour, en passant devant son vélomoteur, il a provoqué une chute grave. Or, ce chien n'existe pas.

« Chacun à la maison a la sensation très vive d'une présence invisible et n'ose rester seul. Fréquemment, une porte fermée s'ouvre sans raison et, un soir, les robinets de la baignoire ont été tournés, alors que personne n'y avait touché : la maison en a été inondée.

« Je rêve toutes les nuits qu'un homme avec des moustaches blanches me frappe à l'estomac. Cela me fait très peur et me réveille. Alors une femme, morte par noyade dans un canal, vient se glisser sous mon lit. Cette apparition est si nette que je regarde à chaque fois sous mon lit, persuadée que la morte s'y trouve ; mais je ne vois rien.

« Je suis entièrement consciente de ne pas délirer, lorsque j'aperçois une créature hideuse, noire et visqueuse se balançant sur le sol, dans la chambre de mon fils... Et c'est ainsi chaque nuit.

« Nous devenons, ma fille et moi, malades et dépressives. Les médecins n'en trouvent pas la raison. »

Je demandai à Mme R. et à sa fille, une photographie et un objet ayant été en contact avec elles durant plusieurs heures. Chaque jour, aux heures incriminées, je m'efforçais de les libérer des forces obscures qui s'acharnaient sur elles. Dès le troisième jour, les « ondes nocives » commencèrent à se transférer sur moi, par

l'intermédiaire des contacts qui m'avaient été remis. C'est en état de dédoublement que je commençai la lutte avec ces forces qui se firent chaque jour plus menaçantes.

L'homme aux moustaches blanches était sans doute le corps astral matérialisé de l'envoûteur, et la femme morte un « élémental » soumis à sa volonté. L'hideuse créature noire constituait, quant à elle, une forme psychique. Il me fallut dépenser une énorme quantité d'énergie pour venir à bout de ces forces et les maîtriser.

Un individu peut, en état de dédoublement et profitant de la faiblesse psychique d'un autre individu, pénétrer dans son corps en chassant le corps astral. On appelle possession⁸¹ un tel phénomène.

Il existe un moment propice à la possession. C'est le bref passage entre l'éveil et le sommeil, pendant lequel une personne est très « mobile »⁸². C'est à cet instant qu'un individu en état de dédoublement peut prendre la place du double « éthérique » de la personne qui s'endort. Les périodes de crises correspondent à la lutte entre les deux corps astraux. Le véritable possesseur du corps étant le plus fort, c'est lui qui le réintègre. Mais l'autre entité revient à la charge, et peut à nouveau s'établir dans le corps... C'est pendant ces luttes que le corps présente des sortes de convulsions, car il n'est plus maîtrisé : visage déformé, violence, forces décuplées...

Pour pratiquer un exorcisme, je fais appel à la prière.

⁸¹ La possession peut également être le fait d'un esprit désincarné dont l'astral est encore vivant. Je pense que, dans certains cas, le corps astral peut survivre six cents ans à la mort physique.

⁸² Ce moment est également favorable à la suggestion.

C'est en quelque sorte un acte religieux, car seule la foi permet d'obtenir des résultats. Mais je n'interviens que lorsque la personne possédée s'est d'abord adressée à un prêtre et qu'elle n'a pu être délivrée.

Il m'est souvent nécessaire de me dédoubler afin de dégager la victime. Il se déroule alors un véritable combat entre l'entité à chasser et mon état de dédoublement. Je dois minutieusement préparer ce genre d'action pour ne pas risquer ma vie. J'utilise le principe des vases communicants pour chasser le corps subtil qui habite par effraction le corps du possédé. Mon double sert de réceptacle au corps subtil : le propriétaire peut alors réintégrer son propre corps.

Mais l'entité réattaque sans cesse, et c'est là qu'intervient la lutte entre l'exorciste et ce que l'on peut appeler un esprit. Ce combat prend la forme de chocs : les deux doubles se heurtent, comme deux ballons de caoutchouc, jusqu'à ce que l'un d'eux éclate. Bien entendu, je décris tout le processus de l'exorcisme par des images, car l'on ne peut l'exprimer de façon compréhensible par des concepts.

Mais si mon double est toujours plus puissant qu'un esprit, je bats en retraite lorsque je me trouve en présence de plusieurs esprits. Certains exorcistes sont morts de n'avoir pas su abandonner à temps...

QU'EST-CE QU'UN SUJET PSI ?

La personnalité de Raymond Réant ainsi que son développement affectif peuvent-ils expliquer l'existence de ses facultés ESP? La psychologie ou la psychanalyse jettent-elles une lueur nouvelle sur les découvertes de la parapsychologie ? Peut-on concevoir, enfin, un outil de mesure permettant de mieux cerner le phénomène psi ?

Avec son accord, une spécialiste des techniques projectives, Marie-Paule Poggionovo, a fait passer à Raymond Réant deux tests importants : le Rorschach et le T.A.T. Il s'agissait pour la psychologue de déterminer dans quel rapport des éléments inconscients de sa personnalité pouvaient induire une certaine émergence du psi. A sa grande surprise, les réponses aux deux tests n'ont pas donné de renseignements significatifs : ni délire, ni débilité mentale, ni propension à l'hallucination. Mais ils ont fourni un schéma de personnalité, qui a mis en relief les incidences du psi sur son développement psychologique.

Toutefois, quelques remarques du rapport final sont frappantes dans la mesure où elles révèlent, non pas l'origine du psi, mais le terrain prédisposé sur lequel il s'est épanoui : « Le sujet refuse l'action pour l'action, et un certain pessimisme peut le porter à chercher un refuge dans un cadre mystique et un besoin de philosophie transcendant la vie matérielle. Bien qu'il tente de se

préserver de tout drame, il est très certainement angoissé et se sent intimement concerné par le malheur des autres.»

Cette sensibilité et cette participation affective constituent l'une des conditions majeures déterminant la production des phénomènes ESP. Lors du II^e Congrès de la Parapsychological Association à Fribourg, le Pr Bender déclarait à ce sujet : « L'une de nos plus profondes certitudes — et nous en avons bien peu en parapsychologie —, c'est que les phénomènes psi se déroulent dans un champ affectif. Là où il se manifeste, il peut conduire à des percées de l'espace et du temps. Ceci est valable tant pour les perceptions extra-sensorielles que pour les phénomènes spontanés. Tous ont un rapport avec l'affectivité, et surtout avec la *peur*.»⁸³ Le rapport psychologique de M.-P. Poggionovo précise : « A un niveau plus profond et plus personnel apparaît une crainte majeure : celle de perdre le contrôle et la maîtrise de soi, ce qui pourrait entraîner un processus de déstabilisation de la personnalité. Le désir de rester proche du réel, et la volonté de servir la science dans une position d'observateur, hors de toute participation émotionnelle, répondent à une attitude défensive dans une double optique à la fois normative et altruiste. »

Cette tendance défensive trouve son explication lorsque l'on étudie attentivement les notes autobiographiques de Raymond Réant. C'est dans sa première enfance qu'il commença à produire certains phénomènes ESP afin

⁸³ Rapporté dans la Revue métapsychique parapsychologique, n° 17.

d'échapper à une situation d'ennui. Quand ses parents rendaient visite à des amis et qu'il n'avait pas de compagnons de jeu de son âge, il prit l'habitude de s'asseoir par terre, de fixer un endroit de la pièce et de s'abstraire du monde extérieur. Cette attitude curieuse chez un petit garçon de six ans ressemble étrangement à un état altéré de la conscience que l'on retrouve dans les situations passives, provoquées par la méditation, et génératrices d'ondes alpha⁸⁴. Au bout de quelques instants, le décor réel s'effaçait à ses yeux pour faire place à un nouvel espace animé de scènes étonnantes. Ses «visions» constituaient en fait une description détaillée de la vie des anciens locataires des sites où il se trouvait. De telles scènes appartenaient à la réalité, à sa réalité. Là se situe certainement la période la plus critique de son enfance : ses récits déclenchèrent sans conteste une vive réprobation chez ses parents. «Tout cela n'était pas normal », il ne *devait* pas se mettre dans ces *états-là*. Il ne fait pas de doute qu'un enfant, devant ce rejet familial inspiré par la peur — «le Diable» —, va développer une psychologie particulière.

Quel fut son désir ? Devenir comme les autres en se cramponnant au réel. Tentative difficile à assumer, puisque l'ESP va, chez Raymond Réant, déborder la volonté et le refoulement. Et cette chance, il la doit, comme nous *l'avons lu* dans les notes autobiographiques,

⁸⁴ Seule une analyse plus poussée pourrait permettre de déterminer ^ les véritables circonstances induisant cette attitude. A notre niveau d'interprétation, nous ne prenons en considération que les informations dont Réant se souvient.

à la présence de sa grand-mère qui empêcha, par sa protection, le refoulement total de ses facultés psi.

Tout au long de son adolescence, Réant vécut et ressentit profondément sa différence et une certaine exclusion du milieu familial et scolaire. Cette crainte de n'être pas comme les autres marqua durablement tout son développement psychologique. Adulte, il commença à utiliser son ESP pour rendre quelques services ou pour amuser son entourage. Cela lui permit de socialiser cette encombrante faculté. L'interruption de sa carrière professionnelle l'incita finalement à exploiter ses dons pour aider les autres. En s'engageant ainsi ouvertement dans la voie de l'ESP, il exprimait ce besoin d'être accepté et reconnu. La situation primordiale qui l'empêcha d'être un enfant comme les autres le poussa à rechercher un rôle social valorisant. Cela constitue un processus classique de sublimation. Si le rapport/faculté peut être ainsi cerné, il n'en reste pas moins que nous n'avons aucune donnée sérieuse susceptible de révéler les facteurs qui déclenchent l'ESP. L'analyse des résultats aux tests projectifs ne nous donne aucun renseignement convaincant. Les autres éléments fournis par le Rorschach et le T.A.T. n'ajoutent aucune information significative à ce sujet. C'est pourquoi, étant donné leur caractère confidentiel et personnel, ils ne seront pas reproduits ici.

Les études psychologiques pratiquées sur des sujets doués sont assez rares en raison, sans doute, de leur approche parcellaire du psi. Néanmoins, il semble intéressant d'évoquer ici une enquête importante menée entre 1954 et 1956 par le Pr Tenhaeff de l'université

d'Utrecht : il a, pour ce faire, employé une gamme importante de tests, dont le Rorschach, le T.A.T. et le Szondi. L'intérêt de cette étude est d'abord quantitatif puisqu'elle concerne 41 sensitifs (23 hommes et 18 femmes), dont l'âge allait de 33 à 68 ans. Les descriptions qui suivent s'appuient sur les données de ce rapport.

Les tendances de la personnalité

Le sensitif éprouve une grande difficulté à entretenir un rapport naturel et spontané avec le monde extérieur, celui de notre réalité conventionnelle. Sa relation aux autres va plutôt se dérouler, se développer sur un plan mystique avec un grand processus d'identification. La personnalité du sensitif tend à fusionner avec les personnes ou les objets qui constituent son environnement affectif.

Cette importante donnée psychologique exprime l'une des caractéristiques fondamentales du psi. Le sensitif ressent profondément tout ce qu'il voit lorsqu'il se trouve dans un état de conscience altérée.

«J'éprouve la sensation, raconte l'un d'eux, que la personne consultante (présente ou non) entre en moi, et j'observe alors les mêmes choses qu'elle. Je pense et sens comme elle. Parfois, j'ai l'impression que c'est moi qui entre en elle ».

Le sensitif polonais Ossowiecki décrit exactement le même processus d'identification pendant ses essais de clairvoyance avec les enveloppes fermées. Lorsqu'il touche l'une de celles-ci, il tente de rentrer en « contact direct»

avec la personne qui a écrit le mot. L'expérience ne réussit que lorsqu'il peut établir ce rapport télépathique. A ce moment-là, il devient la personne, pense ce qu'elle a pensé et reconstitue le message comme un souvenir. Il peut même décrire le décor et retrouver, par-delà le temps et l'espace, tout ce qui a entouré l'écriture du mot.

Mais que signifie cette notion de fusion et d'identification si déterminante de l'état paranormal ?

Le problème est de savoir si la notion psychologique d'identification est symétrique au processus psi, et si elle permet l'accès à l'information, par une participation effective aux perceptions de la personne concernée par l'objet de la voyance. Il est sans doute hasardeux, malgré les similitudes apparentes, d'englober un mécanisme encore inconnu dans un concept psychologique qui fait référence à l'inconscient et à une dimension spécifique de la personnalité. Plus généralement, on constate combien il est difficile d'interpréter psychologiquement toutes les manifestations psi. On peut, tout au plus établir un rapport significatif. Mais il est illusoire de vouloir apporter une explication exhaustive à l'origine du psi chez un individu.

Les études psychologiques consacrées aux clairvoyants et sensitifs notent dans leur grande majorité que leur structure de personnalité est proche de celle de l'homme archaïque et de l'enfant (syncrétisme). Tandis que le schéma de la personnalité de l'homme occidental est caractérisé par un fort processus d'individualisation, le sensitif serait, selon cette idée, éminemment régressif du fait de son impossibilité à dissocier le monde de sa propre

personne.

Cependant, nous ne sommes que partiellement d'accord avec ce type de constatation. S'il est vrai que, dans la majorité des cas, le sensitif donne l'impression d'un rapport « naïf » au monde, il est possible d'imaginer que l'une des caractéristiques du psi est le passage d'un niveau de la réalité — ou de conscience — à un autre sans la coupure habituelle qu'instituent nos personnalités « adaptées » entre le « normal » et le « pathologique ». Au cours des phénomènes paranormaux, le sensitif transcende temps et espace, ces notions n'ayant alors plus de signification pour lui. Il s'introduit dans des champs de conscience qui nous sont étrangers et dont nous ne pouvons concevoir une juste représentation.

Le sensitif n'est pas un « fou », et pourtant certaines de ses perceptions s'apparentent aux descriptions des dérèglements mentaux répertoriés par la psychiatrie. Cette réduction d'une perception différente, « étrange », à une symptomatologie psychiatrique, a très longtemps retardé les développements de la recherche sur les sujets psi. La nature particulière de leurs rapports avec le monde extérieur a largement contribué à renforcer la différence et la déviance que le milieu social leur attribuait. L'enfant « paranormal » a souvent vécu des conflits importants avec ses parents. Ceux-ci ne manquaient pas d'exprimer leur inquiétude et leur peur d'une aggravation des « états » vécus par leur enfant. Pour la plupart des parents, ce « début » dans le para-normal ne pouvait que préfigurer une entrée future dans la pathologie mentale. Bien peu ont calmement accepté la libre expression de l'ESP chez leur

progéniture.

Néanmoins, dans certains cas d'« hérédité » familiale⁸⁵, l'enfant psi a été mieux toléré. Raymond Réant a eu cette chance. Dans l'état actuel de nos investigations, on ne peut affirmer, malgré de nombreux cas de transmissions familiales, l'hérédité des facteurs psi. Cet héritage constaté est-il génétique, ou résulte-t-il plutôt de l'éducation? Un sujet psi élève-t-il ses enfants de façon à favoriser une libre expression et un développement de leur psi ?

Les enquêteurs ont noté que certains sensitifs considèrent leurs dons comme une faculté en évolution. Cette tendance n'est pas étrangère au fait que beaucoup attribuent à leurs «pouvoirs» paranormaux une origine irrationnelle, voire divine. De plus, presque tous les sujets testés ont affirmé l'importance de leur conscience religieuse. D'ailleurs la plupart sont, ou ont été, membres d'une société spirite.

Dans une certaine mesure, les sensitifs réclament une acceptation de leur différence et veulent rester, autant que possible, à l'écart de l'existence humaine et des contingences matérielles. De plus, ils se sentent médiocrement adaptés au milieu dans lequel ils vivent. Certains s'isolent de façon frustrante, deviennent hypersensibles et souffrent de tensions internes et de dépressions. Ils affirment que ce que l'on attend d'eux est humiliant et sont las d'avoir à jouer continuellement un

⁸⁵ Les cousins Jones, les frères Willie et Rudi Schneider, les sœurs Fox. Précisons que la fille de Raymond Réant a produit, durant son enfance et encore maintenant, de façon épisodique, de nombreux phénomènes psi.

rôle défensif. Ils préféreraient vivre une « tranquillité paisible », sans perturbations, sans devoir continuellement convaincre les autres de l'existence de leur faculté.

L'apparition des premiers phénomènes

De façon générale, les sensitifs ont pris conscience de leurs ESP au cours de leurs dix premières années. Les phénomènes devinrent manifestes lorsqu'ils se rendirent compte qu'ils pouvaient «voir» des événements que les autres (principalement leurs parents) ne pouvaient voir et décrire. Voici quelques réactions typiques extraites de ce rapport :

«Toute la famille disait de moi que j'étais un enfant bizarre. »

« Je trouvais un objet comme par intuition. »

« J'avais brutalement une idée de l'endroit où se trouvait l'objet égaré : il est là ! »

Un autre sensitif a vécu une expérience semblable à celle de Raymond Réant.

Il décrivait à ses camarades d'école l'intérieur de leur appartement, les objets ainsi que les membres de la famille. Tout cela intriguait ses amis, car il n'était jamais allé chez eux. Les difficultés surgissaient lorsqu'il s'exprimait « trop spontanément » avec ses professeurs et disait des « choses indiscretes », qu'il ne fallait pas dire. «Tout cela, commente-t-il, ne fit que renforcer mon

complexe d'infériorité. Les gens pensaient que j'étais un drôle de garçon. Ils commencèrent à m'importuner parce que je racontais parfois des choses qui, plus tard, étaient reconnues comme vraies. Aussi, je me mis à parler de moins en moins. »

Les sensitifs et leurs facultés

La découverte progressive de ce qui les différençiait des autres enfants provoqua chez les sensitifs de sérieux désordres psychologiques et un sentiment profond de frustration. Non seulement, ils n'étaient pas compris mais en plus on les évitait. Aussi souhaitaient-ils se conformer aux autres : « J'entendais toujours ma mère parler de moi comme d'un enfant bizarre. Je réfléchissais beaucoup à ce qu'elle disait. Je ne voulais pas être un enfant étrange. Petit à petit, je réalisai que je pouvais apercevoir des choses que les autres ne voyaient pas et que tout cela n'était pas normal. Je voulais être ordinaire, normal, comme tout le monde. Et ce fut une des raisons qui fit que j'arrêtai un jour de voir des choses. » Et cela pendant des années.

Un autre sujet psi raconte qu'à l'école il avait toujours l'envie irrésistible de passer la main sur le corps de ses camarades lorsqu'ils s'étaient blessés. Devant l'étonnement et parfois l'air choqué des adultes, il résista à cette impulsion. Le résultat fut qu'il « ressentit » de moins en moins ce geste — naturel pour lui. Ses facultés ainsi refoulées ne réapparurent que bien plus tard.

Pour la plupart des sujets, la rencontre avec des

mouvements spirites ou occultistes représentait un facteur d'acceptation et de valorisation. La fréquentation des membres de ces groupes leur permit d'acquérir des repères beaucoup plus solides, et qui leur avaient fait cruellement défaut durant l'enfance. Un tel milieu offrait une ambiance favorable au développement de leur faculté ainsi qu'une meilleure compréhension de leur propre don. Si la majorité des sujets testés sont «teintés» de spiritisme, tous ne cherchent pas une explication spirite aux phénomènes paranormaux. Quelques-uns penchent vers une conception plus scientifique de leur ESP.

La plupart des sujets testés éprouvent des difficultés à exprimer « comment » ils voient et entendent dans les situations induites par l'ESP. Les images qui leur apparaissent ne sont pas statiques, mais dynamiques, aussi nettes et colorées que dans la réalité. Certains parlent de films qui défilent à grande vitesse devant leurs yeux et dont ils ne conservent que de rares clichés. « Un film a souvent de grands blancs, dit l'un d'eux, et toutes les images ne sont pas également nettes. » Alors que presque tous se déclarent incapables d'« arrêter le film » ou d'en influencer à volonté la vitesse, Raymond Réant réussit, dit-il, à ralentir et à accélérer son déroulement afin de se trouver dans le «décor» de sa recherche. Cette faculté, à elle seule, demanderait une investigation très approfondie.

Un autre sujet explique aux enquêteurs : « Lorsque je vois le monde à trois dimensions, je sais que la scène existe réellement. Si je le perçois à deux dimensions, je dois admettre la possibilité d'une influence télépathique venant du consultant.» Il faut signaler que Raymond

Réant et la plupart des sujets ne font pas de distinction semblable entre les images à deux ou trois dimensions. En revanche, beaucoup précisent que les images se constituent à partir d'éléments. Ceux-ci se lient progressivement les uns aux autres. Gérard Croiset raconte qu'à ses débuts les images se formaient parfois ainsi, mais désormais les scènes lui apparaissent toutes faites. « Je suis content de ne plus assister à la construction, car cela me faisait perdre beaucoup de temps et me fatiguait. Je me demandais chaque fois : que va-t-il résulter de tout cela? Et j'étais parfois inquiet. J'apercevais par exemple une bouche, puis un pied, et graduellement je distinguais toute la personne. »

Bien que quelques-uns disent «voir» les images se présenter « dans leur champ de vision », cela ne veut pas dire qu'ils les voient toujours en face d'eux. Certains ajoutent que le choix temps — passé, présent, futur — varie en fonction de l'image — derrière, de côté ou en face. Pour Gérard Croiset, le futur se caractérise par un effet plus trouble que le présent, « comme s'il y avait encore un voile dessus ». Parfois les sensitifs voient les choses comme le ferait un oiseau : ils se sentent quelque part dans l'espace et regardent au-dessous d'eux. Mais ils n'ont pas pour autant l'impression de voler. Dans ces cas-là, l'image est statique.

Ce sont les distorsions dans les récits qui intéressent particulièrement les chercheurs. Elles indiquent que l'impression psi est parfois remodelée par les structures inconscientes du sujet. Celui-ci réinterprète l'information qu'il reçoit par ESP sans s'en rendre compte et Tadorne

d'éléments provenant de son stock personnel d'idées et d'images.

Le diagnostic psychologique des sensitifs éclaire le développement de leur personnalité, le rapport à leur faculté ainsi que l'environnement socio-culturel inhibant ou prédisposant celui-ci. L'hostilité manifeste ou le rejet inconscient ont eu pour effet le déclenchement d'une surcompensation. Ceux qui n'ont pu assumer leur différence ont dû la refouler au prix d'un développement névrotique important. Le Dr Nicole Gibrat, une psychanalyste qui traite de nombreux sujets psi, écrit à leur propos : « Parmi ces personnes, certaines savent qu'elles sont des sujets psi, mais sont habituées à le cacher à l'extérieur et vivent leurs phénomènes, soit dans le contexte d'interprétations religieuses ou superstitieuses qui ont pu les traumatiser, soit avec des notions scientifiques plus saines mais incomplètes, parfois même elles sont intellectuellement très bien informées, mais à la merci de la résurgence de légendes et de traditions séculaires et terrifiantes qui n'ont été que refoulées. D'autres, qui ignorent le psi, ont été sujettes à des phénomènes "bizarres" et inquiétants, dont elles n'ont pas osé parler ” de peur qu'on ne me croie fou ”. Selon leur degré de culture psychiatrique et psychologique, elles ont fait des interprétations très angoissantes en termes de pathologie mentale.⁸⁶. »

Certaines enquêtes ont mis en évidence la similitude psychologique existant entre les sensitifs et les minorités

⁸⁶ Revue Parapsychologie, décembre 1975, n° 1.

ethniques ou religieuses. La différence, quelle qu'elle soit, est souvent vécue sur le mode de l'infériorité. La dynamique du développement peut se dérouler en deux phases :

Première phase : rejet = différent/inférieur ;

Seconde phase : acceptation sociale = différent/supérieur.

Mais on ne peut conclure à la généralité de ce processus.

Les variations des conditions socio-culturelles du moment et de l'incidence parentale engendrant des différences spécifiques dans l'évolution psychologique de l'enfant psi.

Si toutes ces données éclairent plus ou moins bien la personnalité des sensitifs, elles sont en revanche inopérantes lorsqu'il s'agit d'explicitier l'émergence du psi. De plus en plus, les chercheurs actuels se tournent vers l'exploration de l'inconscient, de ses divers degrés d'expression dans une optique qui excède singulièrement la théorie freudienne, considérée comme trop limitative. Freud aurait simplement égratigné la première strate de l'inconscient. Le psi ne serait pas un processus réservé à quelques individus «doués», mais procéderait d'une dynamique universelle. Tous les êtres vivants participeraient à une sorte de « continuité de la conscience cosmique », décrite par le psychologue américain William James. « Conscience cosmique » de James ou «inconscient collectif» de Yung, ces deux notions soulignent une union, une communication entre les corps vivants dont le mode et le mécanisme nous sont encore inconnus.

L'étude de l'inconscient en parapsychologie est fondamentale. Il intervient, par une dynamique individuelle, dans tous les phénomènes de distorsion, de symbolisation ou d'erreurs exprimés à travers le matériel des sujets. De plus, l'état psi serait caractérisé par une baisse de la vigilance consciente et par l'apparition de rythmes cérébraux spécifiques. Cette situation permettrait au sensitif une « manipulation » — souvent involontaire — de son inconscient vers l'inconscient d'autrui, permettant ainsi d'y puiser l'information recherchée. Cette prise directe des messages a souvent été mise en évidence, principalement en télépathie. Certains ont émis l'hypothèse d'un « super-inconscient » dont les possibilités d'autonomie et d'intervention -dépasseraient, et de loin, les capacités sensorielles habituelles ainsi que le cadre de référence — l'espace/temps — dans lequel nous évoluons.

La notion essentielle apportée par l'étude de l'inconscient est, sans aucun doute, celle, décisive, du *désir*. Refoulé ou pas, le désir est à l'origine de la majorité des phénomènes psi. Il en est le moteur et l'expression fondamentale.

Il serait particulièrement intéressant de mener une analyse complète sur les sujets présentant des effets physiques. Certains chercheurs ont relevé chez eux un fort pouvoir émotionnel et une certaine dose de « colère rentrée ». L'effet PK qui, en soi, est une manifestation éminemment agressive, leur permettrait de défouler dans la matière des affects inconscients.

Nina Kulagina, le célèbre sujet PK soviétique, rapporte

ainsi les premières manifestations de sa faculté : «Un jour, j'étais très irritée et perturbée. Je me dirigeai vers un placard, quand, soudain, une cruche se déplaça vers le bord de l'étagère, tomba et se brisa en mille morceaux.⁸⁷ » Cet événement fut rapidement suivi d'autres. Les objets bougeaient et se déplaçaient spontanément, les portes claquaient en l'absence de tout courant d'air, les lumières s'allumaient et s'éteignaient sans cause apparente. Genady Sergeev, neurophysiologiste à l'institut Outomskii de Leningrad, s'intéressa au cas de Nina Kulagina, et mit au point une série de tests extrêmement rigoureux. Il put mesurer autour de son corps au repos un champ magnétique intense, à peine dix fois moins puissant que celui de la Terre. Il relèvera également un curieux tracé d'ondes cérébrales : le voltage relevé à l'arrière de sa tête était cinquante fois supérieure à celui de devant.

Au cours d'une expérience dûment contrôlée, Nina Kulagina réalisa un exploit peu commun : après un certain temps de concentration, elle sépara le blanc et le jaune d'un œuf posé dans un aquarium situé à deux mètres d'elle. L'électro-encéphalogramme enregistra alors une importante activité dans les couches profondes de la formation réticulée, connue pour sa capacité à coordonner et à filtrer l'information dans le cerveau. Le cardiogramme indiquait une considérable irrégularité semblable à celle que l'on observe dans les états de stress et d'anxiété. Le pouls atteignit une pointe de 240 battements par minute,

⁸⁷ S. Ostrander et L. Schroeder, *Fantastiques Recherches en U.R.S.S.* Robert Laffont, Paris.

c'est-à-dire quatre fois le rythme normal. Les expérimentateurs notèrent également une augmentation du taux de sucre dans le sang. L'expérience dura une demi-heure et Nina Kulagina perdit plus d'un kilo. Quelques heures plus tard, elle se trouvait encore dans un état d'épuisement total. Elle souffrait d'une cécité provisoire, d'une altération du goût, de contractions musculaires incontrôlées et de vertiges.

Cette excessive puissance émotionnelle a été isolée chez d'autres sujets PK. Ainsi, une étude menée avec Ted Serios, qui impressionnait à distance une plaque photographique par la projection d'une image mentale, a révélé qu'il se trouvait pendant les essais dans un état de surexcitation remarquable. Les enquêtes menées auprès d'adolescents capables de produire des phénomènes de poltergeist ont montré que la majorité d'entre eux en étaient à leur période pubertaire, caractérisée par une expression étouffée ou un refoulement intense de la sexualité. Il semble donc que le PK spontané soit associé à des tensions affectives, dont le caractère n'est pas définitif. Différents tests effectués sur des sujets déclencheurs révèlent une problématique conflictuelle au sein de la famille, une instabilité caractérielle et une assez forte intolérance à la frustration. Mais, si beaucoup d'adolescents peuvent se reconnaître dans cette description, ils ne produisent pas pour autant d'aussi remarquables décharges. Le lien entre ces caractéristiques de la personnalité et le phénomène psi n'est pas encore établi. Là encore, on décrit simplement un « terrain » qui favorise la production du psi.

Finalement, si la psychologie ou la psychanalyse ont réussi à éclairer certaines constantes de la «personnalité psi » qui peuvent conduire à un profil approximatif des sujets doués, le bilan est toutefois assez maigre. Nos méthodes, notre instrumentation conceptuelle semblent particulièrement inadéquates pour expliciter le phénomène. C'est peut-être dans une approche plus profonde du fonctionnement de l'inconscient et de ses puissants mécanismes que s'esquisse un vaste champ de recherches et de découvertes, dont nous ne maîtrisons encore que de rares parcelles.

UN CERVEAU AUX POSSIBILITÉS INFINIES

Avec ses quatorze milliards de cellules nerveuses, sa capacité de stockage et de traitement incommensurable, le cerveau apparaît sans aucun doute comme un univers des plus mystérieux. Si l'on se risque à le comparer à un ordinateur, celui-ci, pour assurer les multiples fonctions instantanément mises en œuvre par le cerveau, excéderait largement par ses dimensions la surface du globe. Même cette comparaison démesurée semble futile devant les capacités encore mal définies de ce prodigieux centre de commande, d'organisation et de communication.

D'ailleurs, sait-on jusqu'où peuvent s'étendre ses contacts et ses liaisons ? De nos jours, les chercheurs en repoussent les limites. James Beal, membre du Space Flight Center de la NASA, considère que chacune de nos cellules représente un système électrique très élaboré. Il estime que les forces énergétiques qui nous environnent peuvent produire des effets dont nous avons jusqu'à présent ignoré l'étendue.

Les découvertes récentes sur le biofeedback, c'est-à-dire l'autorésonance biologique, incitent à croire que l'homme est capable de maîtriser les processus les plus complexes de son corps: ralentir ou augmenter le rythme cardiaque, influencer la circulation du sang, déclencher

des mécanismes de défense et de rejet de la maladie...

Vingt minutes de méditation suffisent à modifier la consommation d'oxygène, à faire varier le flot sanguin, à réduire le niveau de lactase dans le sang, la lactase étant liée à de nombreux symptômes d'anxiété. L'état de méditation provoque également une réduction des temps de réaction, et l'on observe, aussitôt après, une nette amélioration de la perception auditive.

En 1962, Peter Lang, de l'université de Pittsburgh, mit au point un appareil qui permet à des sujets de guider leur rythme cardiaque. Entre deux lignes verticales disposées sur un écran, ils en règlent eux-mêmes la fréquence, selon une marge très étroite pouvant descendre jusqu'à un minimum de 90 millisecondes. Joe Kamiya, de l'université de Chicago, entraînait ses sujets à différencier les ondes alpha des autres ondes produites par le cerveau. Ceux-ci parvenaient à maintenir l'état alpha, ou à en sortir, grâce à un signal de feedback qui leur offrait la possibilité de suivre leur action sur leurs propres rythmes cérébraux.

Ces surprenantes capacités du cerveau humain, dont nous ne donnons qu'un simple exemple, sont effectives grâce à l'action du rhinencéphale, constitué par l'ensemble des structures nerveuses situées sur la face interne et inférieure de l'hémisphère cérébral. Le rhinencéphale, siège des émotions et centre hypothétique de l'inconscient, peut modifier le système nerveux autonome. Il est responsable de la majorité des phénomènes qui se traduisent par un état altéré de la conscience. Une simple stimulation électronique de n'importe quelle partie du rhinencéphale provoque des impressions de plaisir qui

vont du simple bien-être à l'euphorie.

On a également constaté qu'une certaine stimulation conduisait les sujets à «sortir» d'eux-mêmes et à s'observer du dehors. On remarque là une parenté étonnante entre ce phénomène créé artificiellement et les états de dédoublement (OOBE). «Modifications complexes de l'humeur et de l'intelligence, dépersonnalisation, sensation de vivre dans l'irréel, état de transe, déplacements, positions corporelles bizarres, sensation d'un espace au-delà d'eux-mêmes⁸⁸ » : telles ont été les observations faites par un groupe de chercheurs de Boston, qui avaient procédé à de nombreuses stimulations du rhinencéphale. La sensation de flotter, également notée dans les OOBE, a été signalée par des sujets contrôlant leur production d'ondes alpha par biofeedback.

Fait curieux, une stimulation d'une demi-seconde dans l'hippocampe et l'amygdalia provoque un effet de «déjà-vu»: on a alors la sensation très nette de vivre une scène déjà vécue : Là encore, l'état de méditation produit un phénomène identique.

En stimulant le lobe temporal, proche du rhinencéphale, un autre effet typique a pu être isolé : des événements anciens, souvent insignifiants, sont revécus par les sujets. Certains déclarent que ce processus peut être comparé à une bande vidéo passée à l'envers. Wilder Penfield, neuro-chirurgien, a remarqué que ces séquences du passé étaient reprojctées dans l'ordre chronologique et selon le même déroulement temporel. Si, au contraire, on

⁸⁸ W.R. Hess, *Biology of Mind*, University of Chicago Press, 1964.

déplace l'électrode, la suite logique des souvenirs change brutalement, et les sujets revivent une autre série de scènes sans aucun lien avec la première.

La diversité des fonctions attribuées au rhinencéphale constitue un inventaire particulièrement riche :

- Il effectue la liaison entre le cerveau archaïque, qui commande les réflexes, et le cerveau récent ou néocortex ;
- Sa capacité de modifier et de jouer avec le système végétatif fait qu'on lui attribue un rôle essentiel dans le passage de l'état de santé à l'état pathologique, et inversement ;
- Il peut modifier, comme nous l'avons vu, le métabolisme, la consommation d'oxygène, la soif et la faim, ralentir ou accélérer le rythme cardiaque, abaisser ou élever la tension artérielle ;
- Il altère également les hormones sexuelles, provoque une ovulation spontanée, bloque l'ovulation, entraîne une érection sexuelle chez l'homme.
- Il favorise une guérison et augmente le potentiel de défense de l'organisme ;
- Il entre en jeu dans les mécanismes de déclenchement ou d'inhibition des réactions à une situation de danger. Par là même, il induit les réponses de calme ou d'excitation, d'éveil ou de sommeil ;
- Il intervient dans le syndrome de stress en

réglant l'adrénocorticotropique (ACTH), dont le taux s'élève au moment du stress, ainsi que l'adrénaline, produite par la glande médullo-surrénale, chargée de contrer l'action de l'ACTH. L'action du rhinencéphale est déterminante dans cet échange, car il fixe les seuils de la réaction émotionnelle.

Le Dr Andrew Weil, chargé officiellement de mener une étude sur les stupéfiants, a noté que le rhinencéphale (non conscient) se retourne contre le corps uniquement si l'intelligence consciente (le cortex) l'y oblige. « Il existe, dit-il, des circuits potentiels, pour conduire les impulsions inconscientes vers le haut (vers le conscient) ; tous ceux qui ont conscience de leurs rêves éveillés et de leurs intuitions le savent. Si ces chemins sont obstrués par le haut, cela force les énergies déséquilibrées de l'inconscient à se frayer un chemin vers le bas, vers le système nerveux végétatif, où elles produisent des effets physiques négatifs... Si nous n'apprenons pas à ouvrir ces passages, en dégageant notre esprit de notre conscience quotidienne, nous nous condamnons aux maladies⁸⁹. »

Lorsque le cortex enregistre une menace, il met en route tous les mécanismes adéquats pour l'affronter : augmentation du taux d'adrénaline dans le sang, accélération de la sécrétion des sucs gastriques, ainsi que des battements cardiaques, contraction des muscles. Ces conditions physiologiques permettent à l'individu de

⁸⁹ Andrew Weil, *The Natural Mind*, Houghton Mifflin, 1972.

répondre au danger qui se présente. Cet éveil et cette tension vont se résoudre soit dans l'affrontement, soit dans la fuite.

Le drame de l'homme moderne réside en ce que le processus se bloque au niveau des préliminaires, si bien que le cerveau demeure sans cesse au seuil d'alerte, jusqu'à dérégler le métabolisme. Les conséquences de ce blocage au niveau des réactions de défense, semblable au moteur que l'on accélère violemment sans jamais embrayer, sont connues : épuisement, angoisses, maladies psychosomatiques.

Le PSI et les états altérés de la conscience

Les états altérés de la conscience peuvent être induits par de nombreuses stimulations comme l'hypnose, les substances psychédéliques, l'isolement sensoriel, le jeûne, la relaxation, etc. Le facteur commun, présent dans tous les récits qui décrivent ces états, est la sensation ineffable de la réalité « vraie », comparée à la pauvreté du vécu quotidien et du contact au « réel » qui constituent l'expérience commune. Une véritable conscience « cosmique » s'élabore, dans laquelle le sujet semble se fondre en participant aux rythmes universels. De plus, les structures du temps et de l'espace n'auraient plus aucune signification pour les individus ayant effectué ce type de voyage.

Une fois mis en évidence le fait que certains états altérés de la conscience étaient particulièrement propices aux émissions psi, de nombreux laboratoires ont entrepris

une étude intensive afin de déterminer si un lien alpha-ESP pouvait être nettement établi.

La plupart des états mentaux possèdent des rythmes spécifiques. Le sommeil, la concentration ou la relaxation peuvent facilement être suivies sur les tracés EEG. Bien que le langage des ondes cérébrales n'ait pas été encore décodé, et tout en sachant bien que l'EEG ne couvre vraisemblablement que 1 pour 100 de l'activité totale du cerveau, la recherche moderne a pu isoler quatre rythmes fondamentaux :

- Le rythme delta, très lent (de 0,5 à 3,5 cycles/seconde), caractérise le sommeil profond ;

- Le rythme thêta (de 4 à 7 cycles/seconde) est lié à la réflexion, à la rêverie, -ainsi qu'à la mémoire.

- Le rythme alpha (de 8 à 12 cycles/seconde) indique le repos éveillé ;

- Le rythme bêta (de 14 à 30 cycles/seconde) signale l'excitation, la colère, la peur.

Une diversité de rythme a été établie en fonction de la personnalité.

Certains travaux, américains pour la plupart, ont tenté de prouver cette corrélation entre l'onde alpha et le psi. Mais actuellement, il est prématuré d'affirmer nettement un lien de cause à effet. Cependant, l'intérêt de ces recherches demeure, comme l'indique Scott Rogo: «Il semble bien que l'alpha soit quand même une sorte de clef du psi, pour la raison suivante : dans les tests comme ceux de Honorton et de Stanford, l'important ne fut pas

l'ensemble des scores d'ESP ni la correspondance de la quantité d'alpha d'un sujet particulier et ses résultats d'ESP en comparaison avec les autres participants, mais une corrélation entre la fluctuation de l'alpha accru et une modification correspondante des résultats. Cela indiquerait que l'ESP n'est pas, comme on le croyait communément, une expérience de transmission unique, mais une faculté naturelle qui fonctionne durant certains états mentaux, que nous n'avons encore pu contrôler... »

Les recherches se tournent actuellement vers l'étude intensive de ces états modifiés de la conscience que l'on constate chez les sujets hypnotisés, drogués ou en méditation. L'état de méditation concerne directement les structures profondes du cerveau. Dans ce cas, le rythme alpha est souvent dépassé, et le train d'ondes atteint un rythme que l'on associe à la transe éveillée. Les techniques méditatives utilisées dans le yoga ou le zen ont particulièrement retenu l'attention des chercheurs anglo-saxons. Dans *Experimental Psychological Research*, R. H. Thouless écrivait: «Mon plus grand espoir d'obtenir des scores d'ESP sûrs, c'est la pratique des techniques de méditation utilisées dans les religions orientales. Elles comportent certaines positions, le contrôle de la respiration et l'inhibition volontaire de certains modes de pensées. Leur sous-produit serait la production de capacités paranormales. »

La caractéristique de la méditation réside dans la modification de l'état conscient privé de ses stimulations

⁹⁰ D. Scott Rogo, *La Parapsychologie dévoilée* (dans la même collection).

sensorielles habituelles. Le fait d'arrêter le conscient, de se «nourrir» des messages de l'extérieur, doit conduire le sujet à pénétrer dans son univers personnel, à parvenir à l'écoute puis à la maîtrise de ses propres rythmes. Mais, une fois encore, si toutes les expériences parapsychologiques qui ont été tentées avec des sujets placés dans une situation de privation sensorielle ont pu mettre en évidence une meilleure production d'ESP, elles ne permettent cependant pas d'établir une relation de cause à effet.

L'usage des hallucinogènes a, lui aussi, révélé une augmentation de la production du psi. Là encore, les substances utilisées, comme le LSD ou la mescaline, jouent un rôle de déclencheur des phénomènes ESP: les sujets passent d'un état de conscience à un autre. Mais, comme le note Stanley Krippner, il faut pondérer les témoignages recueillis auprès des sujets ayant absorbé de telles drogues : « L'usage des hallucinogènes donne classiquement à un individu l'impression subjective qu'il est extrêmement psychique ; la validité de cette impression reste à démontrer empiriquement. » Finalement, les véritables recherches ne font que commencer. Appréhender les systèmes et sous-systèmes en activité dans le cerveau, découvrir les échanges énergétiques infimes ainsi que les transmutations fabuleuses qui s'y déroulent, tout cela représente une démarche expérimentale de longue haleine. Mais une telle obstination permettra, peut-être, d'en savoir davantage sur les phénomènes psi.

L'UNIVERS DU PARANORMAL

A travers la parapsychologie, l'homme de notre siècle va-t-il pouvoir s'inventer un nouveau destin ?

La fascination qu'exercent de nos jours les phénomènes paranormaux ne doit pas masquer l'important fond socio-culturel sur lequel ils se développent. Au XIX^e siècle, la civilisation occidentale glissa lentement de l'espoir messianique, figé dans les poses religieuses du judéo-christianisme, à la reconnaissance effrénée de nouveaux dogmes : la science et ses lois. Non seulement la science imposa un mode d'interprétation de l'Univers mais encore, par ses applications concrètes, elle ouvrit le chemin de la domestication du monde. Maître de la Nature, l'homme allait enfin pouvoir traquer toutes les dimensions de l'inconnu. Dans cette brutale conquête, le genre humain pouvait écarter Dieu et ses prophètes, se libérer des attitudes prostrées et dépendantes, et dessiner sa propre création du monde. Il devint divin en se sublimant dans la machinerie grandiose des sociétés industrielles. L'Univers rendu désormais transparent par les lois de la science, l'homme s'acheminait irrémédiablement vers la découverte rationnelle de ses origines.

Mais la science est aussi un mythe. Sa transcendance s'évapore dans le temps. L'homme, péniblement, a pris conscience du prix de sa conquête. La nature épuisée, les ressources dévorées, l'équilibre écologique rompu peut-

être à tout jamais, les sociétés comptabilisent les déchets et s’effraient du gouffre créé par leur inconscience. L’homme n’est plus un dieu, mais seulement un apprenti sorcier aux incantations maladroitement. La science n’apporte pas le bonheur et la jouissance. La science ne « soigne » pas la mort. Elle l’engendre.

L’être humain ne maîtrise plus le sens. Il ne sait plus. A travers les crises successives de l’Occident, il tente désespérément d’imaginer un nouvel ordre universel. Le progrès prend des guillemets. Quand on l’évoque, on ne manque pas d’ajouter : « Par rapport à quoi ? » En 1955, l’inventeur de la DDT reçut le prix Nobel. Vingt ans plus tard, on interdit son usage. Pourquoi ? Parce qu’il favorise la peste de cette fin de siècle : le cancer⁹¹.

Le progrès connaît un retour de bâton. Ses découvertes engendrent des régressions. Les individus se plaignent, souffrent ou, ce qui est plus grave, s’adaptent et s’habituent à une forme de vie et de relation artificielles. Alors, on lui offre une nouvelle conscience. Tout n’est pas perdu. « Jésus t’aime, Jésus revient », « Contrôlez votre rythme alpha », « Explorez le biofeedback », « Eclatez-vous grâce à la bioénergie », « Faites-vous donc analyser, psychothérapeutiser... », « Rejoins Moon, les Enfants de Dieu, l’ashram, le temple, la cellule... » Il est si doux de s’endormir dans un nouveau décodage magique du monde...

L’homme n’en a pas fini d’interroger les ombres de la

⁹¹ Près de mille agents chimiques, responsables du cancer, ont déjà été répertoriés.

caverne platonicienne. Son ventre est lourd de son passé et le béton cache la lumière du futur. La mesquinerie affective entretenue par des siècles de silence est trop tenace. Les rejets de la technologie rendent la démarche pesante, hasardeuse, désespérée.

Ainsi, la parapsychologie, à son retour, fascine. Les OVNI et autres soucoupes sillonnent le ciel. Le « mythe moderne » se matérialise. Un jour, les « extra-terrestres » déverseront sur le monde agonisant des flots de miracles. L'or viendra du ciel. On demande à la parapsychologie de préparer les individus à cette nouvelle manne, de faire éclore les pouvoirs de l'être humain. Médiums, sensitifs et clairvoyants deviennent les nouveaux intermédiaires, les futurs négociateurs de l'impossible, les mages des temps modernes. La science, elle-même, essaie de reprendre sous sa coupe ce nouveau bouillonnement. Sous toutes les latitudes ces parapsychologues poussent comme des marguerites...

Finalement, l'homme ne recherche qu'une nouvelle arme pour une nouvelle conquête. Certains suggèrent que la parapsychologie se constitue en science pour insuffler une suprême et ultime raison de vivre. Mais est-ce là son rôle, est-ce là son pouvoir ? Les civilisations qui ont harmonieusement intégré les « pratiques paranormales » l'ont fait en fonction d'une unité de sens et de vie qui ne sépare plus le social du rituel, le sacré du profane. L'Occident ne se contentera pas d'une raison devenue déraisonnable. Il ne suffit pas que les individus s'approprient les « pouvoirs » du psi. Et pour quel usage, vers quelle finalité ?

Si l'homme veut développer et sonder ses immenses potentialités, il ne pourra le faire qu'à l'extérieur de toute entreprise mythique ou rationnelle de l'Univers. L'humanité appartient à son délire. Reconnaître la folie, refuser toute sécurisation primaire passée au crible des idéologies, voilà le prix que doivent payer les sociétés pour émerger de l'artifice et participer à un nouvel éveil.

L'irruption du psi dans une civilisation structurée, bâtie autour d'une logique stricte, issue de l'ordre de la raison, n'est pas sans danger. Admettre simplement l'existence de paliers différents dans la réalité, de seuils de conscience autres que celui qui nous permet de modeler le présent, constitue un bouleversement considérable, refusé à grand bruit par nombre de savants.

L'Univers serait constitué d'«un matériau mental», déclarait le physicien Eddington. En écho, James Jeans écrivait: «Aujourd'hui l'on considère généralement, et chez les physiciens presque à l'unanimité, que le courant de la connaissance nous achemine vers une réalité non mécanique.» L'appareil conceptuel, élaboré par des siècles de recherche scientifique, s'épuise en démarches contradictoires. La vie ne se laisse pas aisément cataloguer. Elle disperse les catégories les plus subtiles.

La mise en évidence des phénomènes psi sonde seulement la profondeur du champ, l'immensité des potentialités humaines et, finalement, la dérision de tout système explicatif. Faudra-t-il recourir à l'intuition, à la prise sensible d'un message total, transcendant l'analyse et

⁹² J. Jeans, *The Mysterious Universe*, Dover Publications, New York, 1950.

la formulation ? La parapsychologie ne peut être une science comme les autres. La mesure et l'instrumentation, aussi sophistiquées soient-elles, ne peuvent que repérer les désordres dans l'organisation et la perception de notre univers en une série d'images tristement figées.

Comment saisir, ou admettre, ce jeu fantastique de l'inconscient, qui tisse des « dialogues » avec la matière vivante et inanimée? Comment décrire un processus qui embrasse spontanément le passé et le devenir de toute l'humanité ? Comment ressentir l'interaction subliminale qui lie à chaque instant tous les individus ? Aucun schéma, si subtil soit-il, ne peut prétendre à l'exhaustivité.

Faut-il instaurer une dynamique du néant ? L'Univers n'a peut-être ni sens ni finalité. Lui appliquer la mesure d'une vie — naissance, évolution, vieillissement, mort — ressemble étrangement à une projection permanente. Peut-on soutenir que l'Univers n'a pas été créé, qu'il est né de rien et ne va vers aucun point de chute ? L'homme, petit mobile dans l'éternité, divague dans le vide. Sa prétention, ou son angoisse devant la connaissance, le rend maladroit, futile et terriblement dangereux. Réduire les spasmes de l'Univers à sa minuscule circulation terrestre, envisager même une multitude de circuits dans l'espace/temps ne lui permet pas d'appréhender l'étendue de l'ordre ou l'immensité du désordre qui procède de la vie. L'homme cherche son programme dans le cosmos et son déterminisme dans l'événement quotidien. Mais peut-être, après tout, n'y a-t-il ni démarche ni sens.

Le psi permet une exploration intuitive du monde. Il plonge au plus profond des réalités sensibles qui nous

environnement et nous constituent. Il sonde le vide et s'étend à des dimensions dont nous ne connaissons pas les limites. Sans doute son activité est-elle permanente chez tout individu, mais ne se manifeste-t-elle que très rarement dans le champ de la conscience. Celle-ci est structurée en fonction d'une action immédiate sur le monde, condition primordiale d'une réponse adaptée aux stimuli de l'environnement et aux besoins spécifiques de l'être humain qui tiennent en trois mots : la survie, la sécurisation et la reproduction. Il est de plus en plus probable que l'homme puisse élaborer un ensemble de réponses automatiques et adaptées sans mobiliser la totalité de son inconscient dans des tâches primaires de survie. Si cette possibilité fantastique de se débarrasser des contingences immédiates est réellement spécifique de l'être humain, tout programme d'organisation logique deviendrait superflu. L'homme s'identifierait au cosmos, non pas en termes de puissance et de pouvoir, mais plutôt dans le sens d'une communion d'une fusion avec la totalité indicible.

En multipliant les discours sur lui-même, l'homme n'a fait qu'accroître la confusion. L'éternelle recherche d'un sens, paravent à l'angoisse de mort, s'épuise dans l'infini des mondes.

Les astronomes prétendent que la Terre n'existera plus dans cinq milliards d'années. Le Soleil aura épuisé ses ressources. La terrible réaction envisagée aura pour effet de pulvériser notre planète comme un vulgaire grain de poussière.

Les spécialistes du cerveau assurent, eux, que notre

Le système nerveux ne fonctionne qu'à 5, peut-être 10 p. 100 de ses capacités réelles. Sa paresse est extrême. Cette utilisation balbutiante nous semble dérisoire. Le cerveau se développe-t-il ? Nous n'en savons rien. En tout cas, dans cinq milliards d'années...

Appendices

APPENDICE A

QUELQUES TEMOIGNAGES

Pour en souligner l'extrême variété, nous avons rassemblé ici quelques notes et études diverses de clairvoyance. Les problèmes posés à Raymond Réant par sa clientèle semblent parfois dépasser tout ce que l'on peut imaginer. Ainsi, cette demande faite par une grande administration publique d'examiner des pièces en acier pour tenter d'y découvrir des failles, celles-ci étant indécelables par les moyens techniques habituels. Les essais réalisés ont, semble-t-il, donné d'intéressants résultats. Quelques personnes à la recherche d'un trésor ont également fait appel aux potentialités de R. Réant. On lira dans ce dossier la « méchante » lettre que lui a adressée un chercheur d'or à moitié satisfait.

Le champ d'intervention de sa faculté paraît donc illimité. Il peut s'étendre à des domaines très variés, à condition que Raymond Réant soit très motivé par la recherche.

Recherches archéologiques par clairvoyance et psychométrie

Je travaille parfois sur des objets (statuettes, poteries) que des particuliers m'amènent afin de les identifier. Je

dois en faire l'expertise et découvrir si ce sont des originaux ou des copies. Par clairvoyance, je peux voir s'il y a plusieurs objets identiques à celui qui m'a été confié. Dans ce cas, je sais que c'est probablement un faux. Puis j'effectue une psychométrie de l'objet. Je mène l'étude assez loin, car il ne suffit pas de donner mon opinion : je dois aussi en indiquer les raisons. Les propriétaires peuvent alors comparer mon histoire avec celle qui leur a été racontée. Mais le plus important est de remonter jusqu'à sa création pour écarter la moindre incertitude.

Il m'a été demandé une dizaine de fois de trouver un trésor à partir d'une pierre, d'une pièce de monnaie ou d'une poignée de terre. Trois de mes recherches furent fructueuses. Quant aux autres, j'ignore le résultat final, car les consultants ne sont jamais venus me le dire...

Etude du vieillissement de certains produits

Récemment, un laboratoire m'a donné cinq tubes contenant des substances dont j'ignore l'origine. Ce sont des corps qui vieillissent, mais pas par oxydation. Par clairvoyance, je dois tenter de déterminer quel est le phénomène chimique qui se produit et provoque le vieillissement de chacun de ces éléments. Si j'arrive à comprendre le processus, les chimistes pensent pouvoir l'arrêter. Ces éléments sont actuellement stables, car ils sont frais. Mais ils vont commencer à vieillir : les uns pourront se décolorer ou encore changer de couleur, certains vont peut-être épaissir ou au contraire se liquéfier ; d'autres corps, solides, deviendront pâteux. Je dois donc

trouver le phénomène qui produit cette transformation. La dégradation peut avoir lieu à un certain moment de la journée, sous l'influence de la lumière ou du changement de température...

J'essaierai de voir au niveau moléculaire l'infime modification dès le début du processus de dégradation. Ce type d'observation est pratiquement impossible à réaliser en laboratoire.

Des exemples de clairvoyance

Je cite ici un exemple de clairvoyance qui m'a bien déçu, d'ailleurs, la simple lecture de la lettre de mon correspondant, est suffisamment explicite :

Paris, le 8 janvier 1974.

Cher Monsieur,

Je reviens, avec ma femme et mon fils, des Cévennes, sur les lieux que vous nous avez indiqués. Nous avons effectivement trouvé le « trésor », mais hélas ! le coffre y était à moitié vide ! Ne nous auriez-vous pas gagné de vitesse ?

Je m'excuse de vous poser cette question, mais le coffre nous paraît bien grand. Certes, il est bien évident qu'il vous eût été facile d'y effectuer un « petit prélèvement ».

Bien vôtre.

Monsieur D.

*

Abidjan, le 25 novembre 1974.

Cher Monsieur Réant,

Nous venons de retrouver ma fille à Toumodi, au lieu que vous nous avez indiqué sur la carte d'état-major. Ma fille Monique vivait avec un homme de couleur, dans un taudis, comme vous me l'aviez signalé.

Je vous prie de croire, Cher Monsieur, à mon éternelle reconnaissance.

Madame X. M.

*

Versailles, le 20 décembre 1974

Cher Monsieur,

Suite à vos indications, nous avons effectivement retrouvé notre fille disparue depuis six mois, à l'endroit et dans les conditions exactes que vous nous avez indiquées. Nous devons vous avouer que nous n'y sommes allés qu'après insistance de nos amis qui nous ont parlé de vos dons, et notre surprise fut grande devant une telle précision. Aussi ne manquerons-nous pas de venir vous rendre visite pour vous remercier.

M. V.

*

Une expérience filmée

Cette expérience fut réalisée dans un studio de la société Paris-Zurich-Films. Un extrait en a été retenu pour le film *Les Voyants*.

Objet de l'expérience : suivre d'un studio un couple de comédiens lâchés dans les rues de Paris. Simultanément, une caméra les suivait, tandis qu'une autre enregistrait mes impressions.

Lorsque ce projet me fut proposé, je ne voulais pas l'accepter, mais le réalisateur et son équipe étaient sympathiques. J'avais l'impression qu'ils n'essayaient pas de me tendre un piège. On m'a trop souvent tendu d'embuscades, afin de vérifier mes facultés. Or, ce genre de situation provoque en moi une inhibition, car je sens que ce que l'on me soumet n'est pas clair. Mes résultats sont alors négatifs. Mais ce que l'on me demandait de réaliser dans ce film m'intéressait et les conditions dans lesquelles j'effectuai cette étude de clairvoyance et de radiesthésie furent idéales pour l'obtention de bons résultats.

Ils descendent de voiture, car il se passe quelque chose... Je vois une ambulance, un homme en blouse blanche, peut-être un infirmier, pousser les curieux.

Contrôle exact : les comédiens, apercevant un attroupement, sont descendus de voiture. La jeune femme a aperçu des pompiers.

Ils passent sur une route à grande circulation... Il y a des

constructions en cours... Je vois des grues...

Contrôle exact.

Je vois la jeune femme dans un petit bateau.

Cela se passait au bois de Boulogne.

Ils vont téléphoner. Ils entrent dans un café. Il est 15 h 44.

La jeune femme, accompagnée du caméraman, entre au café «Chalet de l'île» du bois de Boulogne. La jeune femme téléphone à 15 h 45. Cette distorsion dans le temps indique une perception télépathique.

Deux cas bien étranges : Pratiques de charlatans

En décembre 1976, une charmante jeune femme blonde, d'une trentaine d'années, vint me rendre visite pour une affaire bien particulière.

« Il y a deux mois, me dit-elle, j'allai voir un monsieur, qui m'avait été recommandé par une amie, pour "ranimer" les sentiments affectifs qui se dégradent entre mon mari et moi. Il m'accueillit très poliment et m'introduisit dans une petite salle réservée à ses consultations. Après que je lui eus parlé de mes ennuis, il me demanda de me déshabiller. Il passa alors sur toute la surface de mon corps, à l'aide d'un coton, un liquide légèrement rosé puis me recommanda d'attendre quelques instants afin qu'il sèche. Pendant ce temps, il me sembla très occupé à réciter à voix basse des incantations que je ne comprenais pas. Je me sentis tout à coup très gênée. Comment pouvais-je

avoir été assez stupide pour me prêter à une telle pratique ? Je remis mes vêtements avant d'être entièrement sèche. Ce monsieur sortit d'un meuble deux petites poupées, l'une représentant un homme et l'autre une femme. Il mit le coton dont il s'était servi pour me lotionner entre les poupées qu'il attacha l'une contre l'autre avec une ficelle. Il les déposa dans un bocal, dans lequel il versa, jusqu'au tiers de la hauteur, le fameux liquide rose. Puis il me le remit ainsi qu'un petit flacon de teinte brune en me demandant d'en verser trois gouttes tous les soirs dans le bocal. Et ainsi, ajouta-t-il, dans un mois tout sera parfait.

«Je repartis assez confuse. Néanmoins, chaque soir, je fis ce qu'il m'avait indiqué. Au bout d'un mois, mes rapports sentimentaux avec mon mari ne s'étant pas améliorés, je lui téléphonai pour le lui dire. Il me demanda alors de retourner le voir avec le bocal pour tenter une nouvelle expérience. Mais je me voyais mal en train de me dévêtir de nouveau devant cet homme aux procédés pour le moins étranges. Je lui répondis donc que je renonçais à poursuivre l'expérience. Il est trop tard, s'écria-t-il, il vous faut, à présent, aller jusqu'au bout; puis il ajouta: " D'ailleurs, il faudrait dégager ces poupées, et moi seul peut le faire. Celui qui tenterait de les détruire pourrait le regretter amèrement. " »

La jeune femme sortit d'un sac en plastique le bocal dans lequel je vis deux affreuses poupées baigner dans un liquide noir et visqueux. Tout en me les montrant, elle se mit à trembler. Elle m'avoua en avoir peur. Les poupées étaient normales au début, me dit-elle, mais en se

déformant elles avaient pris une allure démoniaque. Elle me demanda si je pouvais l'aider à s'en débarrasser, n'osant le faire seule à cause de la menace de cet homme.

Je pris le bocal et ouvris le couvercle. Une odeur nauséabonde emplit la pièce. J'ouvris la fenêtre puis, à l'aide d'un couteau, coupai les ficelles qui réunissaient les deux poupées. En les jetant à la poubelle, je dis à la jeune femme: «Voyez, ce n'est pas plus difficile que ça. Demain, le service de récupération des ordures les brûlera. » La jeune femme se sentit aussitôt revivre. Elle repartit toute heureuse, se promettant bien de ne plus se laisser prendre dans les filets de charlatans, dont les pratiques plus ou moins honteuses discréditent l'aide psychologique ou parapsychologique pouvant être apportée à une personne en détresse morale.

Envoûtement ou suggestion ?

Le lundi 3 janvier 1977, Mme X., que je connais depuis très longtemps et en qui j'ai toute confiance, vint m'entretenir d'une curieuse aventure dont elle était victime.

Il y a trois semaines environ, me dit-elle, j'ai rencontré, au cours d'une conférence, une jeune femme accompagnée d'un homme d'une soixantaine d'années. Nous avons tout de suite sympathisé. A un moment, mademoiselle N. prit mes mains, les regarda et me déclara : " Vous avez une mission à accomplir, une mission très importante. " Comme je demandais laquelle, elle me répondit que je ne

tarderais pas à le savoir. Puis M. P. s'approcha de moi et me toucha le dos avec insistance en disant : " A mon commandement. "

Raymond Réant : Avez-vous senti quelque chose de particulier à ce moment-là ?

Mme X. : Non, mais quelque temps après j'eus l'impression de porter cet homme sur moi, comme s'il était sur mon dos.

R. R. : Lorsqu'il vous a touché, a-t-il posé sa main à plat sur votre dos ou vous a-t-il effleuré du bout des doigts?

Mme X. : Il m'a touché du bout des doigts et m'a dit que j'étais frigide et qu'il allait s'occuper de ce problème. Puis, il m'a regardée. Il y avait quelque chose de troublant dans son regard. Ses yeux semblaient me scruter profondément jusqu'à me pénétrer. Le lendemain, je venais de me mettre au lit, lorsque j'ai vu M. P. devant moi. Il se trouvait entre deux « esprits » et me regardait d'un air stupide.

R.R. : Qu'entendez-vous par « esprit » ? Sous quelle forme se sont-ils présentés ?

Mme X. : Cela est difficile à expliquer. Il s'agissait de deux êtres de couleur blanchâtre.

R. R. : N'étiez-vous pas endormie à ce moment-là ?

Mme X. : Non, je venais tout juste de m'allonger. Mais j'avais l'impression de voguer entre la veille et le sommeil. Puis, je me suis sentie dans un état d'exaltation sexuelle insoutenable. M. P. voulait me prendre. J'entendis des coups dans les murs et sa voix qui disait: «A mon

commandement, à mon commandement. »

R. R. : Vous avez très probablement subi un phénomène d'hypnose à distance.

Mme X.: le ne sais pas. Le lendemain, j'ai tout raconté à Mlle N., car les perceptions et les sensations que j'avais éprouvées me paraissaient tout à fait anormales et contraires à ma nature. Elle me déclara : « C'était bien lui et il n'était pas content de n'avoir pas réussi. » Puis, elle me donna de l'eau en me demandant d'en boire une petite cuillère chaque jour, soutenant que cela me ferait du bien. Je lui ai alors parlé d'une amie qui était malade. Aussitôt, elle traça quelques lignes sur un papier qu'elle me remit pour elle. Puis je l'accompagnai à l'église, car elle voulait prier pour mon amie. En entrant dans la nef, Mlle N. me parut bizarre et fascinée. Ses yeux étaient exorbités. Elle n'avait pas le comportement d'une personne qui va prier. Je me suis demandée si elle n'était pas folle.

«Le lendemain, une amie de bureau m'a offert un livre que j'ai rangé dans ma bibliothèque en rentrant chez moi. Le soir même, je suis allée chez Mlle N. comme presque tous les soirs. Elle m'a montré exactement le même livre en me disant: «Tu vois, nous vivons toutes les deux une même vie. » J'ai été stupéfaite, car je ne lui avais pas parlé de ce cadeau et elle ne connaissait pas l'amie qui me l'avait fait.

« Un autre jour, je délaissai le livre que je parcourais pour lui rendre de nouveau visite. Elle était en train de lire le même ouvrage et s'était arrêtée à la même page. C'est tout de même curieux !

R. R. : Voyez-vous encore Mlle N. ?

Mme X. : Non. Je l'aperçois à l'église. Mais un après-midi, vers 3 heures, je me suis rendue dans une salle de spectacle pour écouter une conférence ; elle était là et m'attendait. C'est une petite femme gentille, à l'air angélique, mais elle a parfois des expressions qui me font peur. Elle semble connaître des tas de choses en magie. Quant à l'homme, il se dit disciple d'Allan Kardec.

R. R. : Il s'agit donc d'un spirite ?

Mme X. : Il se dit spirite.

R. R. : Mlle N. s'entend-t-elle bien avec M. P. ?

Mme X. : Elle semble être émerveillée lorsqu'elle parle de lui. Elle le vénère comme s'il était son dieu. Je me demande même si elle n'est pas entièrement sous son emprise, car elle ferait n'importe quoi pour lui. Depuis que je les évite, mes nuits sont peuplées de cauchemars et ma santé se dégrade. J'ai l'impression d'être vidée et de n'avoir plus de forces dans les jambes. Je ne peux plus prier, car j'ai alors toujours l'impression d'avoir une carapace sur le dos.

«Hier matin, lorsque je me suis levée, une énorme tache visqueuse, de couleur rosée, s'étalait sur le sol de ma salle de séjour. Alors que je cherchais vainement l'origine de cette tache, j'ai entendu la voix de M. P. qui me disait: " A mon commandement. " La dernière fois que je suis allée à l'église, j'ai vu une flamme de quinze centimètres jaillir d'un cierge allumé. Elle a pris la forme d'une spirale et s'est élevée ensuite assez brusquement avant de se dissoudre. »

Je laisse le soin au lecteur de juger ce récit. Quoiqu'il en soit, Mme X. me demanda de l'aider, ce que je fis. Elle a retrouvé depuis toute sa tranquillité.

APPENDICE B

Résultats obtenus par les élèves de Raymond Réant lors du deuxième cours de parapsychologie expérimentale

Au mois de janvier 1977, je réalisai une série d'expériences auxquelles participèrent les quarante personnes présentes au cours⁹³ ce jour-là.

La première avait pour but de transmettre aux percipients (sujets récepteurs) un chiffre compris entre zéro et dix. Je projetai mentalement sur le plafond de la salle le chiffre cinq.

Résultats obtenus

Participation : 11 personnes

Résultats positifs : 2 personnes

La deuxième expérience fut réalisée, dans les mêmes conditions, avec le chiffre trois.

Résultats

Participation : 11 personnes

Résultat positif : 1

⁹³ Le cours précédent consistait à étudier, de façon théorique, la mise en état de réceptivité après entraînement au « vide mental ».

Il faut souligner qu'un sujet a donné une bonne réponse à chacun de ces deux essais.

La troisième expérience consistait à faire «revivre» aux élèves une scène que j'imaginai: «Un camarade m'invite à faire un voyage avec lui dans sa voiture (DS 19, de couleur rouge)... Nous roulons à vive allure sur une route nationale... La journée est chaude et ensoleillée... La route est bordée par une forêt... Je fume une cigarette... une sorte d'angoisse m'envahit progressivement. Un danger est imminent... Je demande à mon ami d'arrêter sa voiture, car il va se passer quelque chose... Il me regarde d'un air amusé et ne tient pas compte de ce que je viens de lui dire... Nous arrivons dans un virage, un camion se trouve en travers de la route... Nous entrons en collision avec le camion ».

Résultats

Participation : 40 personnes

Résultats non exprimés : 29

Résultats négatifs : 9

Résultats positifs : 6

Analyse des résultats positifs

Sujet A

Perception obtenue : « Souffrance, étouffement, malaise. »

Observation : Le percipient a fort bien capté les sensations émises au cours de ma projection télépathique.

Sujet B

Perception : « Accident de voiture. »

Observation : Conclusion tout à fait exacte.

Sujet C

Perception : « Je prends l'autobus... Je descends à l'arrêt. »

Observation : Ce résultat est assez intéressant. « Je prends l'autobus » peut représenter la transposition d'« Un camarade m'invite à faire un voyage avec lui en voiture ». Il y a aussi une perception de route, puisque le sujet ajoute, après quelques points de suspension, « je descends à l'arrêt ».

Sujet D

Perception : « Chute sur un versant, sous un fort soleil. »

Observation : La perception de la journée chaude et ensoleillée a bien été saisie. La sensation de chute sur un versant peut être une transposition de l'accident.

Sujet E

Perception : « Je perçois l'odeur du tabac. »

Observation : Perception nasale exacte.

Sujet F

Perception : « Forêt, pelouse, renard, oiseaux. »

Observation : Vision du décor naturel exact.

La quatrième expérience consistait, pour les élèves, à voir, par Clairvoyance, des photos contenues dans des enveloppes fermées.

Sujet A

Perception : « Désir de promenade, sensation de bonheur. »

Observation : Carte postale représentant le château de Pontault-Combault (Seine-et-Marne). Cette carte m'avait été envoyée par un ami en vacances. Il passait ses journées à faire de longues promenades (carte n° 4).

Sujet G

Perception : « Maison de campagne, joie. »

Observation : Château de Pontault-Combault (carte n° 4).

Sujet H

Perception : « De l'eau, mais... ».

Observation : Photo montrant un espace presque entièrement recouvert par la mer (carte n° 3).

Sujet H

Perception : « Une carte avec des arbres. »

Observation : Carte provenant d'Afrique du Sud, sur laquelle une femme et un enfant pénètrent dans une forêt (carte n° 2).

Sujet I

Perception : « Un phare sur carte postale. »

Observation : Il y a bien un phare sur la carte n° 10.

Sujet J

Perception : « Personne méditerranéenne parlant d'une

rencontre après un voyage qu'elle va faire. »

Observation : L'image n'a pas été captée mais, en revanche, le contenu du message écrit au dos de la carte correspond au récit du sujet (carte n° 3).

Sujet E

Perception : « Une piscine... Il fait très chaud...
Sentiments. »

Observation : La carte représente un bateau sur le lac Léman. Remarque importante : celui qui me l'envoya me faisait part de ses amitiés. Il écrivit cette carte près d'une piscine en Italie au mois d'août 1974 (carte n° 1).

Sujet J

Perception : « Image avec un port de mer et des bateaux à voile. »

Observation : Résultat parfaitement exact (carte n° 3).

Sujet A

Perception : « La Seine à Paris... rues de Paris. »

Observation : Bord de mer, avec rues et constructions pouvant faire penser à la Seine coulant à Paris (carte n° 3).

Sujet B

Perception : « Château -Est. »

Observation : Entrée de La Bastide-Clairence, identique à celle d'un château. Il est probable que cette entrée est située à l'est (carte n° 5).

Sujet K

Perception : «Cours d'eau, construction, poussée végétale, jardin. »

Observation : Fragment d'un bord de mer pouvant être confondu avec un cours d'eau, phare et enclos avec poussée végétale (carte n° 10).

Sujet L

Perception : «Bâtisse ancienne, gris-marron, jardin, printemps.». Le dessin du sujet qui accompagnait la description représentait une grande construction entourée d'arbres.

Observation : Le château de Pontault-Combault est couvert d'ardoises grises, entouré d'arbres et d'une pelouse. Le décor est printanier (carte n° 4).

Sujet F

Perception : « Paysage, rivière, bateau avec pavillon rouge. »

Observation : Partie du lac Léman (pouvant être confondue avec une rivière) sur lequel passe un bateau au pavillon rouge. Au fond, un joli paysage (carte n° 1).

Pour la cinquième et dernière expérience, je me concentrai sur des chiffres et des lettres que les élèves essayèrent de percevoir.

	RÉSULTATS											(Report de la 1 ^{re} et de la 2 ^e expérience)	
Émissions	9	10	7	0	2	U	H	C	Z	B		5	3
Perceptions													
Sujet A	9	0	7	5	2	L	EM	N	K	V		5	3
Sujet B	4	1	9	3	0	O	R	B	Y	S		6	9
Sujet C												6	2
Sujet D	8	9	7	0	7	M	R	I	K	T			
Sujet E	5	8	3	7	4	LN	I	M	T	M		9	2
Sujet F	8	0	7	2	5	E	R	G	M	D	79		1
Sujet G													
Sujet H													2
Sujet I	6	8	7	3	1	O	MT	E	B	I		8	2
Sujet K	8	2	7	9	3	U	T	K	I	N			
Sujet L			4	7	4	8	YXRP		R	R	P	5	4
Sujet M													
Sujet N													
Sujet O	1	2		3	3	P	S					8	5
Sujet P	7	9	4	1	9	U	A						
Sujet Q												7	
Sujet R													
Sujet S	2	10	4	1	8	M	C	J	L	S			
Sujet T	9	2		4	8	D	H	V	A				
Sujet U	10	7	7	3	5	A	M	MP	D	K			

Etude des résultats de la journée expérimentale

Pour étudier les données, il faut réaliser une analyse très minutieuse des résultats obtenus par chaque élève, en tenant compte des observations relevées sur toutes les séries. C'est dans cet état d'esprit que je vais essayer d'expliquer l'analyse quantitative et qualitative de cette étude.

La première remarque est que le chiffre 7 a été perçu correctement par sept sujets. Sur les vingt participants à l'essai, sept me rendirent une réponse en blanc et quatre un mauvais résultat. Ce qui donne 35 p. 100 de résultats corrects au total, et 63 p. 100 de succès si L'on ne tient compte que des résultats exprimés.

Il faut observer également qu'il s'est produit un phénomène, très courant, de perception partielle. Si le nombre 10 a été reçu correctement par un élève, deux élèves n'ont perçu que le second chiffre de ce nombre (zéro) et un autre le premier (un).

En ce qui concerne les lettres, elles ont été souvent confondues, comme elles le sont généralement par les débutants. Ainsi, la lettre U peut être prise pour un O ou un P. La lettre B peut être confondue avec le D, le S ou le P. La lettre H peut être perçue comme un M, un N ou un E. La lettre G peut être reçue comme un C, un R ou un P. La lettre Z peut être ramenée à M, N ou K.

Les résultats de cette série d'expériences sont assez satisfaisants et ont permis de noter que, dès les premiers essais, des sujets n'ayant jamais fait de télépathie ou de

clairvoyance ont été capables de donner des informations ne s'expliquant que par l'extra-sensorialité. Je citerai deux exemples :

-Le sujet A a reçu cinq chiffres exacts et un nombre incomplet (0 pour 10) sur sept envois. Il a ressenti «souffrance, étouffement et malaise » dans l'expérience de « reviviscence » télépathique. En percevant, par clairvoyance, «désir de promenade, sensation de bonheur», il transposait correctement le vécu de mon ami en vacances.

-Le sujet B ne semble pas très motivé par les chiffres, mais a très bien capté télépathiquement l'« accident de voiture » et l'entrée de La Bastide-Clairence, par clairvoyance.

Conditions dans lesquelles ont été réalisées les expériences

Les expériences ont été menées dans une salle de classe. Quarante personnes y participèrent : étudiants, professeurs et personnes d'âges et de niveaux sociaux différents.

Les tests de télépathie avaient pour but de contrôler l'entraînement au « vide mental ». Je demandai à ceux qui voulaient se soumettre aux essais de rester parmi les autres et d'attendre mon signal qui annoncerait le début de l'«émission». Je «projetai» alors, durant trois secondes, sur l'ensemble des percipients, le chiffre ou la lettre que je désirais qu'ils perçoivent. Je l'inscrivis ensuite sur une petite fiche servant de contrôle. Les élèves notèrent leurs informations sur une feuille de papier que je ramassai.

Puis j'annonçai les résultats obtenus.

L'expérience de «reviviscence» télépathique fut réalisée dans des conditions similaires. J'émettais à partir d'une pièce voisine (pendant une durée de cinq minutes environ).

Résultats des élèves lors du troisième cours de parapsychologie expérimentale

Pendant ce cours, j'essayai de conditionner les participants, non pas pour recevoir les messages télépathiques mais pour les envoyer, c'est-à-dire pour tenir le rôle d'agent.

Après avoir donné l'analyse des résultats concernant les cours précédents, je demandai au sujet A, qui avait si brillamment réussi comme percipient lors des essais, de jouer le rôle de transmetteur. Je le fis venir près de la chaire et le fis asseoir à mes côtés. Puis je lui indiquai les conditions de « travail ».

« Vous devez, tout d'abord, faire le vide mental. Ensuite, vous choisirez, en le visualisant, un chiffre compris entre zéro et dix. Vous vous le représenterez mentalement avec le plus de précision possible. Vous le projetterez mentalement sur l'ensemble de la salle de cours en disant : " C'est parti. " »

Je demandai également aux élèves de vider leur esprit pour se préparer à recevoir le message, et leur précisai d'inscrire sur une feuille les informations qu'ils percevraient.

Résultats

Sujet A (agent) — émission du chiffre : **8 9 6**
Perception reçue par la classe : **5 7 6**

Une deuxième série d'émissions fut réalisée dans les mêmes conditions, mais le sujet A projeta les images mentales sur le plafond de la salle afin qu'elles soient perçues par l'ensemble des élèves.

Résultats

Sujet A (agent) — émission du chiffre : **5 6 7**
Perception reçue par la classe : **5 5 7**

Pour la troisième série, le sujet choisit un percipient vers lequel il dirigea son information. Il lui «projeta» mentalement le message, en s'imaginant que ce dernier le recevait, en le percevant tel qu'il se l'était représenté lui-même.

Le percipient ne reçut pas le chiffre envoyé — le six —, mais le neuf. Ce chiffre fut également capté par trois élèves auprès de lui. L'un d'entre eux avait déjà eu, à trois reprises, une communication télépathique de chiffres erronés avec ce percipient. Des essais, exécutés en dehors de l'université, révélèrent une certaine affinité télépathique entre eux, permettant des réussites expérimentales très appréciables.

Le cours se poursuivit avec d'autres expériences pour tester les agents, mais, au bout d'une heure, les résultats se

dégradèrent progressivement, la fatigue s'emparant des élèves.

Bien que les scores obtenus après ces trois cours de télépathie soient très positifs, le nombre de tests réalisés est loin d'être suffisant pour pouvoir dresser un bilan qualitatif et quantitatif. Cependant, il faut tout de même remarquer que les participants à ces expériences n'avaient disposé que de deux semaines préparatoires avant d'expérimenter. Un bilan sérieux ne pourra être établi qu'à la fin des trois années d'études proposées par l'université pluridisciplinaire dont dépendent ces cours.

Quatrième cours de parapsychologie : la psychopathotactie

J'emploierai désormais le terme « psychopathotactie » (du grec *puskhê*, «âme», et *pathos* «sensation, impression»; et du latin *tactus*, «sens du toucher») pour remplacer celui de «psychométrie». En effet, le mot psychométrie, créé par le Dr Buchanan pour désigner la faculté de raconter l'histoire d'un objet, à partir de son toucher ou de celui d'un élément ayant été en contact avec cet objet, me semble peu approprié à l'usage que l'on en fait en parapsychologie.

Au cours de nombreuses expériences, j'ai constaté qu'en palpant un fragment d'objet, je pouvais non seulement raconter son passé mais aussi son présent et son futur. Or, la perception devrait s'arrêter à partir du moment où le morceau a été détaché de l'objet.

Par exemple, si l'on enlève un petit fragment à un édifice de pierre et que je l'utilise, pour faire ce que l'on

avait coutume d'appeler une « psychométrie », il peut me transmettre l'histoire passée de cet édifice. Jusque-là, tout paraît « plausible ». Mais où cela ne l'est plus, c'est lorsque l'information se poursuit dans le temps, sans que le contact ait pu la percevoir. Que se passe-t-il lorsque je vois le présent de l'objet ? Le morceau de pierre conserve-t-il un lien télépathique avec l'édifice dont il faisait partie ? Reste-t-il un fil conducteur entre les deux éléments ? Dans ce domaine, tout est possible. Mais le fait le plus troublant, c'est que je peux percevoir l'avenir de l'objet. Il est facile alors d'imaginer toutes sortes d'explications... qui, en fait, ne mènent à rien.

Ainsi, un sensitif peut voir l'histoire « vécue » ou « à vivre » d'un objet grâce à un simple prélèvement. En poussant l'expérience beaucoup plus loin, on se rend compte que, même si on lui retire le fragment lui servant de contact, il pourra néanmoins continuer à fournir des informations curieusement précises sur l'objet. On peut donc considérer que le contact n'a servi que de stimulus, la psychopathotactie ne jouant alors que le rôle de « prise de conscience » sur le but à atteindre.

Le plus étonnant est qu'un sensitif puisse obtenir les mêmes résultats sans toucher le contact, et ce uniquement en le regardant. A ce moment-là, la psychopathotactie se réduit à la psychopathie. Mais le développement de cette faculté de perception ESP peut aller encore plus loin. En effet, si l'on supprime totalement le contact et que le sensitif ne travaille que sur l'idée qu'il a de l'objet ou sur son image transmise télépathiquement, il racontera néanmoins l'histoire de l'objet (mais avec beaucoup de

difficultés). On s'aperçoit, alors, que psychopathotactie, clairvoyance et télépathie sont des phénomènes intimement liés.

Avant de pratiquer la psychopathotactie il est bon d'avoir connaissance des faits suivants :

- La personne qui remet l'objet ne sait, le plus souvent, qu'une infime partie de son histoire. Les contrôles seront alors impossibles et l'étude sera jugée dérisoire ;
- Il faut tenir compte que la « vision » peut être perçue dans une zone espace-temps, entièrement inconnue du propriétaire de l'objet ;
- Une idée préconçue de la personne qui remet l'objet peut créer une erreur en envoyant cette idée par télépathie ;
- Si l'objet a déjà été étudié par un sensitif, qui a donné une information inexacte, il se peut qu'un autre sensitif, chargé d'une nouvelle étude, retrouve la même fausse donnée ;
- On perturbe les résultats en ayant une idée préconçue de l'information ;
- Il ne faut pas pratiquer lorsqu'on est fatigué ou dans de mauvaises conditions. Il faut se sentir détendu, à l'aise, sans contrainte ;
- Le sensitif ne doit pas insister si, au bout de quelques minutes, il ne « voit rien ». Après un certain temps de concentration et de fatigue, il pourrait alors être trompé par ses sens et les informations perçues ne seraient que le produit

de son imagination.

- La pratique elle-même suppose certains préparatifs. Il est tout d'abord préférable de se laver les mains afin de retirer les «contacts» étrangers qui peuvent les avoir «imprégnées». Il faut ensuite prendre l'objet entre les mains, s'asseoir confortablement, bien se relaxer, et respirer profondément. Lorsque l'état de décontraction est obtenu, faire le vide mental, c'est-à-dire se mettre dans une condition telle qu'aucune image mentale, aucun bruit, sensation ou odeur, pas même un souvenir furtif, ne parviennent au cerveau. L'esprit doit être en état d'« attente ». Il faut se dire «j'attends l'information» et se persuader qu'elle va « surgir ».

Sa venue peut être instantanée, intervenir après quelques secondes, ou dans les minutes qui suivent le vide mental. Pour un sujet bien entraîné, la perception semble réelle, comme s'il vivait vraiment la scène. Un débutant a généralement l'impression de voir comme dans un rêve. Souvent il commence par apercevoir des tourbillons colorés, qui s'effacent progressivement pour laisser place à l'information. Il ne lui reste plus qu'à suivre le déroulement du phénomène jusqu'au moment où il prend fin. La vision peut s'arrêter brutalement ou se dégrader progressivement, pour ne livrer alors que des images floues et des sons diffus.

Il est important de remarquer que les résultats sont

d'autant plus nets et précis que le sujet prend plaisir et intérêt à l'information qu'il reçoit.

APPENDICE C

Comment étudier un sujet PSI

Depuis les travaux de Rhine, les chercheurs savent que tester un sujet requiert certaines conditions. Habitué à ce genre de sondages, et donnant lui-même des cours dont le but est d'apprendre à développer les facultés psi, Raymond Réant détermine les attitudes les plus favorables à l'obtention de résultats significatifs.

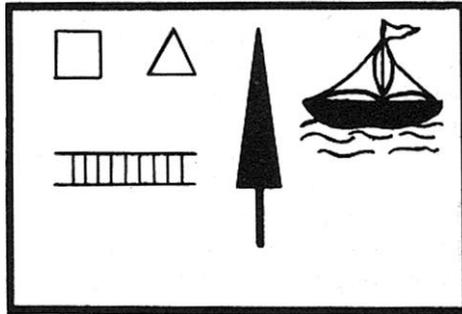
Le parapsychologue, dont le but est d'étudier un sujet psi et de démontrer ses facultés, doit:

- S'assurer que le sujet possède un bon équilibre psychique et une parfaite santé afin de ne pas le troubler ou perturber dangereusement par les expériences ;
- Ne pas considérer un sujet comme étant une source inépuisable d'informations ;
- Ne pas tenter de le « piéger », en lui donnant de fausses informations pour observer ses réactions. Cela ferait naître un doute dans l'esprit du sujet qui doit toujours rester serein ;
- Savoir qu'un sujet est généralement très sensible et qu'une seule remarque désobligeante pourrait produire un « blocage » de ses facultés paranormales en sa présence ;

- Mener les expériences en éliminant toute possibilité de fraude, pour ne pas rencontrer la moindre contestation de part et d'autre. En effet, si le doute s'installait entre le sensitif et l'expérimentateur, l'harmonie nécessaire à la production des phénomènes serait rompue ;
- Savoir qu'il peut être, involontairement, un facteur d'erreur en transmettant au sujet par télépathie ses idées et ses désirs, et ce sans que ce dernier s'en aperçoive.
- Ne jamais intervenir durant le travail du sujet par des questions pouvant donner naissance à des représentations mentales ;
- Ne pas expérimenter lorsque le sujet n'est pas en bonnes conditions physique et psychique ;
- Tenir compte des habitudes du sujet pour la production des phénomènes et ne pas lui demander de s'adapter à d'autres façons d'opérer si cela le contrarie ;
- Ne pas forcer un sujet à produire des phénomènes paranormaux dans un domaine qui ne lui convient pas ;
- Savoir que les expériences doivent être « motivantes », et non de nature à agacer le sujet ;
- Ne pas renouveler trop souvent les mêmes essais, afin de ne pas le lasser ;
- Rester impartial ;
- Ne pas s'arrêter à un échec et reprendre, si cela est nécessaire, l'expérience sous une autre forme et dans d'autres conditions ;

- Encourager le sujet à ses débuts en prenant soin de bien interpréter les résultats obtenus. Ainsi, si l'expérimentateur demande à un sujet débutant de décrire ce qu'il perçoit à l'intérieur d'une enveloppe fermée, il doit noter les moindres détails donnés par ce dernier.

Supposons que l'enveloppe renferme les dessins ci-dessous :



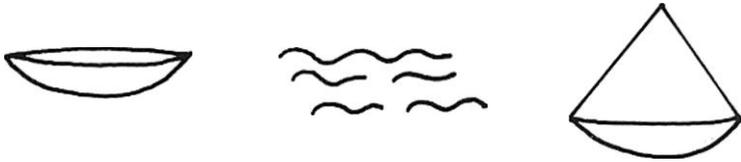
Si le sujet à tester est particulièrement doué et dans de bonnes conditions, il se peut qu'il traduise entièrement et correctement tous les dessins figurant sur ce test.

S'il ne voit, en revanche, que l'un des dessins, le résultat doit être considéré comme positif.

Le sujet mérite d'être encouragé s'il perçoit approximativement l'un des dessins, par exemple :

- Un carré sur le point de se fermer, pour le carré ;
- Un angle aigu, pour le triangle ;
- Un parapluie, un sapin, ou quelque chose

- d'approchant, pour le fer de lance ;
- L'échelle pourra être captée de façon déformée, et confondue avec les croisillons d'une fenêtre ou d'une grille. Le sujet ne devra pas être alors rejeté, mais au contraire encouragé : les autres tests seront peut-être plus probants.
 - Le bateau peut être perçu par un débutant de façon très différente :



Il est évident que les messages télépathiques envoyés sous forme d'images peuvent présenter les mêmes déformations.

LEXIQUE

AGENT: Celui qui, volontairement ou non, émet et transmet des informations, sensations, émotions, par voie télépathique.

APPARITION : Hallucination d'ordre paranormal ou télépathique. Manifestation sensible d'une personne ou d'un être dont la présence ne peut être expliquée.

AURA : Rayonnement en général invisible qui, d'après certains sensitifs, entourerait le corps humain et celui d'autres êtres vivants.

AUTOSCOPIE : Faculté de voir les organes internes et les os de son propre corps sans utiliser d'appareils.

BIO-FEEDBACK : Méthode permettant, à l'aide de certains appareils, comme l'électrocardiographe, d'observer les fonctions physiologiques du système végétatif, et de contrôler ainsi les processus tels que le rythme cardiaque, les ondes cérébrales et la tension musculaire.

CLAIRVOYANCE: Faculté paranormale' permettant d'accéder à une information ou à un événement passés, présents ou futurs. L'origine ou le sujet source de cette information ne sont pas déterminés, contrairement à ce que l'on peut observer dans la télépathie.

CONTROLE : « Seconde personnalité » apparaissant chez certains sensitifs lorsqu'ils sont plongés en transe. Pour les spirites, le contrôle serait un être venu de l'au-delà,

s'exprimant par l'intermédiaire du sensitif.

CORPS ASTRAL : « Corps » imperceptible aux sens et coexistant avec le corps physique. La présence du « corps astral » expliquerait le phénomène de dédoublement.

DOUBLE : Voir CORPS ASTRAL.

ECRITURE AUTOMATIQUE : Faculté d'écrire par automatisme psychique. L'écriture automatique, en libérant le langage de la volonté consciente, ouvre les portes de l'inconscient.

ESP : Abréviation de *Extra-Sensory Perception* (perception extra-sensorielle). Expression introduite par l'Américain J. B. Rhine, et qui englobe l'ensemble des perceptions non attribuées à nos cinq sens classiques : télépathie, précognition, clairvoyance.

HALLUCINATION : Perception sans « objet », et qui peut être de nature visuelle, auditive ou gustative.

HYPNOSE: Etat de transe, caractérisé par un haut niveau de suggestibilité. Sommeil artificiel et incomplet provoqué par suggestion. L'état d'hypnose favorise la perception paranormale.

LEVITATION : Elévation inexplicable du corps humain au-dessus du sol, sans l'appui d'aucun objet ni aide décelable, ou d'objets en présence d'un médium à effets physiques.

MEDIUM: Celui qui provoque l'apparition de phénomènes paranormaux, parfois en état de transe. Dans la doctrine spirite, il servirait d'intermédiaire entre les morts et les vivants. (Voir aussi SENSITIF.)

PARA- : Préfixe grec signifiant « au-delà », « à côté ».

PARAPSYCHOLOGIE: Cette branche mineure de la science se constitue maintenant en discipline autonome. Elle s'intéresse tout particulièrement aux phénomènes psychiques qui ne trouvent ni place ni explication dans le système scientifique traditionnel. De ce fait, la parapsychologie ne peut être régie par la méthode expérimentale habituelle, et ses propres limites ne sont *a priori* pas déterminées. Ce terme fut inventé en 1889 par Dressoir.

PERCIPIENT : Celui qui reçoit (ou essaie de recevoir) des informations ou des messages télépathiques.

PLETYSMOGRAPHE: Appareil proche du détecteur de mensonge. Il mesure la pression artérielle, et permet de connaître les réactions émotionnelles d'un sujet qui capte des informations ESP.

POLTERGEIST : Terme désignant les phénomènes paranormaux de nature physique, tels que bruits inexplicables ou transports d'objets sans contact. Le *poltergeist* est un cas spontané de psychokinésie, produit par un sujet présent sur les lieux.

PRECOGNITION : Perception paranormale d'un événement futur, que personne ne peut connaître à l'avance.

PREMONITION : Avertissement, d'origine paranormale, concernant l'avenir.

PSI : Les phénomènes paranormaux sont souvent désignés par la lettre grecque psi. Les facultés psi comprennent des faits psychiques tels que la télépathie, la précognition, la psychométrie... et des faits physiques comme la psychokinésie...

PSYCHOKINESIE (ou effet PK) : Il s'agit d'une action à

distance de la pensée sur un objet ou sur la matière vivante (plantes, animaux). Un sujet doué peut tordre à distance des barres de métal placées dans des tubes à essai scellés. On emploie également le terme de télékinésie pour désigner ce phénomène que la physique n'explique pas.

PSYCHOMETRIE: Connaissance d'informations paranormales à l'aide d'un objet servant d'inducteur. Un sujet peut déterminer ainsi l'origine et l'histoire de l'objet, l'état affectif et psychique du propriétaire de l'objet, ainsi que certains événements importants le concernant.

PSYCHOTRONIQUE : Terme proposé en 1968 par les chercheurs tchèques afin de remplacer le vieux terme de parapsychologie, en vigueur depuis 1889. Son champ d'investigation englobe énergie, matière et information. Ce changement de vocabulaire consacre la fin de la terminologie « para ».

RADIESTHESIE: Don que possèdent certains sensitifs de trouver, en s'aidant d'une baguette ou d'un pendule, des cours d'eau souterrains, des trésors, des minerais, des objets perdus. La radiesthésie est à rapprocher des modes de perception extra-sensorielle, spécialement lorsqu'il s'agit de détection sur carte géographique.

RETROCOGNITION : Connaissance paranormale du passé, d'informations extérieures à la mémoire du sujet.

SENSITIF: Celui qui a la faculté de provoquer des phénomènes paranormaux, principalement de type extra-sensoriel : télépathie, clairvoyance, précognition

et psychométrie. (Voir aussi MEDIUM.)

SPIRITISME: Doctrine qui postule la survie de l'esprit après la mort. L'esprit serait l'agent émetteur des messages que les humains captent sur leur destin ou sur le sort d'autres humains. Les spirites attribuent aux esprits toutes les manifestations du paranormal.

SPR : Sigle de la Society for Psychical Research, fondée en 1882 en Angleterre.

SUBLIMINAL: Désigne ce qui est au-dessous du seuil de la conscience.

TELEPATHIE: Faculté permettant à deux ou plusieurs personnes d'échanger des informations ou des sensations sans l'intervention des cinq sens connus. La perception télépathique n'est influencée ni par le temps ni par l'espace et peut se manifester chez n'importe quel individu avec des degrés différents de développement.

TRANSE: Etat psychologique, spontané ou provoqué, caractérisé par une perte partielle ou totale de la conscience. Cet état favorise la réception d'informations paranormales, le dédoublement...

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMENKO** (V.) *Electrodynamics of Living Systems, Journal of Paraphysics*, vol. 4, n° 4, 1970; *Seminar on the Problems of Biological Plasma, Journal of Paraphysics*, vol. 5, n° 4, 1971.
- AMADOU** (Robert) *La Télépathie*, Grasset, Paris, 1955 ; *La Parapsychologie*, Denoël, Paris, 1954 ; *La Science et le paranormal*, comptes rendus du 1er Colloque international de parapsychologie, (Utrecht 1953), I.M.I., Paris, 1955.
- BENSON** (H.) et **WALLACE** (R. K.) *The Physiology of Méditation, American Journal of Physiology*, n° 221, 1971.
- BERGSON** (Henri) *L'Energie spirituelle*, PUF, Paris, 1949.
- BESTERMAN** (Theodore) *Report of an Inquiry into Precognitive Dreams*, Proceedings SPR XLI, 1933.
- BOHM** (D.) *Quantum Theory*, Londres, 1951.
- BOZZANO** (Ernest) *Les Enigmes de la psychométrie et les phénomènes de téléthésie*, Jean Meyer, 1927 ; *Phénomènes psychiques au moment de la mort*, Jean Meyer, 1923.
- BURR** (H.S.) *Blueprint for Immortality*, Neville Spearman, Londres, 1972.
- CARINGTON** (Wathely) *ia Télépathie*, Paris, 1948, Payot.
- CARR** (Donald E.) *Les Sens oubliés*, Albin Michel, Paris, 1974.
- CARRINGTON** (Hereward) *Eusapia Palladino and her Phenomena*, New York, B. W. Dodge, 1909.
- CASTANEDA** (Carlos) *L'Herbe du diable et la petite fumée*, Le Soleil noir, Paris, 1972; *Voir*, Gallimard, 1973 ; *Journey to Ixtlan*, Simon et Schuster, New York, 1972.
- CASTELLAN** (Yvonne) *La Parapsychologie*, PUF, Paris, 1955.

- CAVANNA** (R.) et **SERVADIO** (E.) *ESP Experiments with LSD 25 and Psilocybin*, New York, Parapsychology Foundation, 1964.
- CHAUVIN** (Rémy) *Certaines choses que je ne m'explique pas*, Retz, Paris, 1976.
- COSTA DE BEAUREGARD** (Olivier) *Le Second Principe de la science et du temps*, Le Seuil, Paris, 1963.
- CROOKAL** (R.) *The Study and Practice of Astral Projection*, Aquarian Press, Londres, 1961 ; *The Techniques of Astral projection*, Aquarian Press, Londres, 1964.
- DEAN** (Douglas) *The Plethysmograph as an Indication of ESP*, Journal SPR 41, 1962.
- DEVEREUX** (George) *Psychoanalysis and the Occult*, International University Press, 1953.
- DOBBS** (Adrian) *Time and ESP* Proceedings, SPR 54, 1965 ; *The Feasibility of a Physical Theory of ESP*, in *Science and ESP*, Smythies, Londres, 1967.
- DROSCHER** (Vitus B.) *Les Sens mystérieux des animaux*, Laffont, Paris, 1965.
- DUPLESSIS** (Yvonne) *La Vision parapsychologique des couleurs*, EPI, Paris, 1974.
- DURVILLE** (Henri) *La Télépsychie*, Ed. Durville.
- ECOLES** (Sir John) *The Neurophysiological Basis of Mind*, Clarendon Press, Oxford, 1953.
- EHRENWALD** (J.) *Telepathy in Dreams*, *British Journal of Médical Psychology*, XIX, 1942 ; *Telepathy in the Psychoanalytic Situation*, *British Journal of Médical Psychology*, XX, 1944.
- EISENBUD** (J.) *Psi and Psychoanalysis*, Grune and Stratton, New York, 1970; *The World of Ted Serios*, New York, William Morrow et Cie, 1967.
- ELLENBERGER** (H. F.) *A la découverte de l'inconscient*, SIMEP, Lyon, 1975.
- EYSENCK** (H. J.) *Sense and Nonsense in Psychology*, Penguin, 1957.
- FERGUSSON** (Marylin) *La Révolution du cerveau*, Calmann-Lévy, Paris,

1974.

FIGAR (S.) *The Application of Plethysmography to the Objective Study of so-called Extrasensory Perception*, *Journal SPR* 40, 1959.

FIRSOFF (V. h.) *Life, Mind and Galaxies*, Londres 1967.

FLAMMARION (Camille) *Après la mort. J'ai Lu*, 1976.

FODOR (Nandor) *Encyclopedia of Psychic Science*, New York, 1968.

FREUD (Sigmund) *Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*, Gallimard, Paris, 1936.

GRAD (B.) *Some Biological Effects of the Laying-on-of-hands*, *Journal of the American Society for Psychological Research*, 59, 2, 1965.

GRAD (B), **CADORET** (R.) et **PAUL** (G.) *The Influence of an Unorthodox Method of Treatment on Wound Healing of Mice*, *International Journal of Parapsychology*, 3-5, 1961.

GREEN (Celia) *Out-of-the-Body Experiences*, Oxford, Institute of Psychophysical Research, 1968.

GUERNEY (E.), **MYERS** (F. W. H.) et **PODMORE** (F.) *Les Hallucinations télépathiques*, Alcan, Paris, 1891.

GUIRDHAM (Arthur) *La Communication silencieuse*, Payot, Paris, 1972.

HARDY (Sir Alister) *The Living Stream*, Londres, 1965.

HART (Hornell) *Scientific Survival Research*, *International Journal of Parapsychology*, IX, 1967.

HETTINGER *Exploring the Ultra-Perceptive Faculty*, Rider, 1941.

HUMPHREY (M. Betty) *Introversion-Extroversion ratings in Relation to Scores in ESP Tests*, *Journal of Parapsychology*, 15, 1951.

JANET (Pierre) *Deuxième Note sur le sommeil provoqué à distance et la suggestion mentale pendant l'état somnambulique*, *Revue philosophique*, 1886, n° 22.

JEANS (Sir James) *Physics and Philosophy*, Londres, 1937 ; *The Mysterious Universe*, Dover Publications, 1950.

JORDAN (P.) *Atom und Weltall*, Braunschweig, 1956.

JUNG (Carl Gustav) *Ma vie*, Gallimard, 1966; *The Structure and Dynamics of the Psyché*, Collected Works, vol. VIII, Tr. Hull, Londres, 1960 ; *Un mythe moderne*, Idées-Gallimard, Paris, 1961 ; *L'Energétique psychique*, Georg, Genève, 1956.

JUNG (C. G.) et **PAULI** (W.) *Synchronicity*, New York, Panthéon, 1955.

KARAGULLA (Shafica) *Breakthrough to Creativity*, Los Angeles, 1967.

KELLER (Werner) *La parapsychologie ouvre le futur*, Laffont, Paris, 1973.

KERVAN (C. L.) *Transmutation à faible énergie*, Maloine, Paris, 1972.

KHERUMIAN (R.) *Introduction à l'étude de la connaissance parapsychologique* in *Revue métapsychique*, n° I, 1948.

KOESTLER (Arthur) *Les Racines du hasard*, Calmann-Lévy, Paris, 1972.

LARCHER (Hubert) *Le sang peut-il vaincre la mort ?* Gallimard, 1957.

LARCHER (H.) et **RAVIGNANT** (P.) *Les Domaines de la parapsychologie*, Paris, CAL, 1972.

LESHAN (Lawrence) *Toward a General Theory of the Paranormal*, New York, Parapsychology Foundation, 1969.

MOREAU (Christian) *Parapsychologie en psychiatrie et psychanalyse*, Faculté de Tours, 1975; *Freud et l'occultisme*, Edouard Privat, Toulouse, 1976.

MOSS (Thelma) et **JOHNSON** (Ken) *Radiation Field Photographies*, in *Psychic* juillet 1972.

MOTOYAMA (Hiroshi) *The Present Situation of the Parapsychology in the World*, Tokyo, 1969; *Physiological Characteristics of the Psychic Person in comparison with the Ordinary and the Insane*, *Journal of Religious Psychology*, vol. VII, n° 1, 1970.

MULDOON (S.) et **CARRINGTON** (H.) *Les Phénomènes d'extériorisation consciente du corps astral*.

NAUMOV (E.), *Journal of Paraphysics*, vol. IV, n° 2, 1970.

O'JACOBSON (Dr Nils) *La Vie après la mort*, Presses de la Cité, Paris, 1973.

OSIS (Karlis) *A Test of the Occurrence of a Psi Effect between Man and the Cat*, *Journal of Parapsychology*, 1952 ; *Deathbed Observations by Physicians*

and Nurses, New York, Parapsychology Foundation, 1961.

OSIS (K.) et **BOKERT** (E.) *ESP and changed States of Consciousness induced by Méditation*, *Journal ASPR*, 65, 1971.

OSTANDER (Sheila) et **SCHROEDER** (Lynn) *Fantastiques Recherches parapsychiques en U.R.S.S.*, Laffont, Paris, 1973.

PRATT (J.G.) *A Decade of research with a Selected ESP Subject: An Overview and Reappraisal of the Work with Pavel Stepanek*, *Proceedings ASPR*, 30, 1973.

REVUE PARAPSYCHOLOGIE/PSYCHOTRONIQUE (trimestriel) éditée par le Groupe d'étude et de recherche en parapsychologie (GERP).

RHINE (J.B.) *The Reach of the Mind*, New York, 1947; *La Double Puissance de l'esprit*, Maisonneuve, Paris, 1955; *Le Nouveau Monde de l'esprit*, Payot, Paris, 1952.

RHINE (Louisa) *ESP in Life and Lab*, Londres, 1957 ; *Les Voies secrètes de l'esprit*, Fayard, 1970.

ROGO (Scott) *La Parapsychologie dévoilée*, Tchou, Paris, 1976.

ROLL (W.G.) *Pagenstecher's Contribution to Parapsychology*, *Journal ASPR*, 61, 1967.

RYZL (Milan) *Parapsychology — A Scientific Approach*, New York, Hawthorn, 1970.

SCHMEIDLER *ESP and Personality Patterns*, Yale University Press, New York, 1958; *Extra Sensory Perception*, Atherton Press, 1969.

SCHMIDT (Helmut) *Précognition of a Quantum Process; Clairvoyance Test with a Machine*, *Journal of Parapsychology*, 33, 1969.

SOTTO (Alain) et **OBERTO** (Varinia) *La Télépathie*, Retz, Paris, 1977.

STELTER (Alfred) *Guérisons psi*, Laffont, 1975.

STEVENSON (I.) *A Review and Analysis of Paranormal Expériences connected with the Sinking of the Titanic*, *Journal ASPR*, 54, 1960.

TART (C.T.) *Possible Physiological Correlates of Psi Cognition*, *International Journal of Parapsychology*, 5, 1963.

- TENHAEFF** (W.H.) *Some Aspects of Parapsychological Research in Netherlands, Journal of Neuropsychiatry*, n° 2, 1966.
- THOULESS** (Robert) *From Anecdote to Experiment in Psychical Research*, London, Routledge and Kegan, 1971.
- TYRREL** (G.N.M.) *Au-delà du conscient*, Payot, Paris, 1963.
- ULLMAN** (M.), **KRIPPNER** (S.) et **VAUGHAN** (A.) *La Télépathie par le Rêve*. Tchou, Paris, 1977.
- VASSILIEV** (Leonid) *La Suggestion à distance*, Vigot, Paris, 1963.
- WARCOLLIER** (René) *Métapsychique*, Paris, PUF 1946.
- WATSON** (Lyll) *Histoire naturelle du surnaturel*, Albin Michel, Paris, 1974.
- WILLIAM** (James) *Expériences d'un psychiste*, Payot, Paris, 1975.

L'impression de ce livre
a été réalisée sur les presses
des Imprimeries Aubin
à Poitiers/Ligugé
pour les Editions Tchou

Achévé d'imprimer le 25 mars 1983
N° d'édition 769
N° d'impression L 15437
Dépôt légal, avril 1983

Imprimé en France

« J'ai besoin de vous... » : c'est sans nul doute la phrase que Raymond Réant a le plus lue, ou entendue, tout au long de sa vie. Car cet homme que rien, extérieurement, ne distingue des autres, a cependant quelque chose "en plus" : de prodigieux pouvoirs extra-sensoriels.

Autrefois, il aurait pu être brûlé vif. Aujourd'hui, la police, les chercheurs, les industriels ou les personnes en détresse viennent lui demander son concours ou son aide. En toute simplicité — sans boule de cristal ni formule magique — il résout le problème posé : recherches d'enfants disparus, décryptage de langues oubliées, voyances dans l'avenir ou le passé... Et lorsque, un jour, on lui présenta des tubes scellés contenant certaines substances chimiques, c'est en toute simplicité aussi qu'il se dédoubla pour réaliser un extraordinaire voyage au sein de la matière.

Car ses facultés se jouent de l'espace et du temps. "Sa" version du mystère de Nazca, "son" explication des statues de l'île de Pâques, pour fantastiques qu'elles soient, n'en représentent pas moins des hypothèses très plausibles que prennent en compte les archéologues modernes.

La sincérité dont il fait preuve tout au long de ce livre entraînera l'adhésion des plus sceptiques devant l'extraordinaire dont il fait son quotidien. Et s'il n'était pas le seul ? Les expériences scientifiques bien contrôlées, mises au point depuis 1930, commencent à porter leurs fruits : nous serions tous, à divers degrés, dotés de telles facultés. Ces recherches dont Alain Sotto réalise une brillante synthèse en regard des cas tirés des propres dossiers de Réant, éclairent d'un jour nouveau l'histoire de ce clairvoyant que l'on s'accorde à reconnaître comme l'un des plus doués à l'heure actuelle. Épicentre d'un phénomène tant sociologique que scientifique, annonce-t-il donc une civilisation fondée sur les pouvoirs *psi* ?

Objectif et passionnant, ce livre signale avec lucidité l'émergence d'un facteur nouveau qui pourrait — peut-être — changer sous peu le visage du monde.